

# LES ARTS DESSINÉS

Janvier/mars 2021

13

Rébecca  
**Dautremer**

Marc-Antoine  
**Mathieu**

Jean  
**Rabasse**

Marion  
**Fayolle**

Jean-Claude  
**Gotting**

Jacques de  
**Loustal**

Natali  
**Fortier**

L 15306 - 13 - F: 14,95 € - RD



LES  
ARTS  
DESSINÉS

collection  
**Les Grands Entretiens**

Une interview et des entretiens en apartés  
menés par Cathia Engelbach  
sous la direction de Frédéric Bosser

Hors-série numéro 1

**Une exposition,  
des dessins, des témoins,  
un parcours, une revue :  
un Grand Entretien**

AVEC EN APARTÉ :

JULIE BIRMANT  
DIDIER LÉVY  
PHILIPPE LANÇON  
ALEXANDRE LACROIX  
NATALIE THIRIEZ  
LUZ  
GWEN DE BONNEVAL  
BLUTCH  
ISABELLE MERLET  
LAURENT PETITGIRARD  
CAROLINE RAYNAUD  
ISABELLE BASTIAN-DUPLEIX  
ANTOINE DE CAUNES  
VALÉRIE DONZELLI  
GISÈLE DE HAAN  
SIGOLÈNE VINSON  
QUENTIN BLAKE  
AURORE CALLIAS  
DD DORVILLIER

**LES  
GRANDS  
AUTEURS  
ONT LEUR  
GRANDE  
REVUE !**



Une publication généreusement illustrée,  
**100 pages, 10 €**

DISPONIBLE  
**EN KIOSQUE,**  
en LIBRAIRIE,  
sur **WWW.DBDMAG**  
et à la Bpi du **CENTRE POMPIDOU**



**MICAËL**

DESSINATEUR DE PRESSE

Dernier ouvrage paru : *Entrée, plat, dessert*

(Collection Les Cahiers dessinés, BUCHET-CHASTEL)

## LE MONDE SELON MICAËL /p.01

Édito dessiné |

## COLLABORATEURS, ÉDITORIAL /p.04

Par Frédéric Bosser |

## JEAN RABASSE /p.08

Le dessin au service du décor |

## ACTUS /p.16

On a aimé... |

## ACTUS ILLUSTRATION /p.30

Beaux livres, expositions & événements |

## RÉBECCA DAUTREMER /p.36

Hors des sentiers battus... |

## JACQUES DE LOUSTAL /p.44

Le contemplatif |

## MARION FAYOLLE /p.52

Rendre visible l'invisible |

## JEAN-CLAUDE GÖTTING /p.60

Les femmes et Paris |

## NATALI FORTIER /p.66

Les 7 péchés capitaux |

## ACTUS BD /p.76

Beaux livres, expositions & événements |

## MARC-ANTOINE MATHIEU /p.80

Concept, vous avez dit concept ? |

80



© Marc-Antoine Mathieu / Delcourt

## WINSHLUSS /p.90

Techniques mixtes |

## FABIO VISCOGLIOSI /p.96

Curieux de tout... |

## KRAZY KAT /p.104

Une série qui casse des briques ! |

## ACTUS JEUNESSE /p.114

Beaux livres, expositions & événements |

## MARTIN JARRIE /p.118

La peinture du vivant |

## NYLSO /p.120

Sous ses fines hachures, la nature se fait délicate... |

52



© Marion Fayolle / Magnani



36

George regarda Lennie.  
— Nom de Dieu, quelle trainée ! dit-il. Alors, c'est  
ça que Curley a dégotté comme femme !  
— Elle est jolie, dit Lennie pour la défendre.

© Rebecca Dautremier d'après John Steinbeck / Tishina

## ALAIN GAUTHIER / p.124

Ou les avatars de l'innocence |

## CAMILLE JOURDY & LOLITA SÉCHAN / p.132

Histoire de familles / Un talent peut en cacher un autre |

## ACTUS BEAUX-ARTS, HUMOUR, JEU VIDÉO / p.140

Beaux livres, expositions & événements |

## LÉOPOLD CHAUVÉAU / p.146

Entre cruauté et candeur |

## CHRISTIAN BINET / p.148

Initiation à l'art |

## STREET FIGHTER / p.152

Un artbook pour célébrer les 30 ans de la franchise |

## JÜRGE KREIENBÜHL / p.156

La peinture à l'estomac |

## QUI FAIT QUOI DANS LES ARTS DESSINÉS

Siège social : 44, rue Fessart  
92100 Boulogne-Billancourt  
Tél. : 09 53 88 20 17  
E-mail : fbosser@lesartsdessines.fr

- **Rédacteur en chef** : Frédéric Bosser
- **Secrétaires de rédaction** : Maria Minassian, Nesma Kharbache
- **Comité de rédaction** : Frédéric Bosser, Rémi Joffart
- **Communication & Publicité** : Marie Dussaussoy
- **Rédaction** : Natali Fortier, Frédéric Bosser, Stéphane Corréard, Alain Duchêne, Géant Vert, Janine Kotwica, Jean-Samuel Kriegk, Ronan Lancelot, Micaël, Cathia Engelbach, Frédérique Pelletier, Ronan Lancelot, Axelle Viannay
- **Direction artistique, maquette** : Rémi Joffart (rjoffart@lesartsdessines.fr)
- **Maquette (actus)** : Fabien Lehalle
- **Correction** : Gilles Chauvin
- **Photogravure, flashage, impression** : Pollina
- **Photographie** : Frédéric Bosser, Géant Vert, Aurélien Mole, Laura Louvrier, Olivier Roller, Mona Le Thanh, Philippe Lebrumant, Guy Kayser, Stephan Thieblemont, Olivier Placet et divers
- **Création originale du logo Les Arts dessinés** : Rémi Joffart

**Diffusion** : MLP (kiosques France), AMP (kiosques Belgique) et BLDD (librairies spécialisées)

- **Remerciements** : à tous les auteurs présents dans ce numéro, et à tous les attachés de presse concernés
- Ce numéro contient un encart d'abonnement

Dépôt légal à parution © Les Arts dessinés et les auteurs. Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

**Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.**

**Couverture : RÉBECCA DAUTREMIER**

© 2020 Rebecca Dautremier / Tishina

**ABONNEMENTS** : Les Arts dessinés  
**Frédéric Bosser**, 44, rue Fessart, 92100 Boulogne  
• Tél. : 00 33 (0)9 53 88 20 17 Fax : 09 58 88 20 17  
• email : abo@bdmag.fr

**COMMUNICATION & PUBLICITÉ** :  
**Marie Dussaussoy** • marie.dussaussoy@gmail.com  
Tél. : 06 76 74 67 49

**GESTION, MARKETING ET PROMOTION DES VENTES** :  
Agence Bo Conseil  
• Analyse Media Etude : **Otto Borscha**  
Tél. : 09 67 32 09 34 • email : oborscha@boconseilame.fr

Mensuel édité par DBD SARL de presse  
au capital de 762,25 euros  
RCS Paris B 419 620 257 • ISSN : 1951-4050  
Commission paritaire : 0120 K 93585  
Associés : Frédéric Bosser, CPE Conseil



www.facebook.com/lesartsdessines/



@lesartsdessines



@LesArtsdessines

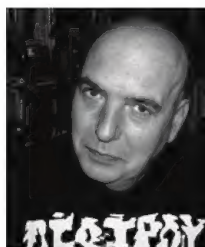
Papiers 100% PEFC  
Papier intérieur : France  
Papier couverture : Espagne  
Taux de fibres recyclées : 0%  
Impact sur l'eau :  
Ptot 0,01 kg/tonne



Né en 1968, **Stéphane Corréard** a été tour à tour ou simultanément critique d'art, commissaire d'exposition, galeriste, expert en art contemporain... En ce moment, il dirige le salon Galeristes, qu'il a créé en 2016, élabore la programmation de la galerie parisienne Loeve&Co et participe régulièrement au programme *La Dispute* sur France Culture. | **Jürg Kreienbühl** p. 156



Né en 1961 dans le quartier de la Bastille, le jeune **Géant Vert** grandit dans une famille chrétienne qui lui apprend la valeur du mot œcuménisme en l'abonnant aussi bien au *Journal de Mickey* qu'à *Pif Gadget*. Plus tard, en 1977, il termine major de sa promo en décrochant un master en jeanfoutrologie pour son approche casuistique de l'album des Sex Pistols. Passionné de BD, il fonde le groupe de rock Parabellum car il est dyslexique. Spécialiste du temps qui passe, il aime se trouver des points de comparaison physiques avec Johnny Depp. Il vit et travaille en banlieue parisienne. | **Pages d'actualités**



Spécialiste des cultures geek, auteur du livre *Art ludique* (Sonatine), **Jean-Samuel Kriegel** est entrepreneur et journaliste. Passionné de bande dessinée, de cinéma et de jeu vidéo, il partage ses coups de cœur toutes les semaines sur le Huffington Post et écrit pour *Rockyrama*, *Otomo*, *Carbone* et *Terra Incognita*. À côté de ses activités d'écriture, il dirige la société Tanuki, spécialisée dans le développement des entreprises culturelles et innovantes, et pilote le pôle culture de la plate-forme de financement participatif KissKissBankBank. | **Street Fighter** p. 152



**Frédérique Pelletier** est journaliste spécialiste de bande dessinée depuis plus de vingt ans. Elle collabore régulièrement à *dBD*, magazine pour lequel elle écrit des portraits d'auteurs comme des critiques d'albums. Elle a d'ailleurs participé à la récente biographie *Pierre Christin, le grand renouvreur du récit en bande dessinée* (éditions Caurette/dBD). Elle s'occupe, en outre, de la rubrique culture du bimensuel de la ville de Bobigny. | **Nylso** p. 120



Très tôt attiré par l'écriture, **Alain Duchêne** publie plusieurs articles dans différentes revues puis des livres sur le dessin animé et l'aventure. Également séduit par le graphisme, il travaille dans la pub, réalise quelques planches de BD et de nombreuses illustrations. Puis il écrit et compose des chansons pour Bastien... Vingt-sept clips musicaux sur les animaux (où se mêlent dessin animé et film réel) sont tournés dans la foulée sur l'île de la Réunion. Ces clips seront diffusés plus de deux mille fois sur Tiji et bénéficieront de nombreux passages sur

France 5. Duchêne écrit parallèlement plusieurs petits romans pour enfants et adolescents (il obtient un prix), des pièces de théâtre, une comédie musicale... Il explore aussi l'image et réalise, en plus d'écrire plusieurs biographies, un documentaire sur la vie d'Albert Uderzo, le dessinateur d'*Astérix*. | **Krazy Kat** p. 104



Spécialiste de l'illustration et des arts graphiques, **Janine Kotwica** a organisé de très nombreuses expositions d'originaux, écrit dans diverses revues spécialisées et assuré des conférences et des formations aux métiers du livre en France et à l'étranger (États-Unis, Nouvelle-Zélande, Maroc, Côte d'Ivoire, Lituanie...). Elle a fondé, en Picardie, le Centre André-François (Centre régional de ressources sur l'album et l'illustration), dont elle fut durant quatre ans la directrice artistique. [www.janinekotwica.com](http://www.janinekotwica.com) | **Alain Gauthier** p. 124



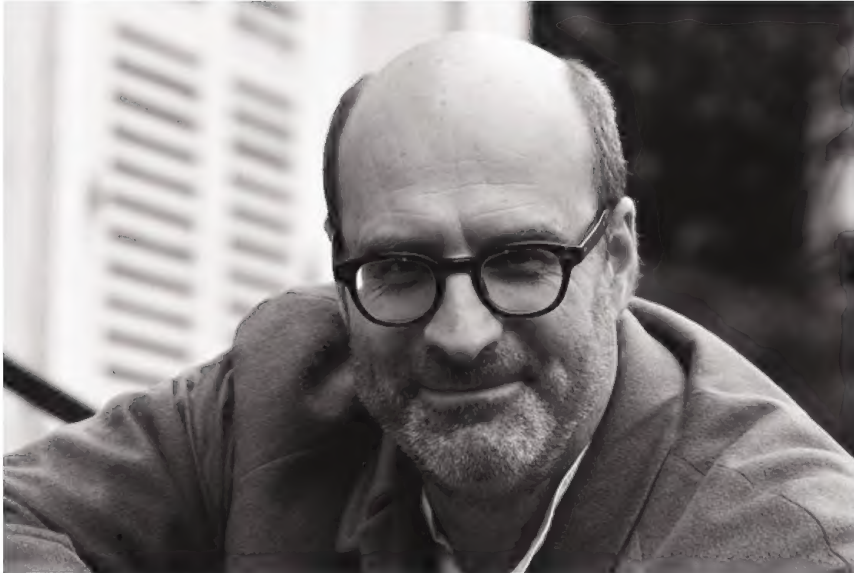
Après des études et des recherches universitaires consacrées à la bande dessinée, **Ronan Lancelot** devient journaliste et travaille pour des supports comme Canal+, I-Télévision, *Télérama*, etc., avec une prédilection pour le numérique. Rédacteur en chef de *Fluide glacial*, puis de *Vocabulaire* anglais, traducteur occasionnel, auteur d'une monographie sur Yann Lepennetier aux éditions Toth, il collabore également

depuis près de vingt ans à *dBD* et *Canal BD* et dirige depuis plus d'un an la galerie Huberty & Breyné à Paris. | **Winshluss** p. 90



Avocate passionnée de dessin, **Axelle Viannay** a dédié un blog à cette pratique ([www.axelleviannay.com](http://www.axelleviannay.com)) où elle publie depuis 2016 articles de fond et interviews d'artistes, galeristes, conservateurs de musée... Elle y défend une approche libre et décloisonnée des arts dessinés, incluant l'illustration, les arts décoratifs, etc. Axelle intervient également occasionnellement en tant que commissaire d'exposition et conseil auprès des professionnels de l'immobilier pour l'installation d'œuvres d'art dans les programmes de construction et de rénovation.

| **Martin Jarrie** p. 118



FRÉDÉRIC BOSSER  
© Photo Géant Vert

## Archipélisons-nous !

**L**e grand poète martiniquais Édouard Glissant nous lançait cette invitation.

Pour lui, l'archipélisation ne décrit pas des entités isolées et évoluant selon leurs propres règles, mais un ensemble de petites structures indépendantes dont la capacité de développement repose sur la coopération, la mutualisation.

Il est temps pour nous, amateurs d'art et de belles images, de nous archipéliser et de tout faire pour que notre société soit plus belle, plus agréable, plus colorée, plus cultivée.

Alors, certes, ce que nous prônons dans *Les Arts dessinés* – ce petit îlot de dessins et de rencontres d'artistes hors normes – n'est qu'une goutte d'eau, mais une fois toutes ce gouttes réunies, elles feront des rivières,

puis des fleuves et enfin des océans, qui entoureront ces archipels.

J'ai toujours aimé relever les défis impossibles (l'existence des *Arts dessinés* n'en est-elle pas la preuve ?) et j'ai tendance à fuir l'embourgeoisement comme le Covid (avant, on disait « comme la peste », mais soyons modernes).

Je veux y croire avec mes collaborateurs.

Je compte sur nous et vous pour semer de petites graines.

Le destin, le regard, l'intelligence, le talent des artistes qui composent ce treizième numéro vont assurément nous y aider.

Bonne lecture.

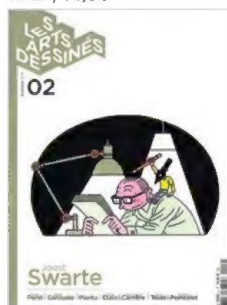
**Frédéric Bosser**, rédacteur en chef

#1 /12€



**Hewlett**, Mattotti, Pajak, Krings, Roca & Bernard...

#2 /14,95€



**Swarte**, Ponti, Garouste, Teulé & Poincelot, Plantu...

#3 /14,95€



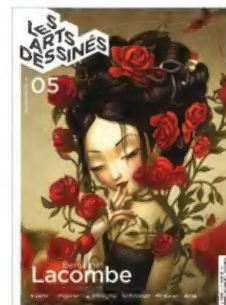
**Kamimura**, Wolinski, Ott, Tirabosco, de Castelbajac...

#4 /14,95€



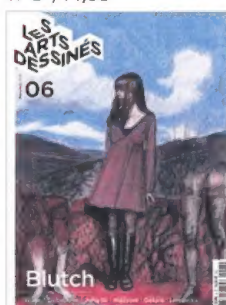
**de Crécy**, Trapier, Meurisse, Bloch, Delessert, Ocelot...

#5 /14,95€



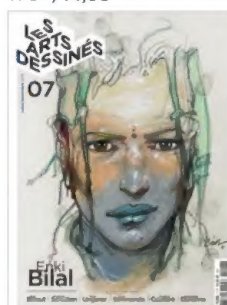
**Lacombe**, Ungerer, Evens, Alemagna, McKean...

#6 /14,95€



**Blutch**, Blake, Debeurme, Geluck, Jung Gi, Mazzoni...

#7 /14,95€



**Bilal**, Ungerer, Simmonds, Duhême, Billout, Couture...

#8 /14,95€



**Jullien**, Mattotti, Mariscal, Decouffé, Honoré, Leigh...

#9 /14,95€



**Rochette**, Boucq & Levallois, Durieux, Houdart, Druillet...

#10 /14,95€



**Mornet**, Avril & Druillet, Bagieu, Blutch & Di Rosa...

#11 /14,95€



**Burns**, Uderzo, Bretécher, Willmotte, González, Bravi...

#12 /14,95€



**Roca**, Blexbolex, Evens, Despretz, Hazanavicius...

HS#01 /10€



**Catherine Meurisse**, l'art de la légèreté

JE **COMPLÈTE**  
MA COLLECTION

S'ABONNER,  
LIRE EN LIGNE,  
SOMMAIRES COMPLETS SUR :  
[www.dbdmag.fr/artsdessines](http://www.dbdmag.fr/artsdessines)

(Tarifs valables jusqu'au 31 mars 2021. Frais de port par numéro : 2€ France / 3€ Europe / 3,50€ Monde)

À renvoyer à :

**Les Arts dessinés**

Frédéric Bosser

44, rue Fessart - 92100 Boulogne

☐ **Oui, je commande les anciens numéros :**

\_\_\_/\_\_\_/\_\_\_/\_\_\_/\_\_\_/\_\_\_

(Frais de port par numéro : 2€ France / 3€ Europe / 3,50€ Monde)

POUR TOUT VIREMENT,  
VOICI NOS COORDONNÉES BANCAIRES:

Domiciliation : **CRÉDIT DU NORD**  
**BOULOGNE RHIN DANUBE**

| Banque | Guichet | N° de compte   | Clé RIB |
|--------|---------|----------------|---------|
| 30076  | 02087   | 316 331 002 00 | 59      |

IBAN : FR 76 3007 6020 8731 6331 0020 059

BIC : NORDFRPP

Règlements à l'ordre de : **DBD - Les Arts dessinés**

**Mes coordonnées :**

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

CP \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Courriel (indispensable) \_\_\_\_\_

☐ Je souhaite recevoir la lettre d'information des *Arts dessinés*

Tarifs valables jusqu'au 31 mars 2021.

Hors Europe, paiement par mandat international ou virement uniquement.

## DEVENEZ MEMBRE DU CLUB LES ARTS DESSINÉS !

Forts d'une expérience de trois ans, nous avons décidé  
de créer le **Club Les Arts dessinés**.

Ce club a pour objectif de **réunir les amateurs de dessin** contemporain ou moderne et de leur proposer des visites d'exposition privées, des rencontres avec des artistes, des séances de dedicaces, l'organisation de dîners avec des auteurs ou des professionnels, des produits dédiés ou encore des remises sur nos publications actuelles comme à venir.

Nous projetons, à titre d'exemple, l'édition de carnets de croquis collector (le premier sera issu des carnets de **Benjamin Lacombe**), de tirages numérotés et signés et, surtout, d'une collection d'**artbooks**. Les deux premiers seront consacrés à **Gérard DuBois** et **Pierre Mornet** (sorties prévues fin 2021).

La plupart de ces livres se feront en coédition avec les éditions Caurette, et des éditions spéciales seront proposées aux **membres du club**.

Le club a été officiellement créé en **septembre 2019**.

Pour en **devenir membre**, dès à présent et **jusqu'à fin 2021**, les conditions sont les suivantes :

- si vous êtes **déjà abonné** aux *Arts dessinés*, une cotisation au tarif préférentiel de 30 € vous sera demandée la première année ;
- si vous n'êtes **pas encore abonné**, une cotisation de 40 € en plus d'un abonnement vous sera demandée, soit :
  - 100 € pour la France (ou 150 € pour deux ans) ;
  - 110 € pour l'Europe (ou 160 € pour deux ans) ;
  - 120 € pour le reste du monde (ou 170 € pour deux ans).

En devenant membre, vous bénéficierez, **en plus des activités proposées**, d'une information avant la mise en vente et d'une **réduction de 15 %** sur toutes nos publications à venir. Vous pouvez d'ores et déjà commander le hors-série **Catherine Meurisse** au **tarif avantageux de 8,50 €**, frais de port offerts.

Option **membre privilégié** : nous vous proposerons des ex-libris n/s dans chacune de nos publications à venir, pour une cotisation annuelle additionnelle de 100 € (ou plus, à votre libre choix, si vous tenez à nous soutenir plus encore comme **membre bienfaiteur**).

☐ **Oui, je deviens membre du Club Les Arts dessinés**

et je vous adresse, aujourd'hui, la somme de :

- ☐ 30 € : **Membre du Club**, je suis déjà abonné
- ☐ 100 € : **Membre du Club** + abonnement **1 an** France
- ☐ 150 € : **Membre du Club** + abonnement **2 ans** France
- ☐ 110 € : **Membre du Club** + abonnement **1 an** Europe
- ☐ 160 € : **Membre du Club** + abonnement **2 ans** Europe
- ☐ 120 € : **Membre du Club** + abonnement **1 an** Monde
- ☐ 170 € : **Membre du Club** + abonnement **2 ans** Monde



☐ + 100 € / **Membre privilégié**



☐ + ..... € / **Membre bienfaiteur**



À renvoyer à :  
**Club Les Arts dessinés**  
Frédéric Bosser  
44, rue Fessart - 92100 Boulogne

Règlements à l'ordre de : **DBD - Les Arts dessinés**

**Mes coordonnées :**

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

CP \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Courriel (indispensable) \_\_\_\_\_

☐ Je commande le hors-série **Catherine Meurisse** (+8,50 €)

☐ Je souhaite recevoir la lettre d'information des *Arts dessinés*

Tarifs valables jusqu'au 31 mars 2021.

**Hors Europe, paiement par mandat international ou virement uniquement.**



JEAN **RABASSE**

Photographié par Frédéric Bosser

© Photo F. Bosser pour Les Arts dessinés

En pleine préparation du prochain film de Jean-Jacques Annaud sur l'incendie de Notre-Dame, dont le tournage est prévu en mars 2021 et la sortie en 2022, **Jean Rabasse** a pris le temps de nous recevoir dans les bureaux loués, pour l'occasion, à deux pas de la cathédrale. Il revient sur son travail de chef décorateur qui lui a déjà valu deux César et des collaborations dans le monde entier.

Une rencontre avec **Frédéric Bosser** ■

# JEAN RABASSE

## LE DESSIN AU SERVICE DU DÉCOR

**J**ean, quelle est votre formation ?  
J'ai d'abord reçu une formation technique et artistique à l'école de la rue Madame dès la seconde.

J'y ai appris le dessin d'architecture, la géométrie, le dessin de la lettre, la photo, la fabrication de maquettes, le dessin, la peinture..., avant de m'inscrire aux Beaux-Arts de Paris pour apprendre le dessin et la sculpture. Mon but ultime était de travailler dans le cinéma. J'ai donc fini par me retrouver sur un plateau de cinéma, celui de *Beau temps mais orageux en fin de journée* de Gérard Frot-Coutaz avec Claude Piéplu et Micheline Presle dans les rôles principaux. J'aidais à déménager des meubles. Je devais y rester deux heures ; j'y suis resté quatre mois.

### Pourquoi donc ?

L'équipe n'avait pas de sous, si bien que j'ai emprunté le mobilier de mes parents pour construire le décor, car il collait bien avec l'ambiance du film. Conclusion de l'histoire : à vingt-trois ans, je suis passé de stagiaire à chef décorateur. Promotion express !

### Puis vous êtes venu à la publicité et à l'opéra.

Après ce tournage, la directrice de casting, Shula Siegfried, m'a pris sous son aile et m'a trouvé d'autres films cinématographiques et publicitaires. C'est ainsi qu'à vingt-quatre ans, je suis devenu chef maquettiste de la plus grosse publicité de l'année pour la société Esso. Ma mission : construire pour la star des réalisateurs de publicité, Fabrice Carazo, de fausses



La Cité des enfants perdus : dessins de recherche par Jean Rabasse  
© Jean Rabasse

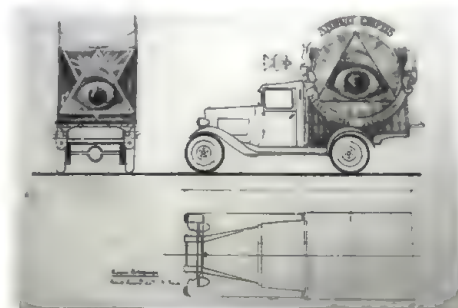
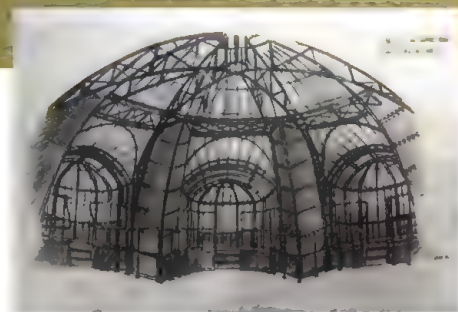
stations-services en plexiglas. Dans le même temps, j'ai intégré l'atelier Passe-Murailles (dont Jean-Marie Vivès a été membre ; lire Les Arts dessinés n° 10) pour travailler sur des décors de clips, de films d'animation ou de scènes d'opéra. À l'époque, les effets spéciaux se réalisaient encore grâce aux décors, aux maquettes, aux Truca, aux caches contre caches, aux jeux de contrastes, etc. Nous étions encore sur les traces de Méliès... Un réalisateur de publicité, ancien de l'animation, Olivier Gillon, m'a transmis le côté rigoureux et nécessaire des trucages. La première véritable animation 3D, en France, verra le jour en 1989 sur le film *Delicatessen* : il s'agissait d'un couteau qui vole, « l'Australien ».

**Puisque vous évoquez *Delicatessen* (1991), dites-nous comment vous vous êtes retrouvé impliqué dans ce film culte, signé du duo Caro-Jeunet !**  
En 1987, j'ai rencontré Marc Caro sur le clip « Les Tzars » d'Indochine. Nous sommes devenus les meilleurs copains du monde ! Il m'avait confié la maquette, à Olivier Gillon, l'animation, et à la société Passe-Murailles, les décors. Je

sortais d'un important travail sur le film d'Éric Barbier, *Le Brasier*, avec Jean-Marc Barr et Maruschka Detmers. Éric m'a appris à être ambitieux, et exigeant dans mes choix : « Faisons un film avec Orson Welles, sinon, à quoi bon ? » (Rires.)

#### Et qu'avez-vous fait sur *Delicatessen* ?

À la base, j'ai été engagé comme maquettiste sur ce long-métrage. Mais je me suis vite retrouvé à dessiner quelques décors et les extérieurs de l'immeuble du film. Je suis parti des indications de Marc pour créer ces univers. Il m'a indiqué ses références graphiques pour m'orienter : celles des films de Marcel Carné et Jacques Prévert, des tableaux de Chirico, d'Otto Dix, des créations de Gustave Eiffel, l'ambiance de la casbah et des *docklands* de Londres. Pour la couleur ? C'est rouge, c'est vert... C'était simple et terriblement efficace !



#### En quoi un décor est-il important ?

Il raconte une partie d'une histoire. Les couleurs choisies jouent aussi un rôle, celui de raconter les personnages, tout comme peuvent aussi le faire les costumes, etc. Je milite vraiment beaucoup pour qu'aucun de ces aspects ne soit négligé.

## L'HOMMAGE DE MARC CARO

Avec Louis Garrel, je discute beaucoup des décors. Pour lui aussi, ils ont un sens. C'est pourquoi j'aime être à ses côtés sur ses films (*Jean Rabasse a réalisé les décors de ses films Les Deux Amis et L'Homme fidèle*). De manière générale, le décor influe sur la tonalité d'un film, et c'est d'ailleurs pour cela que l'on mettra cinq ans à monter *J'accuse*. Roman Polanski voulait, au départ, tout reconstituer en studio, comme sur *Le Pianiste*. Quand j'ai annoncé que cela coûterait trop cher, il nous a fallu trouver des solutions pour que le film puisse quand même se faire. La solution a été de tourner en décor naturel, ce qui a ensuite beaucoup joué sur l'écriture du film...

### Et vous êtes toujours écouté ?

Avec Louis Garrel, je discute beaucoup des décors. Pour lui aussi, ils ont un sens. C'est pourquoi j'aime être à ses côtés sur ses films (*Jean Rabasse a réalisé les décors de ses films Les Deux Amis et L'Homme fidèle*). De manière générale, le décor influe sur la tonalité d'un film, et c'est d'ailleurs pour cela que l'on mettra cinq ans à monter *J'accuse*. Roman Polanski voulait, au départ, tout reconstituer en studio, comme sur *Le Pianiste*. Quand j'ai annoncé que cela coûterait trop cher, il nous a fallu trouver des solutions pour que le film puisse quand même se faire. La solution a été de tourner en décor naturel, ce qui a ensuite beaucoup joué sur l'écriture du film...

### Avec Marc Caro, vous avez travaillé sur la célèbre ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992, mise en scène par Philippe Decouflé.

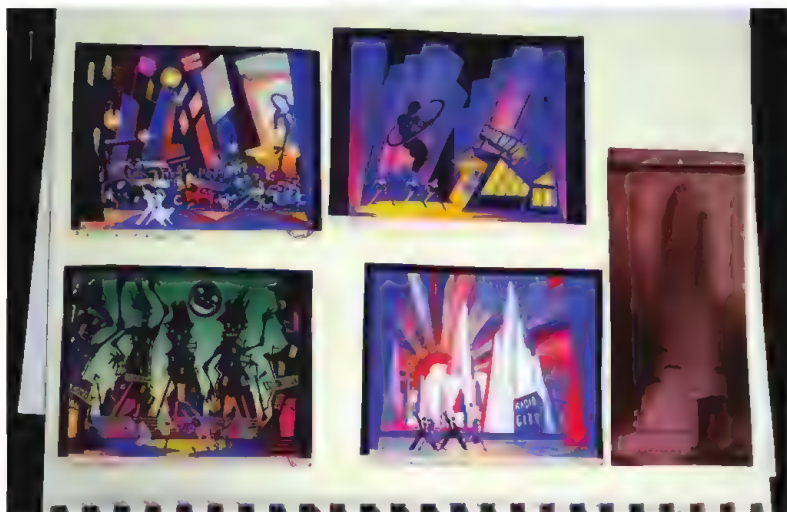
Marc m'a présenté Philippe qui, lui, m'a fait rencontrer le scénographe Guy-Claude François. Mais comme Caro s'éloignait peu à peu du projet pour se consacrer à *Delicatessen*, je me suis retrouvé avec Decouflé et le costumier Philippe Guillotel. Malgré tout, avec Caro, nous avons eu le temps d'imaginer une multitude de choses, beaucoup étant infaisables... (*Rires.*)

### Ce spectacle a marqué plusieurs générations.

Nous n'avions pas d'argent, mais plein d'idées ! J'ai imaginé les machines, les culbuto, « l'homme oiseau » de Léonard de Vinci tenu par des fils, et aussi arpenté la région tout l'été, pour trouver les emblèmes des villages de Savoie. Je suis vraiment entré dans l'univers de Decouflé et Guillotel.

### Cela vous a-t-il donné envie de faire d'autres spectacles vivants ?

J'ai aussi travaillé pour le Cirque du Soleil, l'opéra, le théâtre, la danse contemporaine. Mais là où je pense être le plus opérationnel, c'est le cinéma. C'est mon véritable ADN ! Je me suis toujours beaucoup intéressé aux décors de cinéma, je rêve, je pense cinéma : je lisais tous les livres sur le sujet, toutes les biographies publiées sur les décorateurs, notamment Trauner et Lyle Wheeler, le décorateur d'*Autant en emporte le vent*. J'ai aussi beaucoup étudié l'optique, le cadre, les profondeurs de champ, etc. Le vrai décor, ce n'est pas votre dessin, votre maquette, ni ce qui est construit, c'est ce qui se voit à l'image, ce qu'il raconte. Cela peut être une simple couleur comme un immeuble de vingt-cinq mètres de haut... Il ne faut pas avoir une vision romantique du décor, il faut juste aider un réalisateur à faire son film, à rendre son film plus fort. Au final, j'ai une vision très simple du décor, mais je pense avoir quelque chose à raconter au côté des metteurs en scène. Comme Antoine Fontaine, qui est capable de peindre toutes les époques et tous les styles, de copier tous les grands maîtres. Nous avons reçu une formation très analytique aux Beaux-Arts, ce qui facilite la création de styles et d'univers très différents.



**Vous avez enchaîné  
sur la première  
adaptation en  
personnages réels  
d'Astérix, celle de  
Claude Zidi !**

C'est un choix ! Je ne voulais pas, malgré les multiples sollicitations, continuer à travailler sur le même registre. Pourtant, les propositions de réalisateurs comme Mathieu Kassovitz ou Jan Kounen étaient alléchantes, c'est juste que je ne voulais pas être enfermé dans un style. C'est pourquoi, alors que je travaillais depuis un an sur le projet de Christophe Gans de réaliser *Vingt Mille Lieues sous les mers* qui finalement n'a pas abouti, j'ai accepté l'idée de rejoindre l'équipe de Zidi, en 1997.

**Comment avez-vous travaillé cette adaptation ?**

La première contrainte, dictée par Claude Zidi, était que le village soit tourné en studio. Il estimait que ce serait mieux d'être au chaud et pas embêté par les changements climatiques. Seul souci, les coûts s'envolent très vite...

**Du coup ?**

Cela m'a obligé à réfléchir à comment faire tenir un village dans quatre mille mètres carrés sur une hauteur de vingt-cinq mètres. Quand bien même c'était le plus grand studio d'Europe, à l'époque, l'espace n'était pas suffisant pour faire tenir tout un village. Nous avons dû créer l'échelle du film en comprimant tout sans que cela ne se voie à l'écran.

**Comment avez-vous procédé ?**

J'ai d'abord demandé à ce que l'on me communique la documentation sur laquelle Albert Uderzo s'était basé. À partir de là, j'ai effectué mes propres recherches, j'ai été chercher vers l'archéologie, n'hésitant pas à aller sur des sites de villages gaulois reconstitués par le CNRS. Cette phase préparatoire m'a permis de

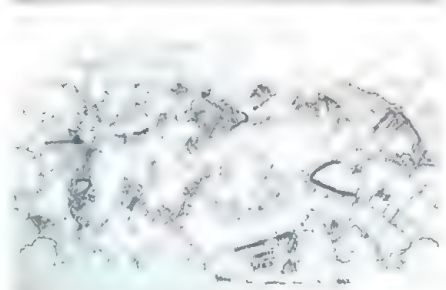
comprendre les choix graphiques du dessinateur et m'a aussi donné les bases pour construire un village qui est beaucoup plus dense que celui de la bande dessinée. De nombreux dessins et maquettes ont été réalisés et, ensuite, j'ai essayé d'imaginer comment des personnages faits de chair et de sang allaient pouvoir s'intégrer à ce décor.

**Et quelles étaient les solutions ?**

Nous avons, avec Véronique Méliery, l'ensemblière, tenté de trouver une autre écriture graphique, de trouver une poésie propre à cette adaptation. Par exemple, les rideaux de la maison de Falbala étaient tissés avec des milliers de pâquerettes et de fleurs, nous en avons fait la maison la plus « girly » de 54 av. J.-C. ! Autre exemple, j'ai demandé à ce que les toits de chaume ressemblent au détail près à mes dessins, tout était très dessiné par moi. J'ai tenté de ramener de la réalité et de la poésie pour compenser ce que l'on ne pouvait pas reproduire du dessin d'Uderzo.

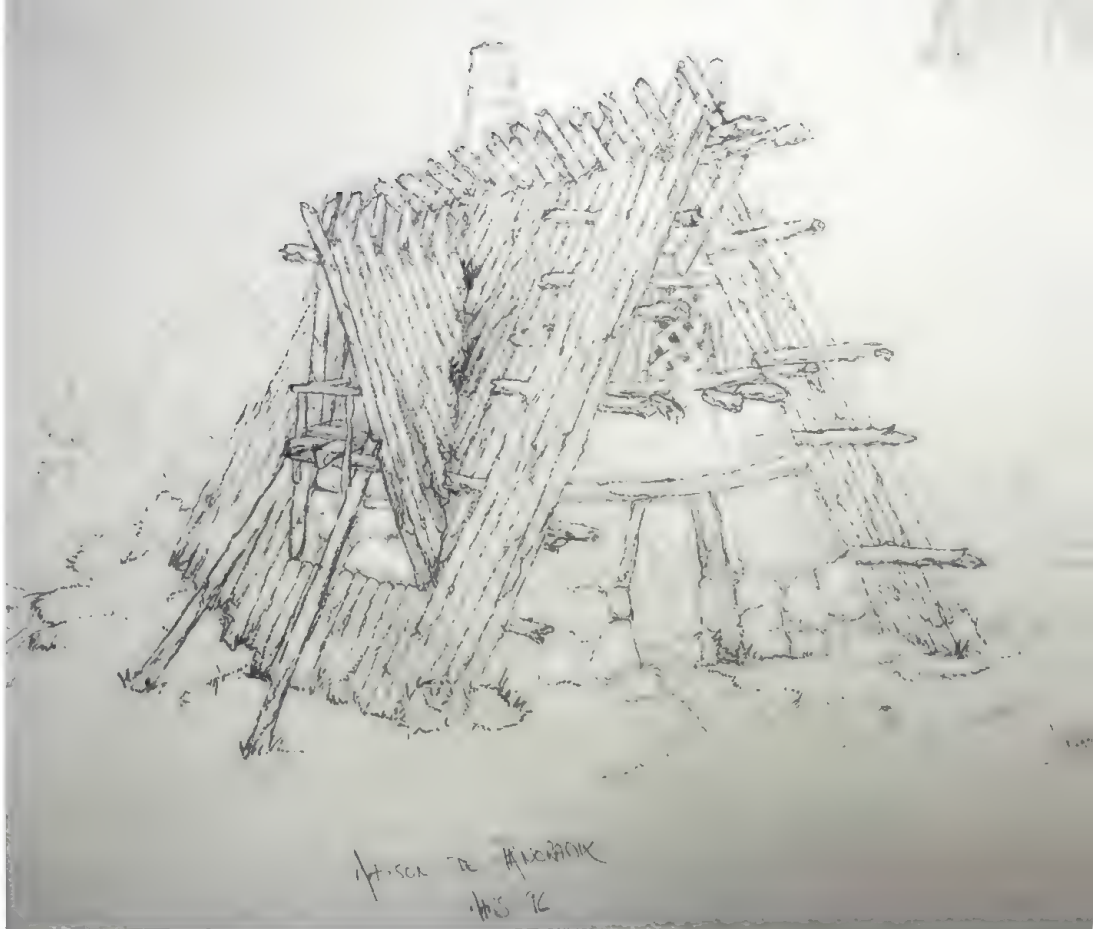
**Claude Zidi vous a-t-il fait des suggestions ?**

Il m'a montré les photos d'un village troglodyte où les habitations sont imbriquées les unes sur les autres. Même si cela n'a rien à voir avec les



Dessins pour les décors  
d'Astérix et Obélix contre César  
© Jean Rabasse

Gaulois et la bande dessinée, ces clichés m'ont décoincé. Cette image très forte m'a permis de comprendre que je ne serais pas obligé de respecter à la lettre le dessin d'Uderzo et que je pourrais compresser le village pour qu'il tienne dans le studio à notre disposition.



### **Vous auriez aimé en faire un autre ?**

Claude Berri me l'a proposé pour la version d'*Astérix et Cléopâtre* d'Alain Chabat, mais j'étais engagé sur le *Vidocq* de Pitof. Dommage, car j'aurais bien aimé faire cette rencontre ! Après, on ne m'a plus appelé.

### **Comment avez-vous appris à maîtriser les effets numériques, très présents dans *Vidocq* ?**

Du fait de mon important passé sur les effets spéciaux, cela s'est fait assez facilement. Cela dit, sur *Vidocq*, Pitof les a beaucoup utilisés, trop même !

### **Vous retrouvez plus tard, en 2004, le réalisateur Pitof sur *Catwoman* !**

Pitof m'a appelé alors que j'étais sur le film *Crime contre l'humanité* de Norman Jewison. Cela m'a permis de travailler avec la crème de la crème des *story-boarders* et dessinateurs américains. J'en ai profité pour faire venir les bédéistes Stan et Vince. Ce mélange a été génial ! Nous nous sommes éclatés, livrant deux cent cinquante dessins en un temps record. Je me souviens que la virtuosité de Stan et Vince impressionnait les Américains. Ils étaient dégoûtés ! (*Rires.*)

### **Pour autant, vous n'êtes pas au générique du film...**

Le patron de la Warner, à Los Angeles, a trouvé ces travaux extraordinaires et nous a félicités. Puis, il a quitté la pièce. Le numéro 2 nous a félicités aussi... avant de nous dire que nous étions passés complètement à côté du brief. Pitof avait oublié de nous dire qu'ils voulaient quelque chose de contemporain et de réaliste. Nous, nous étions partis sur une ambiance à la *Bienvenue à Gattaca*, selon son brief. En fait, ils voulaient que *Catwoman* soit comme notre voisine, le film contemporain et réaliste, et notre *Frenchie* n'en avait fait qu'à sa tête, pensant les faire plier. Résultat, tout le monde a dégagé du jour au lendemain, et mon rêve américain s'est envolé d'un coup !

### **Groupes !**

Mais la vie est bien faite. Le jour même, Guy Laliberté, cofondateur du Cirque du Soleil, m'a appelé pour me proposer de travailler sur *Corteo à Montréal*. Pour la petite histoire, ils m'avaient déjà contacté après les JO d'Albertville.

### **Quel était le sujet de *Corteo* ?**

L'enterrement d'un clown ! Cette collaboration m'a permis de construire de nouvelles machines et d'imaginer

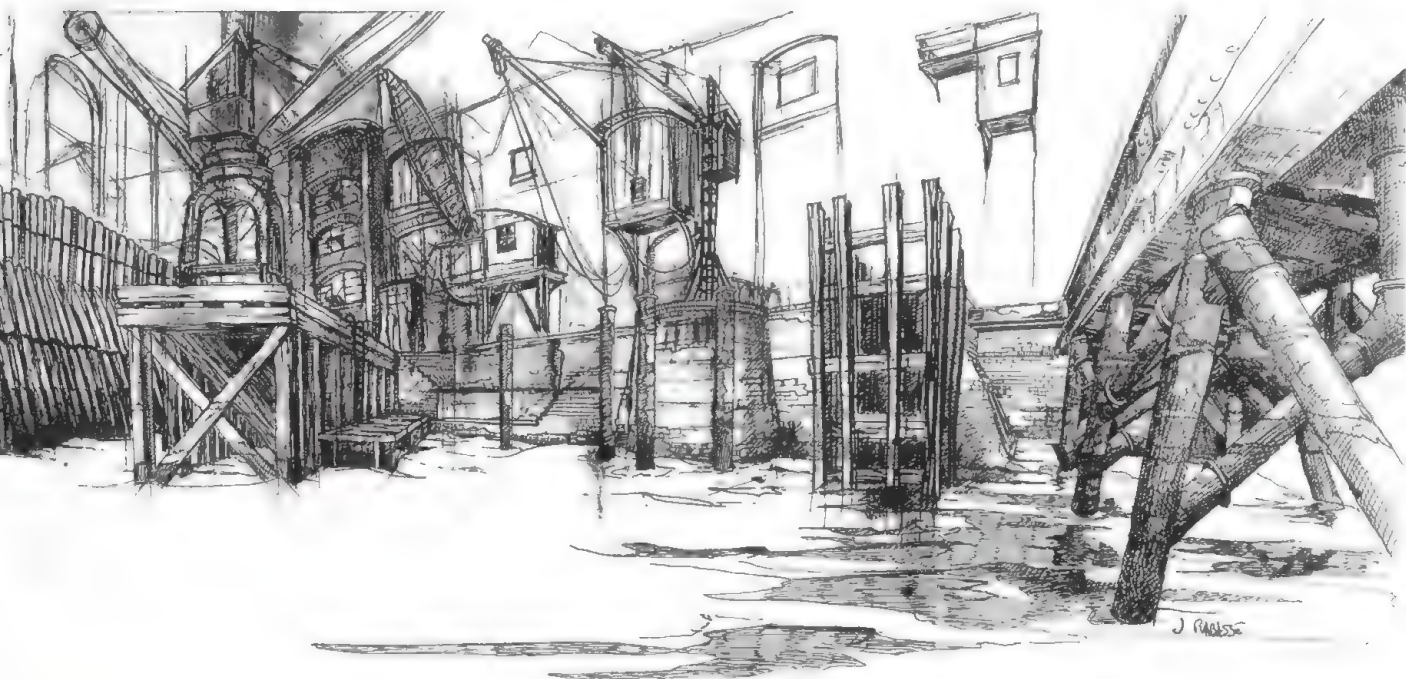
### **SES PRIX :**

PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES  
ET DE CINÉMA  
AU DÉCORATEUR, JEAN RABASSE  
A OBTENU DEUX PRIX :

1996 : **César du meilleur décor** pour *La Cité des enfants perdus*

2001 : **César du meilleur décor** pour *Vatel*

plein de belles choses, comme ces lilliputiens accrochés à des ballons d'hélium. En parallèle, l'équipe m'a proposé de travailler sur un spectacle avec les Beatles, coproduit par eux (Paul McCartney, Ringo Starr, Yoko Ono et George Harrison). Ils nous ont amenés dans plein d'endroits mythiques, notamment à Liverpool, sur le toit de l'immeuble d'Apple Corps à Savile Row où a eu lieu leur dernier concert. Philippe Guillotel m'a vite rejoint dans cette aventure. Le premier budget de 30 millions de dollars, dont je disposais, devait servir à transformer tout un théâtre, à Las Vegas. Mais comme je ne voulais pas d'un spectacle frontal, j'ai fait une contre-proposition à 130 millions de dollars où la scène serait au milieu du dispositif, un décor spécial totalement immersif. Accordé ! C'était une autre époque ! (*Rires.*) Ce spectacle *Love*, tout comme *Corteo*, se joue encore depuis quinze ans...



Dessin de recherche pour *La Cité des enfants perdus*

© Jean Rabasse



**Et le dessin, il ne semble pas toujours présent dans votre travail ?**

Cela dépend du projet ! Sur la *Cité et Astérix*, j'ai beaucoup dessiné. Sur *O2*, le nouveau film de science-fiction d'Alexandre Aja avec Mélanie Laurent (*sortie prévue en 2021*), j'ai tout dessiné sur ordinateur ou sur plan. Sur *J'accuse*, j'ai juste fait un *matte painting* et beaucoup de recherches sur les mouvements artistiques de cette époque, car le colonel Picquart – celui qui découvrira que l'auteur de la lettre de l'espion à destination des services secrets n'est pas le capitaine Dreyfus, mais le commandant Esterhazy – était un homme très cultivé, capable d'aller jusqu'en Allemagne pour écouter jouer Mahler... Cette période est passionnante, car la peinture moderne est en train d'émerger. Picasso est un enfant, Van Gogh ou Gauguin sont encore des inconnus. Tous ces éléments, j'ai essayé de les montrer en plaçant, ici et là, des dessins ou des plâtres de Rodin, par exemple. Idem pour les photos posées sur les murs en papier peint que nous avons conçus avec mes équipes. Polanski ne m'a pas explicitement demandé cela, mais il les a remarqués car il a l'œil. Le cinéma est fait de plein de choses très spirituelles et cachées de ce type.

**Et pour les vrais et faux papiers sur J'accuse, comment avez-vous procédé ?**

Si je les connaissais par cœur, il me manquait de les voir en « vrai » pour comprendre notamment les traces brunes sur le fameux document avec

le « D. ». Nous avons pu voir les vrais « faux papiers » à la Bibliothèque historique du château de Vincennes. Tout s'est alors illuminé dans ma tête. J'ai compris que les taches brunes provenaient du scotch de l'époque. À partir de là, nous avons monté un atelier de faux papiers, avec des personnes encore plus exigeantes que moi ! Le plan dans le film est magnifique grâce à Jean Dujardin qui en a compris l'importance. Il est question de donner ces accessoires à un musée, mais je vais avoir du mal à les céder...

**On imagine que, parfois, vous devez baisser votre niveau d'exigence et de précision, ne serait-ce que pour des raisons financières ?**

Cela fait partie du métier ! Beaucoup de mes confrères se sont épuisés à vouloir aller au bout de leurs idées. Il faut savoir trouver ses combats et savoir quand insister. Sur le Polanski, je faisais jusqu'à cinq heures de voiture par jour, entre les lieux de tournage et les différents ateliers. Le boulot d'un décorateur, c'est aussi cela !

**En fait, les films pour lesquels vous avez le plus dessiné, c'est pour *La Cité des enfants perdus* et *Astérix* ?**

Sûrement que les sujets s'y prêtaient ! En fait, ce qui m'intéresse, c'est d'avoir une idée à la seconde et que cela se voie sur l'écran. Avec Caro et Jeunet, nous étions tellement dans la création que nous cherchions à montrer des choses jamais vues. Le petit plongeur où Miette et Krank sont en équilibre et menacent de tomber à l'eau, j'ai longtemps tourné autour.

Pour le laboratoire de Krank aussi. Je voulais que la plate-forme soit égère et élégante et j'ai trouvé la solution en regardant la flèche de la Sainte Chapelle.

**Sur *Faubourg 36*, vous avez réalisé pas mal de dessins à la Tardi...**

Oui, car il y a une intention artistique au départ. Je voulais (en toute modestie) mélanger le dessin à la Tardi et les esquisses d'Alexandre Trauner, magnifique décorateur et peintre des films de Carné et Prevert. J'ai aussi pas mal dessiné pour un film jamais réalisé, *Air*, de Nadia Nakhlé, et aussi pour un show « érotique » de Decoufflé.

**Quel rapport avez-vous avec la BD ?**

Si je lis beaucoup plus de romans que de bandes dessinées, je suis très admiratif de ceux qui en font. J'ai bien sûr grandi avec *Tintin* et *Astérix*, puis *Corto Maltese* et *Adèle Blanc-Sec*, Bilal bien sûr. Mais c'est Winshluss que j'adore maintenant, Manu Larcenet, une BD bien plus proche de l'esprit âpre et dérangeant que j'affectionne...

**Et la peinture ?**

Je m'y intéresse plus que la BD ! À nouveau, je suis un très grand admirateur de peinture classique, je passe un temps fou à regarder et redessiner des Cranach ou des Uccello, des Bonnard ou Picasso. Avec Marc Caro, on s'est retrouvés sur la peinture expressionniste allemande, les Otto Dix ou Munch bien sûr. Rien de très original, je reste très ouvert et curieux. Plus récemment, j'ai été très fier de posséder un monotype d'Édith Dufaux,

un dessin magnifique ! Aux Beaux-Arts, j'ai eu la chance de participer à un cours à part, animé par Philippe Comar et François Fontaine, où se retrouvaient plein de cinglés. Nous faisons de la morphologie de manière très analytique, très technique, mais cela nous ouvrait à énormément de mouvements artistiques. Cet atelier a ouvert les yeux à beaucoup de futurs artistes. Dans l'atelier de TP de morphologie, il y avait des répliques de Rubens et de Michel-Ange, que nous redessinions à la craie sur de grands panneaux, uniquement par le squelette, puis par les muscles, les masses adipeuses, la peau et ainsi de suite. Nous redessinions ce que

chacun des personnages voyait sur les tableaux. C'est là que j'ai rencontré Antoine Fontaine, qui est devenu le peintre décorateur de *Vatel* et *Faubourg 36*, notamment.

### Êtes-vous conscient que vos décors sont très chargés ?

C'est vrai ! Je lutte pour arriver à plus d'épure. Je pense y être parvenu sur *Jackie* (du Chilien Pablo Larraín, 2017) où il fallait reconstituer la Maison-Blanche en 1963. Nous avons réalisé un énorme travail de recherches pour être à la fois extrêmement fidèles et, en même temps, extrêmement créatifs. Nous y sommes aussi arrivés grâce au choix des tissus, de la couleur des murs, etc. C'était fidèle au lieu et un peu différent... Un décor de cinéma, ce n'est pas que pour faire joli, c'est aussi pour transmettre une émotion.

### Les Américains ont dû être scotchés par ce travail !

Ils nous ont félicités, et beaucoup se sont demandé comment nous avions procédé, pourquoi des *Frenchies* réussissaient ce qu'ils n'avaient pas su créer. Nombre d'entre eux ont même cru que nous avions tourné sur place et non pas en studio !

### Vous préférez travailler sur vos propres décors ou sur des décors existants ?

Cela dépend du film et de l'esthétique choisie par le metteur en scène. Moi, ce que j'aime, c'est changer d'univers !

### Dans une interview pour les César, vous avez dit ne pas revendiquer vos dessins...

Oui, car ils ne peuvent pas et ne doivent pas passer avant le décor. Jean-Jacques Annaud dit qu'il se méfie des story-boards car tout le monde a tendance à s'arrêter à cette image, alors qu'il faudrait plutôt ouvrir. Le film doit toujours être plus fort qu'un dessin... D'où mon rapport ambigu avec le dessin de décor, même si j'adore le pratiquer.

### Votre grande force semble être votre goût pour le travail en équipe.

C'est vrai ! J'aime bien être entouré par des personnes de talent, qui doivent être plus fortes que moi. Quand je travaille avec Guillotel et Decoufflé pour des spectacles, je ne suis pas celui qui va tirer la couverture à lui. Idem dans le cinéma. Sinon, j'aurais essayé d'être peintre, sculpteur, etc., un travail solitaire. J'aime aussi beaucoup travailler avec des jeunes sortant d'écoles. J'en ai déjà formé pas mal, mais je vais devoir en trouver d'autres, car nombre d'artistes avec lesquels je travaillais ont pris leur retraite...

### Avec qui avez-vous les meilleurs souvenirs ?

Avec le peintre Alain Frentzel. Tous les deux, nous avions pour habitude de peindre le reflet de la lumière sur les décors, chose que j'avais déjà commencé à faire sur le *Vatel*. Je me mettais à la caméra pour observer les endroits où il était nécessaire d'ajouter des ombres et des lumières. Le chef op' devenait fou... Mais cette technique permet de faire vivre le décor. Sur *La Vénus à fourrure* et sur *Jackie*, voire sur *J'accuse*, j'ai renouvelé l'expérience. J'adorais faire cela ! Ce supplément d'âme, vous ne l'auriez pas autrement.

### Un mot sur votre père avant de nous quitter. Il était, je crois, aquarelliste ?

En amateur ! Ses aquarelles sont aux murs de *Beau temps mais orageux en fin de journée*. Il avait beaucoup de talent et je trouve dommage qu'il n'ait pas continué, au retour d'Algérie dans les années 1960. Il m'a aidé à passer le concours de la rue Madame, alors que tout le monde était contre...

Il a eu bien raison ! ■

## JEAN RABASSE : REVUE FILMOGRAPHIE

1991 : *Delicatessen*  
de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro

1995 : *La Cité des enfants perdus*  
de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro

1999 : *Asterix et Obélix contre  
César* de Claude Zidi

2000 : *Vatel* de Roland Joffé

2001 : *Vidocq* de Pitof

2005 : *Innocents: The Dreamers*  
de Bernardo Bertolucci

2007 : *Faubourg 36*  
de Christophe Barratier

2012 : *Moi et toi*  
de Bernardo Bertolucci

2018 : *Climax* de Gaspar Noé

2019 : *J'accuse* de Roman Polanski



Dessin de recherche pour *Faubourg 36*

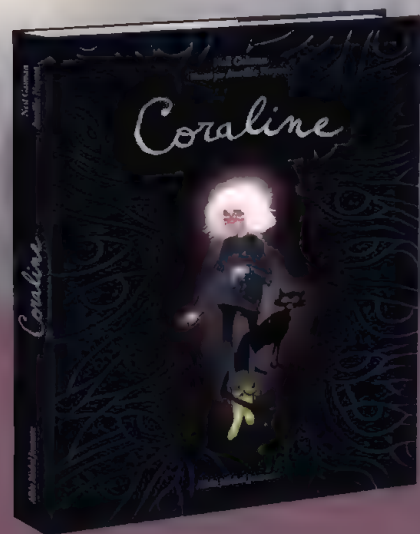
© Jean Rabasse



Aurélie Neyret réinvente

# Coraline

le chef-d'œuvre de Neil Gaiman.



En librairie !

Albin Michel

## DES MUSCLES ET DES HOMMES

Sans Frank Frazetta, Julie Bell, Philippe Druillet ou Jeffrey Catherine Jones, la musculature d'Arnold Schwarzenegger et les décors démesurés du *Seigneur des anneaux* ne se seraient pas aussi facilement imposés sur le grand écran. Après des décennies d'attente, voici enfin une encyclopédie digne de ce nom qui rend un hommage de poids au genre dessiné le plus démesuré depuis les aventures de *Pim, Pam et Poom*.

Rencontre avec l'autrice de **Masterpieces of Fantasy Art**, l'éditrice **Dian Hanson**.

### Combien de temps vous aura-t-il fallu pour réaliser un tel colosse ?

Il m'a fallu quatre ans pour achever l'ouvrage.

Je n'avais pas envisagé que ça me prendrait autant de temps quand j'ai commencé mes recherches. Ce livre était particulièrement attendu par Benedikt Taschen, qui suivait de près la progression de mon travail. Ainsi, le design du livre a été revu plusieurs fois en cours de route afin qu'il corresponde le plus à son attente.

### Qu'est-ce qui ne lui plaisait pas ?

Benedikt Taschen aime beaucoup cette partie du travail qui consiste à faire prendre corps à un projet ; quand les informations et les visuels commencent à ressembler à un livre. Et comme il a un goût plutôt très sûr sur ce sujet, il est préférable de passer à une autre idée quand vous lui en montrez une qui rate sa cible. À ce moment, il ne dit pas grand-chose mais son expression parle pour lui. L'aspect final est la chose la plus difficile à atteindre pour un livre comme celui que je viens de faire. Il faut trouver comment rendre les choses attractives. Ce n'est pas si facile que cela de trouver la meilleure façon de mettre en valeur des visuels exceptionnels dans un tel ouvrage.



Rowena Morrill, *King Dragon*, huile sur toile, 1980, 63,5 x 38,1 cm  
© Rowena Morrill

### Pourquoi un tel engagement de sa part ?

En 1977, Taschen était une petite maison d'édition sans vraiment beaucoup de moyens financiers. À cette époque, elle a sorti un petit livre qui portait déjà le titre du mien. L'ouvrage n'était pas bien réalisé. Il était assez *cheap* mais s'est incroyablement bien vendu. Des années après, Benedikt Taschen a lancé l'idée de rééditer en mieux un ouvrage du passé qui avait fonctionné. Il m'a alors confié le soin de le réaliser de la meilleure des façons. Dès le départ, je voyais dans son regard qu'il savait exactement où aller. Au départ, je n'étais pas une experte sur le sujet de la fantasy, mais comme je suis plutôt douée en recherche, j'ai commencé par collecter toutes les informations que j'ai pu trouver sur le sujet. Au début, j'ai commencé à démarcher le milieu des jeux de rôles sur console. Cela peut paraître surprenant, mais les visuels de ces jeux viennent directement de l'univers des

artistes qui figurent dans mon livre. Je suis aussi passée par les salles de ventes où les œuvres de Frank Frazetta peuvent atteindre des sommets.

### Au moment de l'âge d'or de la BD fantasy, comment avez-vous traversé les années 1970 ?

Dans les années 1970, j'ai bien aimé *Star Wars* mais j'étais plus dans un trip de super-mecs musclés comme

on pouvait en voir dans tout un tas de films improbables de cette époque. Ils étaient tous mes héros, au point que je me suis mise au body-building. C'est le point commun entre le *fantasy art* et moi : la recherche de la perfection du corps. Dans les peintures et les dessins du livre, c'est ce que les artistes ont voulu représenter. Des hommes et des femmes tellement forts que rien ne peut leur arriver. À la puberté, c'est ce genre de modèle auquel vous espérez ressembler plus tard. Habituellement, je réalise surtout des livres au contenu plutôt dénudé pour Taschen (*Breasts, Big Penis, Pussy...*). J'aime le côté primitif que représente la musculature. C'est ce côté primitif que je retrouve dans le *fantasy art*.



Philippe Druillet, illustration pour le Festival d'Angoulême, 1985, huile sur toile, 180 x 300 cm  
© Philippe Druillet

**Si les stars du genre sont présentes, un nombre incroyable d'artistes aussi inconnus sous nos latitudes qu'excellents y ont leur place. Où les avez-vous trouvés ?**

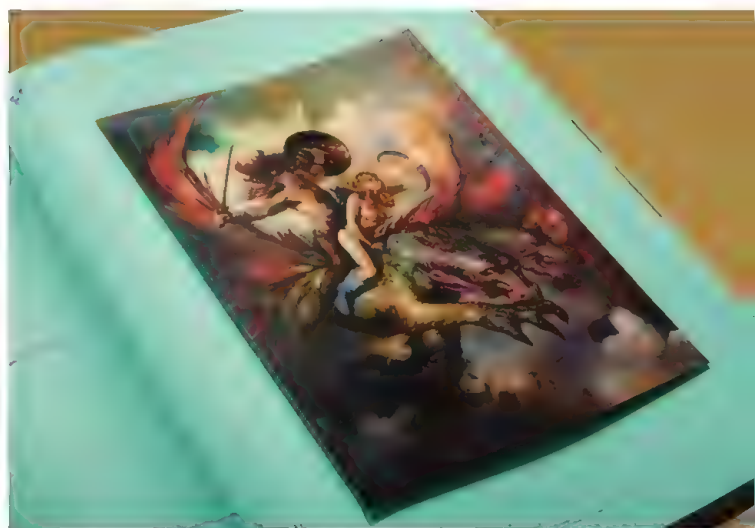
Internet est mon meilleur ami. Une fois repéré un nom ou une image, je tape des requêtes jusqu'à trouver un nom, une adresse, un numéro de téléphone ou une adresse mail qui va me permettre de prendre contact. À partir d'une photo, je peux me rendre compte s'il y a ou pas de l'énergie dans l'image. L'énergie dégagée par le visuel représente mon premier critère avant de débiter les recherches. Parfois, les artistes sont toujours vivants, d'autres fois, non. Le passé laisse aussi beaucoup de traces chez les libraires et les collectionneurs. Les salles de ventes constituent aussi de bons endroits pour dénicher des perles rares. En deux mois, j'avais une liste de quatre-vingt-six noms que j'ai soumise à Benedikt Taschen. Ensemble, nous avons examiné les visuels que j'avais récupérés et nous sommes partis sur la peinture avant tout. Alors que la fantasy est un art vraiment américain, Benedikt, en tant qu'Européen, m'a fait découvrir des artistes du Vieux Continent dont je ne soupçonnais pas l'existence. Grâce à sa connaissance du marché de l'art européen, le livre a soudain pris une dimension encore plus intéressante que ce que j'imaginais.

**Alors que les artistes sont plutôt bien représentés dans le livre, ce n'est pas le cas de Richard Corben, qui n'a droit qu'à une petite colonne. Pourquoi ?**

Eh bien, ce n'était pas ma volonté dès le départ. Mais quand je l'ai contacté, il a répondu à mon courriel par la négative en me disant que ses petits dessins feraient tâche dans mon bouquin. Puis il a bloqué mon mail. J'étais plutôt surprise. J'ai attendu quelques mois puis je l'ai recontacté avec une autre adresse. La réponse a été sensiblement identique puisqu'il m'a répondu qu'il n'était pas un artiste et ne méritait donc pas ce qualificatif. Benedikt Taschen m'a alors suggéré de lui envoyer un exemplaire d'un livre de la série XXL. Là, Corben m'a aussitôt rappelé pour me remercier tout en me demandant si c'était bien un livre comme celui qu'il avait reçu que je comptais réaliser. Je lui ai dit oui et il m'a alors expliqué tout son embarras : il considère sincèrement que son travail n'est pas du tout à la hauteur des autres personnes figurant dans le livre. Le considérer comme l'égal de Frazetta et Vallejo est pour lui une gêne très embarrassante. J'ai alors compris que Corben n'était pas un excentrique qui aime se faire prier mais une personne très humble qui préfère rester au fond de la pièce. J'ai donc fait le strict minimum à son sujet en fin de volume pour respecter sa volonté. C'est une personne que j'aimerais vraiment connaître en profondeur.

**Comment s'est passée la collaboration avec Philippe Druillet ?**

Il était malade et souvent à l'hôpital. C'est Jean-Pierre Dionnet qui m'a donné un coup de main ainsi que Victor Druillet, le fils de Philippe. J'ai eu de longs échanges épistolaires avec lui et il m'a vraiment bien expliqué l'univers de son père. Au point que j'ai vraiment envie



Julie Bell, *Victory Flight*, huile sur panneau, 2007, 68,5 x 50,8 cm  
© Julie Bell / Taschen

de faire un autre bouquin uniquement sur Druillet et ses mondes fantastiques. J'ai trouvé des points communs dans notre façon de voir les choses. Lui comme moi avons transformé nos maisons en des sortes de musées avec tout un tas de choses représentatives de ce que nous avons fait ou d'endroits où nous sommes allés.

**À la vue des images reproduites dans votre livre, on peut se demander à quoi carbuient les auteurs pour imaginer des mondes pareils...**

(Rires.) Oui, on peut se le demander. Mais ce n'est pas comme cela que les artistes travaillent leur imaginaire. Prendre de la drogue ou de l'alcool n'aide pas vraiment le processus créatif. Suivant l'époque à laquelle on vit, on peut éventuellement s'en convaincre à condition de ne faire que ça. Dans la réalité, les artistes ont d'autres façons de stimuler leur art car ils ressentent les choses de manière plus sensible. En tant qu'écrivaine, je n'ai pas encore trouvé la drogue ou l'alcool qui feraient le boulot à ma place en cas d'état second. Les peintres aiment bien boire. L'alcool n'entrave pas trop leur processus créatif car ils ont d'autres moyens, comme écouter de la musique, pour le stimuler. Même si je ne crois pas trop au bénéfice de l'état second pendant la création, je connais deux artistes dans ce livre dont l'art a vraiment profité de leurs écarts. Et les deux sont français ! (Rires.)

**Vous en avez blacklisté certains en raison de dessins trop violents ou trop sexuels ?**

Chez Taschen, la politique de la maison est de considérer l'art avant la personne. Si ce que produit l'artiste est bon, nous publierons son travail quoi qu'on lui reproche dans sa vie privée. ■



**MASTERPIECES OF FANTASY ART**

PAR DIAN HANSON  
ÉDITIONS TASCHEN

Livre relié, reliure en toile sous jaquette, 532 pages couleurs, 150 €, disponible

RIAD SATTOUF

## LE DESSIN COMME ULTIME CONTREFORT

RIAD SATTOUF

**Si** l'année 2020 restera dans

l'histoire de la planète comme un grand moment de solitude entre quatre murs pour pas mal de personnes, elle est plutôt réussie pour **Riad Sattouf**, qui n'a pas hésité à braver le coronavirus pour être présent sur un nombre respectable de médias télé ou radio pour assurer la promo du cinquième épisode de **L'Arabe du futur** aux éditions Allary, un album qui atteindra sa véritable vitesse de croisière une fois les librairies rendues à la vie publique. Depuis l'époque de *Fluide glacial* et les Adidas Torsion de Pascal Brutal, Riad Sattouf a accompli un parcours quasi sans faute dans le monde de la bande dessinée francophone. Dans ce nouvel épisode, l'auteur parle de son collègue rennais, de ses premières visées amoureuses, de la musique qu'il écoutait. On peut le penser partagé entre sa part d'identité bretonne et la syrienne mais, s'il y a conflit, ce dernier n'apparaît pas dans le récit. L'adolescent a les mêmes problèmes que tous ses condisciples, sans toutefois être vraiment comme eux. Si Riad Sattouf aborde son existence en minimisant beaucoup ses états d'âme, il semble enterrer au fond des cases ses pensées les plus noires pour ne pas déranger les gens. Reste une belle tranche d'histoire



Extrait de *L'Arabe du futur T.5*  
© Riad Sattouf / Allary Éditions



**L'ARABE DU FUTUR T.5**  
- UNE JEUNESSE AU  
MOYEN-ORIENT (1992-1994)

PAR **RIAD SATTOUF**  
ÉDITIONS ALLARY

Livre broché, 184 pages couleurs, 22,90 €, disponible



**100 DESSINS  
POUR LA LIBERTÉ  
DE LA PRESSE**

PAR **RIAD SATTOUF**  
ÉDITIONS REPORTERS SANS FRONTIÈRES  
Livre broché, 144 pages couleurs, 9,90 €, disponible

ado qui peut servir de miroir à l'ensemble de la population des collèves français.

Auteur consensuel qui préfère le dialogue à l'affrontement direct, son côté apaisant fait de lui la personne idéale pour porter haut le flambeau de **Reporters sans frontières**, dont il réalise l'intégralité du contenu de la dernière parution. Tous les bénéfices sont reversés à l'ONG qui en a un besoin urgent. Les raisons pour investir dans ce **100 dessins pour la liberté de la presse** sont diverses et

variées. Déjà, le contenu est hallucinant. En dehors de toute cette rétrospective de la carrière du dessinateur commentée par lui-même, il y a des interventions de Philippe Druliet, de Najah Albukai, etc. À noter un entretien maous costaud de Riad Sattouf réalisé par notre collaboratrice Cathia Engelbach. Oui, comme nous le disions dans l'intro, cette fin d'année 2020 est beaucoup moins pénible avec cet émule d'Hergé sur tous les fronts de l'information.

Pour que le temps passe plus vite, je n'arrêtais pas de dessiner.



© Riad Sattouf / Allary Éditions

**Dossier complet  
et plus si affinités**



Si **Philippe Francq** est un grand raconteur d'histoires, le couple **Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault** excelle dans l'art de décrypter des auteurs connus à l'aide d'interviews-fleuves où les deux cuisinent le sujet afin d'offrir aux lecteurs son pesant d'informations sensibles. Pour leur dernière livraison chez Dupuis, ces deux spécialistes ès-Spirou proposent **Largo Winch**

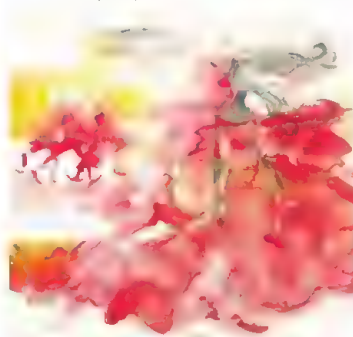
- **L'Art du dessin de Philippe Francq**, un copieux volume où le dessinateur d'une des sagas les plus célèbres de la BD se livre sur sa manière de procéder, ses sources d'inspiration et autres révélations incroyables. Que du bonheur page après page. ■ **GV**

**LARGO WINCH - L'ART DU  
DESSIN DE PHILIPPE FRANCO**  
Par Christelle & Bertrand  
Pissavy-Yvernault, éditions Dupuis  
Livre relié, 168 pages couleurs, 25 €, disponible



**Pratt et les femmes**

Avec près d'une vingtaine d'ouvrages consacrés à **Hugo Pratt**, l'historien **Michel Pierre** est certainement le plus grand spécialiste au monde à s'être intéressé à l'univers du dessinateur. Avec **Aventureuses**, l'auteur propose une étude richement documentée



sur les différents personnages féminins croisés plus ou moins brièvement tout au long des pages dessinées par Pratt. De Pandora à Bouche Dorée, les femmes de Pratt sont aussi complexes et mystérieuses que ses histoires sont ésotériques. Heureusement,

Michel Pierre est là pour relier les cases entre elles et lever bien des mystères. ■ **GV**



**AVENTUREUSES**  
Par Michel Pierre & Hugo Pratt,  
éditions Casterman  
Livre relié, 216 pages couleurs, 30 €, disponible

**288 pages, 3 thématiques,  
24 artistes qui dessinent  
le monde d'aujourd'hui.**



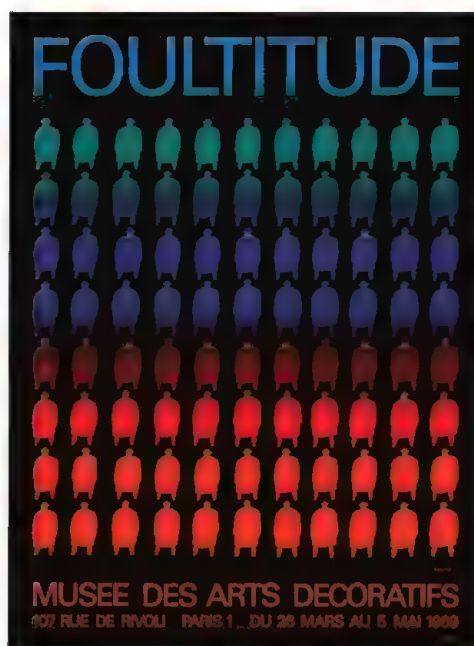
**Nouveau Super Kibland  
disponible en librairie  
et sur [kibland-store.com](http://kibland-store.com)**

## JEAN-MICHEL FOLON

### DU BON, DU BON BON, DU FOLON

**É**diteur important pour leur travail de mémoire, Les Cahiers dessinés viennent de frapper un nouveau grand coup auprès des amateurs de l'œuvre de **Jean-Michel Folon**, après *Humour blanc* et *Photos graphiques*. Le nouveau beau livre orange s'appelle **Les Affiches** et présente cent cinquante des quelque six cents affiches publicitaires réalisées par l'artiste belge. Homme fidèle à ses convictions, Folon a toujours privilégié ce qu'il avait envie de faire, y compris en publicité. Pour ce nouveau livre – on en espère déjà un suivant –, les auteurs ont divisé les affiches en sept sections : L'artiste et son double (ses affiches promotionnelles) ; Une éthique de la pub (ou comment gagner sa vie avec la publicité sans se vendre corps et âme) ; La force de frappe (le style Folon qui accroche le regard tout en douceur) ; Autour du papier (qui regroupe des exemples multiples de son attachement aux méthodes traditionnelles pour

réaliser son art à la plume, encre de Chine, aquarelle ou sérigraphie, alors que le modernisme pousse les gens vers l'informatique) ; Les affiches de cinéma (*F... comme Fairbanks* de Maurice Dugowson ou *L'Amour nu* de Yannick Bellon, dans lequel il partage l'affiche avec Marlène Jobert) ; L'engagement, où l'on trouve toutes les grandes causes défendues par Folon comme l'écologie, l'abolition de la peine de mort ou la violence politique, comme cette affiche



Extrait de l'ouvrage  
par M. Weiss et K. Scheerlinck

italienne commémorant le quatrième anniversaire de l'attentat fasciste du 2 août 1980 à la gare de Bologne qui fit quatre-vingt-cinq victimes. Alors que les sujets sont chauds, il les traite exactement de la même façon que les autres : avec simplicité et sans sens caché. L'art de Folon est, à la lumière de ces cent cinquante affiches, une recherche de vérité dans son travail, quel que soit le commanditaire ou la cause à défendre. Les textes éclairés de cet ouvrage forcément de référence sont d'Alain Weiss et de Karl Scheerlinck, tandis qu'une interview de Folon conduite par Paul Augé et des notices d'Isabelle Douillet de Pange viennent compléter ce bel ouvrage qui remet au-devant de la scène des visuels qui n'ont pas besoin d'être choc pour être efficaces à travers les générations qui les contemplent..

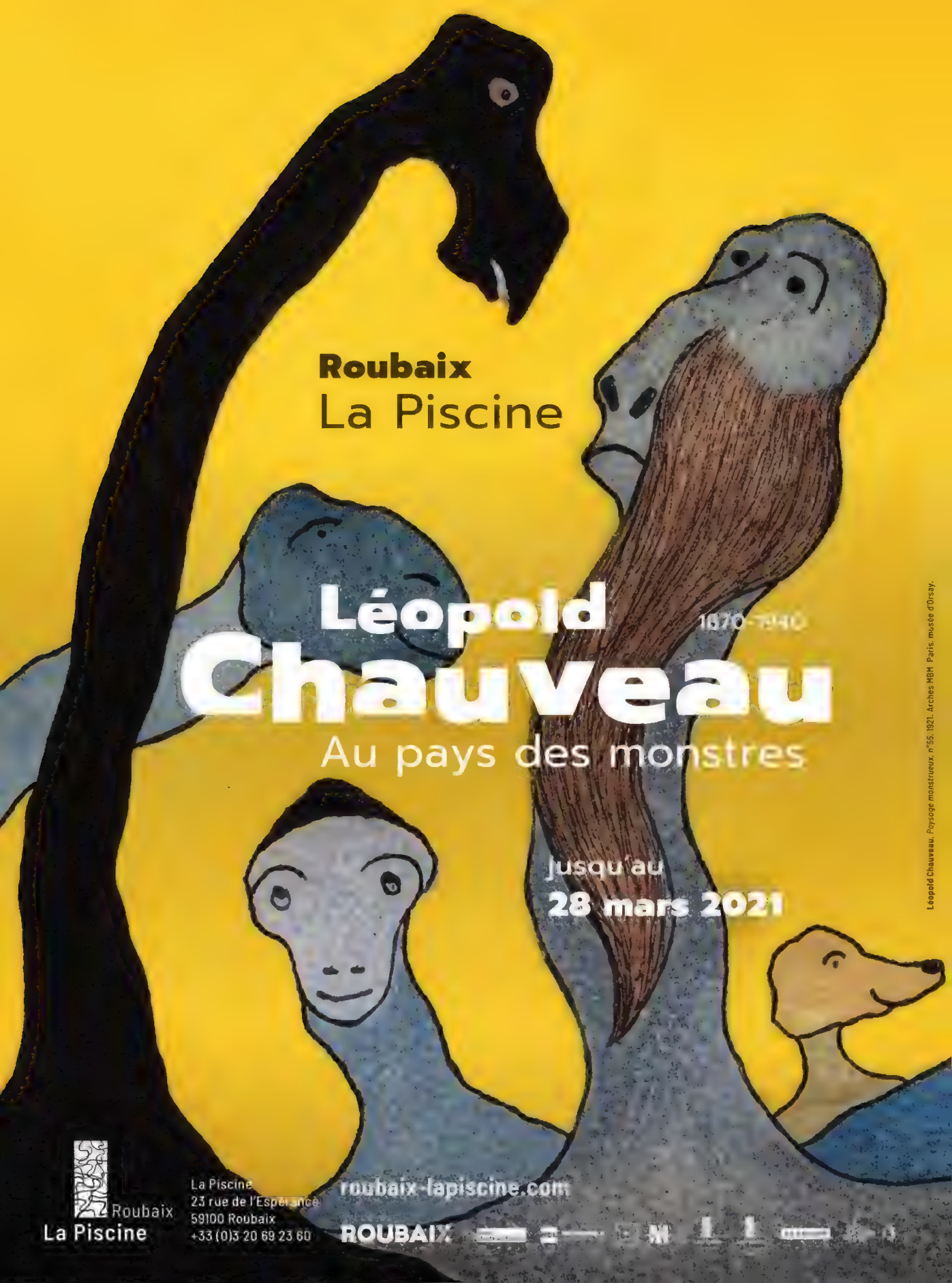


Extraits de l'ouvrage  
par M. Weiss et K. Scheerlinck



#### LES AFFICHES

PAR **JEAN-MICHEL FOLON**  
ÉDITIONS LES CAHIERS DESSINÉS  
Livre relié, 192 pages couleurs, 39 €, disponible



**Roubaix**  
**La Piscine**

**Léopold**  
**Chauveau**

1870-1940

Au pays des monstres

Jusqu'au  
**28 mars 2021**

Léopold Chauveau. Paysage monstrueux. n°55. 1921. Arches M&M Paris, musée d'Orsay.



**La Piscine**  
Roubaix

La Piscine  
23 rue de l'Espérance  
59100 Roubaix  
+33 (0)3 20 69 23 60

[roubaix-lapiscine.com](http://roubaix-lapiscine.com)

**ROUBAIX**



GALLIMARD

## LE COFFRE À TRÉSORS GALLIMARD

GALLIMARD

**A**ctualité fournie chez Gallimard avec pas moins de cinq ouvrages qui ont retenu l'attention de la rédaction. **Le Flocon** de **Bertrand Santini** et **Laurent Gapaillard** est un beau conte en grand format à l'italienne où un mathématicien fait un cadeau inattendu à un roi qui aime les belles choses. Comme à son habitude, le dessinateur a réalisé de magnifiques décors en noir et blanc remplis de personnages et de détails à découvrir. En coédition avec Radio France/France Culture, Gallimard Jeunesse propose un livre-CD reprenant l'histoire de **Moby Dick** d'**Herman Melville** adaptée par **Stéphane Michaka** et illustrée par **Juliaon Roels**. Les auteurs **Nicolas Digard** et **Myriam Dahman** et l'illustratrice **Julia Sarda** ont réalisé **Le Talisman du loup**, un conte moderne où la magie d'antan et la puissance de l'amitié sont omniprésentes à chaque page. Pour les plus grands, la réédition du **Trésor de l'enfance** était attendue de longue date avec son florilège de classiques de Ruth Brown, Beatrix Potter ou Antoine de Saint-Exupéry. **Antoon Krings** continue sa série **Les Drôles de petites bêtes** avec **Perce-Neige, petite reine des neiges**, où un nouveau personnage part à la recherche de sa fleur symbole d'espoir. ■



Illustration extraite du *Talisman du loup*  
■ Digard, Dahman & Sarda ■ Juliaon Roels & Michaka



### LE FLOCON

PAR **SANTINI & GAPAILLARD**  
ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE  
Livre relié dès 3 ans, 50 pages N&B,  
26,50 €, disponible



### MOBY DICK

PAR **MELVILLE & ROELS**  
ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE  
Livre relié avec CD, 62 pages couleurs,  
24,90 €, disponible



### LE TRÉSOR DE L'ENFANCE

OUVRAGE COLLECTIF  
ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE  
Livre relié dès 2 ans, 352 pages couleurs,  
19,95 €, disponible



### PERCE-NEIGE, PETITE REINE DES NEIGES

PAR **ANTOON KRINGS**  
ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE  
Livre relié sous jaquette dès 3 ans, 32  
pages couleurs, 6,20 €, disponible



### LE TALISMAN DU LOUP

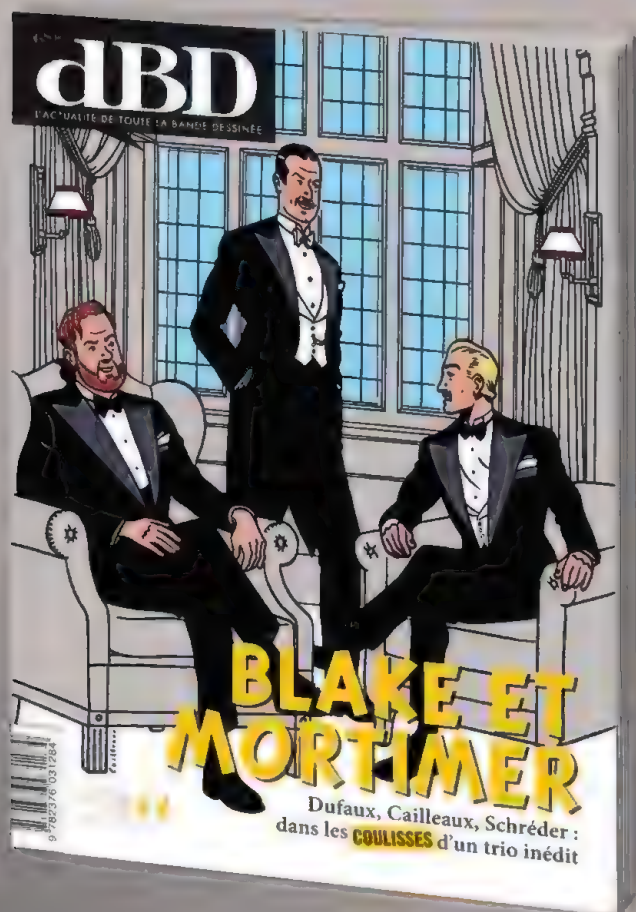
PAR **DIGARD, DAHMAN & SARDA**  
ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE  
Livre relié dès 5 ans, 48 pages couleurs,  
14,90 €, disponible

**dBD**

L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

HORS-SÉRIE N°22

# BLAKE ET MORTIMER



Dufaux,  
Cailleaux,  
Schröder :  
**LES COULISSES**  
d'un trio  
inédit

EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE

Votre **dBD** en ligne sur : [www.dbdmag.fr](http://www.dbdmag.fr)

**SEMPÉ**

## LA POÉSIE FRAPPE À NOTRE PORTE !

SEMPÉ

**A** quatre-vingt-huit ans, **Jean-Jacques Sempé** vit une actualité multiple en cette fin d'année ! Il y a d'abord **Garder le cap**, une nouveauté qui comprend des dessins originaux prépubliés dans *Paris Match* de 1990 à nos jours. Ces dessins en noir et blanc, réalisés à la plume et à l'encre de Chine, présentent une réflexion profonde – toujours pleine de légèreté – sur les tracasseries et les joies de l'être humain avec, parfois, des retours étonnants dans un passé rêvé.

Le plaisir se poursuit pour les Parisiens et les gens de passage avec l'exposition de ces mêmes originaux à la galerie **Martine Gossiaux** jusqu'au 6 mai 2021.



Extrait de *Garder le cap*  
© Jean-Jacques Sempé / Éditions Denoël

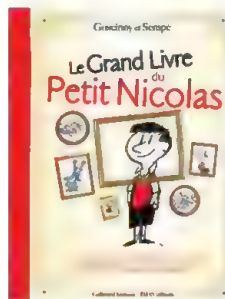
D'autres dessins de Sempé ont été sélectionnés pour le traditionnel agenda édité par Gallimard. Jour après jour, vous pourrez retrouver l'humour et la poésie de l'artiste dans cet agenda placé sous le signe de l'enfance, un thème cher au dessinateur.

Enfin, **Le Grand Livre du Petit Nicolas** – une prouesse d'originalité et d'édition, puisqu'il consiste à partir de l'univers du Petit Nicolas créé avec son ami René Goscinny – embarque le lecteur dans un livre objet avec des pop-up, des enveloppes à ouvrir, des découpes, des rabats à déployer, des petits livres dans le livre, etc. Je sens que cela va faire mon Noël... ■

**GARDER LE CAP**  
PAR JEAN-JACQUES SEMPÉ  
ÉDITIONS DENOËL  
Livre cartonné, 120 pages couleurs,  
35 €, disponible



**EXPOSITION**  
**JEAN-JACQUES SEMPÉ**  
JUSQU'AU 6 MAI 2021  
Galerie Martine Gossiaux  
56, rue de l'Université – 75007 Paris  
Tél. : 01 45 44 85 55



**LE GRAND LIVRE**  
**DU PETIT NICOLAS**  
PAR GOSCINNY ET SEMPÉ  
ÉDITIONS GALLIMARD  
JEUNESSE-IMAV  
Livre cartonné, 72 pages,  
24,90 €, disponible



**SEMPÉ, AGENDA**  
**2021 - ENFANCES**  
PAR JEAN-JACQUES SEMPÉ  
ÉDITIONS GALLIMARD  
Livre cartonné, 128 pages, 16 €, disponible

CONFINÉS DANS L'INFINI...



LE SEPTIÈME VOYAGE DE

*JULIUS CORENTIN ACQUEFACQUES, PRISONNIER DES RÊVES*

PAR MARC-ANTOINE MATHIEU

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

**DELCOURT**

## BEAU LIVRE

### UN ARTBOOK POUR CÉLÉBRER LES ARTISTES DE **STAR WARS: THE MANDALORIAN**

ARTBOOK

**L**es fans sont unanimes : *The Mandalorian* est ce qui est arrivé de mieux à l'univers *Star Wars* depuis la sortie du *Retour du Jedi* en 1983. Après une « prélogie » décevante pilotée par George Lucas au début des années 2000, puis une nouvelle trilogie assez épouvantable produite par Disney qui vient de se terminer, a surgi cette première série télévisée « live » estampillée *Star Wars* pour promouvoir une nouvelle plateforme de la marque aux grandes oreilles. Bien plus modeste dans son dispositif, bien moins doté en moyens financiers que les films, *The Mandalorian* est un retour aux sources merveilleux. Plutôt que de miser sur le spectaculaire, les créateurs réunis autour du showrunner Jon Favreau ont travaillé sur de bonnes histoires installées dans une expansion de l'univers du premier film de 1977 (dont cette série est une suite presque immédiate, mais avec des personnages différents). Les influences sont les mêmes qu'à l'époque, bien éloignées des codes en vogue à Hollywood aujourd'hui : Akira Kurosawa, Ray Harryhausen et le western américain. Chaque épisode de la série raconte une histoire indépendante, qui renoue avec le film d'aventures classique, et peut séduire comme *Tintin* à tout âge, de 7 à 77 ans.

Si *The Mandalorian* éblouit, c'est grâce au travail phénoménal des artistes de Lucasarts, auxquels un livre est consacré. Dans un joli format à l'italienne adopté sur les précédents titres de la collection initiée sur cette saga par l'éditeur Huginn & Muninn, l'artbook s'ouvre sur de splendides doubles pages de peintures qui sont autant de poses pour installer l'ambiance et l'univers. Certaines de ces œuvres de recherche sont tellement puissantes qu'elles constituent les génériques de fin des épisodes de la série. De mémoire de fan, c'est bien la première fois qu'une œuvre audiovisuelle met ainsi à l'honneur le travail préparatoire et les peintures de ses « concept artists »... Ce qui rend l'achat de ce livre d'autant plus nécessaire que leur travail rejoint l'œuvre telle qu'elle est présentée au public.



*Lone Wolf and Cub version 2A*  
par Ryan Church & Gindraux © Huginn & Muninn

L'artiste Doug Chiang (investi sur la saga depuis l'épisode 1) le résume parfaitement en introduction de l'ouvrage : « Nos créations doivent s'effacer. La solution pour y parvenir, c'est la simplicité. » Ici réside sans doute la clé du succès de *The Mandalorian* : peu d'extravagance visuelle, mais plutôt des créatures et des décors réalistes, auxquels peut croire le spectateur.

Le livre dévoile des centaines de recherches sur les costumes, les vaisseaux, les décors et les personnages de la première saison. Les croquis de recherche y côtoient des peintures numériques, quelques rares crayonnés, mais aussi d'impressionnantes photos de maquettes et sculptures. La plupart des œuvres sont commentées par leurs auteurs, qui livrent de nombreuses informations sur le contexte de leur création, qu'elles aient été retenues ou invalidées par la production. Il est au passage passionnant de découvrir l'ensemble de ces recherches, avec les approches alternatives à ce que reconnaît le spectateur, plutôt que les seules œuvres ayant été transposées à l'image. C'est flagrant dans les chapitres consacrés à « L'Enfant » (que la terre entière a surnommé Bébé Yoda), ceux qui devraient attirer le plus l'attention. Certains travaux préliminaires sur le personnage

montrent que celui-ci aurait pu être très différent, et bien moins attachant. Au fil des pages, c'est cette intelligence collective d'une des meilleures équipes artistiques au monde qui force l'admiration.



#### TOUT L'ART DE STAR WARS: THE MANDALORIAN

PAR PHIL SZOSTAK  
ÉDITIONS HUGINN & MUNINN  
Livre cartonné, 256 pages,  
39,95 €, disponible



*Bébé Yoda version 01*, par Jurabaev  
© Huginn & Muninn



*Mando revu 03 version 11*,  
par Brian Matyas  
© Huginn & Muninn

BENJAMIN LACOMBE

PRÉSENTE :

# LES CLASSIQUES ILLUSTRÉS

ALBIN MICHEL

Des chefs-d'œuvre intemporels  
magnifiés par de grands illustrateurs



*L'Île au Trésor*  
de Robert Louis Stevenson  
Illustré par Etienne Iriess



*Bambi*  
de Felix Salten  
Illustré par Benjamin Lacombe



MARION  
FAYOLLE

Rendre visible l'invisible |

52



NATALI  
FORTIER /p.66  
Les 7 péchés capitaux |



JEAN-CLAUDE  
GÖTTING /p.60

Les femmes et Paris... |

JACQUES  
DE LOUSTAL

Le contemplatif |

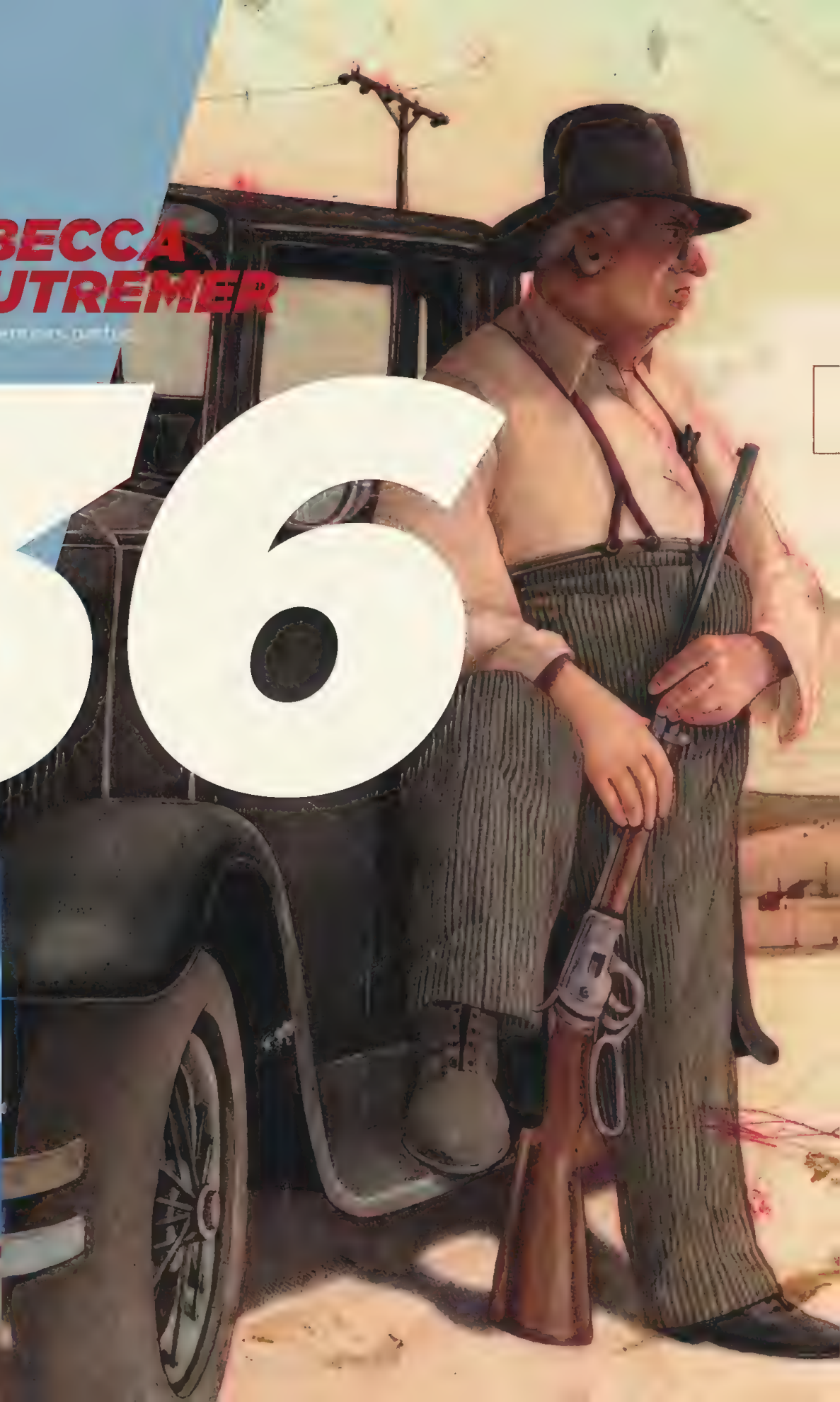
44



# RÉBECCA DAUTREMER

« Les décisions sont prises »

# 36

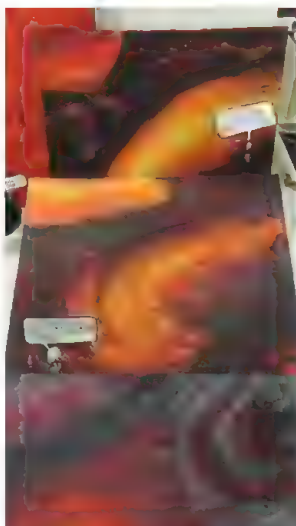


## Ressentir la nature

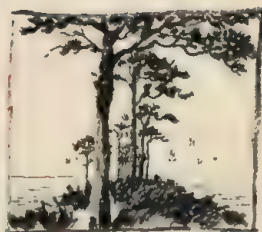
Pour cette 5<sup>e</sup> édition, **i Viva Villa !** présente au public de la Collection Lambert le travail de son dernier pensionnaire à la Villa Médicis : François Olislaeger. L'artiste propose une déambulation en trois dimensions à travers les personnages de Lila et de son papa tirés de son livre *Ecolila* paru chez Actes Sud BD cette année. Entre personnages miniatures en papier et peintures gigantesques, l'imagination tantôt poétique, tantôt subversive de l'auteur offre aux visiteurs l'opportunité de porter un nouveau regard sur la nature en mettant en parallèle l'activité volcanique et le comportement humain. ■ GV

**5<sup>e</sup> ÉDITION i VIVA VILLA !**  
jusqu'au 10 janvier 2021

Festival des résidences d'artistes, à la Collection Lambert en Avignon et Casa de Velázquez, Villa Kujoyama, Académie de France à Rome – Villa Médicis



## Intimité pour tous



### **Carnets secrets (2004-2020)** d'André Juillard

est le premier volume annoncé d'une nouvelle série publiée par l'éditeur Daniel Maghen et consacrée aux cahiers, journaux et carnets réalisés à l'origine dans un but de recherche personnelle par les plus grands auteurs de bande dessinée. Après une préface d'Anne Juillard qui raconte comment son voisin de cours passait son temps à



dessiner, ce sont près de 400 pages de fac-similés qui vont s'offrir au regard des curieux. Au cœur de ces dix-sept carnets qui couvrent quinze années, les supports et les couleurs ne sont jamais les mêmes pour exprimer les idées d'André Juillard. Au-delà du must, un véritable voyage dans l'intimité de l'artiste. ■ GV

### **CARNETS SECRETS (2004-2020)**

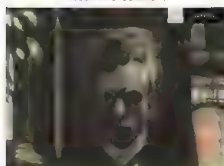
Par André Juillard, éditions Daniel Maghen

Livre relié broché, 412 pages de fac-similés, 59 €, disponible

## De la géométrie instable à l'origami

### **ÊTRE MOI TOUJOURS PLUS FORT.**

Stéphane Lambert



Léon Spilliaert  
inédit

### **L'ARCHITECTURE NATURELLE.**

Kengo Kuma



Ces derniers mois, deux livres des éditions Arléa ont caressé l'attention du rédacteur en chef dans le sens du poil qu'il a sur la tête. **L'Architecture naturelle** de **Kengo Kuma** (sur une traduction commune de Catherine Cadou et de Chizuko Kawarada) se doit d'être lu par toutes les personnes qui ont été interpellées par l'audace des bâtiments du FRAC de Marseille, du conservatoire d'Aix-en-Provence, du musée Albert Kahn ou du stade olympique de Tokyo. L'architecte y décline le principe fondamental qui relie l'homme à la nature. Avec **Être moi toujours plus fort**, le romancier **Stéphane Lambert** revient sur les pas du peintre belge Léon Spilliaert auquel le musée d'Orsay consacre une exposition jusqu'au 10 janvier prochain. ■ GV

### **ÊTRE MOI TOUJOURS PLUS FORT**

Par Stéphane Lambert, éditions Arléa

Livre broché, 128 pages illustrées en N&B, 10 €, disponible

### **L'ARCHITECTURE NATURELLE**

Par Kengo Kuma, éditions Arléa

Livre relié broché, 208 pages illustrées en N&B, 15 €, disponible

## Pêché quotidien



À la mère de famille n'est pas seulement la plus ancienne chocolaterie de Paris, il s'agit aussi d'une maison qui sait se distinguer en proposant à sa clientèle des calendriers de l'Avent qui sortent de l'ordinaire. Cette année, c'est au célèbre auteur américain **Chris Ware** qu'a été confiée la mission de réaliser l'objet. L'auteur a choisi de numéroté les 24 cases à la suite afin de transformer la boîte, présentée à la manière d'un magasin, en une sorte de BD où il est possible de découvrir les tribulations des personnages de la boutique tout au long du mois. Garni d'autant de chocolats choisis avec soin, ce calendrier sera le réconfort d'un mois de décembre pas comme les autres. ■ **GV**

### CALENDRIER DE L'AVENT

Par Chris Ware

24 chocolats (180 g), 39 €, dans une boîte en carton décoré, disponible dans les 14 boutiques À la mère de famille ou en ligne [www.lameredefamille.com](http://www.lameredefamille.com)

## Le monde ne tourne plus comme avant

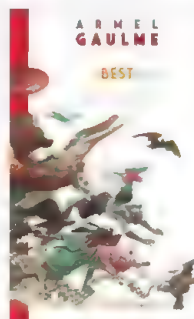


Le contenu du 52<sup>e</sup> opus du mook **XXI** est toujours aussi passionnant. À commencer par le dossier sur le Dengvaxia, un vaccin de la société Sanofi censé stopper la dengue. En vendant aux Philippines un vaccin défaillant au mépris de la vie d'enfants (600 enfants au minimum décédés depuis leur injection), le laboratoire pharmaceutique français se fait de l'argent sur les pauvres. Évidemment, l'évocation d'un vaccin encore en tests de sûreté et moyennement efficace laisse planer sur nous une certaine méfiance à l'annonce d'un potentiel vaccin, en accéléré, contre le Covid-19. Tout aussi glaçant, le reportage en photo sur ces marchands de guerre qui vendent des engins de la mort comme des boîtes de petit pois et l'enquête en bande dessinée sur ces pollueurs du BTP au Pays basque, qui n'hésitent pas à enfouir les déchets de leurs chantiers. Profit, quand tu nous tiens ! ■ **GV**

### XXI N° 52

Dos carré co lé, 196 pages couleurs, 16 €, disponible

## Arche de Noël



aussi ! Réalisés directement en noir et blanc ou bien en couleurs directes, la centaine d'animaux présents dans ce drôle de zoo méritent autant le coup d'œil que la main au portefeuille. ■ **GV**

### LE BESTIAIRE

Par Armel Gaulme, éditions Caurette

Livre relié, 112 pages couleurs, 15 €, disponible

## Médor et la Grande Bleue

Comme il se doit aux éditions Kibland, ces deux sorties sont tout ce qu'il y a de plus soigné sur le plan de la fabrication. **Greetings from Azur**

est la suite d'*En diagonale*, dont les deux auteurs,

**Simon Bournel-Bosson** (dessin) et **Maxime Gueugneau** (plume), sont partis cette fois

à la découverte de cinq villes balnéaires de la Côte d'Azur (La Grande Motte, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Fos-sur-Mer, Port-Grimaud et Menton). Imprimé en offset quadri avec tranche teintée Pantone 0821, le livre est tiré à 2 000 exemplaires sur papier Fedrigon. Que

demande le peuple ? **Les Chiens** est un petit ouvrage réalisé par un collectif de 28 artistes tous amoureux de l'espèce canine. Comme il est précisé sur l'argumentaire, l'ensemble est très canino-tracté. ■ GV

### GREETINGS FROM AZUR

Par Gueugneau & Bournel-Bosson, éditions Kibland  
Livre relié, 144 pages couleurs, 26 €, disponible

### LES CHIENS

Ouvrage collectif, éditions Kibland  
Livre broché, 64 pages couleurs, 10 €, disponible

## À découvrir

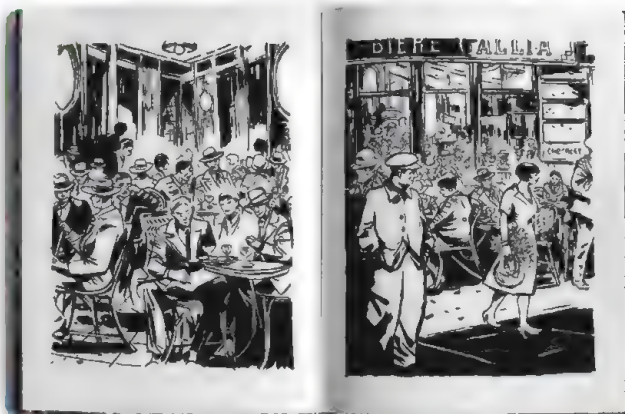
La Table ronde vient de mettre en vente le seul et unique roman graphique jamais réalisé de sa vie par le dessinateur satirique **William Gropper**. L'engin, initié par Philippe Ghielmetti, s'appelle **Allez-hop !** et reprend le style sans paroles de *Mon livre d'heures* de Frans Masereel et de *Gods' Man* de Lynd Ward. L'histoire raconte un ménage à trois entre un duo d'acrobates et un chanteur d'opéra dans un style pétri d'humanité. Sorti au moment du krach de 1929, on peut imaginer pourquoi Gropper s'est mis à la peinture. Le dessinateur étant relaté vement inconnu sous nos latitudes, l'éditeur a pris soin de faire précéder la BD d'une biographie aussi efficace que solide. ■ GV

### ALLEZ-HOP !

Par William Gropper, éditions La Table ronde  
Livre relié avec aquette, 216 pages  
N&B 26,50 €, disponible



## Enchaînement speed graphic



25 images est la nouvelle collection lancée par les éditions Martin de Halleux. Les deux premiers titres sont **Marguerite** de **Joe Pinelli** et **La Forêt** de **Thomas Ott**. Le but de cette collection

à l'esthétique sans faille est de raconter une histoire sans paroles en seulement vingt-cinq dessins. Avec *Marguerite*, Pinelli propose une promenade amoureuse dans le Paris des années 1930 entre un peintre et Marguerite. Le découpage est particulièrement bien vu. Pour *La Forêt*, il s'agit de la première BD du maître de la carte à gratter depuis douze ans, où il invite ses lecteurs à affronter leurs peurs, tout comme le héros de son récit. Imprimé sur papier Munken Print cream 150 g avec reliure cousue, on dit merci. ■ GV



### LA FORÊT

Par Thomas Ott, éditions Martin de Halleux  
Livre relié, 32 pages N&B, 22 €, disponible

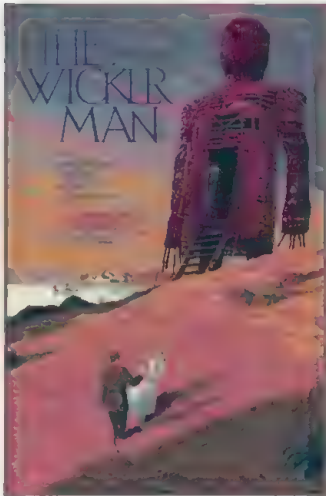
### MARGUERITE

Par Joe Pinelli, éditions Martin de Halleux  
Livre relié, 32 pages N&B, 22 €, disponible

# LES COURTS TIRAGES

| ÉDITEUR DE TIRAGES D'ART |

**Durieux affichiste**



Ceux qui lisent attentivement les numéros des *Arts dessinés* ont dû repérer l'affiche

qui accompagne la ressortie en salle du film culte de Robin Hardy, *Le Dieu d'osier*. En effet, elle est signée par Laurent Durieux (cf. *Les Arts dessinés* n° 9). Le film n'a rien perdu de sa modernité, ce qui ne gâche rien au plaisir. ■ **FB**

**Superproduction non hollywoodienne**

Quand un spécialiste de la Bible et des textes saints comme **Frédéric Boyer** s'associe à un illustrateur comme **Serge Bloch** pour raconter les Évangiles, il faut s'attendre à quelque chose d'aussi fort que moderne. Avec ce **Jésus, l'histoire d'une parole**, l'opération de dépoussiérage est totalement réussie sans manquer de respect à personne. À la limite, il est



même possible de dire que les deux ont réussi là où Crumb s'est planté avec *La Genèse*. Cette nouvelle approche graphique de la parole du Christ est plaisante à lire d'un bout à l'autre. Question illustrations, ce sont environ 1 500 interventions de Serge Bloch qui viennent pimenter l'histoire. Un régal. Bon, on ne va pas spoiler l'histoire. ■ **GV**

**JÉSUS, L'HISTOIRE D'UNE PAROLE**

Par Bloch & Boyer, éditions Bayard

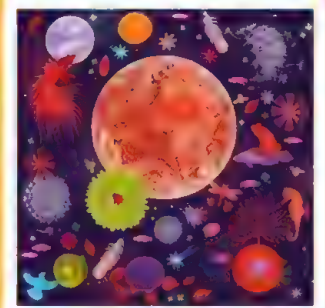
Livre broché avec rabats, 304 pages couleurs 27,90 €, disponible

**30 ARTISTES, ILLUSTRATEURS  
ET AUTEURS DE BD**

**100 ŒUVRES, NUMÉROTÉES ET SIGNÉES**



BRECHT  
EVENS



MICHAEL  
CAILLOUX



CHRISTIAN  
CAILLOUX



ALFRED

**COMMANDER NOS TIRAGES EN LIGNE**

[www.courts-tirages.com](http://www.courts-tirages.com)



@courts\_tirages



courts\_tirages

**LES COURTS  
TIRAGES**

51, avenue Maryse-Bastie, 16340 L'Isle-d'Espagnac

contact@courts-tirages.com

05 45 37 40 40 | 06 08 43 42 57

## Le coin de Quentin Blake

Illustrateur le plus connu au monde, **Quentin Blake** a même été anobli par la reine d'Angleterre. C'est dire s'il n'est pas n'importe qui. Pourtant, quand il dessine, ce n'est pas sa notoriété sur laquelle le regard s'accroche.

Avec **L'Herbe folle**, l'auteur propose une jolie histoire où la nature vient au secours de la famille Duprè, coincée dans une nature de plus en plus hostile. Encore plus fort, Quentin Blake a aussi illustré **Les Fables de La Fontaine**, un livre qui vient accompagné d'un CD

sur lequel le comédien Denis Podalydès récite les 50 fables illustrées par Blake. C'est juste beau et indispensable. ■ **GV**



### LES FABLES DE LA FONTAINE

Par Blake et Podalydès, éditions Solanum / Les Arènes  
Livre relié + CD, 120 pages couleurs, 29,90 €, disponible

### L'HERBE FOLLE

Par Quentin Blake, éditions Gallimard Jeunesse  
Livre relié, 40 pages couleurs, 14,50 €, disponible

## Zeitgeist dernière mode



Journaliste et chroniqueur télé, **Eric Fottorino** s'est trouvé fort dépourvu quand Covid fut venu. C'était compter sans son stylo et son sens de l'observation à partir d'un espace de plus en plus réduit. Avec **Le Temps suspendu**, il compile

quelque soixante-dix jours de chroniques du confinement en compagnie de son complice l'illustrateur **Nicolas Vial**. C'est drôle, forcément, bien vu la plupart du temps, rempli d'humour sans méchanceté. Bref, le genre de livre qui permet de laisser ses problèmes derrière soi pour de bon avant de passer à autre chose... Ah, on nous annonce le tome 2 pour la semaine prochaine ! ■ **GV**

### LE TEMPS SUSPENDU 16 MARS-24 MAI 2020

Par Fottorino & Vial, éditions Gallimard  
Livre broché avec jaquette dépliant, 160 pages couleurs, 19,90 €, disponible

## La belle époque !



Il fut un temps où des affiches de qualité, faites par des artistes de talent, tapissaient les murs de nos villes pour vanter la grande révolution industrielle et les nouveaux produits de consommation. **Leonetto Cappiello** – avec Paul Colin, Raymond Savignac, André François ou Léo Kuper – faisait partie de cette confrérie des affichistes. La maison Bergès de Villard-Bonnot, en Isère, a rendu hommage à cet artiste novateur avec une magnifique exposition qui a bénéficié d'un prêt exceptionnel d'une quarantaine d'œuvres de la famille de l'artiste. Pour ceux qui n'ont pas pu se rendre sur place, il est possible de se rattraper via le catalogue d'exposition publié par un éditeur régional, les éditions Libel. ■ **FB**

### CAPPIELLO OU L'ART PUBLICITAIRE

jusqu'au 12 décembre  
Maison Bergès – Musée de la Houille blanche  
40, avenue des Papeteries-Lancey – 38190 Villard-Bonnot

### CAPPIELLO OU L'ART PUBLICITAIRE

Ouvrage collectif, éditions Libel  
Livre relié, 144 pages, 25 €, disponible

## Nom d'un chien



### NOM D'UN CHIEN



Trente-deuxième recueil de la collection Pommes Pirates Papillons des éditions Motus, **Nom d'un chien** est un petit fascicule poétique réalisé par **François David** et illustré par **Henri Galeron**. À l'intérieur, les auteurs passent en revue toute une liste de noms de chien en se demandant bien pourquoi les bestioles ont été baptisées de la sorte. D'un format pratique, il sera le compagnon parfait des gens qui aiment s'amuser avec les phrases en jouant avec les mots pendant que leur adorable compagnon à quatre pattes se décide à démouler son cake sur le trottoir. C'est cool un chien. ■ **GV**

### NOM D'UN CHIEN

Par **David & Galeron**, éditions Motus

Livre broché avec rabats, 64 pages couleurs, 12,50 € disponible

## Au bord du gouffre



Une nouvelle fois, les éditions Tanibis éditent un petit livre à l'italienne qui sort encore de l'ordinaire. Intitulé **Outrage fatigue**, il est le fruit de la réflexion désabusée du

dessinateur **Ivan Brun** face à



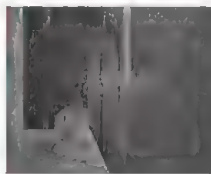
un monde réel qui part en sucette. Pour comprendre l'objet, **Outrage fatigue** est une expression anglaise qui désigne l'état d'une personne concernée par le sort des autres et dégoûtée par ce qu'il leur arrive sans qu'elle ne puisse rien y faire. En 24 illustrations *destroy* glanées au hasard des malheurs du monde à la télé, elles ont été réalisées à la carte à gratter ou à la plume avant d'être mises en bichromie. Sans dire que c'est beau, l'ensemble remplit bien la boîte à mouron. ■ **GV**

### OUTRAGE FATIGUE

Par **Ivan Brun**, éditions Tanibis

Livre broché, 28 pages couleurs, 7 €, disponible

## Ouvrage testamentaire ?



À en croire son auteur, **Cathédrale** est le livre de toute une vie, un livre qui s'écrit depuis soixante ans.

**Jean-Armand Cardon** y

parle de son enfance, de son

père mort à la guerre après que son Stalag a été bombardé, de sa famille qui se réfugie à la campagne, de la religion, de ses influences, de ses rencontres... C'est dense, puissant, envoûtant, dérangeant et, surtout, un superbe ouvrage en hommage au dessin. Le caricaturiste bien connu des lecteurs du *Canard enchaîné* et de *L'Humanité* démontre là toute l'étendue de son immense talent et de son sens du dessin. Difficile d'en sortir indemne ! ■ **GV**

### CATHÉDRALE

Par **Jean-Armand Cardon**, éditions Super Loto et Le Monte-en-l'air

Album cartonné, format à l'italienne, 160 pages N&B, 30 €, disponible



RÉBECCA DAUTREMER

Photographiée par Mona Le Thanh

© Photo Mona Le Thanh

# RÉBECCA DAUTRE

HORS DES **SENTIERS BATTUS...**

Avec ses best-sellers *L'Amoureux*, *Princesses oubliées ou inconnues*, *Cyrano*, *Alice au pays des merveilles* et, plus récemment, *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough*, **Rebecca Dautremer** est devenue une sommité du secteur jeunesse. À 49 ans, cette diplômée des Arts déco de Paris cherche sans cesse à repousser ses limites tout en gardant la fraîcheur et l'enthousiasme de ses débuts. Elle vient de s'attaquer à un chef-d'œuvre de la littérature, ***Des souris et des hommes***, de John Steinbeck. Pour relever ce défi, Rebecca Dautremer n'a pas hésité à bousculer ses habitudes : elle a changé de matériel et réalisé ses premières planches de bandes dessinées. Une prouesse qui a abouti à un roman illustré que nous sommes ravis d'accompagner dans les pages des *Arts dessinés*.

Par **Frédéric Bosser** ■



MER

Si c'est juste  
pour répéter  
en images ce  
qui est écrit,  
à quoi bon ?  
**Là, je sentais  
un véritable  
potentiel de  
mise en scène.**  
(...) Ce texte est  
quasiment une  
pièce de théâtre.

Extrait du chemin de fer de travail  
de Rébecca Dautremer  
© Rébecca Dautremer

**R**ébecca, quelle  
est l'origine de  
ce travail graphique  
sur *Des souris et des*

*hommes*, roman mondialement  
connu de John Steinbeck ?

Après avoir publié la version  
illustrée de *Soie* d'Alessandro  
Baricco, nous cherchions un  
nouveau titre à adapter, avec les  
éditeurs de Tishina. Pardon, je  
dirais plutôt « mettre en scène » !  
Nous avons d'abord songé à *La Vie  
devant soi* de Romain Gary, mais  
les droits n'étaient pas disponibles.  
Puis, l'idée de travailler sur *Des  
souris et des hommes* nous est  
apparue comme une évidence.

**Qu'est-ce qui vous plaisait dans  
ce roman publié en 1937 ?**

Outre mon goût pour ce roman  
que j'ai lu quinze fois adolescente,  
mille raisons ont guidé ce choix.  
L'ambiance du roman d'abord :  
les personnages aux gueules  
meurtries par la vie, la poussière,  
la sueur, le sang et les larmes, les  
grands espaces et tout le folklore  
des années 1930 américaines  
me permettaient de changer de  
registre. L'écriture très factuelle  
de Steinbeck me donnait aussi  
l'occasion de me faire une place en  
images. Et ce roman, composé au  
quatre cinquièmes de dialogues,  
me facilitait la tâche pour les  
pages que j'ai conçues en bandes  
dessinées.

**Bref, un roman qui suscite  
chez vous des images...**

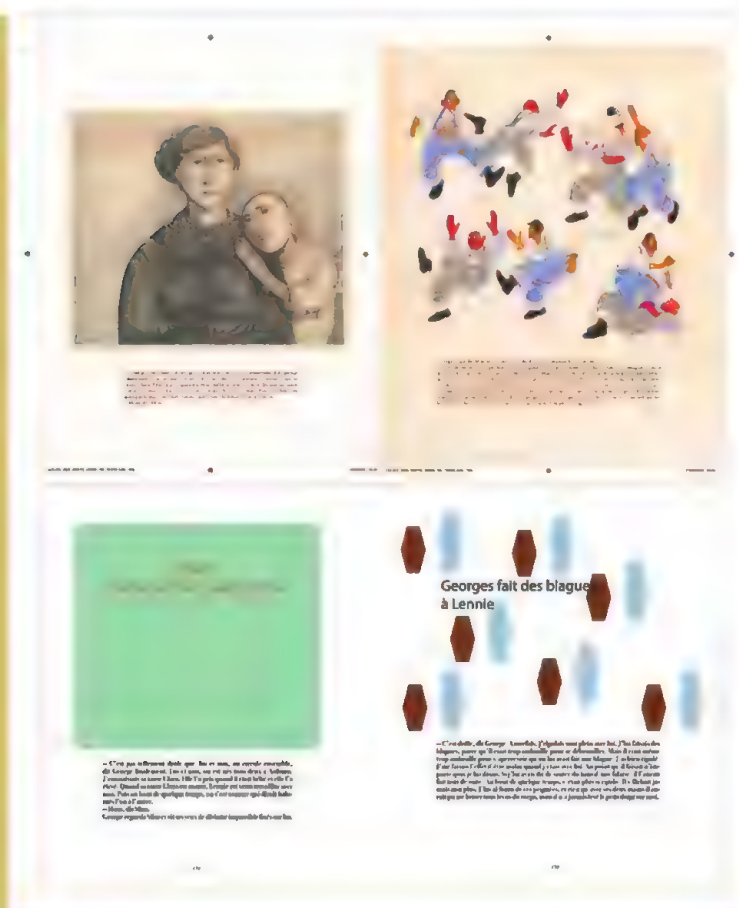
Qui doivent aller au-delà de  
l'illustration ! Si c'est juste pour  
répéter en images ce qui est  
écrit, à quoi bon ? Là, je sentais  
un véritable potentiel de mise en  
scène, encore une fois. Ce texte est  
quasiment une pièce de théâtre.

**Comment vous êtes-vous  
organisée ?**

Ma première intention était de  
proposer à Tishina un roman hyper  
illustré. Je voulais que la personne  
qui ouvre l'ouvrage voie d'abord  
un livre d'images, même si le texte  
est publié dans son intégralité.  
Cela impliquait une pagination  
importante, et ce travail m'a pris  
seize mois...

**Une belle prouesse !**

Je tenais à y parvenir en un  
temps limité, histoire de garder  
une énergie maximale. J'ai choisi  
de travailler sans croquis  
préparatoires, avec des images  
d'abord conçues théoriquement  
et par écrit (*voir ci-contre*), et  
au rythme d'une double planche  
par jour quasiment. J'ai donc dû  
travailler avec plus de spontanéité.  
J'ai dû assumer des planches  
moins figiolées que d'habitude,  
travailler davantage le dessin et





l'expressivité des personnages, sans me perdre dans le détail, à chaque instant. J'ai bossé sept jours sur sept pendant un an, de dix à douze heures par jour. C'était une course éperdue, un peu dingue, qui m'a bousculée et fait aussi beaucoup de bien.

### **Cette approche vous a obligée à être efficace...**

Oui, c'est bien ça, trouver des idées fortes, ne pas faire trop de chichis, accepter les maladresses, laisser traîner les repentirs. Sur plus de quatre cent vingt pages, j'en ai refait cinq. C'est tout. Sur un texte

Une page extraite de  
*Des souris et des hommes*  
© Sternbeck & Dautramier / Tishens

pareil de toute façon, il fallait de la sincérité et du brut de décoffrage. Pas de maniérisme !

## BIO EXPRESS

### RÉBECCA DAUTREMER

Rébecca Dautremer est née en 1971, à Gap, dans les Hautes-Alpes. Passionnée de photographie et diplômée des Arts déco de Paris, elle fait d'abord du graphisme et du design, avant de réaliser son premier album jeunesse en 1996.

Auteure et illustratrice, elle a reçu le prix Sorcières, décerné par les librairies jeunesse, pour son album *L'Amoureux*, en 2004, ainsi que la Pépite de Montreuil et le grand prix de l'illustration du musée de Moulins, l'an dernier, pour *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough*. Ses albums sont traduits dans une vingtaine de langues.

Son site : [www.rebeccadautremer.com](http://www.rebeccadautremer.com)

### Cela vous a-t-il été facile de travailler en plein confinement ?

Même si le confinement constitue, d'une certaine façon, notre quotidien à nous autres, dessinateurs et dessinatrices, je dois dire que cette période m'a beaucoup aidée pour mener ce projet à bien ! Aucune autre sollicitation ne me déviait de mes objectifs durant ces trois tristes mois. Et j'ai pu réaliser plus de quarante pages par mois. Ça me paraît surréaliste !

### Votre livre est très construit.

Disons que j'ai décidé d'un rythme précis, dès le début. Le roman de Steinbeck est composé comme une pièce de théâtre en six actes. J'ai donc construit le livre en six épisodes que j'ouvre par un « générique » de six pages silencieuses, moments de vie des personnages évoqués par l'auteur mais peu développés, comme l'enfance de Lennie ou la visite des hommes du ranch au bordel du coin, par exemple. Ces passages précieux m'ont

permis de m'exprimer sans être contrainte par le texte. Ces séquences se terminent par un arrêt sur image, portrait de deux personnages principaux de l'histoire, façon générique du *Bon, la Brute et le Truand*. Puis suit une double page d'ouverture en couleur plus soignée, en référence aux photographies de l'époque. Le chapitre démarre enfin sur une série d'images que je travaille comme les photos d'un vieil album de souvenirs et qui accompagnent les descriptions que fait Steinbeck du décor de la scène. Je boucle chaque chapitre par une fausse publicité. Mais entre le générique et la pub de fin se trouve tout le reste !

### Quand nous nous étions croisés, avant l'été dernier, vous nous disiez avoir eu besoin de plus de planches que prévu...

En effet, je suis passée de 380 pages à 428 ! Mais, à un moment, il faut savoir s'arrêter, aidée en cela par mes éditeurs ! (*Rires.*)



Fausse publicité et double page de chapitre  
© Steinbeck & Dautremer / Tishina



J'ai dû assumer des planches moins figiolées que d'habitude, **travailler davantage le dessin et l'expressivité des personnages**, sans me perdre dans le détail, à chaque instant.

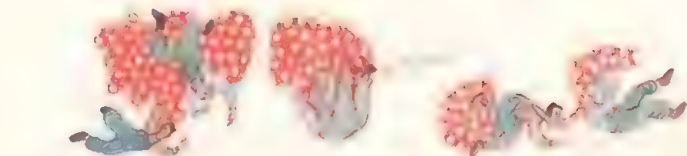
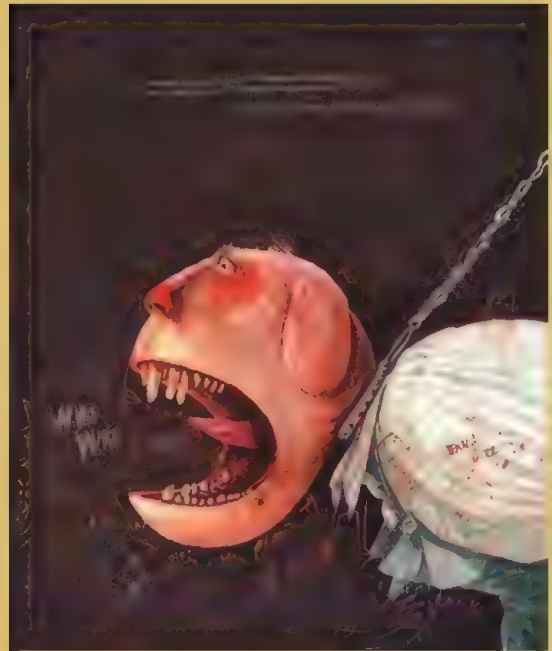
**En tout cas, les lecteurs qui vous suivent depuis des années risquent d'être surpris par le résultat...**

C'est voulu ! Pas question d'aller sur un terrain où tout le monde m'attendait... J'aime tester de nouvelles choses. Je suis toujours à l'affût de ce qui pourra me faire progresser et remettre en question. Je redouterais de me faire piéger par le succès de certains de mes livres en me reposant sur un style par confort. Avec ce livre, je m'aperçois que j'entre, par exemple, dans les librairies de bandes dessinées, ce qui était peu le cas auparavant. Et mon lectorat est en train de se masculiniser. (Rires.) Cette nouvelle aventure est vraiment très grisante !

#### Et concernant votre documentation ?

Cela fait longtemps que je conserve des livres de photographes américains des années 1930 dans ma bibliothèque. Le folklore de cette époque, les vieilles Ford, les costumes et les borsalinos du cinéma sont quand même savoureux visuellement. Par ailleurs, l'exposition récente des travaux photographiques de Dorothea Lange sur l'entre-deux-guerres aux États-Unis (octobre 2018-janvier 2019, au Jeu de Paume, à Paris) m'a aussi permis de découvrir pas mal de photographies que je ne connaissais pas. Sans oublier l'exposition consacrée à Walker Evans, à Beaubourg. Pour les gueules de mes personnages, j'ai également beaucoup puisé dans le travail du photographe Mike Disfarmer, portraitiste du citoyen ordinaire de l'Arkansas pendant ces années-là. Il a proposé une galerie de personnages rude, vraie et garantie sans maquillage.

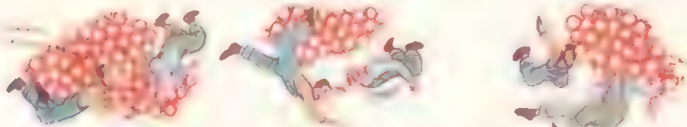
Deux planches extraites du livre  
© Sternbeck & Gautremer, Tishara



— Oul, et pour sûr qu'elle fait de son mieux pour le cacher. Curley a pas fini d'en voir. J'parie qu'elle filerait pour vingt dollars.

Lennie regardait toujours la porte qu'elle venait de quitter.  
— Bon Dieu, ce qu'elle était jolie ! Et il souriait d'admiration.

George lui jeta un regard rapide, puis il le prit par l'oreille et le secoua.



— Écoute-moi, bougre de con, dit-il furieux, t'avis pas de regarder cette garce. J'me fous de ce qu'elle dit ou de ce qu'elle fait.

C'est pas la première fois que je vois des poissons comme ça, mais j'ai jamais rien vu de meilleur pour faire coffrer un type. Laisse-la tranquille.

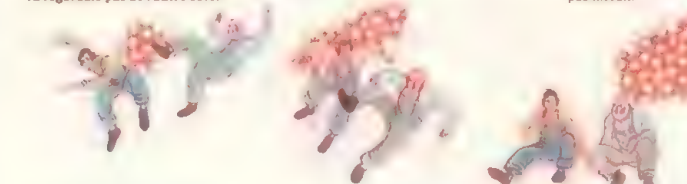
Lennie essayait de se dégager l'oreille.  
— J'ai rien fait, George.



— Non, bien sûr, mais quand elle était là, sur la porte, à montrer ses jambes, tu regardais pas de l'autre côté.

— J'pensais à rien de mal, George. Vrai de vrai.

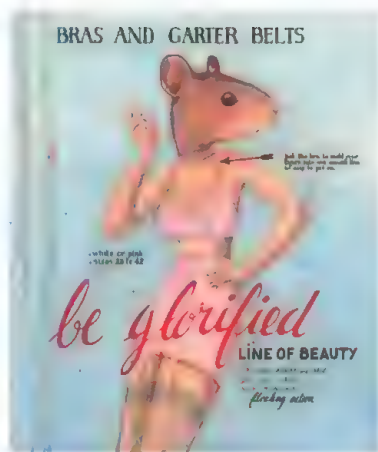
— En tout cas, t'approche pas d'elle, parce que, comme piège à rat, on n'fait pas mieux.



Laisse Curley s'y faire coincer. C'est lui qui l'aura voulu.

Un gant plein de vaseline ! dit George avec dégoût.

Et j'parie qu'il bouffe des œufs crus et qu'il écrit à toutes les pharmacies.



Deux fausses publicités venant en fin de chapitre  
© Sternbeck & Daufrenoy / Tishina

### Parlez-nous de votre technique !

Toutes les images très détaillées, en début de chapitre, sont à la gouache. C'est la technique que j'utilise habituellement pour mes livres. Pour le reste, en général, tout est croqué et dessiné au crayon rouge gommable emprunté à l'animation, rehaussé parfois d'un jus de gouache. Concernant les « surprises » graphiques du livre – et elles sont nombreuses –, j'ai à peu près tout testé ! Aucune limite : encre, cire, feutres...

### Ces publicités en fin de chapitres sont étonnantes !

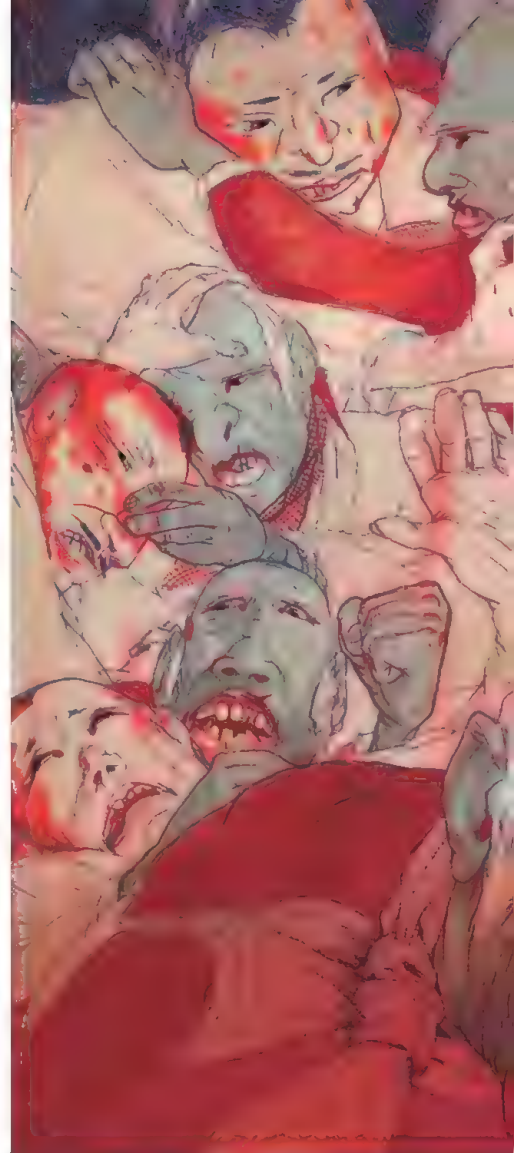
C'était une façon d'évoquer la réalité tragique d'un monde fou de consommation et de fric qui s'écroulait sur ses bases. Tiens, ça me rappelle quelque chose... mais quoi ? En introduisant les souris dans chacune de ces planches, j'ai tenté d'en donner la version hallucinée du personnage de Lennie.

### Vous n'avez jamais eu peur d'en faire trop ?

J'avoue que sur les dernières pages, j'ai commencé à fatiguer un peu ! Mais c'était le jeu que je m'étais imposé au départ.

Je voulais aller jusqu'au bout. Je suis consciente qu'il faut prendre son temps pour me lire du début à la fin. Ne serait-ce qu'à cause des perpétuels changements de style, le lecteur doit accepter de changer son rythme et son expérience de lecture. Ce ne sont pas ceux d'un roman ni d'une bande dessinée. À ceux qui ne veulent pas d'images dans leur roman, passez votre chemin et allez faire du vélo ! Moi, quand je ne veux pas écouter de musique, je ne mets pas

un disque ! Aux autres, je conseille de lire ce livre comme un carnet de croquis, qu'ils peuvent explorer et savourer petit à petit...



### Ce livre dévoile, en effet, vos premières planches de bandes dessinées.

Je m'en suis emparée quand il y avait beaucoup de dialogues, pour le plaisir de travailler le seul jeu des personnages et sans décor. Je lorgne vers ce moyen d'expression depuis longtemps... Ce livre a été une première opportunité, pour moi, d'explorer ces codes, et je compte bien persévérer dans cette voie, mais en écrivant mes propres scénarios.

### Autre curiosité, le format du livre qui est très compact.

De taille raisonnable pour le manipuler plus facilement, mais très dense oui, c'était notre choix.

### Un mot sur la couverture ?

Je l'ai refaite trois fois avant d'en trouver une qui convienne à tout le monde. Ce n'est jamais simple. Mais tout a été discuté pour

Sur plus  
de 420 pages,  
j'en ai refait cinq.  
C'est tout.  
Sur un texte pareil  
de toute façon,  
**il fallait de la  
sincérité et  
du brut de  
décoffrage. Pas  
de maniérisme !**



Une double page du livre  
© Steinbeck & Dautremier / Tishina

que ce livre soit, au final, un bel objet ! C'est mon époux Tai-Marc Le Thanh – auteur pour la jeunesse et graphiste également – qui a maqueté les 420 différentes pages de l'album. Au final, l'objet est exactement ce que je voulais qu'il soit. Je n'ai aucun regret au moment de le proposer au public.

#### **Vous étiez inquiète de l'accueil du public ?**

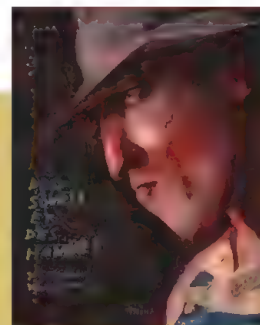
Oui et non ! Début octobre, apprendre que l'éditeur a réimprimé l'album, la semaine de la mise en place de 20 000 exemplaires, m'a confortée dans mes choix. À l'heure où nous finalisons cette interview (le 2 novembre), la donne a changé malheureusement. Le confinement et les choix du gouvernement envers les librairies sont très durs à avaler. Si je suis moi-même dans une situation relativement privilégiée grâce au super accueil

médiatique et public de ce livre, qu'en est-il de l'avenir de la librairie indépendante, et donc de la pluralité des propositions comme de la survie des auteurs jeunes et moins connus ?

#### **Malgré ce contexte difficile, après cette prouesse, quel sera votre prochain projet ?**

J'ai deux nouveaux projets : l'un avec le personnage de *Jacominus Gainsborough* – nouvel album qui devrait sortir à l'automne 2021 – et une grande fresque Leporello pour tenter de repousser plus loin encore mon goût pour les images fouillées et détaillées. Je me donne un an pour peindre une seule image. L'inverse du Steinbeck, en somme. Et puis, j'ai plusieurs projets de romans graphiques et de bandes dessinées...

**Nous vous souhaitons bonne chance pour ces nouveaux défis... ■**



#### **DES SOURIS ET DES HOMMES**

TEXTES DE JOHN STEINBECK  
DESSINS DE RÉBECCA DAUTREMER  
Éditions TISHINA  
Album cartonné, 420 pages couleurs,  
disponible



**Jacques de Loustal** est un des habitués de nos pages. Normal, vu son talent et son énorme activité dans le domaine de l'édition. Cette fois-ci, il nous raconte son dernier livre de dessins de voyages, **Aux antipodes**, publié à la Table ronde, une série d'illustrations sur les *Cartes postales* d'Henry L.-M. Levet et sa collaboration sur les panneaux des autoroutes Paris-Rhin-Rhône. Mais surtout son goût de l'ailleurs...

Par **Frédéric Bosser** ■



**JACQUES DE LOUSTAL**

Photographié par Stephan Thiebaut

© Photo Stephan Thiebaut

# JACQUES DE LOUSTAL

## LE CONTEMPLATIF

**J**acques, est-ce que chacun de vos voyages se décide de la même façon ?

Pour faire simple, je dirais que je fais deux types de voyages. Ceux pour les institutions françaises à l'étranger où l'on me demande, pendant un temps donné, de venir dessiner sur place et d'organiser, à la fin du séjour, une exposition et une conférence. Ce type de voyages a tendance à se faire plus rare... On doit logiquement solliciter de plus jeunes auteurs, maintenant. Mais cette activité m'a permis de faire de sublimes voyages en Amérique du Sud, au Japon, en Afrique, etc. Je ne les refusais jamais, même au dernier moment, pour remplacer un collègue peu enclin à

voyager. J'adorais ces « missions » dont le but était de dessiner, ça alimentait une réserve d'images pour des travaux ultérieurs.

**Vous faisiez ce que vous vouliez sur place ?**

J'avais à disposition la logistique des institutions et des centres culturels qui m'accueillaient, je décidais seul des endroits où me rendre. Le soir, je finalisais mes dessins à l'hôtel. Je transformais ma chambre en atelier. Ma prochaine mission de ce genre se fera à Malte en novembre si la situation le permet.

Illustration extraite de *Aux antipodes* (2020)  
© Loustal / La Table ronde

J'aime aller à  
la rencontre  
de paysages  
que je ne  
connais pas et  
que j'ai pu  
percevoir à  
travers films  
et lectures.  
Sur place,  
**je peux  
ressentir  
l'ambiance, le  
vent, les  
odeurs,  
l'espace...**

**Nous avons en mémoire votre voyage colombien à Carthagène avec le photographe Raymond Depardon, qui s'est concrétisé par un livre chez Dupuis dans la collection Aire libre, en 2015.**

Nous avions choisi cette destination ensemble, devant une carte du monde, à la fin d'un repas... Après élimination de pays déjà connus et partageant une forte attirance pour l'Amérique du Sud, la Colombie correspondait à ce que nous cherchions, d'autant que Raymond y était invité pour une rétrospective de ses films.

**Et quels sont les autres types de voyages ?**

Les voyages d'agrément, que j'organise avec mon épouse. Chaque fois, c'est la curiosité qui nous guide. J'aime aller à la rencontre de paysages que je ne connais pas et que j'ai pu percevoir à travers films et lectures. Sur place, je peux ressentir l'ambiance, le vent, les odeurs, l'espace... Depuis quelque temps maintenant, je suis plus à la recherche de paysages que de villes ou de rencontres avec les autochtones. Je préfère aller dans des endroits où on côtoie très, très peu de monde – comme l'Islande, la Terre de Feu, les Canaries hors saison... – plutôt que dans des lieux surpeuplés.

**Et, de préférence, des lieux où l'eau est très présente !**

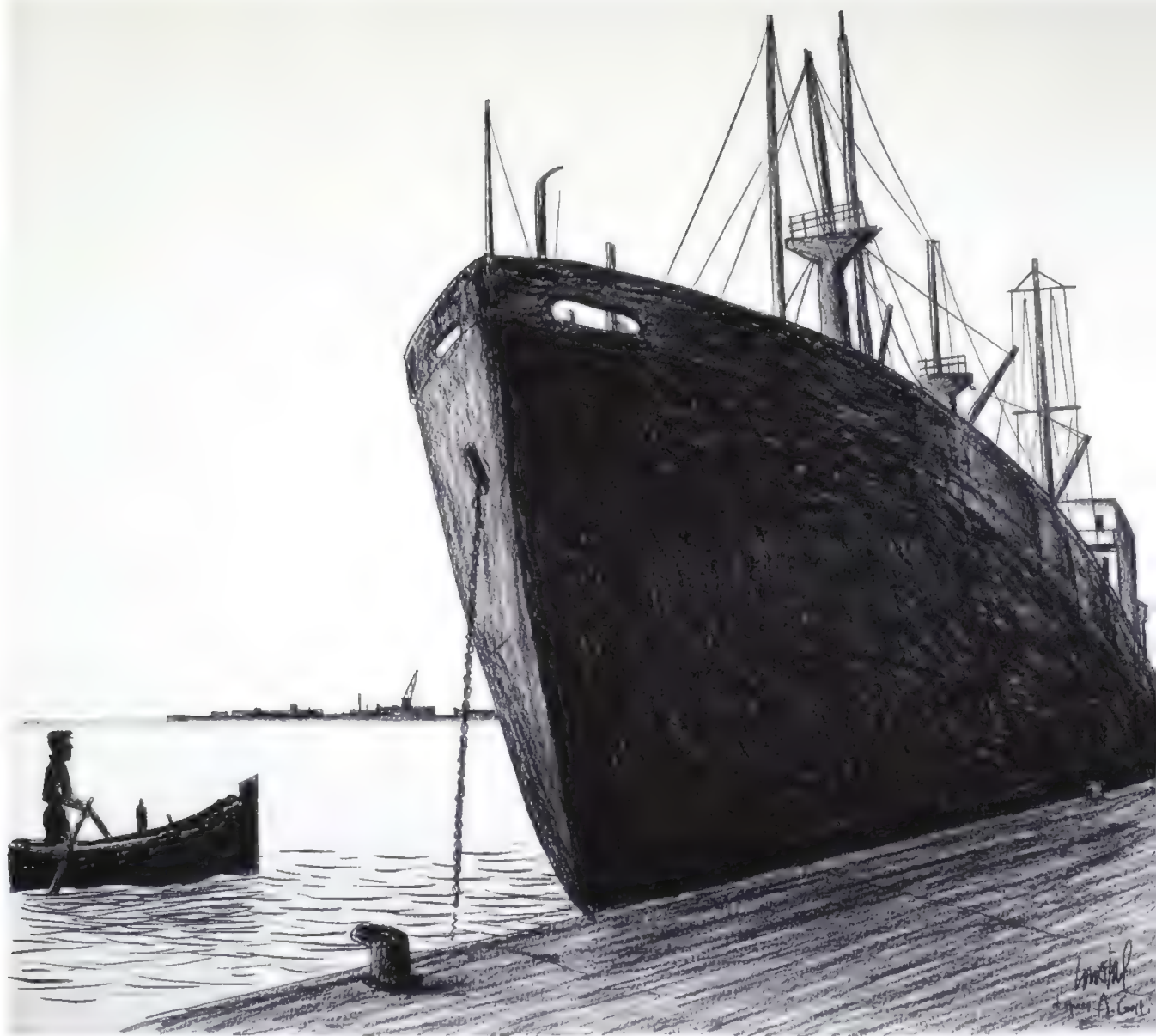
C'est lié au graphisme et à mon goût des cartes, et à mon amour de la mer bien sûr. Je suis attiré par les caps, les côtes, les îles. *L'Atlas des îles abandonnées* est un de mes livres de chevet. Je pense que l'on se doit de connaître un maximum d'endroits dans le monde, d'arriver à une vision complète, même si c'est impossible. Au début, j'ai beaucoup voyagé en Méditerranée ; j'étais jeune et j'avais peu de moyens. Puis, mes voyages aux États-Unis m'ont marqué à jamais, car j'étais totalement plongé dans la culture de ce pays via son cinéma, ses romanciers, ses peintres et ses photographes, etc. Par la suite, je me suis beaucoup rendu en Afrique... J'ai toujours tendance à privilégier des endroits que je ne connais pas. C'est encore et toujours la curiosité qui m'anime. J'aime découvrir l'ailleurs et rapporter des images qui constitueront une réserve pour mes travaux graphiques ou picturaux à venir. C'est ainsi que mon travail de peintre s'est construit.

**Tous ces travaux, nous avons la chance de les découvrir dans des livres, ce qui n'est pas le cas de tous les dessinateurs de voyage...**

Cela a commencé avec l'éditeur Étienne Robial. Il a vu les carnets que je remplissais par plaisir et s'est proposé de les publier sous le label Futuropolis. Le premier était en noir et blanc. Plus tard, ces carnets ont paru au Seuil sous l'ère Binstock-Morel et, maintenant, aux éditions de la Table ronde, le premier étant *Dessins d'ailleurs*, un autre concept, un autre format, plus des livres de dessins inspirés par des voyages que du pur carnet. En général, ils paraissent tous les cinq ans. Si ces livres existent, il ne faut pas se le cacher, c'est grâce à ma notoriété en bande dessinée. C'est une chance, et j'en suis conscient !



Carthagène, lors d'un voyage en Colombie  
avec Raymond Depardon (2015)  
© Loustal / Dupuis



**Tous vos travaux sont « en live » ?**

Seulement quand c'est possible ! Dans certains pays, c'est impossible, ne serait-ce qu'à cause de la météo ou du rythme du voyage. Sinon, je dessine d'après des photos prises sur place, que je réexamine le soir même. Le travail d'après photo me permet aussi, à partir de plusieurs photos, de créer une scène, un petit théâtre, presque un début de bande dessinée, un résumé de l'ambiance.

**Par quoi commencent vos compositions ?**

Le cadre ! C'est mon côté photographe. Je ne pars jamais du centre d'une image. J'accroche ma composition au cadre, huit années d'architecture doivent aussi y être pour quelque chose.

**Votre dernier livre, *Aux antipodes*, n'est pas au même format que les deux premiers.**

C'est voulu. Le deuxième livre, intitulé *Esprits d'ailleurs* aux éditions de la Table ronde, était du même format que le premier et avait une couverture et un titre assez proches. Du coup, il semblerait que les lecteurs l'aient moins acheté, croyant déjà l'avoir. Il était donc nécessaire de le distinguer, d'où cet autre format. Nous en avons profité pour inclure mes peintures relatives aux voyages et mes paysages au fusain.

**Vous travaillez de la même manière en peinture ?**

Non. Là, je ne sais jamais où je vais. Comme je suis un autodidacte dans ce domaine, j'apprends sur

chaque toile. Le fusain est une autre découverte récente que je développe beaucoup. Là encore, c'est toujours riche de surprises ! De manière générale, j'aime bien chercher de nouvelles propositions graphiques. C'est aussi pour ça que je réalise moins de bandes dessinées. J'ai un peu fait le tour de la question sur le plan graphique et je reste tributaire d'un bon scénario.

**Pour en revenir à vos voyages, quand vous allez à un endroit, vous l'avez étudié auparavant ou vous vous laissez guider ?**

J'organise au minimum un voyage, puis loue une voiture pour circuler à ma guise. Quand vous voyagez dans des pays peu habités, il vaut mieux prévoir votre hôtel à l'avance.

**Louer une voiture permet aussi de se perdre...**

Comme d'aller vers une destination précise. Une fois, en survolant en avion le désert du Nevada, j'ai vu une tâche émeraude au beau milieu du désert. Une fois posé, je me suis procuré immédiatement une carte pour la situer et m'y suis rendu. C'était Pyramid Lake. Un souvenir formidable !

**Qu'est-ce qui vous décide à dessiner ou à photographier un lieu ?**

Il faut que je ressente l'envie de me laisser remplir par l'atmosphère d'un lieu. C'est plus le moment que le point de vue qui m'intéresse. En photo, c'est l'œil qui me guide. À chaque fois, ce sont des rencontres aléatoires...

**Quels sont les lieux et les endroits qui vous ont le plus impressionné ?**

Le Cap Horn, Monument Valley, l'arrivée à Bora-Bora, beaucoup d'autres. Il faut être ouvert, dans une découverte permanente...

**Dans ce livre, nous apprenons que vous vous consultez Google Earth...**

Voilà un outil fantastique ! Pouvoir survoler à basse altitude n'importe quel endroit dans le monde, pour une personne curieuse comme moi, c'est extraordinaire. Je pourrais passer des heures sur cette application. Quand je lis un roman,



je regarde où ça se passe. Ce fut le cas, par exemple, cet été après avoir lu *Into the Wild* de Jon Krakauer. Ça m'a permis de retrouver l'itinéraire et m'a donné l'envie d'aller en

Alaska. Je m'en sers aussi pour quelques peintures, notamment celles liées aux terres australes, où on trouve des photos d'îlots perdus postées par quelque ingénieur météo de passage, et qui m'inspirent des peintures.

**Dans ce même livre, vous nommez enfin les lieux, ce que vous ne faisiez pas avant...**

Je trouve qu'il y a une certaine poésie dans les noms, c'est de l'ordre du rapport texte-image que je pratique dans mes bandes dessinées.

**Pourquoi allez-vous moins dans les villes, aujourd'hui ?**

Elles se ressemblent de plus en plus... Je préfère voir autre chose que ces galeries commerciales. Seul le paysage demeure singulier...





**Qu'est-ce qui préside au choix du format d'un dessin ?**

J'aime voyager léger, donc avec des carnets facilement transportables. Puis je laisse mûrir mes dessins. Je décide ensuite de ceux qui ont un potentiel pour devenir un plus grand dessin, un fixé sous verre, un fusain, une huile ou une aquarelle.

**Très souvent, dans votre travail, se trouvent des épaves, des objets laissés à l'abandon...**

À croire que j'aime les reliques... J'aime observer le passage du temps sur les éléments. En Namibie, j'ai recherché les épaves de bateaux posées sur le sable de la Skeleton Coast. Au Chili, j'ai vu ces villes fantômes après l'arrêt de l'exploitation du phosphate. Avec André Juillard, nous sommes tombés un jour lors d'un voyage dans l'Utah sur Cisco, la ville abandonnée où a été tourné *Point limite zéro* de Richard Sarafian. Grosse inspiration !

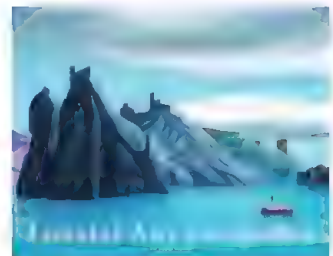
**En 2017, vous réalisez pour la galerie VU de superbes aquarelles d'après des photos d'Anita Conti. Quels souvenirs gardez-vous de cette expérience ?**

Les gens de VU préparaient une exposition d'Anita Conti et ils ont trouvé des correspondances avec mes dessins, la mer, les poissons, les ports, et ils m'ont demandé d'interpréter ses photos qui me parlaient beaucoup. J'ai beaucoup aimé faire ce travail...

**Et de votre expérience avec Raymond Depardon ?**

C'était différent, c'était un regard croisé. Nous étions ensemble sur la découverte d'un même lieu. Chacun avec sa perception de l'espace, lui étant plutôt du matin pour la lumière et moi un peu n'importe quand. Dans l'après-midi, je rentrais dessiner dans ma chambre, et nous nous retrouvions pour les repas. Contrairement à ses photos,

Il faut que je ressente l'envie de me laisser remplir par l'atmosphère d'un lieu. **C'est plus le moment que le point de vue qui m'intéresse.**



**AUX ANTIPODES**

PAR JACQUES DE LOUSTAL  
Éditions LA TABLE RONDE  
Album broché, 192 pages couleurs,  
disponible

je pouvais interpréter la réalité, combiner plusieurs scènes dont j'avais été témoin. Quand nous nous sommes retrouvés tous deux dans un petit village de pêcheurs dans la mangrove colombienne, nous étions comme des fous ! C'était vraiment un sujet pour nous ! On courait partout, on voulait tout voir ! Parfois il y a un certain cousinage dans notre façon de regarder les choses. J'ai adoré cette rencontre et cette expérience. Je l'ai regardé travailler, surtout photographier les gens, ce que je n'ose jamais faire.

**Vous vous montriez vos travaux ?**

Non, car Raymond travaille à l'argentique. Je ne les ai vus que longtemps après. Lui a vu les miens au fur et à mesure. J'aime beaucoup échanger avec les photographes, en général.

### Vous tirez vos propres photos ?

Jeune, je passais un temps fou sur mes tirages, dans un petit labo improvisé dans la salle de bains, j'essayais en vain d'approcher des tirages façon Jean-Loup Sieff... avec des filtres, des maquillages, etc. Avec Photoshop, j'arrive en quelques clics aux mêmes effets, mais ça n'a rien à voir, trop facile. Mais j'aime bien publier régulièrement ces petits livres avec mes photos chez Alain Beulet.

### Quels photographes suivez-vous ?

Raymond Depardon, Robert Frank, Helmut Newton, Bernard Plossu, Salgado... Plein d'autres, je suis amateur de livres de photos, j'en ai une belle collection. J'aime bien les photographes dont on reconnaît tout de suite le style, l'œil.

### Vous est-il arrivé de jalouser le travail d'un autre photographe ?

Non, on ne peut pas parler de jalousie, mais je peux envier un photographe en situation de prendre une photo à un endroit où

## Levet Loustal Cartes postales

### CARTES POSTALES

TEXTES HENRY J.-M. LEVET,  
ILLUSTRATIONS JACQUES DE LOUSTAL  
Éditions MARTIN DE HALLEUX  
Cartonné, 32 pages couleurs, 33 x 24 cm,  
disponible

Je n'irai peut-être jamais ! Je me suis longtemps abonné au *National Geographic* pour la qualité de ses photos. Sur mes murs, j'ai accroché deux photos de Depardon qu'il m'a offertes en échange d'un dessin que j'avais fait pour un de ses films, l'une d'Afrique, l'autre des États-Unis. Sinon, j'aime bien lire les écrivains voyageurs, la dynamique du voyage dans leurs récits.

### Avant d'aller sur un lieu, vous renseignez-vous sur ce qui a pu être fait par un autre artiste ?

Jamais ! Je me dis toujours que je vais proposer mon interprétation, avec mes outils et ma technique. Après, je tente d'éviter les images trop clichées même si, parfois, comme sur Monument Valley, c'est compliqué... Mais la base du cliché, ce sont des images fortes, incontournables... Tous ces dessins, c'est plus du ressenti que du reportage. C'est de l'ordre de la contemplation.

### La passion des voyages vous guide toujours ?

À mon âge, soixante-cinq ans bientôt, je commence à me demander si je vais continuer à avoir la même énergie... Mais comme je n'ai jamais été déçu par un voyage, je continue. Aujourd'hui, j'aimerais beaucoup retourner en Polynésie, où je suis déjà allé deux fois, mais il y a tant d'îles à voir dans le Pacifique.

### Changer d'endroit vous oblige-t-il à vous renouveler ?

C'est évident ! Se confronter à d'autres endroits, d'autres climats est très stimulant. Les techniques auxquelles je recours dépendent des sujets, tout cela nourrit mon travail pictural.



1. Outwards

*Outwards*, illustration pour une carte postale,  
d'après un poème d'Henry J.-M. Levet (2020)

© Levet & Loustal / Martin de Halleux

### Des rêves de destinations ?

Je ne connais rien de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande... Avant l'arrivée du Covid, je devais aller en Nouvelle-Écosse, là où Tomi Ungerer vivait à une époque. Il y a longtemps j'avais acheté son livre dessiné là-bas, *Slow Agony*, qui m'avait fortement impressionné.

### Venons-en à votre autre actualité, ces Cartes postales d'Henry L.-M. Levet éditées chez Martin de Halleux...

Je l'ai rencontré lors d'une interview au Duc des Lombards, pour la sortie de l'édition anniversaire de *Barney et la note bleue*. Lui sortait un livre sur *Monk !* de Youssef Daoudi. Plus tard, il m'a contacté pour préfacier un des livres de Frans Masereel, *L'Œuvre*, puis il m'a proposé d'illustrer des poèmes d'Henry L.-M. Levet. Je dois avouer que je n'avais jamais entendu parler de cet écrivain...

### Du coup ?

Il me les a envoyés et, en les lisant, des images me sont venues naturellement. Ce qui est amusant, c'est qu'en en parlant autour de moi, j'ai découvert que certains de



Illustration pour le panneau autoroutier *Pont-en-Royans* (2020)  
© Loustal / APRR

### L'auteur de BD suisse Thomas Ott nous disait que cela faisait longtemps qu'il n'avait pas rencontré un éditeur aussi passionné et cultivé que Martin de Halleux.

Je confirme ! Pour la petite histoire, François Roca (*à la une des Arts dessinés n° 12*) est l'auteur de la couverture de son roman, *L'Inconnu du Pacifique*, car il est aussi romancier. Le livre de Thomas Ott, *La Forêt*, est magnifique, imprimé en niveaux de gris, contrairement à ses livres précédents. Il en résulte une finesse incroyable.

### Dans un tout autre genre, vous avez produit un travail pour les panneaux des autoroutes Paris-Rhin-Rhône (APRR) en compagnie des bédéistes Floc'h et Olivier Balez...

J'en suis à une soixantaine de panneaux, pour la Haute-Savoie, la Drôme, l'Isère et le Mont-Blanc... Ce travail, d'après un cahier des charges très précis, je l'ai réalisé au pinceau, à leur demande. Ils avaient repéré mes croquis de voyages d'une époque réalisés ainsi. Cette technique permet d'être visible de loin et oblige à réfléchir à la composition et à l'épure du dessin, ce que l'on garde, ce que l'on enlève... C'est très intéressant.

### En combien de couleurs ?

Quatre ! Dont deux obligées plus deux tramées. Du jaune au chocolat, en passant par les gammes d'ocre et de terre de Sienne pour ne pas éblouir le conducteur.

### Comment avez-vous été contacté ?

Lors d'un vernissage d'une exposition du dessinateur Ted Benoit - qui a été le premier à le faire et que Floc'h a remplacé -, j'ai rencontré tous les responsables de cette opération. Ils m'ont demandé si cela pouvait m'intéresser. Longtemps après, ils ont repris contact avec moi, et j'ai reçu ma première commande. Nous sommes huit à nous partager le réseau, les cinq autres sont des graphistes reconnus et tous les panneaux sont signés, revendiqués.

Merci ! ■



*L'Islande*, aquarelle extraite de *Aux antipodes* (2020)  
© Loustal / La Table ronde

**Marion Fayolle** fait partie des auteurs dont on peut relire régulièrement les livres. Peut-être parce que, à chaque fois, on y trouve quelque chose de nouveau. Peut-être aussi parce que chacune de ses créations apporte une réflexion sur le monde, et pas seulement un tombereau de réponses toutes faites à des questions. Comment ne pas être enchanté par son trait, ses idées, ses couleurs, ses compositions, sa poésie, sa sensibilité, son regard sur l'être humain et son quotidien ? Laissez-vous envahir par les mondes de Marion, vous en sortirez différents !

Par **Frédéric Bosser** ■



MARION FAYOLLE

© Photo DR

# MARION FAYOLLE

RENDRE VISIBLE **L'INVISIBLE**



**LES PETITS**

PAR **MARION FAYOLLE**  
Éditions MAGNANI  
Album broché, cahiers cousus,  
96 pages couleurs  
dispon ble

**M**arion, votre  
actualité, c'est votre  
livre *Les Petits*.

**Y aurait-il un lien avec la naissance  
de votre premier enfant ?**

Tout à fait ! Même si mes livres ne sont pas, à proprement parler, autobiographiques, ils comportent toujours des va-et-vient entre ce que je vis, ce qu'on me raconte ou ce que je peux lire, entendre ou voir... Je n'aurais jamais entrepris un tel livre si je n'avais pas été moi-même maman. Il fallait que je vive les choses pour avoir ensuite envie de les raconter. Détail amusant, aucun de mes livres, jusqu'à présent, ne mettait en scène des enfants. Cela montre bien qu'il n'y a aucune frontière entre ma vie et mon travail.

**Ce livre, vous l'avez réalisé  
au jour le jour ?**

Pendant un an et demi, je me suis principalement consacrée à mon enfant. Je profitais de ses siestes pour noter les sentiments et les émotions que je ressentais. Ce que je vivais passait par l'image, et cela me donnait l'impression d'avoir un léger recul sur ma vie quotidienne. En agissant ainsi, je me suis sentie plus mère. Puis, quand j'ai eu assez de matière en ma possession, j'ai pensé en faire un livre.



**Ce qui veut dire « Jamais sans mon carnet » ?**

Mes carnets me servent de filet, de canne à pêche. Ils me permettent d'intercepter et de figer des bouts d'idées, des échantillons d'histoires, des esquisses d'images. J'aligne, sur ces pages, des mots ou de rapides illustrations comme des graines posées en rangées dans un petit jardin. C'est comme si j'en faisais des cultures, j'en prends soin et, un jour, ils peuvent être cueillis. Certaines

pistes trouvent un sens en s'assemblant. D'autres dorment longtemps, me semblent vaines et, un jour, en feuilletant mes carnets, je me rends compte de ce qui manquait pour les voir fleurir. Cet espace me semble être un lieu intermédiaire entre la pensée et le résultat. C'est un endroit intime qui vient en prolongement de l'esprit, qui sert de mémoire à des émotions, à des idées incomplètes ou malhabiles.

**Y a-t-il beaucoup d'esquisses qui restent à l'état d'idées dans vos carnets ?**

Tant que je ne suis pas convaincue par une idée ou un croquis, esquissé dans un carnet ou sur une feuille volante, je ne dessine pas. Par contre, je vais passer beaucoup de temps à chercher la composition la plus juste, la plus percutante. Cela vaut pour les dessins comme pour les textes. Puis je compose, opère des associations d'idées, mélange des sujets, etc.

### Vous arrive-t-il de ne pas parvenir à exprimer une idée ?

Dans la rue, j'observe, j'écoute les conversations, je retiens les choses que je trouve belles. Si je regarde un film, je ne me laisse pas simplement porter par l'histoire, j'analyse ses images, j'écoute l'écriture de ses dialogues, je décortique sans cesse ce que j'ai sous les yeux. Je regarde la vie en même temps que je la vis. Je la regarde puis je la mange, je la mastique, je la digère. J'ai l'impression d'avoir des lunettes et de souvent en changer les verres. Pendant une période, je me concentre sur certains détails. À un autre moment, je ne fixe mon attention sur tout autre chose. Je peux revoir plusieurs fois un même film, relire plusieurs fois un même livre mais avec des filtres différents, d'autres verres sur mes montures. Mes pensées et mes réflexions sont sans cesse en mouvement. Même si j'essaie de ne pas « travailler », même lorsque je dors, j'ai l'impression que mon corps continue son activité, qu'il capte, qu'il classe, qu'il broie, qu'il transforme ce que je lui ai donné à manger. Ce n'est pas toujours simple de capturer des idées qui bougent tout le temps. J'ai souvent l'impression de leur courir après, de m'agiter derrière un papillon sans réussir à le saisir entre mes mains.

### Ce dernier travail vous donne-t-il l'envie de parler, un jour, de votre propre enfance ?

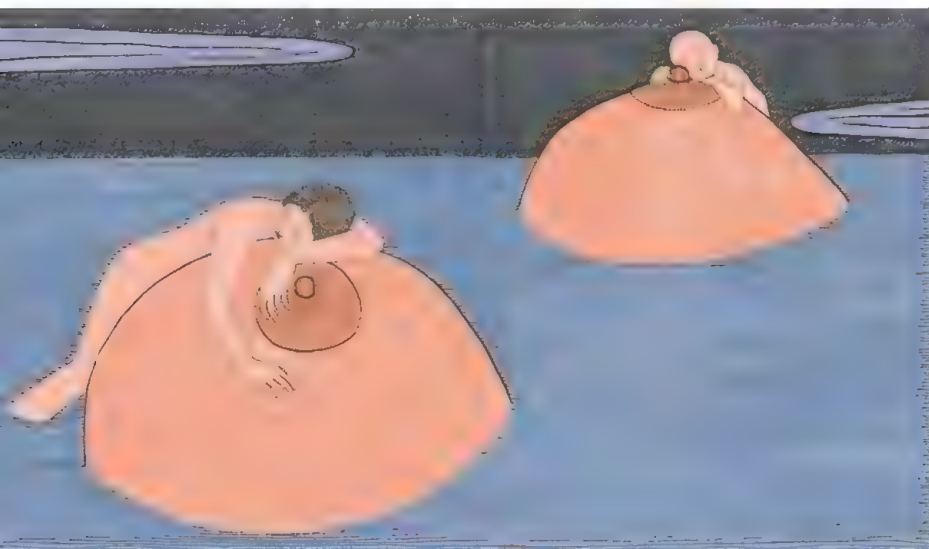
En fait, je n'ai aucunement envie de raconter ma vie. J'y puise juste pour imaginer mes livres. En ce moment, mon fils est en train de développer le langage et exprime des choses très belles, que je m'empresse de noter. Quand je retranscris une conversation ou une scène dans mes livres, c'est souvent lié à une conversation que j'ai pu avoir avec des proches, que j'ai lue ou entendue au cinéma.

### Cela veut dire que votre prochain livre comportera du texte ?

C'est fort probable ! Dans *Les Amours suspendues*, mes personnages commencent déjà à parler. Jusqu'à ce livre, je n'arrivais pas à mélanger dessin et texte. Je trouvais souvent que cela faisait redites, que le texte surlignait des choses déjà présentes dans mes images. Depuis ce livre, j'ai pris l'habitude d'écrire des poèmes, des aphorismes ou de courts textes qui vont sûrement enrichir mes ouvrages à venir. Cela dit, en donnant la parole à mes personnages, j'avais aussi peur de leur faire perdre leur caractère allégorique.

### Vos personnages semblent souvent provenir de nulle part !

C'est vrai. Mes personnages n'ont pas d'âge précis. Dans *La Tendresse des pierres*, le père n'a pas de rides. Il est simplement un être humain, sans aucune trace du temps sur son visage ou sur son corps. Qu'il soit très jeune ou très vieux ne regarde que moi. Pour ce livre en particulier, la seule chose qui importait, c'était de parler de sa maladie. Sinon, il est vrai qu'ils n'ont jamais de prénom, d'âge, de métier...



Les images  
doivent rester  
des ouvertures,  
elles doivent  
accompagner  
la réflexion, **elles  
doivent donner  
de l'élan** pour  
aider à décoller.

### D'ailleurs, comment décririez-vous vos personnages ?

Je pense mes personnages comme des caractères typographiques, des modules composant mon alphabet. Avec plusieurs lettres, on peut faire différents mots. Aussi, en réemployant plusieurs fois la même silhouette, il m'est possible de raconter plusieurs histoires. Un personnage dessiné pour tenir un arc peut revenir dans le même livre pour brandir un fusil. Il tend alors son arme un peu maladroitement. Son geste n'est pas tout à fait juste, mais ces petits décalages me semblent intéressants. Un personnage peut en devenir un autre simplement parce qu'il porte un vêtement d'une autre couleur. Un homme peut devenir une femme juste en changeant de coiffure ou d'habits. J'aime l'idée que, vus de loin, mes personnages sont comme des signes, des idéogrammes. Je décide alors de les dessiner en entier, des pieds à la tête. J'assois mon lecteur sur une chaise, toujours à la même distance de mes acteurs, et je construis mes récits comme des spectacles littéraires. Les gestes, les mouvements m'intéressent davantage que les traits de visage. Je ne cherche pas à montrer ce que chaque corps a de spécifique, mais plutôt ce qu'ils ont en commun. Aussi, mes personnages ne sont pas totalement humains. Je les envisage davantage comme des silhouettes théoriques, des corps écrans, des pantins. Comme des vases, ils peuvent se casser. Comme des gâteaux, ils peuvent être partagés en parts égales. Comme des accordéons, ils peuvent se plisser et faire de la musique.



### Ce qui peut expliquer l'aspect de marionnettes que vous leur donnez ?

C'est voulu. Je m'amuse à les faire bouger ! À l'école, j'ai découvert la gravure qui m'a permis de faire des multiples. Je découpais ensuite mes personnages pour imaginer des scènes. J'adore raconter une histoire avec très peu d'éléments. Maintenant, je fais cela avec mon imprimante de bureau...

### Qualifieriez-vous votre travail de minimaliste ?

En retirant de mes récits tous les éléments inutiles, je laisse de la place, j'élague les haies qui bordent le

sentier pour que le lecteur puisse croiser ma route et me rencontrer. S'il n'y a pas de décor, chacun peut en inventer un. S'il n'y a pas de dialogues, il est possible d'en imaginer. Si un personnage n'a pas d'âge, il a alors tous les âges à la fois. Lorsque je lis des romans, j'adore avoir de la liberté. J'aime quand le texte laisse les portes ouvertes, ne donne pas d'éléments sur le physique de ses personnages. Je peux alors imaginer leur visage, leur expression. À un certain moment, je peux penser que le personnage ressemble à quelqu'un que je connais et puis, au fur et à mesure de la lecture, son physique peut évoluer, je peux me le figurer différemment.



*Les Amours suspendues*,  
illustration de couverture (2017)  
© Marion Fayolle / Magnan

**Et vos livres, comment les composez-vous ? Vous cherchez, à chaque fois, une logique de lecture ?**

J'ai besoin d'abord d'imaginer un livre pour faire mes images. Je pense mon travail dans l'architecture des pages, réfléchis au papier, aux doubles pages. Je suis très attachée à l'objet livre, au rapport sensible. Pour mon dernier titre, c'était facile car je suivais la chronologie de la vie d'un enfant.

**Et pour le format ? La pagination ?**

*Les Amours suspendues* devait faire 64 pages, au départ. Finalement, il en comptera plus de 200 ! Julien a toujours suivi mes envies... En ce moment, nous réfléchissons ensemble à la manière de publier un livre avec mes textes sans forcément y mettre d'images. Nous sommes en relation permanente depuis le début de cette aventure éditoriale et, avec lui, je sais que je vais pouvoir explorer toutes les formes, tous les formats possibles.

**Qu'est-ce qui vous décide à proposer un ou deux dessins sur une double page ?**

Pour *Les Petits* par exemple, quand deux dessins se répondent, je trouve intéressant de les positionner sur une double. Certaines images peuvent fonctionner en diptyque même quand elles ne veulent pas dire la même chose. Parfois, ce sont tout bêtement des associations de couleurs, de formes qui m'attirent...

**Pour en revenir à votre nouveauté, *Les Petits*, certaines images montrent des parents qui se font mener par le bout du nez par leurs enfants.**

Dans ce livre, je voulais être honnête avec la parentalité et montrer qu'éduquer un enfant vous fait rencontrer différentes situations, bonnes comme mauvaises. Un enfant peut créer un fossé comme un pont entre deux êtres, d'un instant à l'autre. C'est très subtil, et j'essaie de raconter cela dans ce livre.



Illustration en double page pour *Les Petits*  
© Marion Fayolle / Magnan

Tant que je ne suis pas convaincue par une idée ou un croquis esquissé rapidement dans un carnet ou sur une feuille volante, **je ne dessine pas.**

Les Petits  
© Maron Fayolle, Magnara



**Dans ce livre, vous montrez aussi des petites filles, pas seulement votre fils...**

Il suffit que des amis ayant une petite fille viennent à la maison pour que cela m'inspire. Idem quand ils ont plusieurs enfants ! Je ne veux rien m'interdire. (*Rires.*)

**Comment avez-vous trouvé votre magnifique fin ?**

Je l'ai eue très tôt ! J'aimais bien l'idée de ces parents qui « gonflaient », au sens littéral du terme, un enfant. Dans le même temps, un ami passionné de cerfs-volants est venu passer trois mois à la maison. J'ai associé les deux idées... Le processus de création se passe souvent comme cela, chez moi.

**Un mot sur votre couverture ?**

J'ai imaginé un jeu entre la première et la quatrième de couverture. Le gros bébé tient ses parents dans ses bras et quand on retourne le livre, on constate qu'il les a écrasés. J'aimais aussi que le titre *Les Petits* vienne jouer avec le sens de l'image. « Les petits » évoque les enfants. Mais sur la couverture, les petits personnages sont les parents. Pour moi, les images doivent rester des ouvertures, elles doivent accompagner la réflexion, elles doivent donner de l'élan pour aider à décoller. Elles peuvent très vite faire tout le contraire et attraper les esprits pour les ancrer trop fort dans le sol et les sceller à la réalité.

**Dites-nous-en un peu plus sur votre technique.**

Techniquement, j'utilise des calques. Je prends la page précédente, je la reprends en modifiant un peu les éléments, en bougeant un pied, une tête, comme pour un film d'animation. Je scanne puis je colorie à l'ordinateur en effaçant les contours. Puis j'imprime les formes sur du plastique, et je les applique sur le papier : l'encre



n'est pas sèche et fait des traces, je redessine ensuite les contours et les trames. Cela apporte une certaine texture, et j'aime les défauts, poussières, aspérités ou crépitements qui apparaissent.

**Et pour vos couleurs ?**

Je les travaille de manière assez spéciale en ce sens que ce ne sont jamais des couleurs directes – comme c'est le cas pour les tampons, les transferts d'encre.

### C'est-à-dire ?

J'imprime mes couleurs sur des feuilles de plastique et, comme l'encre ne sèche pas, je peux la reporter sur mon papier, comme un transfert. C'est pourquoi mes couleurs crépitent un petit peu, ont des aspérités. De là, j'habille mes silhouettes.

### Votre encrage se révèle très délicat. Même au toucher, on ne sent quasiment pas le trait...

Je travaille avec des crayons Rotring avec une pointe de 0,1 mm. Les plus fins ! Les transferts d'encre m'obligent à travailler sur des papiers lisses.

### Vous ne souhaitez plus vendre les originaux de vos livres ?

Je me suis rendu compte qu'en cas de réimpression, il valait mieux repartir des originaux. Nous avions rencontré ce problème au moment de réimprimer *L'Homme en pièces*, ce qui a compliqué sa refabrication. Concernant les autres dessins, notamment les illustrations pour la presse, j'ai envie de les garder pour l'instant, car nous allons peut-être en faire un livre.

### Vous imprimez et vendez sur votre site des images en impressions numériques...

Ce sont des risographies ou des digigraphies (*reproductions numériques*) à tirage limité. L'idée m'est venue quand la galerie Arts Factory m'a proposé une exposition. C'était une façon de proposer des dessins en tirage limité. J'ai aussi décidé cela en réaction aux tirages pirates qui commençaient à fleurir.

**Je tisse sans cesse des liens entre mes projets.** Une image née pour la presse peut ensuite voyager dans un livre, s'y transformer, s'y déployer.



Illustration pour le *New York Times*  
© Marion Fayolle / New York Times

### Les auteurs dont elle se sent le plus proche

J'ai très peu lu de bandes dessinées. Ce n'est donc pas cela qui m'a donné envie d'en réaliser. Quand j'ai intégré les Arts déco, à Strasbourg, je n'avais aucune idée préconçue sur ce que j'allais faire en sortant. J'aimais juste dessiner, lire et écrire. C'est ma rencontre avec le professeur Guillaume Dégé qui m'a guidée dans cette voie et m'a permis d'imaginer mes propres livres avec mes propres codes qui intègrent du dessin, de la narration et du texte sans être vraiment de la bande dessinée.

### Ses influences

Tom Ungerer, Chaval et Roland Topor.

La plupart de ces auteurs, je les ai découverts lors de mes études aux Arts déco. Je n'ai pas grandi dans une famille qui possédait une bibliothèque, qui allait au cinéma, au théâtre, etc. Par contre, j'ai grandi en observant les gens autour de moi et en ayant envie de raconter des histoires via le dessin. Je ne suis pas quelqu'un qui va chercher l'excellence, la virtuosité, le beau dessin. Mon dessin est comme une écriture. En fait, ce qui m'intéresse le plus, c'est d'utiliser le dessin pour penser, pour faire naître de l'humour dans une scène de la vie quotidienne...

Pour moi, le dessin doit permettre de rendre visible l'invisible. d'incarner des idées, des pensées, des sentiments.



### Parlons de votre travail pour le théâtre des Îlets, à Montluçon.

Il fait suite à un travail pour le théâtre Gérard-Philipe, à Paris. Les responsables de ce lieu m'avaient proposé de suivre, entre septembre 2015 et juin 2017, les ateliers donnés par le chorégraphe Thierry Thieû Niang. Cela a conduit à un livre, en 2019 chez Magnani, *Les Faux Pas*, qui a été beaucoup vu dans les théâtres. C'est ainsi que la directrice du théâtre des Îlets a découvert mon travail et m'a proposé d'illustrer sa saison. C'était une chose que je rêvais de faire ! J'ai adoré proposer des images sur des pièces qui, pour la plupart, étaient encore en création. J'ai souvent composé avec des textes en chantier, des bouts de vidéos, des captations, des présentations de projets, etc. Pour certaines pièces, je n'avais que le titre... J'ai aussi beaucoup aimé les échanges avec le graphiste du théâtre lors de la conception de la maquette du programme.

### Vous aimez répondre à des commandes ?

À chaque fois, tout en essayant de coller au sujet, j'essaie d'exprimer des choses personnelles. J'ai d'ailleurs utilisé un dessin réalisé pour le *New York Times* dans *Les Petits*. Je tisse sans cesse des liens entre mes projets. Une image née pour la presse peut ensuite voyager dans un livre, s'y transformer, s'y déployer.

### Vous avez une préférence entre travail libre et commandes ?

Je crois que ces deux activités sont complémentaires. Mes projets me prennent énormément de temps, je les crée avec une liberté totale. Les dessins qui me sont commandés par la presse doivent être exécutés en quelques heures ou quelques jours et je dois mettre mon univers au service d'un journal. C'est très différent. Dans un cas, je travaille pour moi, dans l'autre, je réponds à des directives.

J'arrive néanmoins à trouver un bon équilibre entre les deux. Parfois certains dessins réalisés pour la presse vont plus tard être développés dans un de mes livres. D'autres fois, les directeurs artistiques vont me confier des articles faisant écho au sujet d'un de mes propres projets.

### Une vie sans livre vous paraît-elle possible ?

En général, je fais un livre parce que j'en éprouve le besoin. Je crois que mes livres peuvent s'adresser à toutes les personnes qui ont la curiosité de s'y intéresser. En fait, j'accorde une grande confiance à l'intelligence des lecteurs et je ne cherche pas à les prendre par la main. Certains de mes ouvrages se trouvent dans les rayons jeunesse, d'autres dans ceux de bande dessinée. Leur place diffère parfois en fonction des librairies et c'est ce que je trouve intéressant. ■



JEAN-CLAUDE GÖTTING

© Photo DR

C'est à son domicile parisien, situé à deux pas du Sacré-Cœur, que nous avons rencontré l'illustrateur et auteur de bande dessinée **Jean-Claude Götting**. Son actualité de peintre nous a amenés à évoquer ***Instants volés***, son artbook (Champaka), et ***Paris***, son livre d'images en noir et blanc édité par la galerie Huberty & Breyné.

Par **Frédéric Bosser**

# JEAN-CLAUDE GÖTTING

LES FEMMES ET PARIS...



**PARIS**

PAR JEAN-CLAUDE GÖTTING  
Éditions HUBERTY & BREYNE  
Dos carré collé, 86 pages N&B  
dispon ble

**C**omment est né ce livre consacré à Paris ?

Il y a six ou sept ans, la ga erie Huberty & Breyné m'a commandé une exposition, dont le sujet serait la ville de Bruxelles. J'ai alors réalisé une quarantaine de dessins, repris dans un livre, *Bruxelles, Brussel*, édité par le 9<sup>e</sup> Monde. Plus le temps passait, plus je me disais qu'il serait bien d'en faire de même avec Paris... Mais comme je ne voulais pas tomber dans les clichés, j'ai mis longtemps à trouver un angle.



Jean-Claude Götting : *Party*  
(acrylique sur toile, 100 x 100 cm, 2015)  
© Jean-Claude Götting



*Montmartre nocturne #7,  
Rue Girardon (encre et acrylique  
sur papier, 17,7 x 25 cm, 2019)*  
© Jean-Claude Götting

### **Lequel avez-vous choisi ?**

En fouillant mes archives, je suis tombé sur un dessin de Montmartre la nuit, réalisé pour une exposition à la galerie Papiers gras. Là, je me suis dit que je tenais quelque chose de plus intime, qui m'éviterait de proposer une balade touristique. La nuit permet de pénétrer dans quelque chose de plus personnel, de plus intime, et un lieu comme Montmartre peut redevenir un village.

### **Comment avez-vous procédé pour trouver des idées d'illustrations ?**

Je me suis beaucoup baladé la nuit. Je prenais en photo des lieux qui me donnaient envie d'imaginer un dessin.

### **Dans ces images, il y a cet homme au chapeau...**

C'est un peu moi ! Je l'ai accompagné d'un chien pour que mes images ne fassent pas trop polar... Remarquez bien qu'il n'est pas tenu en laisse !

### **Dès le départ de ce travail, vous avez une histoire bien construite en tête ?**

Pas du tout ! Je dessine d'abord un lieu qui me plaît, par exemple pour la couverture, la place Saint-Georges. Puis j'ajoute au besoin des personnages. Ici, un homme qui attend une femme... Peu à peu, j'ai ainsi construit mon « propre » Paris.

### **Pourquoi êtes-vous resté fidèle au noir et blanc ?**

Quand j'ai débuté, pour se faire connaître, il fallait passer par les magazines de bande dessinée, dont la grande majorité étaient essentiellement imprimés en noir et blanc. La couleur coûtait cher à l'impression ; elle était réservée aux auteurs établis. En proposant des travaux en noir et blanc, je pensais avoir plus de chances d'être publié.



*Montmartre nocturne #10, Métro Lamarck-Caulaincourt  
(encre et acrylique sur papier, 34 x 23,8 cm, 2019)*  
© Jean-Claude Götting

**Ce ne sont donc pas des graveurs  
comme Frans Masereel ou Félix  
Vallotton qui ont influencé votre  
travail ?**

Non. Tous ces artistes, je les ai découverts plus tard, en étudiant aux Arts appliqués. Jusqu'à ma rencontre avec Henri Filippini, le rédacteur en chef de *Circus*, j'avais plusieurs styles que j'adoptais selon l'histoire que je voulais raconter. Son regard m'a permis d'en choisir un.

**Si on vous suit, à ce moment-là,  
vous vouliez être auteur de BD  
plutôt qu'illustrateur ?**

Tout à fait ! Je ne savais même pas que ce métier d'illustrateur existait, même si j'avais envoyé à Gallimard une fausse couverture pour un polar de Raymond Chandler, car je trouvais les leurs horribles. Ils ne m'ont pas répondu ! (Rires.) J'ai grandi en lisant des bandes dessinées espagnoles, pendant mes vacances dans ce pays, et tous les classiques franco-belges : *Astérix*, *Tintin*, *Lucky Luke*, etc. À l'origine, ce qui me plaisait, c'était de raconter des histoires sorties de mon imaginaire.

**Vos grands débuts se sont faits  
chez Futuropolis...**

Fraîchement nommé à la tête de *L'Hebdo des savanes*, Jean-Marc Thévenet m'a proposé de dessiner une courte histoire. Mauvaise pioche : l'hebdo s'est arrêté avant sa parution ! Peu de temps après, il m'a recontacté pour me proposer de participer à la Collection X qu'il lançait chez Futuropolis. C'est comme cela que j'ai atterri chez eux avec ce premier album, *Crève-cœur*. Ont suivi *Détours*, *La Serviette noire*...

**Quand les couleurs sont-elles  
arrivées dans votre univers ?**

Lorsqu'on m'a commandé des illustrations pour la presse féminine. J'ai commencé par mettre du pastel sur mes dessins en noir et blanc, ce qui donnait un petit effet de matière. Mais cela ne me convenait pas. J'ai alors décidé de faire de la couleur directe à l'acrylique, tout en conservant le même trait. Je passais mon acrylique de la même manière que ma gouache blanche sur mes dessins en noir et blanc, en mordant le trait noir (*lire encadré*).



**En somme, vous avez appris  
vos différentes techniques par  
vous-même. À quoi vous ont servi  
les Arts appliqués ?**

On apprend peu la technique dans cette école. On y va avec son matériel, et comme je n'avais pas trop de moyens, je m'y rendais avec mes cinq tubes de gouache de couleurs primaires, les moins chers ! On y apprend surtout à regarder. Parce qu'on passe beaucoup de temps à dessiner d'après nature – modèles ou natures mortes –, et à éduquer son regard à la peinture, l'architecture, etc.

**Quand vous réalisez vos dessins,  
vous pensez déjà aux expositions  
à venir, et donc aux ventes ?**

Je fais d'abord les dessins qui me plaisent. Dans la série *Traverser la nuit*, je sais pertinemment que certains d'entre eux peuvent dérouter. Si vous pensez plaire, vous faites toujours la même chose. Et ce

parti pris ne m'intéresse pas ! Mais je tiens aussi à ce qu'une publication accompagne mes expositions, car j'aime bien en garder une trace.

**Quand vous regardez vos premiers  
dessins, sur quoi pensez-vous  
avoir évolué ?**

Sur les anatomies de mes personnages. Elles sont plus réalistes, moins caricaturales. Dans *Crève-cœur* ou *La Serviette noire*, les visages de mes personnages sont, par exemple, très stylisés. Je pense qu'avoir regardé des artistes comme Félix Vallotton, Edvard Munch, Jean Arp, František Kupka, Ernst Ludwig Kirchner, Édouard Vuillard, Albert Marquet, Balthus, Pierre Bonnard, les fauves, les expressionnistes, les artistes viennois, etc., m'a forcément influencé. Pour autant, je n'essaie pas de les singer ni de les imiter. On cite souvent le nom d'Edward Hopper en regardant mon travail. Je ne me sens pas particulièrement proche de lui.



1



2



3



4



5

## TECHNIQUE DE TRAVAIL

Je l'ai découverte par hasard, alors que j'étais au lycée et essayais de dessiner mes premières bandes dessinées. Je venais de dessiner un homme au chapeau dans un style un peu polar, juste une recherche, un peu ratée... Sur ma table de travail se trouvait un petit rouleau plein d'encre, que j'ai passé, histoire de l'essuyer, sur cette feuille où se trouvait le dessin. Le rouleau presque sec, cela a déposé une sorte de trame grise sur le personnage. Et tout à coup, il a pris du relief, de la présence. J'ai alors décidé de tester cette technique sur toute une BD, qui sera ensuite publiée dans le fanzine *PLG*.

**ÉTAPE 1 :** Crayonné à la tablette graphique

**ÉTAPE 2 :** Report sur papier à l'encre de Chine et au pinceau, à la table lumineuse.

**ÉTAPE 3 :** Premier passage du gris au rouleau à gouache, que je trempe dans de l'encre de Chine, sur toute l'image. Selon le nombre de passages par zone, cela donne un gris plus ou moins uniforme. À ce moment-là, je sais quelles sont les zones où je vais mettre plus ou moins d'ombres.

**ÉTAPE 4 :** Ajout des lumières fortes à l'acrylique blanche et au pinceau. J'utilise parfois de la gouache blanche qui peut être plus opaque.

**ÉTAPE 5 :** Modulation des gris avec des hachures à l'acrylique blanche, nouvelle passe du rouleau par endroits, et rehauts au crayon noir.

**ÉTAPE 6 :** Neutralisation des gris à l'ordinateur et correction des niveaux.



16 L'image finale

© Jean-Claude Gélino



### Comment en êtes-vous venu à la peinture ?

J'ai commencé par deux toiles : l'une, dans un style très réaliste, représentait un homme dans un fauteuil, devant une tasse de thé posée sur une table ; l'autre, une femme portant une robe bleue, sur un canapé. Je voulais alors m'essayer à de nouvelles techniques, de nouveaux formats, sans but précis... Puis j'ai croisé Christian Desbois, galeriste aujourd'hui décédé, à Angoulême. Il m'a proposé une exposition uniquement de peintures. Il est passé voir ces deux toiles, et nous avons convenu d'une exposition.

### À ce moment-là, vous réalisez des toiles au compte-gouttes !

J'avais beaucoup de commandes en illustration, et donc pas trop le temps d'en faire d'autres, ce qui explique une production limitée pendant de longues années. Maintenant que je suis moins sollicité par la presse et l'édition, j'en réalise beaucoup.



*Sleep #4*  
(acrylique sur toile, 60 x 120 cm, 2011)  
© Jean-Claude Götting

### Qu'est-ce qui inspire vos sujets ?

Je peins beaucoup d'intérieurs avec des femmes. Ce qui m'intéresse le plus, c'est le jeu des aplats de couleurs. Je pars toujours d'une vision de masses et de couleurs. De manière générale, je ne cherche pas trop à proposer des choses naturalistes ou impressionnistes, si bien que cela fait seulement deux ans que je propose des paysages. Auparavant, je m'étais essayé à des natures mortes, sans être convaincu par le résultat.

### Vous travaillez d'après modèle ?

Pas du tout. Parfois, je pars d'une attitude vue dans un film. Mais je n'ai pas envie de partir d'un modèle ou d'une photo car j'ai tendance à vouloir être trop fidèle. Après, je reconnais que sur certains de mes tableaux, cela m'aurait été utile pour dessiner certains raccourcis. L'autre grand risque en travaillant comme je le fais, c'est de dessiner toujours les mêmes attitudes. Pour autant, je continue à aimer représenter des choses qui n'existent pas... sûrement les réminiscences de mon travail en bandes dessinées.

### GÖTTING INSTANTS VOLÉS

Artbook aux éditions  
CHAMPAKA BRUSSELS  
Livre cartonné avec jaquette,  
999 exemplaires numérotés et signés  
dispon b e

### Que recherchez-vous en premier ? Une émotion ? Une attitude ? Une position ? Un regard ?

Un peu de tout cela ! Des instants suspendus. C'est sur ce point, sans doute, que mon travail se rapproche de celui d'Hopper.

### Qu'est-ce qui vous fait définir un format ?

Le sujet ! Ensuite, en travaillant mes esquisses, il m'arrive de changer de format et de passer d'un rectangle à un carré, ou inversement.

### Instants volés regroupe près de quatre-vingts de vos peintures récentes. Vous êtes l'auteur de la maquette de ce beau livre ?

Pas cette fois. Comme ce livre s'inscrit dans une collection, je n'en suis pas l'auteur. L'éditeur m'a soumis des propositions que j'ai validées, et dans l'ensemble cela me convenait. Je suis simplement intervenu dans le choix de la couverture, et de la préface que j'ai demandée à Sandrine Saint-Marc, qui a un regard très fin sur la peinture et les images en général. Mais pour tous mes autres livres, je m'occupe effectivement de la maquette.

### Vous pensez tendre peu à peu vers l'abstraction ?

J'ai fait quelques tentatives. Je suis très sensible à l'abstraction de Poliakoff, Arp, Kelly, etc. Mais non, en ce moment – même si je remarque que ce n'est pas ce qu'on attend le plus de moi –, je continue d'explorer les paysages : plages, forêts, champs de lavande ou tournesols... Là encore, je m'amuse avec les jeux de couleurs et les vibrations. Et j'y prends beaucoup de plaisir ! ■



LES  
Péchés  
capitaux

© Photo Guy Klinger

NATALI FORTIER

Natali Fortier, de nationalité franco-canadienne, est née en 1959 à Houston, aux États-Unis. Elle a fait ses études d'abord à l'Atelier Saint-Jacques à Québec, puis à l'Academy of Art de San Francisco et enfin à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ses premiers dessins sont publiés dans *Le Magazine littéraire*, *Lire* et *Le monde*. Outre ses dessins de presse, elle est l'autrice ou l'illustratrice d'une trentaine de livres. L'ouvrage *J'aime* écrit par Minne et illustré par Natali Fortier, publié en 2003 chez Albin Michel, a reçu une mention d'honneur à Bologne. Son premier livre en tant qu'autrice illustratrice, *Lili Plume* (Albin Michel), a été récompensé par le prix Octogone et le prix Goncourt Jeunesse. Nous lui avons demandé d'imaginer sa vision des sept péchés capitaux...

Frédéric Bosser ■



***La luxure***

© 2020 Nataël Fortier pour Les Arts dessinés







**La jalousie**

© 2020 Natahi Fortier pour Les Arts dessinés





**La paresse**

© 2020 Natan Fortier pour Les Arts dessinés

90

**WINSHLUSS**

(1970-1975, 10 tomes)



BANDE DESSINÉE



**KRAZY KAT**

(1970-1975, 10 tomes)

**FABIO  
VISCOGLIOSI**

(Comix (livre))



96

# 80

## MARC-ANTOINE MATHIEU

Concours, vous avez dit concept ?



PHIS

## Faute de grives, mangeons des merles

Privés de l'expo des chats en bronze sur les Champs-Élysées parisiens qui aurait dû ouvrir le 9 avril dernier, les fans du matou geluckien devront attendre le printemps 2021 pour assister à l'événement. En attendant, ils vont pouvoir se consoler avec **Le Chat est parmi nous**, le dernier volet de la philosophie féline imaginé par **Philippe Geluck** pendant que ses bronzes étaient en confinement. Drôle, légère, absurde, cette forme d'humour du maître belge est obligatoire par les drôles de temps qui courent. Pendant ce temps, au musée Soulages de Rodez, un parcours a été organisé au sein du lieu avec un ensemble de dessins, des inédits réalisés pendant l'été, et quelques peintures sur toile ont été placées auprès des œuvres du maître. Ne reste plus qu'à attendre la fin du confinement pour aller profiter de l'occasion ainsi offerte. ■ GV



### LE CHAT EST PARMI NOUS

Par Philippe Geluck, éditions Casterman  
Livre relié, 48 pages couleurs, 11,95 €, disponible

**PIERRE SOULAGES, LE CHAT, ETC.,  
ITINÉRAIRE AU SEIN DES COLLECTIONS  
AUTOUR DU CHAT DE PHILIPPE GELUCK**  
jusqu'au 9 mai 2021

Musée Soulages – Jardin du Forail – Avenue Victor-Hugo  
– 12000 Rodez

## Sous les pas sunlights des pas tropiques

Fabcaro au rayon BD, **Fabrice Caro** à celui des romans, l'artiste continue son numéro d'équilibriste en faisant le difficile aller-retour entre les deux disciplines. Pour son nouveau roman, **Broadway**, Caro continue de faire confiance à la collection Sygne de chez Gallimard. Comme dans son précédent

roman, l'auteur a choisi de raconter les tribulations d'un homme, Alex, quasiment le même âge que Caro, qui vient de s'apercevoir que les barbecues à Biarritz avec les amis ne sont peut-être pas ce qui se fait de mieux pour mettre du piment dans sa vie. Bon observateur, comme tous les dessinateurs, Fabrice Caro n'a pas son pareil pour animer le néant. ■ GV



**BROADWAY**  
Par Fabrice Caro, éditions Gallimard  
Livre broché, 208 pages, 18 €, disponible

## Le roi a eu un fils !



Hosanna ! À force de sortir des *dbd* et des *Arts dessinés* à la pelle, un collectif de lecteurs basé à Saint-Nazaire a décidé de créer sa propre revue : **Wharf**. Un troisième numéro sur le thème « Les robots, l'intelligence artificielle et le transhumanisme » est annoncé pour décembre si le dieu des magazines bien faits le veut. Basé sur le principe de la contribution des

potes, **Wharf** a nécessité seulement treize mécènes pour un tirage du n° 2 en offset quadri et 1 000 exemplaires pour un prix de 8 euros. Si le bestiau est gorgé d'histoires d'eau, le lecteur assoiffé se le procurera en contactant l'asso Art d'assaut (artdassaut@gmail.com). Tout est dit. ■ GV

### WHARF

Ouvrage collectif, éditions Art d'assaut  
Revue brochée, 64 pages couleurs, 8 €, disponible



## Artist dating

À la suite de Flaubert-Druillet et Pétrone-Blutch, **Marie Barbier** propose le troisième volet de sa série *Une rencontre avec Tolstoï-Rabaté*, avec comme fil rouge le travail de l'auteur sur son adaptation BD en 4 tomes chez Vents d'Ouest d'*Ibycus ou les aventures de Nevzorof* écrit par Alexis N. Tolstoï. En plusieurs parties passionnantes, Marie Barbier interroge, scrute, détaille la genèse, la réalisation pas à pas de l'ouvrage. Véritable enquête, cette rencontre permet de découvrir Rabaté sous un jour particulièrement plaisant. Parallèlement à la sortie du livre, une expo se tiendra à la galerie Barbier dans la rue qui a donné son nom à un célèbre professeur. ■ **GV**



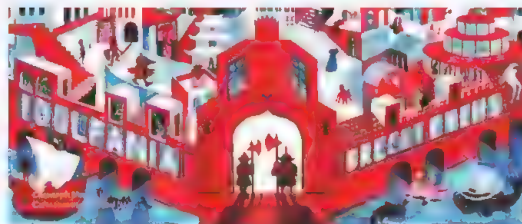
### **TOLSTOÏ-RABATÉ : UNE RENCONTRE**

Par Marie Barbier, éditions Marie Barbier  
Livre relié, 136 pages couleurs, 30 €, disponible

### **TOLSTOÏ PAR RABATÉ**

du 19 novembre au 12 décembre  
Galerie Barbier - 10, rue Choron - 75009 Paris

## La BD-objet du mois



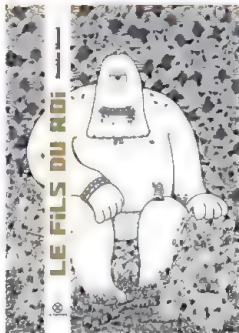
Le Cartoonmuseum de Bâle et l'éditeur Christoph Merian se sont associés pour éditer **Idulfania** du dessinateur belge **Brecht Evens**. L'objet bénéficie d'une fabrication de qualité supérieure avec un format inusité entre le strip et la tradition dite à l'italienne. À l'intérieur, le cahier est toilé sur sa tranche et les 66 strips couleurs sont imprimés uniquement au verso sur du papier daunendruck white 1,5 120 g/m<sup>2</sup>. Après sa parution originale entre 2011 et 2012 en néerlandais, la version deluxe est maintenant disponible en allemand pour le plus grand plaisir des Alsaciens voisins. ■ **GV**

### **IDULFANIA**

Par Brecht Evens, éditions Christoph Merian Verlag & Cartoonmuseum Basel

Livre relié, 116 pages couleurs, 24 €, disponible par correspondance sur la boutique du musée

## Psaume 23:4 en version graphique



Dans la lignée de *Longue vie*, l'artiste-pâtre **Stanislas Moussé** propose **Le Fils du roi**, une étrange et étonnante BD contemplative où tout dialogue est exclu d'une succession d'images à regarder. Dans un monde en noir et blanc qui ressemble à un amoncellement

de cailloux, le fils du roi arrête son vaillant destrier Playmobil pour entrer dans une mystérieuse forteresse où il doit récupérer une épée magique (?) sous la garde d'un cyclope géant enchaîné. Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Le géant se libère et commence à ravager le monde. Véritable rencontre entre les hachures de Crumb, le trait de Moëbius, le premier *Zelda* et les Lemmings, cette suite psychédélique vaut son pesant de globe oculaire. ■ **GV**

### **LE FILS DU ROI**

Par Stanislas Moussé, éditions Le Tripode

Livre broché avec rabats, 126 pages N&B, 20 €, disponible

## Transformisme

Derrière ce très beau livre relié avec signet se cache une histoire invraisemblable de drôlerie et de finesse. Évidemment, l'engin ne pouvait venir que du Royaume-Uni avec ce genre d'humour classico-destroy. **Steven Appleby** a imaginé **Dragman**, où un bon père de famille découvre un beau jour qu'il a des super-pouvoirs pour sauver le monde à condition de s'habiller... en femme. Là, ça change un peu la donne. Derrière ce roman graphique exceptionnel traduit par Lili Sztajn, l'auteur propose une étonnante façon d'aborder le coming-out dans des circonstances aussi détonantes qu'étonnantes. ■ GV



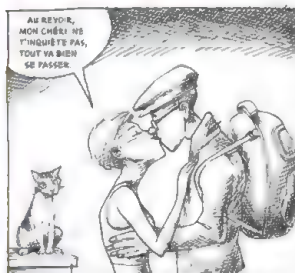
### DRAGMAN

Par Steven Appleby, éditions Denoël Graphic  
Livre cartonné, 336 pages couleurs, 24,90 €, disponible

## Hors du système

Pour son cinquième roman graphique, l'écrivain iranien **Mana Neyestani** publie **Trois heures**, une coédition entre Arte et nos amis banlieusards de chez Ça et Là. Le 14 septembre 2017, l'auteur se prépare pour se rendre à Montréal. Suite au succès de sa BD *L'Araignée de Mashhad*, il a été invité au festival du livre local.

Alors qu'il se présente à l'embarquement, impossible de faire entrer son passeport dans le système. C'est le début d'un imbroglio digne de Jacques Tati. Ce qui est extraordinaire avec ce livre, c'est à quel point le temps s'accélère.



Maintenant, trois heures d'attente à un guichet donnent un roman graphique de quelque 120 pages. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Léon Tolstoï ratait son traîneau, cela donnait *Guerre et Paix* en plus de 1 500 pages. *Sic transit gloria mundi*. ■ GV

### TROIS HEURES

Par Mana Neyestani, éditions Arte & Ça et Là  
Livre broché, 124 pages couleurs, 16 €, disponible

## Les parents ont besoin de câlins



On connaissait la chanson d'Aldebert consacrée aux pères super forts, nous avons désormais la version illustrée avec **Mon père est un super-héros**, une jolie histoire où un petit garçon raconte pourquoi son père n'a pas besoin de mettre son slip rouge par-dessus un collant bleu pour faire aussi fort que Superman, car le paternel est un chirurgien qui travaille dans un CHU. Entre un quotidien où les blessés sont directement déposés en hélicoptère et des

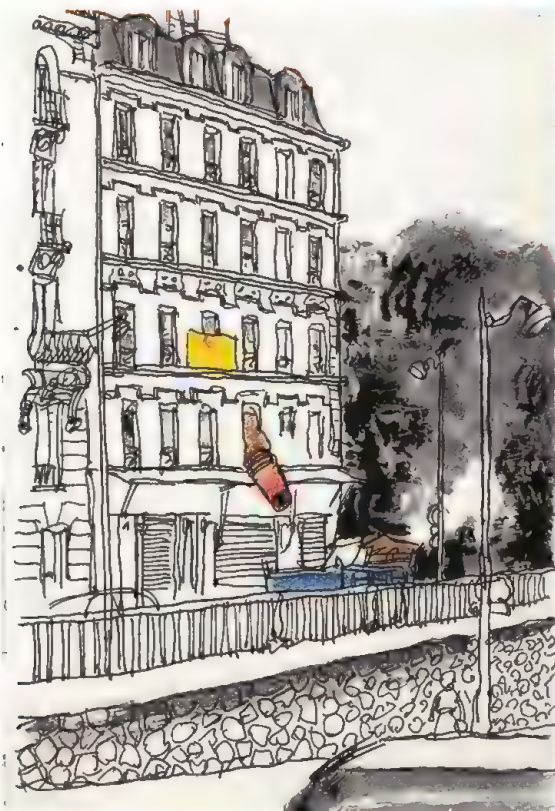
journées à rallonge, la vie du papa est loin d'être une sinécure. Heureusement qu'il y a le fiston pour voir les choses différemment. Édité par La Martinière Jeunesse, l'album est dû aux talents conjugués du conteur **Arnaud Cathrine** et de l'illustrateur **Charles Berberian**. ■ GV



### MON PÈRE EST UN SUPER-HÉROS

Par Cathrine & Berberian,  
éditions La Martinière Jeunesse  
Livre relié dès 4 ans, 32 pages couleurs,  
14,90 €, disponible

## Le Paris de Guilbert



Cela fait plus de trente ans qu'**Emmanuel Guilbert** croque les détails du monde qui l'entoure. Ce faisant, il en reproduit les balbutiements, en épouse les palpitations, exactement comme il le fait pour ceux dont il raconte la vie. Non destinés, à l'origine, à être rassemblés

en volumes, ses croquis de l'Italie, du Japon, de la Normandie ou encore de Paris, dont ses carnets foisonnent, trouvent depuis quelques années une expression narrative étonnante. Réédition d'un titre paru en 2004 aux éditions Ouest France, le bien nommé **Le Pavé de Paris** invite à une déambulation faite d'esquisses et de pensées, d'anecdotes dessinées et écrites, prises sur le vif. Le tout est offert dans un privilège de gris qui donne au livre toute la densité d'une pierre originale, depuis laquelle résonnent des pas et des voix, se profilent des visages et des ramifications, se multiplient les signes d'une ville qui « nous aime » et ne cesse de « nous faire des clins d'œil ». ■ **CE**

### LE PAVÉ DE PARIS

Par Emmanuel Guilbert, éditions Dupuis, Aire libre  
Livre cartonné, 512 pages couleurs, 55 €, disponible

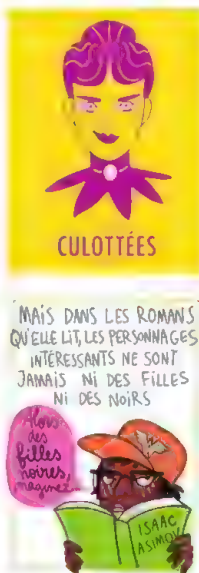
## Les femmes dans la bande dessinée

Succès international, **Culottées**

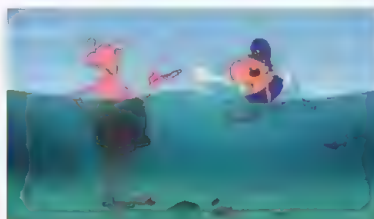
de **Pénélope Bagieu** a désormais les honneurs d'une intégrale reprenant les deux tomes parus respectivement en 2016 et 2017. Pour ceux qui ignorent encore, le principe de *Culottées* est le suivant : raconter dans de courtes bandes dessinées le destin de trente femmes incroyables et souvent précurseuses. Il est question de gynécologue, d'impératrice, de rappeuse afghane, de journaliste d'investigation, de reine des bandits... Cet ouvrage fait voler en éclats les préjugés et nous interroge sur la place de la femme dans notre société. ■ **FB**

### CULOTTÉES INTÉGRALE

Par Pénélope Bagieu, éditions Gallimard  
Livre cartonné, 312 pages couleurs  
35 €, disponible



## Coquillages und crustacés



Depuis le 2 novembre dernier, Arte propose la série animée **De Gaulle à la plage**, extrapolée à

partir de la BD fort irrévérencieuse sur le général de Gaulle [on fait les faux pour éviter la censure...] réalisée par **Jean-Yves Ferry** et publiée chez Dargaud, en trente épisodes courts (2'15) qui vont s'échelonner les lundis, mercredis, jeudis et vendredis chaque semaine à 20 h 50 jusqu'au final du 1<sup>er</sup> janvier avec *L'Amourette*. Pour le programme complet, se rendre sur la grille de programme d'Arte qui recense tous les épisodes et dates de diffusion. Réalisée par Philippe Rolland, la série est coproduite par Arte France et Cube Creative Productions. ■ **GV**

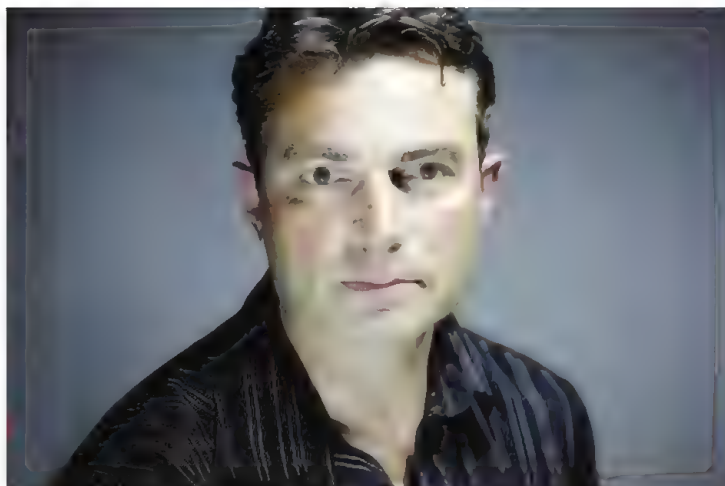
### DE GAULLE À LA PLAGE

Série animée en trente épisodes de 2'15 d'après Jean-Yves Ferry



C'est à son domicile situé aux environs d'Angers, accompagné d'un whisky américain au goût de cognac, que notre entretien s'est déroulé... Tout de noir vêtu, les cheveux mi-longs, tirés vers l'arrière, **Marc-Antoine Mathieu** ne nous a rien caché des coulisses de son dernier opus : une nouvelle aventure de Julius Corentin Acquefacques, agent du ministère de l'Humour.

Par Frédéric Bosser ■

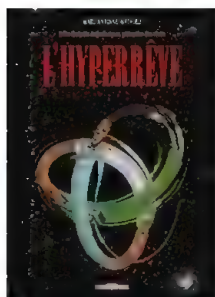


MARC-ANTOINE MATHIEU

© Photo Ol vier Pol ler

# MARC-ANTOINE MATHIEU

CONCEPT, VOUS AVEZ DIT **CONCEPT** ?



**L'HYPERRÊVE**

PAR **MARC-ANTOINE MATHIEU**

Éditions DELCOURT

Livre cartonné, 48 pages N&B

disponib e

**C**omment définiriez-vous cette nouvelle aventure de Julius Corentin Acquefacques ?

Comme une nouvelle errance ! J'adore installer des dispositifs suffisamment instables, limite dangereux, avant de me lancer dans une nouvelle aventure. En évoquant la notion d'infini – qui est la base de l'album *L'Hyperperrêve* –, il y a de quoi faire...

**Dans ce septième tome, l'hyperperrêve est le produit de la collision entre deux surrêves, un sujet récurrent dans vos créations. À croire que vous vous êtes spécialisé dans ce domaine.**

Pas du tout, et c'est pourquoi je m'interroge beaucoup sur le sujet ! Vouloir en parler sans cesse dans mes albums est un signe, non ? Si j'ai des théories, ou tout du moins des intuitions, sur ce qu'est le rêve, je demeure plutôt un lecteur de philosophie et de sciences, par exemple de neurobiologie. Le fruit de ces lectures, je le transpose dans le domaine du rêve à l'image de Winsor McCay dans *Little Nemo*.

La bande dessinée est un théâtre masqué ! Plus les visages sont des masques, plus **on laisse le champ libre à l'imaginaire du lecteur.**

**Winsor McCay prend comme personnage principal Little Nemo. Vous, c'est Julius Corentin Acquefacques... Comment est-il né ?**

Au début, je l'ai construit sans penser qu'il deviendrait le personnage d'une série. Pour moi, *L'Origine* était un *one-shot* (1990), une parenthèse avant de retourner à mon travail d'affichiste et de scénographe. Pour en revenir à votre question, Julius est venu tout seul. Il est un condensé de plein de choses. On me demande aussi souvent pourquoi je l'ai affublé de lunettes qui évitent de montrer son regard. Je ne sais franchement pas ! C'est un peu comme si nous demandions à Hergé pourquoi il a mis deux points pour signifier les yeux de Tintin.

**C'est un peu comme un masque.**

Mais la bande dessinée est un théâtre masqué ! Plus les visages sont des masques, plus on laisse le champ libre à l'imaginaire du lecteur.

**Et pour le chapeau ?**

C'est à la fois celui de l'Ollrik de Jacobs, d'un personnage issu de Kafka ou d'une nouvelle de Borges. C'est aussi un objet universel d'une autre époque, une boîte sur la tête, la désignation du lieu de la pensée... C'est un peu pour toutes ces raisons qu'il m'est venu facilement. Je pense qu'à vouloir trop travailler Julius, à trop vouloir comprendre pourquoi je l'avais représenté comme cela, j'en aurais fait un personnage moins intéressant et plus bavard. Julius est et doit rester un prétexte pour raconter une histoire.

**Et pour vos autres personnages ?**

Les autres personnages qu'il côtoie sont plus humains ! Je pense notamment à son voisin de palier qui, lui, est bien plus social, plus incarné.

**Pourquoi ce nom ?**

« Acquefacques », c'est Kafka à l'envers ! Je n'ai pas pour habitude de révéler cela, car je préfère que la découverte vienne du lecteur. De manière générale, Julius Corentin Acquefacques est, en quelque sorte, le petit frère de K, le personnage de Kafka dans *Le Procès* et *Le Château*, où il finit d'ailleurs par ne plus avoir de nom. Kafka finit par le nommer « Il », puis par ne plus le nommer du tout, comme s'il devenait une ombre... Si ce personnage ne sait pas toujours où il est et où il va, sa destinée globale a un sens certain ; mais en tant qu'auteur, l'idéal est d'ignorer le quel.

**C'est un peu vous ?**

Forcément ! Comme lui, je suis un peu décalé et pétri d'incertitudes comme d'indécision. Chaque auteur crée des personnages pour pouvoir cultiver son terreau sans risque. Tous sont un peu comme des exutoires...

**Vous réalisiez des bandes dessinées avant ?**

Plein ! Adolescent, je dessinais des histoires qui se déroulaient principalement au lycée. C'était déjà une façon d'élargir les espaces contraints.



Julius chiffonné, illustration originale  
© Marc-Antoine Mathieu

Une case extraite de *L'Hyperpère*  
© Marc-Antoine Mathieu / Delcourt



**Il faut dire que vous étiez à bonne école ! Votre frère aîné, Gérard, était alors célèbre en signant sous le nom de Mathieu des dessins dans *L'Étudiant*...**

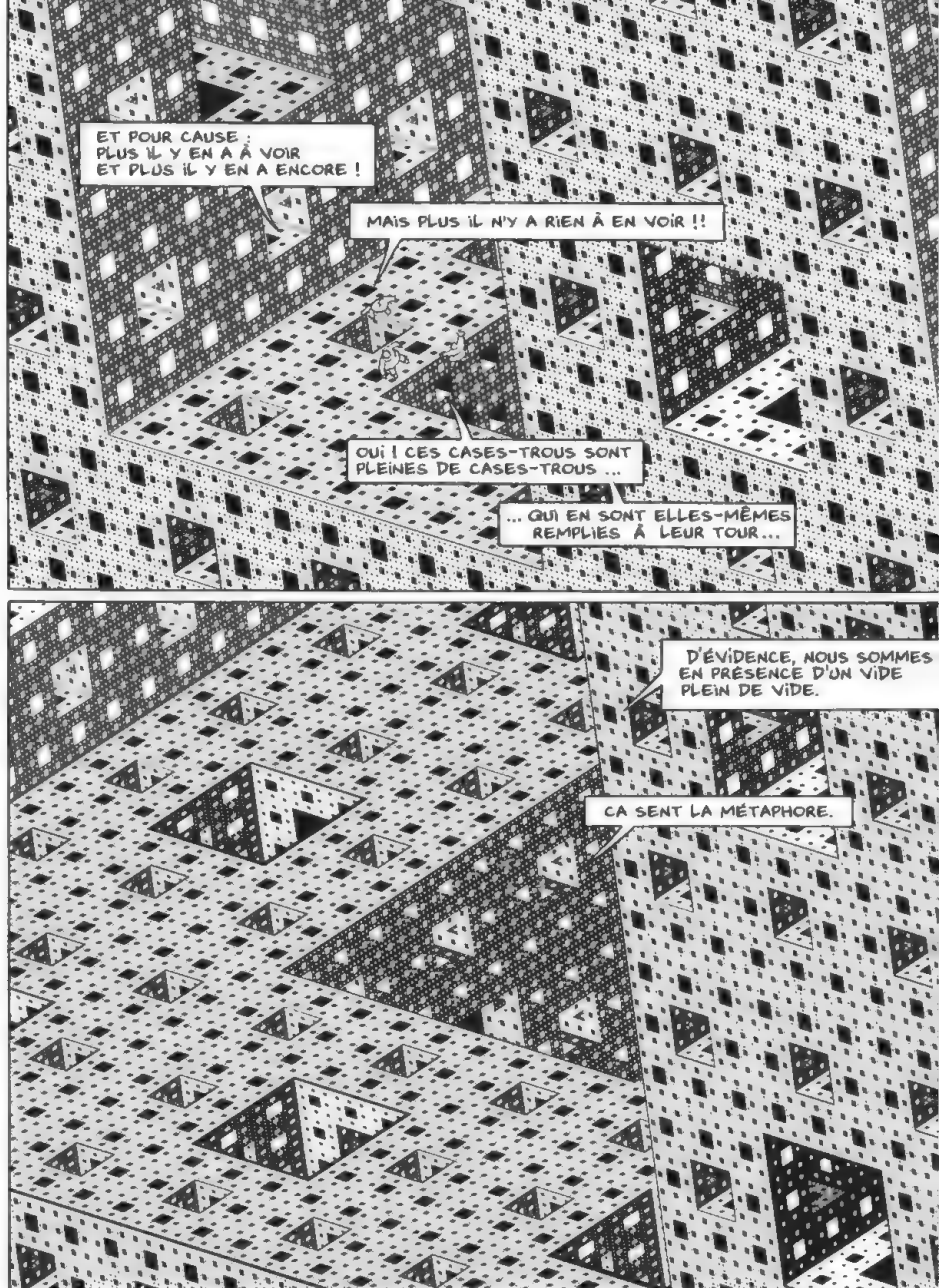
Je suis le dernier d'une famille de cinq enfants – quatre garçons et une fille –, et nous pratiquons tous, de près ou de loin, le dessin. Les paroles de la fratrie étaient alors très importantes, celle de mon frère Gérard en particulier, concernant le dessin. Il m'a donné des conseils, parfois très simples, mais qui sont fondateurs lorsqu'on est enfant.

**Est-ce lui qui vous a donné le virus ?**

Dans la famille, nous dessinions tous et étions tous de gros lecteurs de *Spirou*, *Tintin*, *Pilote*, *Métal hurlant*, etc. J'ai aussi souvenir de mon père nous faisant la lecture des *Pieds nickelés* (de Forton). Sinon, on avait peu de livres à la maison et pas de télé. J'ai le sentiment d'avoir hérité de l'esprit de tous ceux de ma famille...

**Après l'adolescence, vous entrez aux Beaux-Arts. Qu'y apprenez-vous ?**

La sculpture, la vidéo, la gravure... La BD ne m'a rattrapé que bien après avoir intégré l'atelier collectif Lucie Lom qu'avait créé Philippe Leduc en 1984 (*les deux artistes se sont rencontrés aux Beaux-Arts d'Angers, en 1979*). À cette époque, notre référence était le collectif Grapus.



L'éponge de Menger revisitée dans le songe conjoint de Julius et son voisin de palier Hilarion Ozéclat  
© Marc-Antoine Mathieu / Delcourt

**Avec Lucie Lom, vous vous faites connaître à Angoulême...**

Oui, par l'intermédiaire d'Hubert Chevillard, après qu'il a découvert notre toute première exposition sur les affiches polonaises, en 1988, dans les sous-sols du théâtre d'Angers. Il en a parlé à son ami François Vié, le directeur artistique du festival, qui nous a contactés pour nous demander si nous étions intéressés pour scénographier une exposition à Angoulême sur la bande dessinée espagnole, *Espagne, Espagne*. L'année suivante, il y a eu *God Save the Comics*, puis celles sur les mangas, Goscinny, *Fumetti* avec Jean-Pierre Mercier, *Les Musées de la bande dessinée* avec Thierry Groensteen, la rétrospective Moëbius...

**Vous avez rencontré ce dernier ?**

Un beau moment. Il a quand même fallu le convaincre de l'intérêt de la démarche qui, oui, n'avait rien d'évident. Une fois que Moëbius a accepté le principe de notre scénographie, il nous a donné carte blanche. Cet auteur a insufflé la 3D dans la bande dessinée. Avant, c'était de la 2D... Avec lui sont arrivés dans ce média les perspectives, les points de fuite, les paysages, les ciels, les nuages, les canyons, bref d'autres espaces, une autre poétique... Le lecteur plonge littéralement dans l'image ! On peut comparer Moëbius aux Escher et Dürer de leur époque.

Sans doute. Mais je ne saurais vous dire à quel niveau, si ce n'est peut-être une meilleure maîtrise de l'espace. Je pense notamment à l'exposition *Magie et BD*, au Festival de Blois. Dans la dernière salle, un escalier en trompe-l'œil se terminait en une spirale folle. On la retrouve dans mes albums...

Je n'ai jamais arrêté, sauf qu'aux Beaux-Arts elle s'était plutôt déstructurée... J'ai reconstitué les morceaux après, en adaptant les récits de mon frère Jean-Luc qui ont paru dans *Morsures*, *Le Banni*... C'était des bandes dessinées assez sociales dans l'esprit de Tardi, Muñoz et Sampayo\*. La BD est donc revenue par la petite porte, en quelque sorte.

À l'époque, j'avais envoyé mon scénario (écrit à la main !) à Jean-Marc Thévenet, qui travaillait chez Futuropolis, avec qui j'avais publié mon premier album dans la collection X, *Paris Mâcon*. Par retour de courrier, il me signale qu'il ne comprends pas mon scénario ! Du coup, je lui retourne six pages dessinées. Alors qu'il semblait intéressé par me publier, je me suis rendu à Londres, avec Philippe Leduc, pour préparer l'exposition *God Save the Comics*. Un soir, nous y avons rencontré Guy Delcourt, à la recherche d'auteurs pour rejoindre son jeune catalogue.



Au détour de la conversation, je lui ai dit que j'étais sur le point de signer chez Futuropolis. Mais j'hésitais car je savais ne pas pouvoir dessiner la couverture (Étienne Robial réalisait la

couverture à partir de dessins intérieurs). Guy Delcourt m'a alors demandé de lui envoyer mon projet et, deux jours après, il me proposait un contrat en m'offrant plus de droits d'auteur que Futuropolis... Mais et surtout la possibilité de signer ma couverture. C'est ce qui a fait la différence. À Angoulême, l'album a reçu l'Alph-Art coup de cœur en 1991, ce qui a resserré nos liens, d'autant que sa jeune maison d'édition n'avait jusqu'alors jamais reçu de prix.





**Cette reconnaissance vous a-t-elle rassuré ?**

Je dirais plutôt que cela m'a fait plaisir ! J'ai aussi reçu les encouragements de personnalités de la bande dessinée comme Max Cabanes, François Schuiten... Quand on est jeune auteur, cela fait un bien fou.

**Comment imaginez-vous les autres aventures que va vivre votre personnage ?**

L'idée part toujours d'un ensemble de rêveries. Reste à trier celles qui m'étonnent, m'interpellent... Celles-ci ont tendance à grandir et à prendre des formes inattendues, à m'emmener vers des dispositifs singuliers. Au final, elles s'imbriquent et forment quelque chose de cohérent. Quand j'ai suffisamment de matière, je me pose pour raconter une histoire, et je commence à écrire des dialogues.

**Ce qui signifie que tout est écrit avant même d'effectuer le moindre dessin ?**

Oui, je repique des idées consignées dans plusieurs carnets. Quand le terreau est fertile et le dispositif bien en place, les dialogues viennent tout seuls. Puis je complète des trous, bouche des angles morts, change les choses qui me paraissent plus désuètes, etc. Une fois l'histoire écrite, mon dessin se met à son service.

**Vous aimeriez voir un autre dessinateur travailler, un jour, sur l'un de vos scénarios ?**

Pas vraiment. Mais peut-être que cela aurait été le cas si j'avais voulu ne faire que de la bande dessinée. Je trouve que mon dessin – qui n'a rien à voir avec la flamboyance de ceux de Blutch, Prudhomme ou Vivès – est un dessin « appliqué » au service de mes récits, donc intimement lié à l'esprit de mes histoires, un peu comme celui de Francis Masse, dont le rapport texte/dessin est si fort, si singulier, si injustement oublié aussi. Tout est tellement génial dans son œuvre que cela fait presque peur...

**Du coup, vous cherchez l'efficacité en premier.**

Aidé en cela par ma formation de graphiste. Alain Saint-Ogan, Joost Swarte, Robert Crumb ou Lorenzo Mattotti sont aussi de grands graphistes : la bande dessinée a à voir avec le signe.

**Expliquez-nous votre choix du noir et blanc.**

Je n'ai jamais pensé autrement. Bizarre quand on sait que toutes les BD de mon enfance étaient en couleurs. Un vrai mystère ! Peut-être qu'il faut y voir une volonté d'épure ? Un penchant pour la métaphysique ? Quand on a goûté au blanc du désert

Je suis un peu décalé et pétri d'incertitudes comme d'indécision.  
**Chaque auteur crée des personnages pour pouvoir cultiver son terreau sans risque.** Tous sont un peu comme des exutoires...

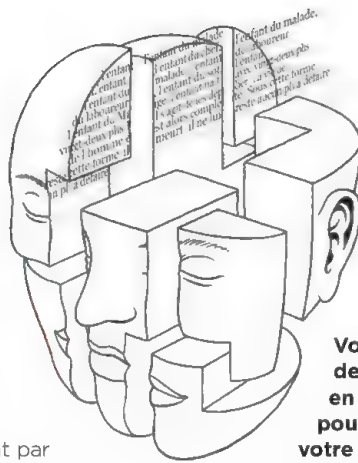


© Marc-Antoine Mathieu / Delcourt

d'Hugo Pratt, ou au noir des angles morts des nuits de Muñoz, on est conforté dans cette intuition adolescente – et contre nature – du noir et blanc...

**Ce n'est pas pour vous démarquer des autres créations dans le domaine ?**

Pas du tout. Avec le noir et blanc, vous êtes dans une structure, un système, une architecture dessinée. La couleur, avec toutes ses nuances, appelle autre chose, quelque chose



de plus sensible, souvent au monde du réel, d'ailleurs. Le noir et blanc fonctionne bien avec mes récits, il est comme une écriture. Pour justifier le choix du noir et blanc qui étonne certains lecteurs, je réponds souvent par cette boutade : les textes des romans sont en noir et blanc et cela ne vous gêne pas !

Pas vraiment, car le noir est

**Finalement, vous n'utilisez la couleur que pour certaines de vos couvertures. C'est pour des questions commerciales ?**

### Puis arrive le gris !

**Il y a, malgré tout, des nuances de gris dans vos albums !**

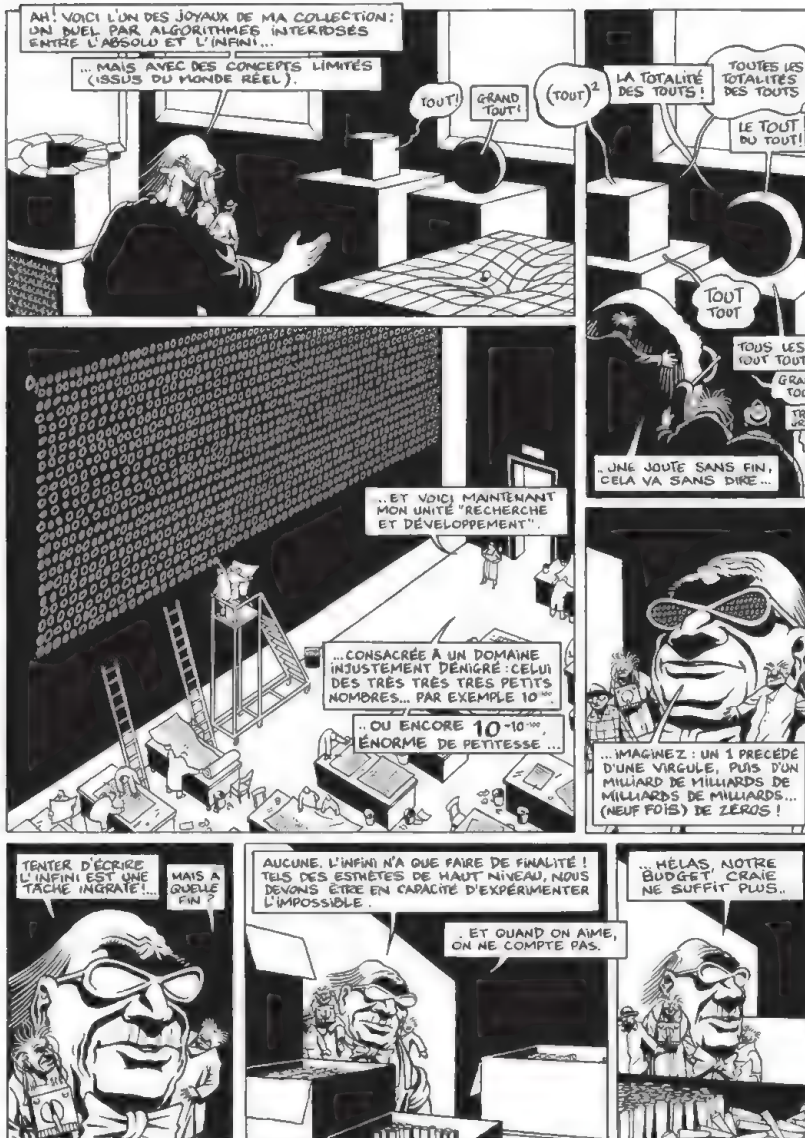
**Vous aimez montrer vos travaux en cours de réalisation ?**

### Le premier tome de *Julius* a-t-il rencontré son public ?

Pascal Krajewski, dans son livre *L'Enquête sur l'art de Marc-Antoine Mathieu* (PLG), écrit que vous êtes un « *formaliste* ».

**Chacun de vos livres repose sur un concept...**

**M.-A. MATHIEU** EN QUE QUES LIVRES...



**Existe-t-il certains concepts que vous n'êtes pas arrivé à mener à bout ?**

Pas que je me souviene. Mais j'ai la mémoire courte.

**Dans les aventures d'Acquefacques, on voit peu de femmes...**

Tout comme il n'y a pas d'enfants... Dans les histoires de Julius, personne n'a de nombril ! La réponse que je donne à cette remarque, c'est que son géniteur est un auteur de bande dessinée. Il n'a donc pas de génitrice. Mais vous auriez pu aussi me demander pourquoi il n'y a ni fleurs, ni arbres, ni ciel, ni chiens, etc. Julius est peut-être une tentative de réduction d'un monde à l'essentiel pour que quelque chose d'intéressant apparaisse.

**Quand vous citez des livres dans vos albums, ils correspondent à vos lectures ?**

Ce sont des livres inventés dans leur grande majorité. Dans ce dernier album, je fais le tour d'une sémantique quasi pataphysique sur le thème de l'infini.

**Comment vous positionnez-vous par rapport au monde de la BD ? À l'écart, du fait d'une création atypique et décalée ?**

Jusqu'à l'arrivée de L'Association, j'aurais pu me sentir à l'écart. Après, non ! Quand j'étudiais aux Beaux-Arts, la mort de la bande dessinée était quasi annoncée à moyen terme à cause de l'arrivée des jeux vidéo, du dessin animé, de la multiplication des chaînes télé...

Pour justifier le choix du noir et blanc qui étonne certains lecteurs, je réponds souvent par cette boutade : **les textes des romans sont en noir et blanc et cela ne vous gêne pas !**

C'était ignorer ses adeptes, ses potentiels... qui ne cessent de croître. La bande dessinée, c'est la liberté. Elle nous permet d'exprimer des choses à la fois très personnelles et très variées. Par conséquent, je me sens à ma place dans ce monde du 9<sup>e</sup> art. Mais je ne saurais dire laquelle véritablement ! (Sourire.)

**Êtes-vous conscient de faire partie des auteurs qui font évoluer ce média ?**

Si c'est le cas, j'en suis ravi. J'espère que mes créations ont du sens et qu'elles ouvrent des portes, comme celles de Francis Masse. Quand je pense à la bande dessinée, je repense à ce que Cocteau disait de Trenet : « C'est un feu de paille, mais il durera longtemps ! »

**Pour revenir à ce que vous avait dit Jean-Marc Thévenet sur votre premier Acquefacques, avez-vous peur de proposer, un jour, une histoire trop compliquée ?**

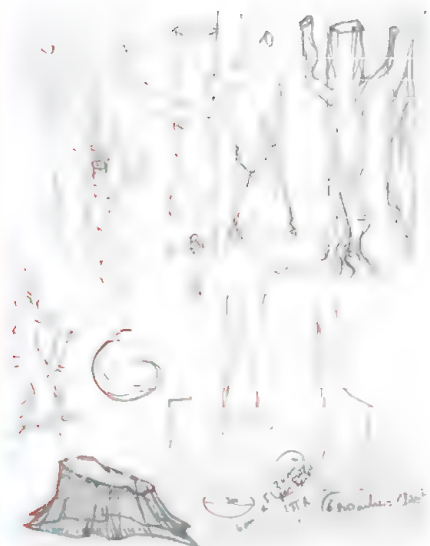
Jamais ! Je ressens du doute, parfois, mais pas de crainte.

**Peut-être que le fait d'avoir un autre métier à côté vous met à l'abri de ces angoisses ?**

C'est possible. Avoir d'autres activités permet, en effet, de n'être pas lié financièrement à l'accueil d'une nouveauté. J'ai aussi la chance que mes albums précédents soient assez régulièrement réédités et traduits à l'étranger.

**Bref, vous êtes un auteur comblé !**

Tout à fait ! ■



Croquis pour Sylva (à l'île de Ré, 2017)  
© 2017 Marc Antoine Mathieu Lucie Lom

## SYLVA

COLLÉGIALE SAINT-MARTIN

23, rue Saint-Martin - Angers - Tél. : 02 41 81 16 00

[www.collegiale-saint-martin.fr](http://www.collegiale-saint-martin.fr)

[www.Lucie-Lom.fr](http://www.Lucie-Lom.fr)

**Sylva** – forêt primaire en latin – n'est pas une exposition au sens habituel du terme : c'est une immersion sensorielle dans une forêt virtuelle en plein cœur d'une ville, Angers. Montée dans le bâtiment historique de la collégiale Saint-Martin, sur près de mille mètres carrés, cette exposition permet au visiteur de se promener entre cent cinquante arbres en tissus, créés de toutes pièces. À l'origine de cette création, le collectif angevin **Lucie Lom**, qui réunit sous une signature commune Philippe Leduc, Marc-Antoine Mathieu et Élisabeth Facne. Nous les avons rencontrés après une déambulation magique dans ce lieu chargé d'histoire.

Par Frédéric Bosser ■

# SYLVA

## UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE

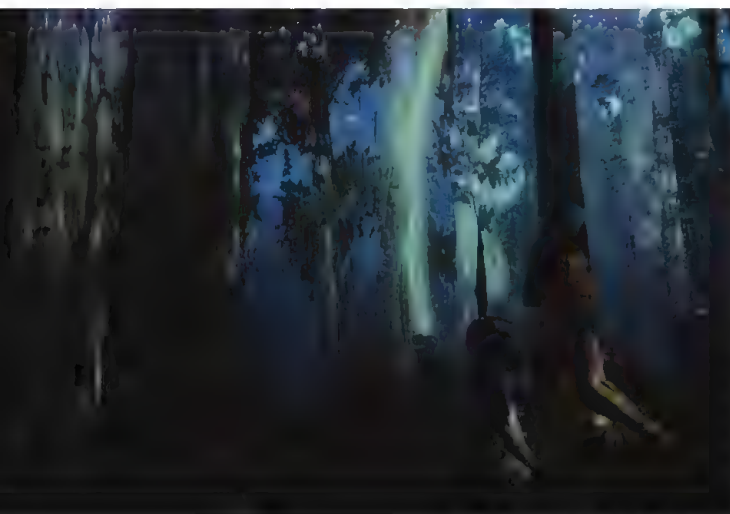
Tout est parti d'une carte blanche sur le thème de l'environnement donnée au collectif angevin Lucie Lom, en 2017, pour investir un ancien hôpital Vauban, à Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime). Lucie Lom compose une forêt imaginaire où le visiteur se perdrait à sa guise. Le projet se monte alors à l'initiative d'une ancienne étudiante de Lille, qui gardait en mémoire la forêt suspendue à Roubaix, en 2004. Une installation qui a marqué les esprits à jamais.

Forts de cette expérience, les membres du collectif Lucie Lom n'ont cessé de rechercher un lieu plus grand et, surtout, plus haut, où leur concept pourrait prendre encore plus d'ampleur. Une amie leur conseille alors de prendre contact avec la collégiale d'Angers, un lieu qu'ils vont tout de suite aimer pour ses volumes et sa

configuration. « Nous savions aussi qu'il y avait là une véritable politique de programmation. Isabelle Leygue, la responsable du site, s'est montrée très rapidement intéressée par notre projet. Elle a fait en sorte de nous offrir les moyens nécessaires pour le mener à bien », se souvient Philippe Leduc. Restait à convaincre le directeur des affaires culturelles du département, qui s'est lui aussi montré très enthousiaste.

### Un lieu fraîchement restauré

Tombée dans l'oubli jusqu'à ce que le département du Maine-et-Loire ne la rachète en 1986, la collégiale nécessitera vingt ans de travaux et 8,5 millions d'euros d'investissements pour retrouver son lustre d'antan. Un pari réussi car, dès sa réouverture, elle devient un des hauts lieux de la culture de la région. Dans ce cadre exceptionnel, la proposition de Lucie Lom tombe à point nommé : elle va permettre de toucher un nouveau public et lui faire découvrir cet endroit de manière insolite et, qui sait, lui donner envie d'y revenir plus tard, une fois l'installation démontée.



Vue de l'exposition *Sylva*, à Angers

© 2020 Lucie Lom / Photo Jeff Rabillon

### Le concept : une immersion sensorielle

Après s'être déchaussé, s'il le souhaite, le visiteur traverse la semi-obscurité d'un long tunnel, pour déboucher dans une forêt profonde. Il déambule dans un espace entre jeux d'ombre et de lumière, où l'atmosphère sonore contribue à la perte de ses repères. Avec *Sylva*, tout est réuni pour nous inciter à vivre nos sensations et se laisser aller à la rêverie, thème cher à Marc-Antoine Mathieu. Enfin, aux confins de cette forêt, le sentier s'ouvre sur le cœur d'une immense égise où l'expérience du promeneur peut se prolonger en s'asseyant ou en s'allongeant au sol.

« Ce nouveau lieu nous a permis de chercher de nouvelles pistes, car tout était multiplié par cinq, relève Éliisa Fache. Nous avons repris l'idée d'un support qui puisse donner une impression d'écorce et, après moult recherches, nous sommes tombés sur un tissu qui, une fois chauffé, peut être sculpté comme une écorce ; un tissu translucide avec lequel peuvent jouer la lumière et les projections d'images... »

Ces « arbres » de douze mètres de haut ont ensuite été fixés au plafond puis agencés selon une mise en scène préétablie.

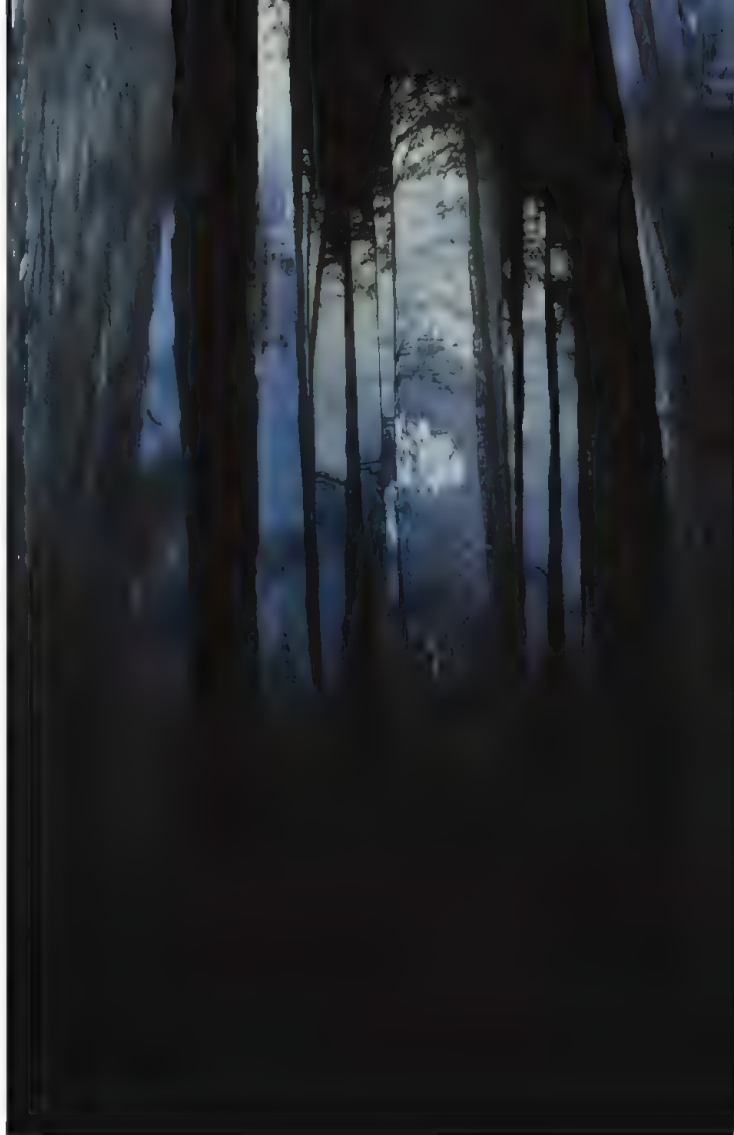
### L'apport de la vidéo et de la musique

« Pour les vidéos, nous avons travaillé avec Olivier Guillemain, dont le travail s'accorde parfaitement avec notre désir de suggérer plutôt que montrer : des branches dans le vent, des éclats de lumière en contre-jour, des oiseaux qui volent, etc. », précise Philippe Leduc. Il a aussi fallu trouver la bonne implantation des projecteurs – placés soit au sol, soit en suspension –, avec l'aide d'une maquette en 3D. « Ce travail en 3D a permis d'avoir une assise solide pour organiser des cheminements, des points de vue parmi les arbres, placer nos lumières, vidéoprojecteurs et haut-parleurs », précise Éliisa Fache. « Le plus important étant de préserver le plus possible la vue du visiteur pour qu'il découvre peu à peu le final dans le cœur de la collégiale. » Effet réussi, le final est à couper le souffle, et le lâcher-prise est total !

Si la déambulation dans cette forêt sensorielle est aléatoire, tout comme la fluctuation des projections vidéo, le son nous aide à perdre nos repères. « Nous avons fait appel à Patrice Grupallo, compositeur qui nous avait déjà accompagnés sur l'exposition à l'île de Ré. Son apport est crucial : ses sculptures sonores accompagnent, interagissent de manière à la fois profonde et invisible avec notre dispositif », indique Marc-Antoine Mathieu.



Canonnade poétique, installation à Rochefort-sur-Mer  
© 2020 Lucie Lom / Photo Marc-Antoine Mathieu



### La prochaine étape ?

Quand nous leur avons demandé si un tel projet pouvait se concevoir avec des comédiens, Marc-Antoine Mathieu nous a répondu du tac au tac que leurs forces créatrices résidaient plutôt dans la conception de tableaux que de mises en scène. « Dans chacun de nos projets, il y a cette envie de raconter une histoire. Et Philippe (Leduc) transpose de manière poétique l'histoire que nous souhaitons raconter ; ses écrits guident les membres de Lucie Lom comme les intervenants extérieurs », ajoute Éliisa Fache. Libre ensuite au visiteur de raconter la sienne, et de cheminer dans les espaces que nous avons imaginés. »

Le collectif Lucie Lom finalise, en ce moment, un projet sous la forme d'une carte blanche offerte par la ville de Rochefort pour animer l'ancien quai aux Vivres, construit sous Louis XIV, actuellement en phase de restauration. Apprenant que de vieux canons étaient en train de s'oxyder sur un terrain en périphérie de la ville, Lucie Lom a décidé de les restaurer et de les mettre en scène. « Ils vont sortir du nouveau pavage et vont tirer des salves de lettres en 3D. C'est à la fois discret et monumental, une tentative d'être à la fois performatif et poétique », précise Marc-Antoine Mathieu. Au loin, le lycée Marcel-Dassault, où les remparts recevront sur leurs façades des giclées de lettres qui s'agenceront pour former de courts textes... Canonnade poétique sera visible dès décembre 2020... ■



**Winshluss** est sec. Il est précis. Derrière ses lunettes, on devine dans ses yeux pétillants une pointe d'ironie permanente. Il faut dire que son parcours est à l'image de son œuvre, inclassable, impertinent, flamboyant. Musicien, dessinateur, réalisateur, ce touche-à-tout trompe l'ennui en enchaînant les projets, en multipliant les créations aussi bien graphiques que musicales. Nous l'avons rencontré à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en septembre dernier, où l'artiste présentait **Interférence rétroactive**, une série d'images réalisée en hommage aux films ayant marqué son histoire. C'était l'occasion de revenir sur son rapport aux images, sous toutes leurs formes.

Par **Ronan Lancelot** et **Frédéric Bosser**

## WINSHLUSS

© Photo F. Buisson pour Les Arts dessinés

# WINSHLUSS

## TECHNIQUES MIXTES



Autoportrait en marionnette  
© Winshluss © Photo Luc Boegly

# D'

### où vient votre surnom ?

Winshluss est un surnom qu'on a choisi pour moi il y a longtemps. J'avais réalisé des pages pour un fanzine dont les membres écoutaient de la musique industrielle et étaient fan de *Dune*. Ils avaient pour habitude de rebaptiser les membres du collectif. De Vincent, je suis devenu Winshluss. Mes potes ont commencé à m'appeler comme ça pour se foutre de ma gueule. À la longue, c'est resté... bien malgré moi. J'ai repris ma véritable identité (*Vincent Paronnaud*) quand j'ai coréalisé *Persepolis*. Je savais que cela ferait plaisir à ma maman.

### Quelle formation avez-vous suivie ?

Je suis autodidacte. J'ai arrêté l'école assez jeune et j'ai eu une existence que je qualifierais de tumultueuse. Gamin, j'étais très renfermé et je passais mon temps à dessiner. Pourtant je n'arrivais jamais à rien terminer. Je n'étais jamais satisfait. J'avais comme idoles Corben ou Liberatore. Ado, je pensais qu'il fallait viser la performance graphique et puis, à l'âge de dix-sept ans, j'ai découvert *Maus*, d'Art Spiegelman. J'ai eu une révélation. Le dessin me paraissait maladroit et grossier et pourtant ce livre était génial. J'ai compris instinctivement que je faisais fausse route. J'ai compris que la performance n'est pas la puissance. J'ai alors complètement arrêté de dessiner. Je me suis tourné vers la musique, qui me paraissait être un terrain de jeu plus excitant, parce que nouveau et aussi plus compatible avec ma vie de déglingo de l'époque.

À chaque fois que je me suis lancé dans des projets, c'était **pour apprendre, pour expérimenter.**

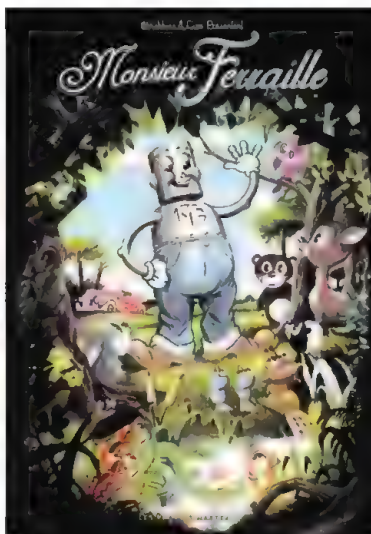
**Qu'est-ce qui vous pousse à vous tourner à nouveau vers le dessin quelques années plus tard ?**

J'avais les idées plus claires ! Je voulais raconter des choses et surtout j'avais fait une croix sur ce délire absurde de perfection. Cela a été une épreuve de me remettre à la BD. Il faut de la rigueur et j'étais en lambeaux. Il a fallu que je réapprenne l'austérité et la solitude. J'ai recommencé à publier des fanzines en passant par la case photocopieuse. Puis j'ai publié chez d'autres éditeurs alternatifs. Au Dernier Cri, j'ai signé un petit dépliant en sérigraphie confidentielle qui s'appelait *7 façons d'en finir une bonne fois pour toutes avec l'humanité*. Je suis reparti de zéro graphiquement. Mon dessin est devenu plus brut, plus « maladroit », plus sauvage. Il n'était là que pour servir mon propos. Une révolution pour moi. J'ai ensuite publié des histoires dans la revue *Jade*. C'est important d'être publié quand on débute. Lorsque c'est imprimé, toutes les erreurs te sautent au visage. Cela permet de progresser et de s'affirmer. Sans tous ces éditeurs indépendants (Six pieds sous terre, Les Requins Marteaux, Le Dernier Cri, L'Asso, Cornélius...), je n'aurais pas eu les moyens ni le temps de développer ma pensée.



**Vous évoquiez tout à l'heure le fait de « mal dessiner ». Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Quand j'ai fait *In God We Trust*, très volontairement, comme je traitais d'un sujet potache, j'ai travaillé dans un style moins poussé que pour *Pinocchio*. J'y ai mis des gros nez par exemple. Si j'avais trop léché le dessin, on aurait perdu les références au magazine *Mad* ou aux premiers numéros de *Fluide glacial* auxquels je souhaitais faire référence. J'avais Gotlib et *SuperDupont* en tête. Ce qui perturbe souvent les lecteurs comme les dessinateurs, c'est justement que je varie les styles, du plus soigné au plus jeté. Or je sais ce que je fais. J'impose un rythme à chaque page, à chaque image, pour justement varier la vitesse et le type de lecture. C'est l'impact visuel qui doit primer. Ensuite, j'aime errer dans mes dessins, sinon je m'ennuie très vite.

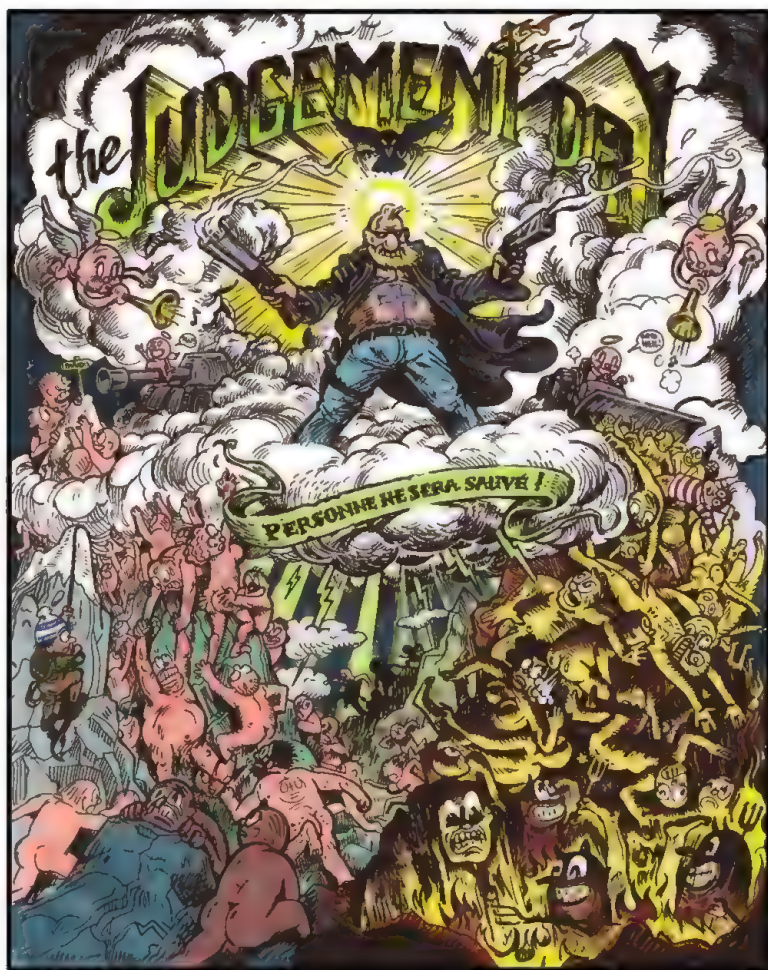


**Pourquoi avoir choisi la petite maison d'édition Les Requins Marteaux pour publier vos albums suivants ?**

C'est Frédéric Felder, alias Franky, qui m'a convaincu d'envoyer des pages aux Requins. Je me sentais proche de leur côté Foir'Fouille ou Gifi. Ils assumaient le côté populaire

**Je voulais raconter des choses et surtout j'avais fait une croix sur ce délire absurde de perfection.**

de la bande dessinée. Et puis Marc Pichelin, responsable de la structure, avait décidé de diffuser le magazine *Ferraille* en kiosque, ce que je trouvais plutôt couillu. J'ai commencé à faire équipe avec Cizo, notamment sur *Monsieur Ferraille*. Mais on a rapidement trouvé d'autres terrains de jeu, bien au-delà de la bande dessinée. Le *Supermarché Ferraille* en est le meilleur exemple. Nous avons exposé de la bande dessinée sans aucune planche, remplaçant les livres par des boîtes de conserve. La première fois que nous avons monté cette expo au Festival d'Angoulême fut un grand moment. Les fans de BD underground faisaient la queue pour acheter des boîtes de conserve vides, chacun jouant le rôle du client dans une ironie jouissive. En définitive, ce qu'offrait Marc Pichelin, c'était la possibilité de se suicider commercialement avec panache. Quand on a repris le magazine *Ferraille* avec Cizo et Felder en 2003, on en a fait un objet plus léché. Tous les auteurs étaient ravis d'y participer gratuitement. C'était arty, potache, inclassable, et cela mettait peut-être les points presse mal à l'aise. Felder, Cizo et moi étions à Paris et nous faisons tout depuis chez nous. Je me levais à 5 heures du matin pour faire des fausses pubs avec Cizo, puis je passais mon temps au téléphone avec les auteurs. Je me souvenais bien de mon expérience dans *Jade*. On mélangeait des auteurs connus comme Trondheim ou Bravo avec des débutants comme Ruppert et Mulot ou Anouk Ricard. Nous avions créé un objet également difficile à cerner pour les médias. C'était plus simple de parler de L'Association qui faisait plus sérieux. *Ferraille illustré* est devenu culte après sa mort. Quand cela s'est arrêté, je n'en pouvais plus. Je n'avais plus le temps de travailler pour moi. Il fallait arrêter.



### Comment est né Monsieur Ferraille ?

Comme la revue s'appelait *Ferraille*, j'ai créé le personnage Monsieur Ferraille. Je me suis dit que c'était le meilleur moyen pour que mes planches soient prises. Je me suis inspiré d'*Archie le robot*, une BD de seconde zone que je lisais gamin. Grâce au binôme avec Cizo, les histoires sont devenues plus denses et riches graphiquement. Cizo a apporté un savoir-faire que je ne possède pas, une maîtrise de l'image qui permet de pousser très loin les limites de la connerie. On a raconté la vie des auteurs de *Monsieur Ferraille*, puis on a créé une exposition autour des origines de Monsieur Ferraille, avec de fausses affiches de film, une maquette de parc d'attractions, des vidéos, etc. Il y a une véritable jouissance à élaborer des univers parallèles... Derrière cet aspect ludique, il y avait bien entendu un propos politique. Monsieur Ferraille, c'était l'incarnation de la pensée ultralibérale dans toute sa vulgarité. C'était avant Trump, évidemment.

### Vous évoquez précédemment un problème de reconnaissance. Vous l'avez acquise avec *Pinocchio* en 2008 ?

Peut-être qu'au bout d'un certain temps, les « experts » ont fini par cerner mon travail. Peut-être que cet album était plus accessible, ou encombrant. En même temps, je passe mon temps à maquiller mon propos, il est normal qu'il y ait un moment d'incompréhension sur mes intentions. Je pratique une contradiction permanente du sens et de la forme. Avec *Pinocchio*, j'ai juste pris le temps de développer le chaos qui m'habite. J'ai aussi permis au lecteur d'avoir une lisibilité plus globale.

### Il y a bien une part d'intuition là-dedans...

L'instinct ou l'intuition guident mes pas depuis toujours... Je pense que mon cerveau est autonome et qu'il travaille de son côté (pas toujours pour mon bien, d'ailleurs). Lorsque



j'ai une vision, je fonce ! Il m'arrive parfois de comprendre plus tard où je voulais en venir. Je prépare un nouvel album chez Gallimard, *J'ai tué le soleil*. J'ai écrit le scénario il y a quelques années maintenant. C'est l'histoire d'un homme seul survivant d'une pandémie qui a décimé l'humanité. Au moment où j'ai élaboré cette histoire, je me suis dit que j'allais utiliser un cliché de plus. Un scénario vu et revu des années 1970. Quand je me suis retrouvé à bosser dessus pendant le confinement, je me suis dit que j'avais eu du pif et que nous vivions vraiment dans un monde de série B.



*Pinocchio* (détail)  
© Winchlass / Les Requins Marteaux

## Je pratique une contradiction permanente du sens et de la forme.

Avec *Pinocchio*, j'ai juste pris le temps de développer le chaos qui m'habite.

*Bye Bye Monsters* (2015)  
Encres, gouache et correcteur  
sur papier, 64 x 45 cm

© Winabuss / Courtesy Galerie GP & N'Vallors, Paris © Photo Aurélien Mole



### Vous vous attendiez à un tel succès avec *Pinocchio* ?

Je suis toujours surpris quand un livre rencontre le succès. Je sais que j'ai potentiellement la possibilité de me planter. Je pense que parfois on est là au bon moment et puis parfois non... Je vais toujours au bout de ce que je fais, ce qui me permet d'encaisser l'échec. La surprise concernant *Pinocchio* est qu'il a été traduit dans plein de pays. Je voulais parler de la mondialisation et il a été lui-même mondialisé. La boucle est bouclée, j'ai envie de dire.

### Vous espérez le même succès pour votre prochain album ?

Je n'en sais rien. En tout cas, j'étais parti sur cent pages et j'en suis au double. Selon une sorte de logique interne imparable : je construis une mécanique précise que je passe mon temps à bousiller par la suite. Foutre le bordel dans mes histoires fait partie de mon protocole. Je pense qu'il faut voyager d'un point de vue émotionnel dans l'histoire. Tout ce que je ressens au moment de la réalisation d'une planche doit être intégré à mon histoire. Soit par le dessin, soit par l'ajout de faits nouveaux.

De toute façon, il est clair qu'il y a une dimension psychanalytique dans ce que je fais. Je dirais, pour résumer, que je fais de la bande dessinée totale. Mon plus grand plaisir, je le tire de la construction mentale d'une histoire. Ce n'est d'ailleurs pas un processus complètement conscient. Je pense à mes histoires avant de m'endormir et je rumine. C'est peut-être pour cela qu'il est assez compliqué de me suivre au cours d'un projet. J'aime dessiner, mais c'est vraiment l'histoire qui m'intéresse. Le découpage, le montage...

### Quel est votre rapport au dessin au quotidien ?

Je ne dessine pas sur les nappes ni dans la rue. Je n'ai jamais rempli de carnets. Je dessine uniquement dans le but de faire des livres ou des illustrations. Pour autant, j'aimerais bien prendre des cours de nu, car je n'ai jamais eu de formation académique et j'avoue que cela m'intrigue.

### Peut-on dire que le succès de *Pinocchio* a aidé à maintenir les Requins Marteaux à flot ?

Cela a surtout permis de donner un nouvel élan à la maison d'édition. On a tous besoin de respect. Je n'ai pas touché mes droits pendant des années, mais je savais où je mettais les pieds ! J'étais fier de ce livre et des types qui m'avaient accompagné aussi. L'album coûtait trop cher par rapport à son prix de vente. Les Requins Marteaux ne rentraient presque pas dans leurs frais. Ils ont fini par mettre de l'ordre là-dedans, je n'y croyais plus mais cela s'est réglé. Il suffit d'y croire...



### Chez Ferraille, vous aviez trouvé une famille ?

J'ai un côté très pragmatique. Je ne laisse jamais passer une occasion. Ferraille, c'était pour moi l'occasion d'expérimenter mille trucs. D'être entouré de personnes qui vous font confiance. *Persepolis*, tout le monde pensait que j'allais m'y perdre. En fait, ce livre laissait beaucoup de libertés. Ce n'était pas rigide. Et surtout Marjane me faisait confiance. À chaque fois que je me suis lancé dans des projets, c'était pour apprendre, pour expérimenter. Quand la galerie Vallois est venue me voir il y a quelques années, je leur ai dit que je n'en avais rien à foutre d'exposer de la bande dessinée, mais que si on me donnait la possibilité d'explorer d'autres champs, cela pouvait marcher. Nous nous sommes bien entendus là-dessus. J'ai fait du volume, des grands dessins, des pièces importantes, et j'ai appris. Je suis toujours intrigué par de nouvelles méthodes et de nouvelles pratiques. Pour cela, il faut trouver le temps d'y travailler...

### Que pouvez-vous nous dire de ces fausses affiches de cinéma que vous avez présentées lors de votre exposition *Interférence rétroactive* à Paris en septembre dernier ?

Je ne sais plus comment cette idée est née, mais je sais que c'est une fin de cycle par rapport à tout ce que j'ai pu mettre comme références cinématographiques dans mes bandes dessinées précédentes. Ce ne sont pas des images nostalgiques, mais une longue liste de références et un plaisir de dessin pur. Ce qui m'a le plus marqué dans la vie, c'est clairement le cinéma. Quand j'étais gamin, nous n'allions pas au cinéma et le seul film que j'ai vu, c'était *Pinocchio* quand j'avais cinq ans. Il m'a traumatisé. Plus tard, je suis allé voir *Blue Velvet*, et cela a été un autre choc. Ensuite, j'ai voulu rendre des hommages, comme celui au *Magicien d'Oz* que j'adore. En découvrant la vie de Judy Garland, j'ai découvert le film sous un nouveau jour, un jour terriblement sombre. Ensuite, je me suis fait plaisir en rendant hommage à Diane Arbus

et Kirby... Il n'y a pas de hasard.

Les affiches africaines de vidéoclub me fascinent également, mon rapport aux zombies, tout cela m'a remué au moment de leur découverte. Idem pour *The Wall* de Pink Floyd que j'ai trouvé formidable la première fois que je l'ai vu... alors que bon, avec le recul... Bref, je me sers de l'élan primitif qui m'a traversé quand j'étais puceau.

### Que pensez-vous du fait d'exposer dans une prestigieuse galerie parisienne aujourd'hui et de la nomination de votre complice Felder à la codirection artistique du Festival d'Angoulême ?

Nous avons un pied dans la tombe, voilà ce qu'il se passe ! Je suis content de faire un boulot qui me plaît, j'ai tout fait pour. Il faut se battre pour ne pas être aigri...

### Vous évoquez la fin d'un cycle ?

Avec l'exposition chez Vallois, c'est peut-être la dernière fois que je vais puiser dans les références enfantines. Je vais basculer dans l'adolescence... ■



FABIO VISCOGLIOSI

Photographié par Philippe Lebruman

© Photo Philippe Lebruman

C'est à Lyon, dans son antre de la Croix-Rousse – entre ses guitares, un tableau en cours et des originaux aux murs, dont un très élégant de Saul Steinberg –, que nous sommes allés interviewer **Fabio Viscogliosi**.

Même si j'avais eu l'opportunité, par le passé, de le croiser lors de dedicaces, c'était ma première véritable rencontre avec cet auteur que j'aime beaucoup. Je conserve d'ailleurs très jalousement ses premiers ouvrages depuis toujours ! Passé le round d'observation à évoquer sa collaboration au dernier disque de Vanessa Paradis, nous sommes entrés dans le vif du sujet : son travail artistique pluridisciplinaire.

Par **Frédéric Bosser** ■

# FABIO VISCOGLIO

## CURIEUX DE TOUT...

**F**abio, quelle est votre formation ?

À quinze ans, j'aimais les mathématiques, la géométrie, la musique, la bande dessinée et la littérature. Une professeure de français a d'ailleurs changé ma vie à cette époque, m'ouvrant les yeux au pouvoir du texte. Puis j'ai bifurqué sur des études d'arts appliqués dans une école à l'ancienne, académique, qui n'existe plus aujourd'hui, à Lyon, avant d'effectuer un bref passage aux Beaux-Arts, toujours dans cette même ville. En parallèle, je faisais déjà beaucoup de musique et publiais des bandes dessinées dans des revues indépendantes. Depuis, je n'ai pas arrêté d'osciller entre ces

trois disciplines (*BD, musique et peinture*), auxquelles j'ajouterais la littérature, depuis une quinzaine d'années. C'est un domaine qui me passionne tout autant, bouclant la boucle, en quelque sorte.

**Être pluridisciplinaire, même quand on a beaucoup de talents, n'est pas toujours bien perçu en France...**

C'est vrai ! Mais quoi qu'il en soit, je ne saurais faire autrement, sinon suivre ma pente. Cela dit, la galerie avec laquelle je travaille depuis des années, en Espagne, apprécie que je mène d'autres activités en parallèle à mes peintures, par exemple en bande dessinée. Elle estime que cela me différencie des autres artistes qu'elle représente. À chaque fois, j'essaie de m'inscrire dans l'histoire de chacune de ces pratiques. Avec le temps, j'ai compris qu'il y avait des liens qui pour moi unissaient ce grand ensemble.

**... une chose  
que je  
pratique au  
quotidien,  
c'est le dessin.**

De ces dessins  
naissent  
des bandes  
dessinées,  
des tableaux,  
des idées  
de livres, etc.

# SI

**Vous aimez que l'on dise  
de vous que vous êtes un  
« touche-à-tout » ?**

Pas du tout, car je ne le suis  
pas ! Je m'exprime dans ces  
différentes formes qui me  
sont très familières, et qui  
se répondent, même si  
chacune présente des singularités  
techniques formelles bien précises.  
Je n'ai pas pour autant un sentiment  
de dispersion, mais plutôt d'unité.

**En travaillant de la sorte, vous êtes  
proche d'un Roland Topor, non ?**

Je pense que lui aussi passait d'une  
activité à l'autre de manière très  
facile et sans calcul. Sa force était  
qu'à chaque fois, il continuait à être  
Topor... Ces différentes pratiques se  
rejoignent forcément dans certaines  
œuvres. En fait, une chose que je  
pratique au quotidien, c'est le dessin.  
De ces dessins naissent des bandes  
dessinées, des tableaux, des idées

## LE SECRET



VERS L'ÂGE DE SEIZE ANS, J'ÉTAIS TOMBÉ SUR UNE INTERVIEW DU GRAND DESIGNER ETTORE SOTTASSA QUI DISAIT TRAVAILLER TRÈS SIMPLEMENT. UNE FOIS LEVÉ, ARMÉ DE QUELQUES CRAYONS, IL SE CONTENTAIT DE DESSINER CE QUI LUI PASSAIT PAR LA TÊTE. SES PAROLES RÉSONNAIENT AVEC CELLES D'UN AUTRE DE MES ARTISTES FÉTICHES, SAUL STEINBERG, QUI PRÉCONISAIT UNE MÉTHODE SEMBLABLE. L'ESPRIT, LIBRE DE TOUTE INTENTION, DE TOUT PROJET, POURRAIT AINSI S'OUVRIR À UN FABULEUX CHAMP DE POSSIBLES. GLOIRE À ETTORE, QUI ME RÉVÉLAIT, L'AIR DE RIEN, UN SECRET AUSSI ESSENTIEL QUE LA LOI DE LA GRAVITATION.

Une planche de *Cascade*  
© Fethi Viscogiosi / L'Association

de livres, etc. Pour vous donner  
un exemple, en 2019, j'ai dessiné  
*Cascade*, terminé l'écriture de mon  
dernier roman, *Harpo*, et peint les  
toiles qui ont été exposées à la  
rentrée dernière en Espagne.  
Ce travail choral m'évite de me  
scléroser et correspond à la  
géographie de mon esprit.

**De quel autre domaine rêvez-vous ?**

De cinéma, peut-être ? C'est un  
domaine qui me passionne depuis  
toujours. Mais je ne suis pas sûr  
de supporter de travailler avec  
des équipes sur un plateau.  
Je suis un solitaire invétéré.

**Vous êtes au générique du dernier  
disque de Vanessa Paradis...**

Nous avons failli travailler ensemble  
sur son précédent album.  
À la recherche, en permanence,  
de nouveaux auteurs, un ami de  
chez Barclay lui avait fait écouter  
mes disques. Ils lui ont plu, et elle  
a demandé à me rencontrer.  
Vanessa est très intuitive, mais aussi  
technique : elle sait d'emblée trouver  
les temps forts dans un morceau,  
où placer sa voix au mieux sur  
les maquettes que je lui avais fait  
parvenir.

*fabio discogliosi*

*da capo*



*Da Capo* (2010)  
© Fabio Discogliosi / L'Association

*Un ami qui vous veut du bien* (1995)  
© Fabio Discogliosi / L'Association

### Avez-vous toujours dessiné dans ce style, tel qu'on le connaît aujourd'hui, à savoir un trait très simplifié ?

À dix-sept ou dix-huit ans, j'étais passionné par la bande dessinée américaine : Alex Toth, Milton Caniff, Noel Sickles, Harvey Kurtzman, etc. Je pensais m'inscrire dans cette lignée, mais par mues successives, je suis parvenu à ce trait que vous qualifiez de « simplifié », gommant par exemple la profondeur de champ pour un fil plus narratif, une ligne qui oscille.

### Un choix radical !

À cette époque, fin des années 1980, je trouvais la bande dessinée un peu décorative, formalisée,

voire trop séduisante. Je voulais rapprocher du cinéma muet, de la chronophotographie, le défilement, le travelling... J'avais envie d'un dessin qui soit vu et perçu comme une écriture. Pour obtenir cela, je me devais de désapprendre et de radicaliser les formes. Dans la foulée, j'ai même réalisé un dessin animé à cette époque, proche du cinéma burlesque de Buster Keaton que j'adorais. Je me nourrissais aussi de ces relations texte-image qui ont été développées par Robert Filliou à travers le mouvement Fluxus, qui a aboli les frontières entre arts visuels, performance, musique et poésie, au début des années 1960.

### Le monde de la BD était alors mûr pour éditer cela...

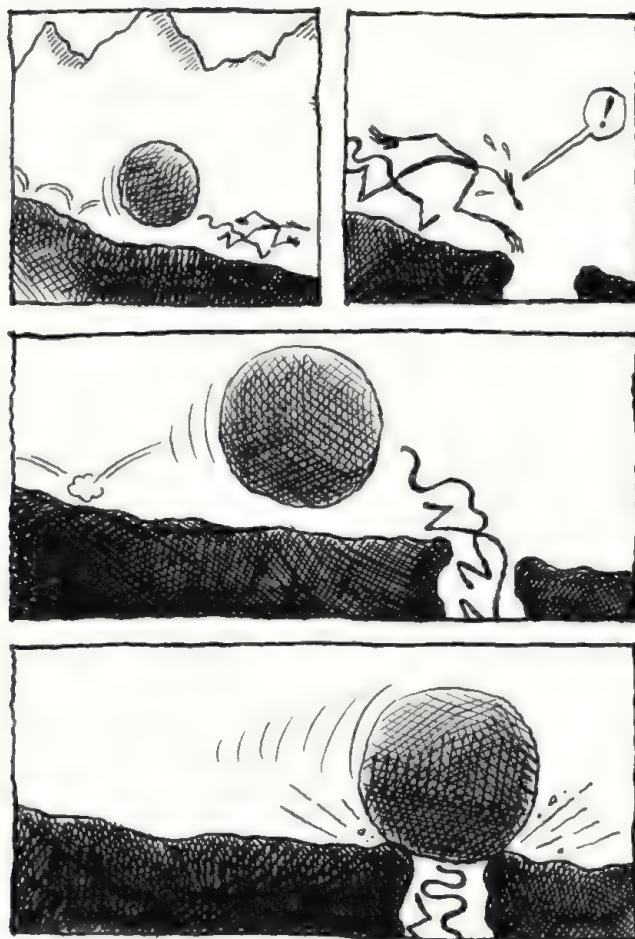
Possiblement, mais de manière souterraine. Jean-Christophe Menu, avec L'Association, a été parmi les premiers à réagir et me proposer une publication. Cornélius a suivi, ainsi que le Seuil qui a publié *L'Œil du chat*.

### Comment les avez-vous rencontrés ?

Précédemment, j'avais publié des pages dans le fanzine de Pacôme Thiellement qui, si mes souvenirs sont bons, vivait alors en Suisse, il était très jeune. Il s'est tout de suite montré intéressé par mon travail et m'a publié dans son fanzine *Réciproquement* (J.-C. Menu, Killoffer, Got, Captain Cavern, Olivia Clavel, Pyon, Placid, Muzo et Matt Konture y publieront également des dessins), c'est ainsi que je me suis retrouvé lié à L'Association naissante, un large ensemble d'auteurs aux sources et inspirations très différentes, mais réunis dans cet espace commun. Je n'ai jamais forcé ces rencontres, ce qui m'a permis d'être libre dans mes choix comme dans mes créations.

### Tout en essayant de progresser, à chaque fois ?

Sinon progresser, varier. Il faut savoir accepter que vos défauts deviennent vos singularités, votre patte. Ce que j'appelle le tempérament, chez un artiste, et qui peut passer par des combinaisons multiples. Forger son propre langage, écrit comme dessiné, prend forcément du temps...





#### Cela passe par des doutes ?

Forcément. Et par des tracasseries financières ! Mais j'ai survécu...

#### Et concernant la littérature ?

Cela fait une quinzaine d'années que mes écrits sont publiés. C'est Frédéric Pajak qui m'a soutenu dans cette voie, publiant mes premiers textes dans *L'Imbécile de Paris*. Puis Brigitte Giraud et Jean-Marc Roberts chez Stock y ont cru, ce qui a été décisif pour moi.

#### Un de vos livres les plus marquants, c'est *Mont-Blanc* (Stock, 2011).

**Il ne raconte pas votre amour pour ce sommet franco-italien, mais un drame familial dans lequel vos parents ont trouvé la mort lors d'un terrible incendie, en mars 1999 !**

Ce livre est venu presque malgré moi. Vous ne décidez pas du moment. Les choses surgissent, dans la vie comme dans les livres. Le texte m'a permis de nommer les choses. En tant que fils d'immigrés italiens, il y avait aussi la satisfaction d'être publié par un éditeur français. Un livre sur les frontières que l'on traverse, au propre comme au figuré.

Je n'ai jamais  
forcé les  
rencontres,  
ce qui m'a  
permis d'**être**  
**libre dans mes**  
**choix comme**  
**dans mes**  
**créations.**

#### Parlez-nous de *Cascade*...

J'ai commencé ce travail sans idées préconçues, guidé par le plaisir du dessin et le propos en filigrane. Jochen Gerner, dessinateur et ami, est tombé sur ces pages et m'a proposé d'en faire un livre pour L'Association. Au final, le résultat s'approche d'une forme de journal de pensées et d'impressions. De ce point de vue, il rejoint mon travail littéraire. Avec le temps, on s'auto-censure beaucoup moins, et on assume d'aimer des choses très

Encre sur papier, 24 x 32 cm (2020)

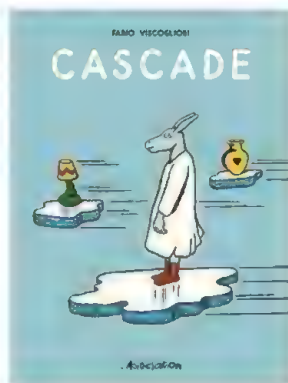
© Fabio Viscogliosi

éloignées les unes des autres, cette somme de contradictions qui nous compose, découvrant le sens profond qui les unit. Il y a aussi le regard des proches et des amis qui me soutiennent depuis longtemps et qui relèvent ces multiples connexions. Par exemple, mon galeriste espagnol, L21, suit mes travaux dans le domaine de la bande dessinée avec avidité.



*Rococo*, LP Vinyle, Objet Disque (2019)

© Fabio Viscogliosi / DR



## CASCADE

PAR **FABIO VISCOGLIOSI**  
Éditions L'ASSOCIATION  
Livre broché, 120 pages couleurs  
D.sponible

### Les animaux sont très présents dans votre œuvre graphique, notamment les ânes.

Lors de mon apprentissage du dessin, j'ai beaucoup dessiné la figure humaine, de manière classique. Je pourrais vous montrer de grands dessins au fusain de cette époque, peuplés d'humains. Les années passant, j'ai fait en sorte que les visages soient moins psychologisants, plus proches de masques. J'aime, par exemple, les dessinateurs comme Tardi ou Schulz qui, à mon goût, dessinent des visages pas si humains que cela. Mes visages d'animaux, en dehors

de la grande tradition animalière, m'obligent à simplifier, à styliser. Même mes récits autobiographiques sont très stylisés...

### D'où vous vient votre attirance pour le dessin animalier ?

J'ai été biberonné à Carl Barks, notamment une fameuse anthologie de *Picou* publiée au début des années 1970 – un choc pour moi, j'avais une dizaine d'années. C'était la première fois, à ma connaissance, que l'on nommait un dessinateur du Studio Disney autre que Walt. J'ai été également marqué par le *Pinocchio* de Luigi Comencini (1972), qui se transforme d'ailleurs en âne. (Rires.) Et puis, très impressionné, enfant, par le *Roman de Renart*. Tout cela peut expliquer que j'aime user des animaux anthropomorphes pour exprimer des sentiments, des impressions. C'est un jeu de miroirs.

### Vos parents ont-ils pris une part active dans cette éducation ?

Tout à fait ! Mon père aimait dessiner et dès qu'il m'a vu faire de même, il n'a cessé de me pousser dans cette voie. Quand j'avais besoin de sous, au lieu de me décourager, il m'engageait dans sa boîte pour me renflouer. J'ai fait cela pendant de nombreuses années, épisodiquement. Même si la vie de chantier était très dure, j'ai beaucoup appris sur la vie pendant ces moments-là. Mon père était le meilleur des professeurs.

### Seriez-vous capable de réaliser quelque chose d'entièrement réaliste ?

J'ignore ce qu'on appelle le réalisme, au sens strict. Même dans mes récits autobiographiques, j'ai tendance à en rajouter, à recomposer, à exagérer ou à recombinaison les choses. Même sur un fait aussi concret et réaliste que la mort brutale de mes parents, le filtre de la subjectivité, de mon point de vue sur le drame, m'a mené vers quelque chose de stylisé, là encore. J'ai associé des éléments vrais avec de la fiction issue du cinéma, de la bande dessinée, de la littérature. Les images se répondent alors les unes aux autres et donnent une vérité. Je suis plus attentif au principe de réalité qu'au réalisme.



Il faut savoir  
accepter que  
**vos défauts  
deviennent  
vos singularités,  
votre patte.**

Ce que j'appelle  
le tempérament,  
chez un artiste,  
et qui peut  
passer par des  
combinaisons  
multiples.

**Dans *Roulette*, vous partez d'une rage de dents pour évoquer des sujets existentiels...**

J'aime partir d'éléments concrets, formels, et voir les idées qui s'en dégagent. Ici, la rage de dents était une intuition de départ, une association d'idées qui m'a servi de fil narratif. La bande dessinée permet cela.

**Votre personnage, un chat, croise des gens qui lui disent quoi faire...**

Mais c'est le principe même de la vie, non ? Et du roman d'apprentissage. C'est par rebonds successifs que mon histoire se construit.

La nécessité du personnage croise celle du récit, sa mécanique.

Par la suite, j'ai pris conscience que l'OuLiPo ou des auteurs plus anciens avaient creusé des veines similaires.

**Votre chat rachitique nous a fait penser aux sculptures de Giacometti...**

Ce n'était pas intentionnel. Pour preuve, au départ, il portait des habits, mais il a maigri et s'est dépouillé en quelques pages, entamant cette course folle à la survie. Je pensais surtout à la silhouette de Buster Keaton, qui s'agitait comme un signe existentiel. J'avais aussi découvert dans un vieux journal quelques petits croquis de Kafka qui m'avaient beaucoup impressionné. Il faut dire qu'à cette époque, j'étais aussi démuni que mon personnage.

PÍCARO



JE RÊVE PARFOIS D'UN ROMAN PICARESQUE. HIER SOIR, JE ME SUIS ENDORMI SUR LES PAGES D'UN VIEUX « QUE SAIS-JE ? » QUI M'A RENSEIGNÉ EN PARTIE SUR LE HÉROS DU ROMAN PICARESQUE. CELUI-CI SE NOMME UN PÍCARO, CE QUI SIGNIFIE TOUT À LA FOIS « MISÉRABLE » ET « FUTÉ ». IL AVANCE VERS UN HORIZON QUI S'ÉLOIGNE SANS CESSER. SES AVENTURES, COMME LE PAYSAGE, SONT INFINIES. LE TERRITOIRE DU PÍCARO EST UN FANTASME, UN ESPACE MERVEILLEUX OÙ LA PENSÉE DÉAMBLE, UN HUIS CLOS AU GRAND AIR. JE NE SUIS PAS UN PÍCARO, LOIN DE LÀ. MISÉRABLE, PARFOIS ; FUTÉ, JE NE SAIS PAS. MAIS, QU'IMPORTE ?

Une planche de *Cascade*  
© Fabio Viscogliosi / L'Association

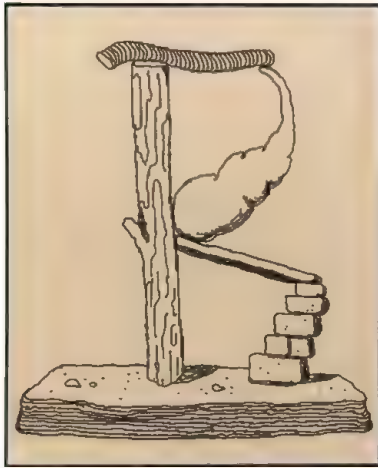
**Avec l'album *Le Pacha*, vous commencez à aborder le rapport texte-image.**

C'est aussi l'histoire d'une amitié, ce livre. J'envoyais mes textes à Blutch, et lui faisait les dessins qu'il me renvoyait par fax, et ainsi de suite. J'habitais alors à Montréal. Je m'intéressais beaucoup à Magritte, à Lewis Carroll, Edward Lear, Gerald Forton, Töpffer. L'idée était que l'association texte-image ait un sens surprenant, à rebours de l'intention, et finisse par donner une cohérence à l'ensemble. De manière similaire, dans le livre *Dans l'espace*, le dessin décrit une situation fantaisiste quand le texte a un caractère scientifique. La collision des deux crée une réaction chimique, un nouveau sens en suspension.



*Le Pacha* (1999)  
© Blutch & Fabio Viscogliosi / FLBLB

R, acrylique sur toile, 130 x 162 cm (2018)  
© Fabio Vascogliosi / Courtesy L21 Gallery



### Par quoi commencez-vous : le texte ? le dessin ?

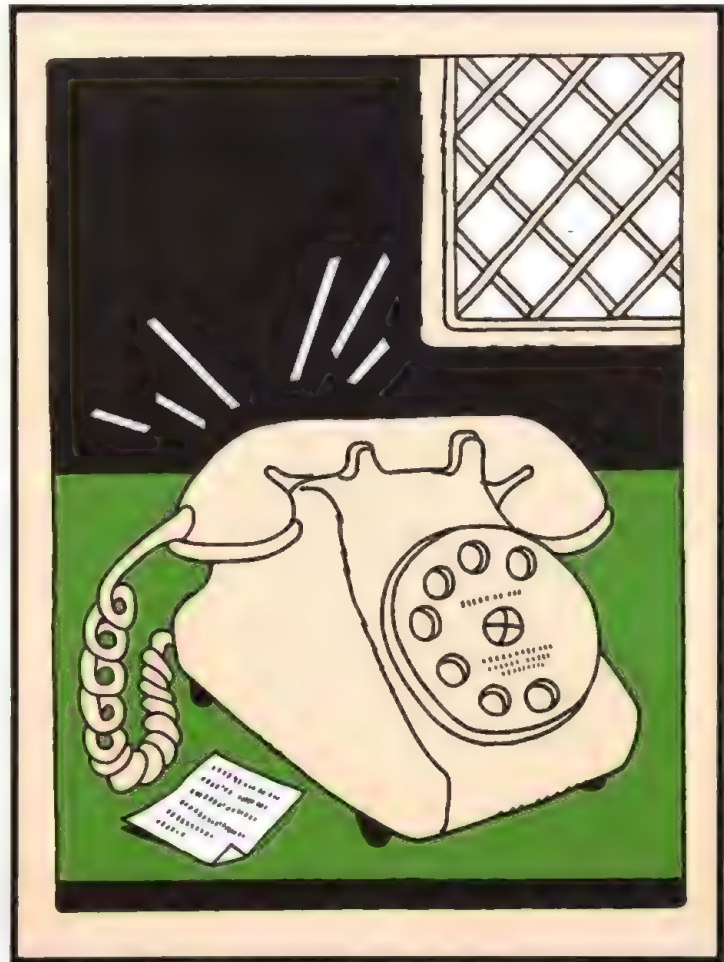
Dans *Cascade*, c'est variable. Sur les grands dessins, le texte vient, en général, après. Sur les planches en gaufriers, il me vient avant. Sur les pages composites, tous les dessins font écho au titre qui rayonne. Je ne cherche pas à créer du bizarre, de l'incohérence, de l'incongruité surréaliste. Je cherche plutôt à dégager de la visibilité et des éléments de compréhension.

### Craignez-vous, parfois, de ne pas être compris ?

Même si cela n'est pas le but, je conçois que l'on puisse ne pas comprendre mes intentions. On peut toujours estimer que mes propos ne sont pas intéressants... Mais je suis obsédé par la lisibilité, des formes et du fond. Il y a toujours du sens, même s'il faut le débusquer dans les plis.

### Dans vos histoires revient très régulièrement un vieux revolver...

Mon père en possédait un, trouvé je ne sais où, dans une baraque abandonnée sur un chantier. Il détestait les armes à feu, mais le pistolet a longtemps trainé dans un tiroir de la cuisine, comme une relique incongrue qui a dû me marquer durablement. La mémoire est joueuse. Rien n'est gratuit dans mes histoires.



### *Cascade* est un travail très habité dans lequel vous parlez beaucoup de vous.

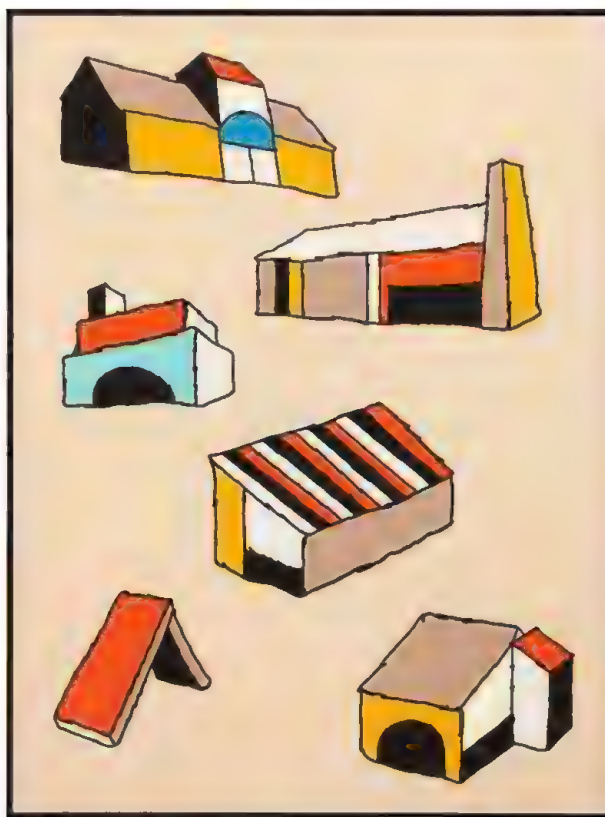
J'utilise surtout le prisme de mon regard pour parler des autres. L'intimité dévoilée ne m'intéresse pas. C'est le regard sur le monde extérieur qui est le moteur. Et ce regard ne peut apparaître que dans une série de circonstances précises, de contextes, décrits depuis le point de vue du narrateur. C'est aussi la possibilité d'évoquer des figures qui me fascinent, pour des raisons que je tente d'expliciter de fil en aiguille, ou de convoquer à travers des citations textuelles ou graphiques des artistes que j'aime. Je conçois aussi les livres comme des exercices d'admiration, pour des peintres, par exemple, Corot, Morandi, Guston, ou des dessinateurs, Hergé, Saul Steinberg, Crepax,

Micheluzzi, Mattioli ou Ted Benoit, dont j'adore le *Berceuse électrique* relu récemment. *Cascade* est aussi, à sa manière, une forme d'éloge du dessin. Les pages sont réalisées au format du livre, sur papier A4, pour leur caractère léger et portatif. Mais certaines planches de l'album sont parfois reprises et développées sur toile, comme pour créer un lien entre mon œuvre sur papier et mon travail de peinture. Je pense que cette liberté se ressent, au final.

### Vous faites des crayonnés ?

Le moins possible ! Je tiens à rester le plus spontané possible, quitte à recommencer souvent. Il est important que le dessin saisisse l'état d'esprit dans lequel vous êtes au moment de son exécution, e fameux tempérament dont je parlais plus haut.

Avec le temps,  
on s'autocensure  
beaucoup moins,  
et on assume  
d'aimer des  
choses très  
éloignées les  
unes des autres,  
**cette somme de  
contradictions  
qui nous  
compose,**  
découvrant  
le sens profond  
qui les unit.



**Vos premiers tableaux sont  
semi-abstraites...**

C'est vrai ! À l'époque, je regardais alors beaucoup du côté du Bauhaus, de l'abstraction géométrique ou du designer Ettore Sottsass. Depuis trois ou quatre ans, mes tableaux sont proches des dessins que vous pouvez voir dans *Cascade*.

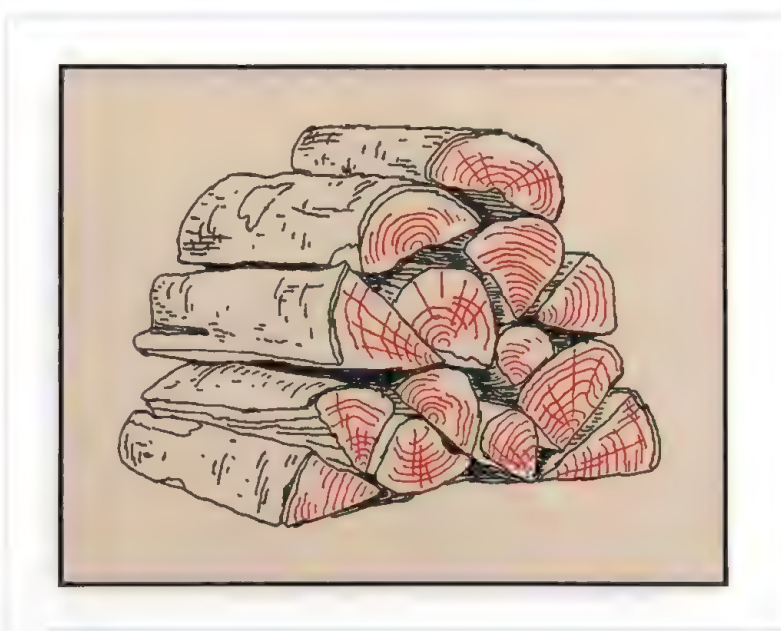
Avant, j'avais tendance à tout vouloir segmenter... C'est comme si, désormais, toutes les digues entre toutes mes pratiques avaient sauté, me révélant le plan d'ensemble. Mon public comme mes proches me suivent dans cette démarche, ce qui me donne confiance. ■

**Ce dernier album marque  
votre passage à la couleur.**

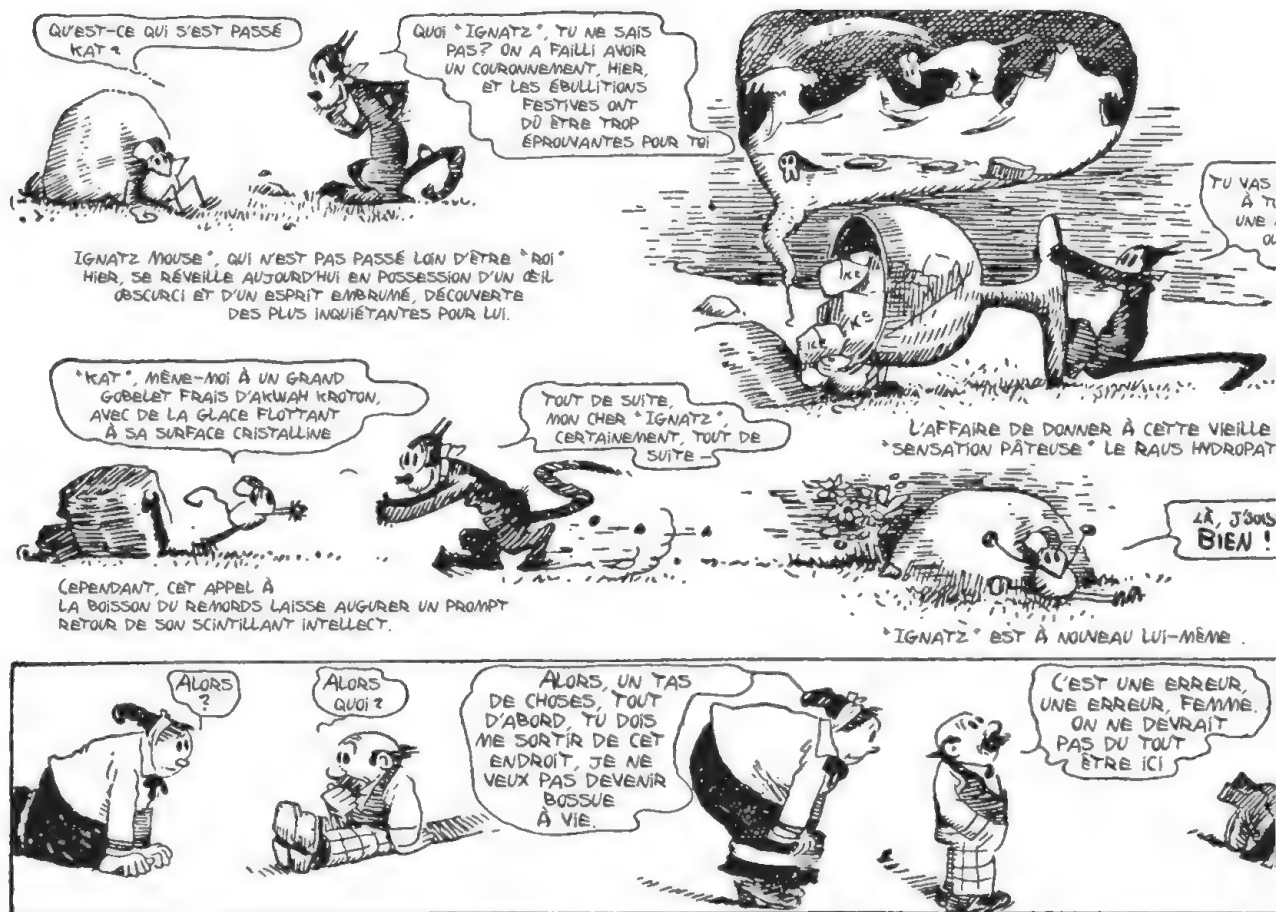
Pendant longtemps, j'ai travaillé dans une économie éditoriale qui ne me le permettait pas. J'ai suivi le radicalisme du noir et blanc... Puis j'ai ressenti l'envie de changer, tout en restant radical. Le plus important étant de faire passer une pensée, une émotion, quels que soient les moyens ou les outils utilisés. Dans *Cascade*, la couleur crée cette continuité, ce climat, un peu comme au cinéma. Cela dit, j'utilise toujours peu de couleurs : trois verts, trois bleus, deux rouges et trois jaunes. Ces gammes de couleurs, je les utilisais déjà dans mes tableaux des années 1980. On retrouve un peu la sélection qui s'opère en sérigraphie.

**Comment avez-vous rencontré L21,  
votre galeriste espagnol ?**

Il m'a contacté après avoir vu mes dessins sur Instagram, aiguillé par un de ses amis collectionneurs. C'est aussi simple que cela ! Notre collaboration a commencé par une exposition collective, et tout s'est enclenché de ce côté.



*Wood*, acrylique sur toile, 150 x 115 cm (2018)  
© Fabio Visconti / Courtesy L21 Gallery

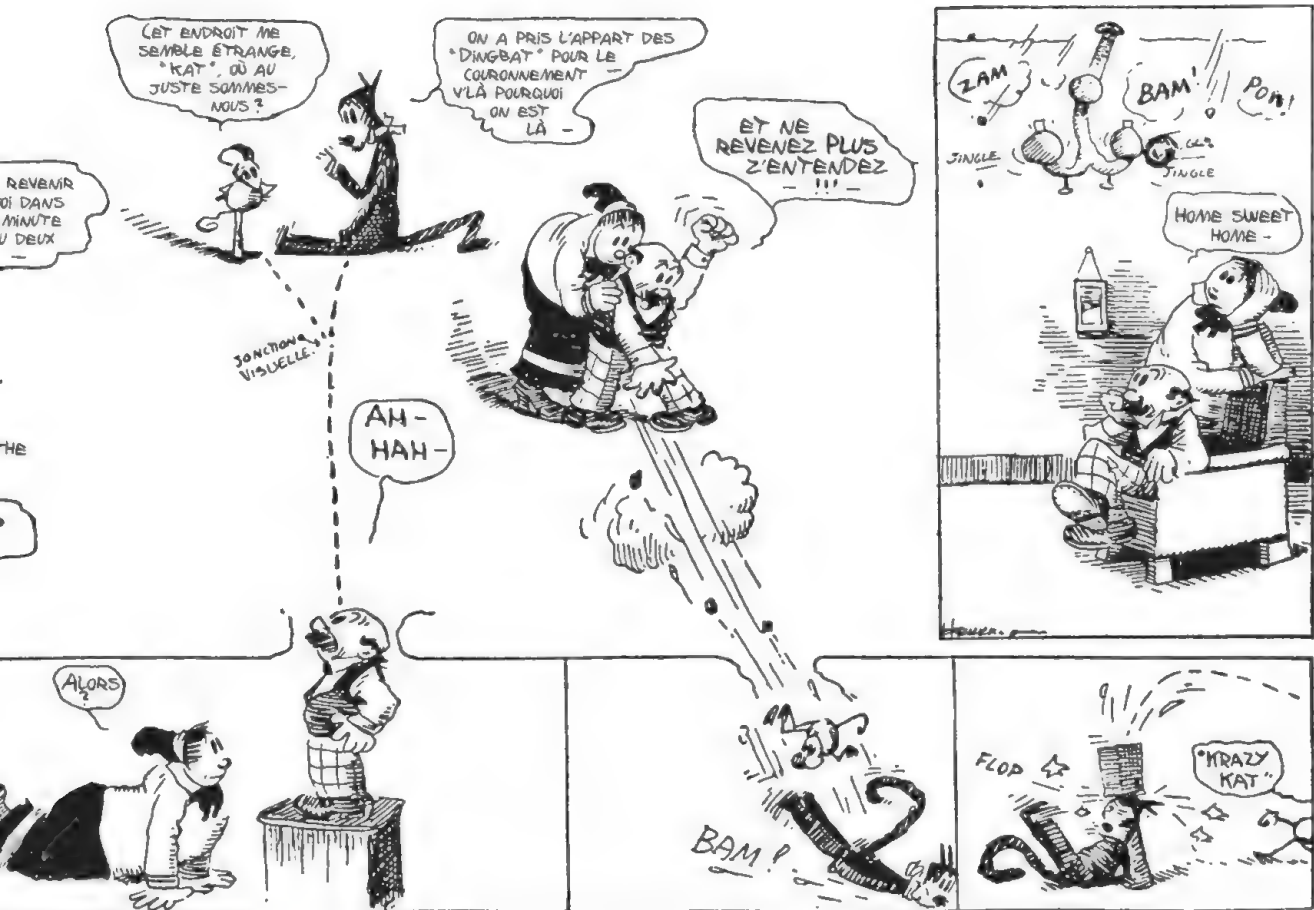


Père de **Krazy Kat**, le chat éternellement amoureux d'une souris, **George Herriman** est né en Louisiane en 1880. Grandi à une époque ségrégationniste, le dessinateur a su brouiller les pistes sur ses origines métisses, qui marqueront l'histoire de son personnage pittoresque. Sur les côtes ouest et est des États-Unis, il a su se faire une place dans la presse. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des cartoonistes majeurs de la bande dessinée américaine.

Par **Alain Duchêne** ■

KRAZY  
**KAT**

UNE SÉRIE QUI CASSE DES BRIQUES !



## Hello, George!

HERRIMAN

La guerre de Sécession s'est achevée une quinzaine d'années avant la naissance du petit George Joseph Herriman. Il voit le jour en Louisiane, le 22 août 1880, à La Nouvelle-Orléans, dans le quartier de Tremé. C'est l'un des plus vieux quartiers de la ville, jouxtant le quartier historique du Vieux Carré français. Pendant l'esclavage aux États-Unis, Tremé était l'endroit des personnes de couleur libres. Le petit George grandit dans un quartier vivant, bruyant, coloré, à la population bigarrée qui parle allemand, italien, français mais, surtout, un créole mélangeant toutes ces langues. La première langue du petit George est le français avant l'anglais. Élève assidu, il apprendra par la suite le latin, l'allemand, l'espagnol et le navajo... Cela expliquera, sans doute, la manière dont George Herriman écrira ses dialogues, ponctués de fautes et de mots déformés, amusants ou bizarres : une espèce de dialecte polyphone très particulier que George va cultiver tout au long de sa carrière.

À La Nouvelle-Orléans, il y a aussi les moustiques, la chaleur moite et les pluies torrentielles, les lois raciales et la haine des Noirs... La famille Herriman quitte donc la Louisiane et ses grands problèmes raciaux en train, fin août 1890, pour aller s'installer à Los Angeles. Le petit George a tout juste dix ans. Il voit se transformer les bayous de sa prime jeunesse en vastes prairies verdoyantes, puis en déserts arides, avant de percuter les palmiers de la Californie.

Dans la Cité des Anges, il entre au collège St. Vincent's où sa scolarité est plutôt brillante. Il dessine déjà, mais on ne retrouve pas son nom dans les cours, payants, de dessin et de peinture du collège. Toutefois, son père sait qu'il a un don, une facilité pour le dessin. Tailleur chez Gabel the Taylor, il convainc son patron de demander à George d'illustrer une publicité pour son échoppe. L'illustration - un animal portant costume,

chapeau et canne – paraît le dimanche 28 avril 1995 sous forme d'un petit encart au centre de la page 12 du *Los Angeles Times*. Bien que non signée, les experts reconnaîtront plus tard la patte de George Herriman, également dans la calligraphie libre utilisée, et ils considèrent cette petite publicité comme le premier travail du dessinateur.

### Noir ou blanc ?

L'histoire de George Herriman, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, commence par un détail troublant. Son acte de naissance porte la mention « colored » (« de couleur »). Herriman était-il noir ? Son arrière-grand-père a eu deux fils avec une femme de couleur, dont son grand-père, également prénommé George. Ses parents ont volontairement brouillé les pistes sur leurs origines dans une Amérique où il ne faisait pas bon être noir. On prête aussi au dessinateur des racines françaises, allemandes ou grecques... Il s'en invente des irlandaises... Bien qu'ils le surnomment « George le Grec », ses collègues se moquent gentiment de lui en faisant allusion à ses cheveux frisés. Herriman finira par porter un chapeau en permanence, à l'intérieur comme à l'extérieur.

« Colored » ? Pourtant, George Herriman est blanc<sup>1</sup>, ne porte sur son visage aucun signe de ses origines africaines, travaille dans une rédaction blanche, habite dans un quartier résidentiel blanc sur les collines d'Hollywood, où les Noirs sont interdits de propriété, et il a épousé une femme blanche.

Mais quoi de plus « normal » dans l'Amérique ségrégationniste, finalement, que ce « colored » inscrit sur l'acte de naissance de George Herriman ? Son père, lui aussi prénommé George, descend d'une femme de couleur, et sa mère, Clara, est métisse. Le scandale découle du fait que le dessinateur ne le porte pas sur lui et, pire, qu'il mène une vie de Blanc impunément !

Ce mini-scandale relatif à la couleur de sa peau éclate en 1971, soit vingt-sept ans après la mort du dessinateur. Les États-Unis n'ont toujours pas réglé leurs problèmes raciaux et l'acte de naissance du dessinateur fait débat. « Certains saluent en Herriman un artiste afro-américain novateur. D'autres doutent de la réalité de l'acte. Ce que nous ignorons, c'est quand la révélation est venue pour Herriman, écrit l'historien des comics Bill Blackbeard<sup>2</sup>. Le lui a-t-on dit lorsqu'il avait douze ans ? Quatorze ? Seize ? »



George Herriman  
et sa progéniture  
© Photo DR



**Bear in Mind  
we Can Fit -  
- Any Shape  
HELLO!  
SUITS  
TO ORDER \$15.00  
High Kicking Trousers!  
TO ORDER \$3.50  
TRAFEL THE TAILOR**

**INCORPORATED.**  
**312 S. Spring Street, Los Angeles.**

À la connaissance de ces détails, il semble presque normal qu'un chat noir soit maltraité par une souris blanche... L'allusion est donc trop flagrante pour être anodine. George Herriman raconte ce qu'il a vu ; il dépeint son époque sans fioriture par l'intermédiaire de ses personnages ambigus. « Krazy Kat, c'est un portrait de l'Amérique, un autoportrait de Herriman, écrit le bédéiste Chris Ware. (...) Et, je crois, la première tentative de peindre toute l'étendue de la conscience humaine dans le langage du comic strip. »<sup>3</sup>

Les aventures se déroulent dans un monde étrange. « Les situations sont aussi inexplicables que les décors qui se transforment sans d'ailleurs que les trois héros s'en rendent compte, tous à leurs absurdités. »<sup>4</sup>

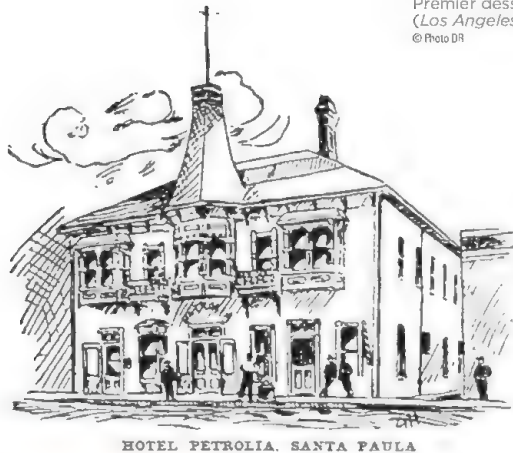
<sup>1</sup> En 1900, dans une pension de famille de New York, l'agent recensé comme « blanc » ne en Louisiane d'immigrants français.

<sup>2</sup> Voir Bill Blackbeard est un grand spécialiste de la révélation des comics américains. Là, en plus des dizaines d'ouvrages publiés sur le sujet, dirige les éditions de Krazy Kat.

<sup>3</sup> Krazy Kat, George Herriman, une vie en noir et blanc, Michael Tisserand, introduction intitulée « Marcher dans la beauté » de Chris Ware, Les Requreurs, 2018.

<sup>4</sup> Histoire mondiale de la bande dessinée, Robert Kane, Pierre Morey, 1980.

Beautiful and Prosperous Ventura Country.  
Premier dessin officiel signé par Herriman  
(Los Angeles Herald du 15 août 1897)  
© Photo DR



### Pistes brouillées

Difficile de suivre précisément la vie et la carrière d'Herriman. Dans plusieurs lettres envoyées plus tard à différents magazines, le dessinateur donne l'impression d'inventer sa vie... ou de la magnifier. Par exemple, en 1917, dans le magazine *Deadline*, il annonce être né à Los Angeles et avoir été souffreteux, enfant, atteint d'anémie et de rhumatismes (ce qui est exact pour ces derniers). En 1926, dans le magazine *Ziff*, il affirme que son père était boulanger... « *Jadis, quand j'étais jeune, j'aspirais à devenir boulanger, un pétrisseur de pâte, pour modeler un pain, façonner un beignet ou décorer un biscuit, écrit alors George. Plein de la fougue de l'adolescence, j'ai un jour inhumé une souris dans une miche de pain. Elle a atterri dans une famille dure à cuire et, non seulement me suis-je fait joliment enguirlander, mais je me suis fait virer... Alors, je suis devenu cartoonist - une sorte de revanche sur le monde.* »

Alors qu'il a dix-sept ans, le *Los Angeles Herald* publie un article vantant le comté de Ventura et sa douceur de vivre. Ce jour-là, le dimanche 15 août 1897, Herriman signe trois illustrations sur cinq, représentant de manière réaliste l'hôtel Petrolia, l'hôtel Anacap et les puits de pétrole de l'Union Oil Company. Il signe ces représentations « GH », en bas à droite. Ce sont ses débuts officiels dans le monde de l'illustration. Peu de temps après, « GH » devient « HERR », qui restera sa signature au *Los Angeles Herald*.

De juin à octobre 1898, Herriman illustre les petites annonces du journal. Le mardi 17 juin apparaît un chat noir, assis aux pieds d'un lecteur de ces petites annonces... À partir de là, Herriman travaille beaucoup, publiant jusqu'à trois dessins par jour, forgeant sa main à son trait et son style à ses dialogues ou légendes. C'est un artiste inspiré, bien qu'il s'en défende : « *L'inspiration ? dira-t-il un jour. Qui a jamais entendu parler d'un auteur de comics inspiré ?* » « *Dans les derniers mois d'Herriman au Herald, note à ce sujet Michael Tisserand, son langage se fait de plus en plus fantasque et élaboré, mêlant Shakespeare et l'argot des rues, locutions latines et citations de Dickens.* »

C'est la première fois que le dessinateur introduit un chat noir dans son illustration (*Los Angeles Herald* du 17 juin 1898)

© Photo DR

Renvoyé du *Los Angeles Herald* pour restriction de budget, George Herriman décide de tenter sa chance sur la côte est, à New York. Il traverse tout le pays en train pour s'installer, en 1900, à Coney Island, dans une pension de famille. C'est le temps des vaches maigres... Une période obscure pour ceux qui veulent retracer le parcours du dessinateur.

Après une année d'errance, Herriman présente son travail au magnat de la presse, le très fortuné William Randolph Hearst. Grand amateur d'humour, celui-ci développe largement dans ses journaux le *comic strip*, un genre encore tout jeune. Mais le temps ne semble pas encore venu pour George qui écrira plus tard : « *La première fois, il n'y a rien eu à signer.* »

Il commence à travailler pour Hearst le 15 janvier 1901 dans l'*Evening Journal*, mais ne signera son travail qu'à partir du 22 mars. Tout se passe bien pour Herriman lorsque, soudain, pour une raison inconnue, il est licencié le mois suivant (il reviendra quelques années plus tard). Il accuse le coup sans se douter que ce sera le début de son succès. Dans la décennie qui suit, le dessinateur va être salarié de plusieurs journaux. Il aligne des dizaines d'illustrations d'animaux et de personnages, dont certains *strips* seront en couleurs, et il dessine de très nombreux titres... « *Herriman a créé plus de titres et de personnages que tout autre cartoonist majeur dans l'histoire du comic strip américain* », souligne Rick Marschall<sup>6</sup>. Il illustre aussi les pages sportives en alignant des centaines de dessins. Il court les stades, les hippodromes, les salles de boxe...

Richard Marschal est écrivain, éditeur et historien du *comic strip* américain. Le magazine *Bostonia* parle de lui comme « *la première autorité sur la culture pop d'Amérique* ».



Les illustrations sont souvent farfelues, inattendues, toujours drôles. L'arrivée de la machine à lancer les balles au base-ball lui inspirera le son de la brique lancée par Ignatz ! Ces années de travail intense vont déboucher sur la création, enfin, de *Krazy Kat*.

### **Krazy, no?**

Pour des raisons de santé, probablement des rhumatismes alors qu'il n'a pas encore tout à fait vingt-cinq ans, George Herriman et les siens quittent New York pendant l'été 1905 pour retrouver sa famille à Los Angeles. Il fera encore souvent le voyage entre les côtes ouest et est. George travaille alors pour le *Los Angeles Times*, avant de retourner chez Hearst au *Los Angeles Examiner*. Il ne le quittera plus jusqu'à la fin de sa carrière.



Première fois où le chat est appelé Kat avec cette orthographe dans la série *Mary's Home From College* (*New York Evening Journal* du 8 mars 1909)

© PHOTODISC

George Herriman cherche un personnage récurrent qui pourrait lui apporter la célébrité à l'échelle nationale. Il tente de créer plusieurs caractères qui n'atteindront pas ses espérances. « *J'avais commencé de nombreuses séries dont personne n'avait entendu parler, dira George plus tard, et personne aujourd'hui ne les connaît.* » À noter, toutefois, que le 8 mars 1909, dans la série *Mary's Home From College*, un chat noir est prénommé Kat pour la première fois.

Le 8 juillet 1910, dans l'*Evening Journal*, Kat revient dans la série d'Herriman *The Dingbat Family* (qui deviendra *The Family Upstairs*), où il est opposé à un gros chien blanc. Le 26 juillet, le chat noir à tête ovale blanche réapparaît mais, cette fois, opposé à une souris blanche. Cette dernière se rapproche du félin, ramasse quelque chose par terre et, sans mobile apparent, le lance sur la tête du chat. La série parle surtout de problèmes de voisinage avec la famille vedette. « *Pendant ce temps, dans les marges, écrit Michael Tisserand, le petit chat et la petite souris de Herriman livrent de plus simples batailles : le chat tire au pistolet et au canon sur la souris, et la souris répond du tac au tac. Dans le strip du 11 août 1910, la souris réplique avec une brique de cent livres.* »

George Herriman s'amuse, mais ne comprend pas de lui-même le potentiel de ce duo comique antagoniste. Le déclic vient de Willie Carey, le garçon de bureau. « *Je faisais The Dingbat Family, et Willie, débarquant au boulot, me dit que c'est une image marrante. "Pas l'image de Dingbat, je veux dire, mais l'image de ce Kat et de cette souris", racontera plus tard George Herriman. Alors je lui en ai dessiné une autre. Et, tous les jours, Willie me fournissait une idée. Finalement, M. Brisbane<sup>6</sup> a dit : "Retirez le Kat et la souris des Dingbat et utilisez-les ; faites un strip supplémentaire !" »* Le lundi 15 août 1910, le *strip* du jour montre un affrontement entre chat et souris. À la fin, la souris principale murmure « *Krazy Kat* ». *Krazy Kat* vient de naître !

Mais cela ne se fait pas du jour au lendemain. Herriman, semble-t-il, peine à commencer cette nouvelle série. Il faut attendre quatre bons mois, c'est-à-dire le vendredi 30 décembre, pour que le dessinateur introduise ses nouveaux personnages dans un *strip* de huit cases, dont ils sont les vedettes. Si le chat a déjà un nom, ce jour-là, la souris s'appelle Ignatz Mouse. Cette dernière est présentée comme « *une soldatesque gentleman qui a entrepris la tâche monumentale de libérer tout le royaume rongeur du joug despotique des Kats* ». Voilà qui explique beaucoup de choses sur l'attitude de cette petite souris agressive !

La tête du chat, elle, apparaît sur un avis de recherche indiquant : « *Voici le malheureux individu que M. Ignatz Mouse a choisi de bombarder quotidiennement d'une brique au cours de l'année 1911 de notre Seigneur.* » De son côté, le gros chien apparaîtra plus tard et,

Directeur éditorial chez Hearst

George Herriman a souvent fait à l'uson à Do Q. cr otte dans son œuvre



George Herriman et son chat dans les années 1910

© Photo DR

dans un premier temps, il ne sera pas policier. Mais tout est dit, la série est en place ! Et elle plaît d'emblée... mais pas au plus grand nombre !

Le dessinateur reçoit des demandes aussi farfelues que sa série : « En 1911, j'ai reçu une lettre d'un nommé Van Hook, de Princeton, Indiana, raconte Herriman. "Je suis sur le point de me marier", disait-il, mais je ne peux le faire avant d'avoir obtenu un de vos infernaux dessins. La fille que je vais épouser adore ces Krazy Kats que vous dessinez et m'a dit que je devais obtenir un original de vous avant qu'elle dise oui." Et il ajoutait : "Pour l'amour de Dieu, aidez un gars ! Envoyez un Krazy Kat à cette fille, que je puisse me marier." Et je l'ai fait, et je lui ai envoyé un petit mot. Quelques mois plus tard, j'ai reçu une grosse caisse d'oranges de Floride : "De la part de Van Hook - nous savourons encore notre lune de miel. Voici un présent pour m'avoir aidé à choper la fille." »

Woodrow Wilson, président des États-Unis fraîchement élu, sera également un fan absolu de la série. « Pendant la Première Guerre mondiale, écrit Martin Sheridan, quand que tout le monde cherchait dans les comics un baume contre les angoissantes dépêches, feu le président Wilson lisait Krazy Kat, avant d'entrer en réunion avec son cabinet de guerre. »<sup>8</sup>

*Comics and Their Creators - The Stories of American Cartoonists* Martin Sheridan Ralph T. Hae & Co 1942

## L'amour « vache »

Les aventures de *Krazy Kat* se déroulent à Coconino County<sup>3</sup>, entre le nord de l'Arizona et le sud de l'Utah. Les histoires et les dialogues sont étranges, farfelus, bizarres tout autant que philosophiques.

Au travers de cette série, George Herriman a créé un univers à la fois simple et complexe où la poésie côtoie le non-sens. Les dialogues, souvent décalés ou ambigus, soulignent des illustrations en apparence simples, mais d'une vivacité exceptionnelle.

Le sergent Pupp, gros chien policier, tente de systématiquement déjouer les actions d'Ignatz contre *Krazy Kat*. La souris se retrouve souvent en prison, dont elle finit toujours par s'évader. Malgré la simplicité de la trame, le dessinateur parvient à se renouveler dans chaque *strip*. Quelquefois, le personnage s'adresse au dessinateur pour le réprimander, décalant encore un peu plus le propos de la série. L'argot parlé par *Krazy Kat* est un dialecte formé de plusieurs langues, dont l'anglais, le français, le yiddish, l'espagnol... Le tout agrémenté de fautes et de déformations, donnant une sonorité particulière aux textes originaux difficilement traduisibles dans les autres langues. Le chat vit dans un univers isolé de celui de ses deux autres compagnons. Il croit que les briques lancées par Ignatz sont des réponses d'amour à ses déclarations. Il pense également que la prison est un jeu entre le chien et la souris. La réalité, beaucoup plus dure, échappe totalement au félin perdu dans son amour, sa bonne humeur et sa poésie.

Fidèle à ses racines malgré son apparence, George Herriman fait de nombreuses allusions positives aux Afro-Américains et à leur couleur de peau. Seul Ignatz, qui déteste tout le monde, traite parfois de *Koon* (de *coon*, terme péjoratif signifiant « nègre ») l'un ou l'autre animal noir qui intervient dans la série.

Cocon no est le nom d'un vrai comté d'Arizona qu'Herriman donne au domicile de *Krazy Kat*.

Krazy Kat et Ignatz  
(détail d'un *strip* de 1920)  
© George Herriman / Les Réveurs



Le chat finit par dépasser le cadre de ses cases. En 1911, le compositeur Ben Ritchie sort un ragtime intitulé *Krazy Kat Rag*, dont Herriman illustre la couverture de la partition : *Krazy Kat*, au premier plan, reçoit une énorme brique sur la tête lancée par Ignatz à l'arrière-plan. Le 18 février 1916, *Krazy Kat* apparaît pour la première fois à l'écran dans une série de dessins animés produite par International Film Service (IFS, appartenant à Hearst) pour exploiter au cinéma les *comics strips* de ses journaux.

Vingt-six petits films de *Krazy Kat* vont être produits au cours des deux années suivantes, dont le premier, *Introducing Krazy Kat and Ignatz Mouse*, dure trois minutes. Bien que le générique annonce « un dessin animé de George Herriman », les films sont dirigés par Gregory La Cava et animés par Frank Moser, Leon Searl, Bill Nolan, Bert Green, Edward Grinham, Earl Klein, Isadore Klein, Sid Marcus, Al Rose... Des noms qui reviendront souvent dans les futurs grands studios d'animation. D'autres compagnies reprennent ensuite la série, mais George Herriman n'interviendra pas dans ces productions ultérieures.

En 1922, sur une chorégraphie d'Adolphe Bolm et des décors et costumes de George Herriman lui-même, se déroulera un ballet jazz inspiré de la série, produit et mis en musique par John Alden Carpenter.

La série va déclencher de véritables passions chez les intellectuels. En 1924, dans son ouvrage intitulé *The Seven Lively Arts*, le critique d'art américain Gilbert Seldes, très connu à l'époque, évoque l'œuvre de George Herriman comme le « travail artistique le plus amusant, fantastique et satisfaisant de l'Amérique contemporaine ». « L'art allié à la poésie est la caractéristique de George Herriman, écrit le journaliste La Touche Hancock. Si ses dessins n'étaient aussi connus, on croirait qu'il s'est trompé de vocation. »<sup>10</sup>

Artic e intitul é « Amer can Caricature and Comic Art », dans le maqaz ne l itéraire *The Bookman*, en 1902



Un strip traduit en français (extrait de *Krazy Kat*, Les quotidiennes panoramiques de 1920)

© George Herriman / Les Réveurs



## Triste fin

En avril 1938, George Herriman entre à l'hôpital pour subir l'ablation d'un rein. Il a cinquante-sept ans et se remet difficilement de cette opération. Dans quel état d'esprit est-il ? À New York, le *Herald Tribune* envoie Roy Wilder faire une interview du dessinateur. Le journaliste lui écrit en ce sens. Herriman lui répond : « Je n'ai tout simplement rien à dire, Roy, rien de rien. J'ai boulingué des années dans la mare de la bande dessinée, mais je n'y ai jamais fait plus qu'une ride. Si tu parles des gars qui valent quelque chose ou ont signifié quelque chose dans la partie, eh bien, je ne suis jamais allé si loin. Je n'avais pas grand-chose à raconter quand je croyais être bon, et encore moins maintenant que je sais que je ne le suis pas. »

George Herriman souffre souvent de longues migraines, de problèmes de dos, d'œdèmes aux jambes, d'engourdissement dans les doigts... Les séjours à l'hôpital se multiplient. Il n'a pas le moral. Il continue à dessiner, mais *Krazy Kat* n'a jamais eu, auprès des lecteurs, le succès espéré par son auteur. Les intentions de ce *comic strip* sont trop éloignées de l'attente du public.



Une des rares *Sundays* « one panel » de la série (4 juin 1939)

© George Herriman / Courtesy Fonds 91 Art Références

George Herriman décédera à l'hôpital, le mardi 25 avril 1944, à soixante-trois ans, et sera enterré presque anonymement. La presse, pourtant, lui rend hommage.

Le *New York Herald Tribune* écrit :

« Le talent de dessinateur de M. Herriman était qualifié de superbe par ses critiques. Son personnage *Krazy Kat*, sa simplicité, sa haine de la prétention et son astucieux questionnement des choses ordinaires étaient considérés comme un modèle de l'art du cartoonist. » Le *New York Times* note, quant à lui, que

« les pittoresques chroniques de *Krazy Kat* de George Herriman font autant partie de l'histoire journalistique de l'Amérique que les nouvelles »...

Contrairement aux autres séries qui se poursuivent après le décès du dessinateur, Hearst refuse de remplacer Herriman, avançant que personne ne peut prendre la relève derrière lui. Et si *Krazy Kat* connaît une baisse de notoriété, elle ne va pas durer longtemps.

Herriman n'a jamais connu d'édition de recueil de son vivant. Son ami, le poète E. E. Cummings, décide d'en publier un premier avec les *strips* qu'il parvient à rassembler. L'ouvrage va influencer un grand nombre de dessinateurs, dont un certain Charles M. Schulz, créateur de *Peanuts* avec, notamment, *Charlie Brown* et *Snoopy* !

Ce premier recueil, vite épuisé, donnera naissance, au cours des décennies qui suivront, à des éditions et rééditions de luxe pour conquérir des lecteurs et inconditionnels de plus en plus nombreux à travers le monde.

En 1999, le *Comics Journal* nomme *Krazy Kat* comme « la meilleure bande dessinée du xx<sup>e</sup> siècle ». Rien de moins ! Tout vient à point à qui sait attendre, comme dirait Jean de la Fontaine ! ■

Les *strips* en français illustrant cet art de nous ont été aimablement fournis pour la maison d'édition Les Réveurs, qui édite l'œuvre de George Herriman depuis 2012



## KRAZY KAT - LES QUOTIDIENNES PANORAMIQUES DE 1920

PAR GEORGE HERRIMAN

Éditions LES RÉVEURS

Album cartonné, 136 pages couleurs et N&B, disponible

132

**CAMILLE  
JOURDY  
& LOLITA  
SÉCHAN**

Humour de l'écrit et du visuel  
pour ne pas cacher un autre



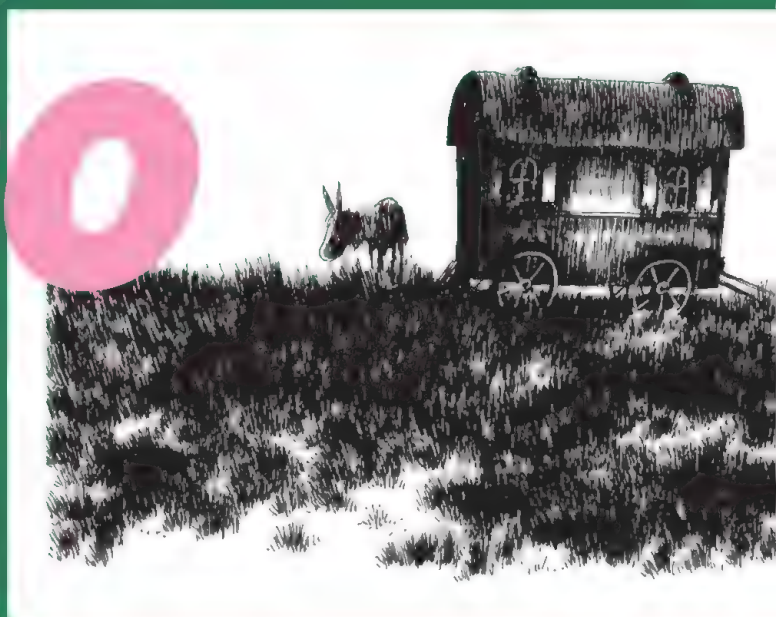
**MARTIN JARRIE** 1918

La peinture du visuel

120

**NYLSO**

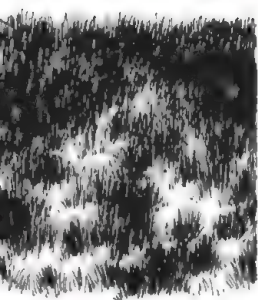
Sous une ligne bâchée  
la nature se fait délicate



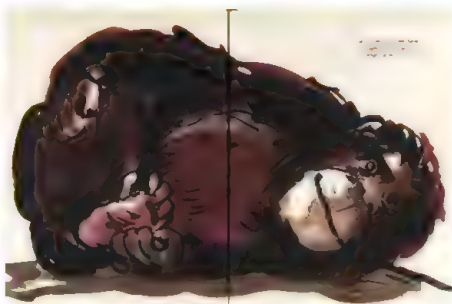
# 4

## ALAIN GAUTHIER

ou les avatars de l'innocence

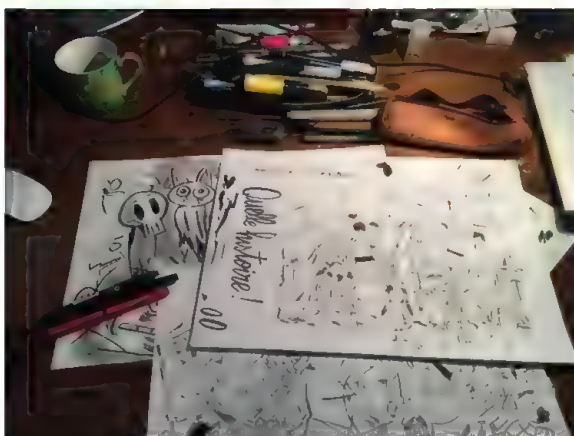


## C'est quel ton vrai métier ?



« Sinon, vous faites quoi comme métier ? » est en général la première question qu'une personne ayant un métier artistique entend quand elle annonce qu'elle exerce comme peintre, illustrateur, dessinateur de presse ou bédéiste. Même si cela change, il y a encore beaucoup de travail à faire pour faire comprendre que l'on peut très bien en vivre et qu'avocat, médecin, professeur, fonctionnaire ou autre ne sont pas les seuls « vrais » métiers sur terre. L'ouvrage

**Illustrateur jeunesse : un vrai métier !** de **Valérie Belmokhtar** va dans ce sens. En expliquant le B.A.-BA de ce métier et en interviewant pléthores de professionnels, dont Beatrice Alemagna, Thomas Baas, Blexbolex, Benjamin Chaud, Paul Cox, Charlotte Gastaut, Anne Herbauts, Martin Jarrie, Beatrix Potter, Zaü, elle fait le tour des différentes facettes du métier d'illustratrice ou illustrateur jeunesse. Cet ouvrage destiné aux étudiants, aux professionnels, aux artistes amateurs et à tous les passionnés de livres jeunesse est une mine d'or. ■ **FB**



### ILLUSTRATEUR JEUNESSE : UN VRAI MÉTIER !

Par Valérie Belmokhtar, éditions Pyramyd  
Livre relié, 256 pages couleurs, 39 €, disponible

## Charcuterie conseillée

Une nouvelle fois, **Mr Tan et Diane Le Feyer** font fort avec cette édition collector **Mortelle Adèle et la galaxie des bizarres**, où les deux complices entraînent les plus jeunes dans un univers spatial complètement déjanté où Mortelle Adèle reste le dernier espoir de la cour de récréation contre l'impératrice Jade, bien décidée à faire manger des légumes verts aux enfants. Face à ce désir d'ordre et d'obéissance des adultes, notre héroïne arrivera-t-elle à sauver les enfants de toutes ces bizarreries d'adultes ? Créée en 2012, cette série n'a pas pris une ride auprès de son public qui devrait accrocher ce nouvel épisode de la peste rousse dans l'espace. ■ **GV**



### MORTELLE ADELE ET LA GALAXIE DES BIZARRES

Par Mr Tan & Le Feyer, éditions Tourbillon  
Livre relié, 112 pages couleurs, 13,90 €, disponible

## L'Irlande et ses légendes



Sans vouloir spoiler la réalité du prochain Noël, il sera peut-être possible à l'heure où vous lirez ces lignes de se rendre en famille découvrir **Le Peuple Loup**, la dernière réalisation en date de **Tomm Moore** et **Ross Stewart**. Dans ce film d'animation de saison, les pères de famille soucieux de vivre en harmonie avec leurs filles s'en iront prendre de la graine grâce à ce conte irlandais bien ficelé. L'histoire se passe à une époque pleine de superstitions où la magie a encore son mot à dire. Robyn aide son père à chasser la dernière meute de loups. Tout se passe bien jusqu'au jour où la jeune fille rencontre Mebh, une fillette comme elle qui fait partie des Wolfwalkers et qui, la nuit venue, se transforme à son tour en loup. Partagée entre cette nouvelle amitié, la découverte d'un monde inconnu et un père prêt à tout pour tuer Mebh, la situation de Robyn va aller en se compliquant. ■ **GV**

### LE PEUPLE LOUP

Par Moore et Stewart, Haut et court  
Film d'animation, 1 h 43, le 16 décembre

## L'agence de voyages Albin



### CE MATIN-LÀ, MON VOYAGE A COMMENCÉ

Par Barroux, éditions Albin Michel Jeunesse

Livre relié dès 6 ans, 40 pages couleurs, 18 €, disponible



### LE DERNIER DES LOUPS

Par Pérez & Brax, éditions Albin Michel Jeunesse

Livre relié dès 6 ans, 40 pages couleurs, 18 €, disponible

**Barroux** a bourlingué aux quatre coins de la planète pour exercer son art. Avec **Ce matin-là, mon voyage a commencé**, il raconte l'histoire d'un grand voyage où le héros s'en va à la découverte du monde. Au départ, il surcharge inutilement son sac à dos mais, à chacune de ses rencontres, il fait des échanges qui vont lui permettre de revenir avec plein de surprises qui vont faire plaisir à ses voisins. Illustrateur magique, Barroux capte l'essentiel et enchante le regard du petit lecteur. Avec **Le Dernier des loups**, **Sébastien Pérez** et **Justine Brax** proposent une histoire où un petit chasseur est appelé à faire un choix : tuer ou ne pas tuer le dernier des loups, dans un livre aux illustrations en grand format idéal pour Noël prochain. ■ GV



## Le rire pour tous

Le Seuil Jeunesse n'est pas en reste pour proposer des livres dont les illustrations variées vont animer l'univers des plus petits. Avec **Le Livre du rien**,

**Rémi Courgeon** propose l'histoire d'Alidia, dont le grand-père lui a offert un livre rempli de pages blanches. À partir de là, la petite fille va faire preuve d'imagination à partir de... rien.

**Éléphants** de **Marc Daniau** est une sorte de petite encyclopédie sur l'un des animaux les plus captivants de la planète qu'il faut protéger à tout prix. Avec **Dans sa valise**, **Clotilde Perrin** propose un livre original où près de 35 flaps permettent de découvrir ce qui se passe derrière les murs ou alors dans la valise. L'histoire hors normes du trimestre est racontée par **Benoît Debecker** avec **Agnès l'ogresse**, une maîtresse d'école qui mange ses élèves et qui s'ennuie dans sa classe vide. Et puis, un jour, on toque à sa porte. La suite est une belle façon d'apprendre la gestion des ressources humaines. ■ GV

### LE LIVRE DU RIEN

Par Rémi Courgeon, éditions Seuil Jeunesse

Livre relié dès 5 ans, 64 pages couleurs, 14,90 €, disponible

### ÉLÉPHANTS

Par Marc Daniau, éditions Seuil Jeunesse

Seuil Jeunesse, relié dès 6 ans, 96 pages couleurs, 16,90 €, disponible

### DANS SA VALISE

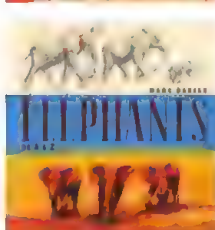
Par Clotilde Perrin, éditions Seuil Jeunesse

Livre relié dès 3 ans, 20 pages couleurs, 16,90 €, disponible

### AGNÈS L'OGRESSE

Par Benoît Debecker, éditions Seuil Jeunesse

Livre relié dès 4 ans, 40 pages couleurs, 13,90 €, disponible



## La maison en porcelaine

Que faire quand l'hiver arrive et que personne n'a envie de changer ses habitudes à cause du froid ? Avec **Si l'hiver arrive, dis-lui que je ne suis pas là**, l'autrice italienne **Simona Ciralo** offre un beau petit voyage au sein d'une famille qui s'aime tout en apprenant à reconnaître le cycle des saisons. Chez Mouche/L'école des loisirs, **Berlingot et Vermicelle** d'**Emmanuel Bergounioux** et **Alexis Dormal** est une étonnante histoire mettant en scène deux chaussures qui décident de partir à l'aventure sans les pieds qui les dirigent habituellement. Une belle façon d'apprendre l'autonomie aux enfants. ■ GV



### BERLINGOT & VERMICELLE

Par Bergounioux & Dormal, éditions L'école des loisirs

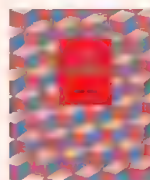
Livre broché dès 6 ans, 64 pages couleurs, 7,50 €, disponible

### SI L'HIVER ARRIVE, DIS-LUI QUE JE NE SUIS PAS LÀ

Par Simona Ciralo, éditions Pastel/L'école des loisirs

Livre relié dès 4 ans, 40 pages couleurs, 13 €, disponible

## Apprendre à donner



Auteur originaire de Taiwan, **Page Tsou** est un plasticien qui a fait une partie de ses études à Londres. Dans un style néo-Monthy Python, **Le Cadeau** raconte la découverte de l'art par un enfant qui a reçu en cadeau de son père un ticket pour le musée d'art moderne. Au départ réticent devant les œuvres proposées, il se laisse gagner par la beauté de ce qu'il voit à travers ses yeux d'enfant et non avec les codes conventionnels des adultes. Livre aussi atypique qu'esthétique, cet ouvrage invite ses lecteurs à la découverte et au partage. ■ GV

### LE CADEAU

Par Page Tsou, éditions HongFei

Livre relié dès 8 ans, 40 pages couleurs, 15,90 €, disponible

## Quand la terre est Baas

**Thomas Baas** est un illustrateur au style rétro et aquarelle qui n'a pas son pareil pour dessiner des images pleines de rêves. Ce trimestre, ce sont pas moins de deux histoires qui ont eu recours à son talent. Dans la première, **Quelle histoire !**, **Anne Cortey** et l'illustrateur s'amuse gentiment des différentes réactions provoquées par des porteurs de nouvelles un peu farfelues. Non mais c'est vrai quoi ? Un lion qui débarque dans une épicerie de la ville. Et puis quoi encore ? Autre livre où le titre est aussi une affaire de questionnement, **Mais à quoi sert la tour Eiffel ?**, de l'auteur **Samir Senoussi**, explique l'utilité de ce symbole de la capitale. Et son usage n'est pas toujours évident. ■ **GV**



### QUELLE HISTOIRE !

Par Cortey & Baas, éditions Sarbacane  
Livre relié dès 3 ans, 26 pages couleurs, 15,90 €, disponible

### MAIS À QUOI SERT LA TOUR EIFFEL ?

Par Senoussi & Baas, éditions Casterman  
Livre relié dès 6 ans, 60 pages couleurs, 15,95 €, disponible

## Fromage sylvestre

Avec **Au bois**, **Charline Collette** raconte la forêt de son enfance dans un univers de découverte et de rêves inspiré par une douzaine de récits qui lui ont été racontés par des enfants et des adultes habitués à cet environnement spécifique. Au fil des histoires, elle mélange différentes techniques graphiques allant de la bande dessinée traditionnelle à l'illustration à la gouache. De la découverte de la maison du coucou à la vieille dame qui parle de fromage fondu, la lecture d'**Au bois** ne peut que se ponctuer par une promenade en famille au fond de la forêt la plus proche. ■ **GV**

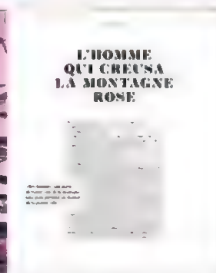
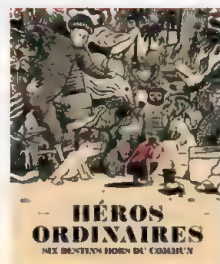


### AU BOIS

Par Charline Collette, éditions Les Fourmis rouges  
Livre relié dès 6 ans 108 pages couleurs, 18,90 €, disponible

## Le grand livre de l'abnégation

Dans **Héros ordinaires - six destins hors du commun**, **Anne Terral** raconte comment six personnes que rien ne distinguait des autres sont entrées dans l'histoire en faisant quelque chose que personne d'autre n'avait fait avant eux. Évidemment, creuser une montagne pendant vingt ans, refuser de capituler alors que la guerre est finie ou rester en équilibre en haut d'une colonne pour une



question de foi peut, éventuellement, susciter des interrogations quant à l'utilité de la chose, mais pourquoi pas ? Illustré par **Sébastien Vassant**, ce bel ouvrage peut être considéré comme une sorte de livre des records absurdes mais originaux. ■ **GV**

### HÉROS ORDINAIRES - SIX DESTINS HORS DU COMMUN

Par Terral & Vassant, éditions La Martinière Jeunesse  
Livre relié dès 6 ans, 48 pages couleurs, disponible

## Zombies nauts et petites bêtes volantes



Éditeur pléthorique, L'école des loisirs fait feu de tous ses sabords pour amuser et éduquer les plus jeunes. Dans la série **Chien pourri**, **Colas Gutman** a imaginé une histoire où notre héros canin et son ami le chat Chaplapla découvrent une poubelle capable de remonter le temps. C'est le départ d'une

quête pour savoir si les deux amis ont toujours été aussi pourris et plats qu'ils le sont. Dans **Petit Vampire - le film d'horreur**, **Joann Sfar** propose une histoire pas piquée des vers en envoyant le jeune Michel voir *Le Commando des morts-vivants* (si, si, le navet de Ken Wiederhorn !) alors que Petit Vampire, qui a de vrais goûts cinématographiques, lui avait pourtant déconseillé d'y aller. Gonflée et jouissive, cette petite BD. On aime. ■ **GV**

### PETIT VAMPIRE - LE FILM D'HORREUR

Par Joann Sfar, éditions L'école des loisirs  
Livre broché dès 9 ans, 88 pages couleurs, 9,50 €, disponible

### CHIEN POURRI ET LA POUBELLE À REMONTER LE TEMPS

Par Boutavant & Gutman, éditions L'école des loisirs  
Roman relié de 6 à 8 ans, 82 pages, 8 €, disponible

## Lapins et pirates



Les éditions Daniel Maghen ont prévu le confinement des enfants en sortant conjointement deux très beaux ouvrages destinés aux petits. Suite à la réédition de la série à succès **La Famille Passiflore**, son auteur **Loïc Jouannigot** a décidé de lui donner une suite avec l'histoire inédite **Pirouette & Nymphéas**. Les amateurs de lapins vont se précipiter sur cette série

animalière. Dans un registre un peu différent, l'auteur **Gérard Moncomble** et l'illustrateur **Frédéric Pillot** racontent les aventures d'un pirate nommé Balbuzar, où générosité et découverte du monde sont présentes à chaque page. ■ **GV**

### LA FAMILLE PASSIFLORE, PIROUETTE & NYMPHÉAS

Par **Loïc Jouannigot**, éditions Daniel Maghen  
Livre relié dès 3 ans, 28 pages couleurs, 13 €, disponible

### BALBUZAR

Par **Moncomble & Pillot**, éditions Daniel Maghen  
Livre relié, 96 pages couleurs, 19 €, disponible



## Histoires sur la terre et sous la mer

Pour son premier album, le jeune auteur britannique **John Bond** offre une bien jolie histoire avec un petit héros animalier attachant. **Mini-Lapin aide sa maman** raconte comment Mini-Lapin se retrouve dans une aventure étourdissante remplie de gags à répétition alors qu'il avait juste proposé à sa mère d'aller poster une lettre. Avec son style particulier et accrocheur, John Bond réalise une histoire qui devrait séduire pas mal de monde. Toujours chez Milan, **Le Titanic**, raconté par **Félix Elvis** et **Lucie Le Moine** et illustré par **Aurélien Maury**, s'adresse à un public plus âgé et féru d'histoire. ■ **GV**



### MINI-LAPIN AIDE SA MAMAN

Par **John Bond**, éditions Milan  
Livre relié dès 3 ans, 32 pages couleurs, 12,90 €, disponible

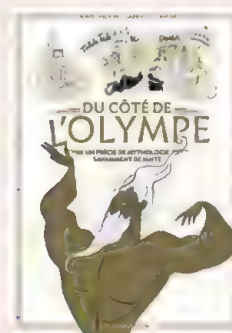
### LE TITANIC

Par **Elvis, Le Moine & Maury**, éditions Milan  
Livre relié dès 8 ans, 56 pages couleurs, disponible

## L'étude par le rire

**Du côté de l'Olympe** par l'illustratrice **Lulu d'Ardis** est l'adaptation BD de *Les Dieux s'amuse*, le best-seller sur les dieux écrit à l'attention de la jeunesse par **Denis Lindon**. Sous-titré *Précis de mythologie savamment déjanté*, l'ouvrage est vraiment plaisant à lire tant le style de Lulu d'Ardis est complémentaire de l'écriture de Denis Lindon. À travers une foultitude de fiches sur Neptune ou Pluton, de chapitres sur la création de l'homme ou les archers divins,

tous les petits secrets des dieux sont enfin expliqués clairement dans un livre illustré extrêmement poilant. ■ **GV**



### DU CÔTÉ DE L'OLYMPE

Par **d'Ardis & Lindon**, éditions Flammarion Jeunesse  
Livre relié dès 10 ans, 128 pages couleurs, 17,90 €, disponible

## La note bleue

Alors qu'elle se reposait à la campagne, l'autrice **Nadja** se découvre une complicité avec l'animal de compagnie de ses amis. En regardant ce labrador, le regard lointain, à contempler le paysage, elle se demande à quoi il peut bien rêver. De là, elle imagine une histoire d'amitié entre une petite fille et un chien. Comme quoi, il n'est pas toujours nécessaire de chercher loin pour créer un livre considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature jeunesse. Pour fêter son 20<sup>e</sup> anniversaire, cet ouvrage est aujourd'hui réédité en version luxe, avec un cahier supplémentaire comprenant les



recherches préparatoires de l'autrice. Indispensable ! ■ **FB**

### CHIEN BLEU

Par **Nadja**, éditions L'école des loisirs  
Édition de luxe, couverture toilée, marquage à chaud, sans pagination, 19 €, disponible

## La réflexion sur le monde



Comment voir le monde et, surtout, y a-t-il d'autres manières de le voir ? Sans donner de réponses scolaires, **Martine Delerm** pose, par de courts textes et des dessins en regard, les bases visant à nous amener à y réfléchir. Ce qui est passionnant dans ce livre, en dehors de cette

réflexion sur le monde, c'est le jeu entre le texte et les images. Tantôt elles se répondent, tantôt non ! Ce décalage fait vraiment tout le charme de ce livre. ■ **FB**

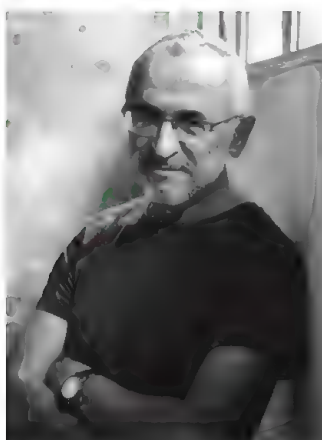
### PEUT-ÊTRE

Par **Martine Delerm**, éditions du Seuil  
Livre broché, 48 pages couleurs, 14,50 €, disponible

MARTIN JARRIE

## LA PEINTURE DU VIVANT

**Martin Jarrie** peint le vivant en composant des tableaux qui mettent tous les sens en éveil : la poire est juteuse, les cerneaux de noix bien gras, la carapace de la tortue dure comme la pierre... Son **Imagier du vivant** ? Un petit musée pictural et naturaliste, qui enchante les adultes comme les enfants.



MARTIN JARRIE  
© Photo Olivier P. acot

**C**omment est né votre projet d'imagier du vivant ?

Cette proposition vient de Justine de Lagausie, aux éditions du Seuil, puis s'est bâtie autour d'une quinzaine de peintures de fruits, de légumes et d'animaux que j'avais réalisées en diverses occasions : expositions, commandes... Je l'ai enrichie d'une trentaine de sujets en imaginant un mariage harmonieux de couleurs, textures, variétés et espèces...

**Vous avez représenté une faune et une flore vernaculaires. Je vous sais originaire de la campagne vendéenne, qui n'était pas encore marquée par l'urbanisation lorsque vous étiez enfant.**

Ce goût de représenter fruits, légumes et animaux provient de mon enfance campagnarde. J'étais très solitaire, je partais flâner dans la nature, je rêvais. Dans les années 1950-60, il y avait encore un maréchal-ferrant, les chevaux passaient devant chez nous. La maison de mes parents est aujourd'hui entourée de lotissements...



**Chaque page de votre livre nous donne à voir des tableaux, non des planches naturalistes. La peinture marque sa présence par des effets de matière et l'inscription, très discrète, du titre du sujet écarte tout dessein scientifique ou éducatif.**

Cette discrétion a été souhaitée afin de laisser à la peinture toute sa place. Dans cette perspective, chaque tableau a aussi été imprimé en pleine page, sans cadre. J'ai plaisir à peindre d'après « modèle vivant ». Les fruits et légumes se prêtent bien à cet exercice, dont j'aime la rapidité d'exécution et le jeu de vibration de la lumière. Quand je travaille



d'après un document graphique, pour les animaux notamment, la tentation s'avère grande d'aller trop loin dans les détails, de faire une illustration.

**Cette délectation à peindre se ressent particulièrement sur les images en vis-à-vis de fruits entiers et coupés, notamment la poire presque blette, prête à être dégustée. Quelle est cette poire ? Une comice ?**

J'avoue ma complète ignorance des espèces animales et variétés de fruits et de légumes ! Je m'intéresse surtout à la beauté des choses. Ce qui m'amuse, c'est de choisir mes modèles au marché, puis de passer ma journée à les peindre.

**L'expression anglaise « *still life* » (vie tranquille, silencieuse) se prêterait bien à votre très vivant imagier.**

J'ai toujours aimé les peintres de natures mortes : Chardin, la peinture flamande du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et, chez les peintres contemporains, Robert Zakanitch, Donald Sultan et Miquel Barceló. L'expression *still life* me paraît, en effet, plus heureuse ! En peinture, un fruit peut prendre une dimension cosmogonique.



© Martin Jarrie / Seuil Jeunesse

**Une exposition de ces tableaux sera-t-elle organisée ?**

Une exposition est en cours de préparation au château d'Ardelay aux Herbiers, à une dizaine de kilomètres de l'endroit où j'ai passé mon enfance. Et un projet se dessine dans une galerie parisienne... Je ne peux pas en dire plus pour l'instant ! ■



**IMAGIER DU VIVANT**  
PAR MARTIN JARRIE  
ÉDITIONS SEUIL JEUNESSE  
48 pages couleurs, disponible



## NYLSO

Photographié par Frédéric Bosser

© Photo F. Bosser pour Les Arts dessinés

**Nylso** revisite **My Road Movie**, un roman (autobio)graphique paru il y a une décennie chez Sarbacane, à l'aune de sa complicité avec les jumeaux fondateurs des éditions Misma. Un récit sans complaisance sur sa relation avec son frère cadet. Où feuilles, plantes, dunes et rochers donnent un relief particulier à cette escapade gémellaire.

Par **Frédérique Pelletier** ■

# NYLSO

SOUS SES **FINES HACHURES**, LA NATURE SE FAIT DÉLICATE

### Le dessin chevillé au corps...

« Maintenant je sais ce qui me va le mieux. Un mélange subtil de variété et de rituels. Je peux donc vivre la même journée sans me lasser. Me lever à la même heure tous les jours. Sans l'aide d'un réveil. Naturellement. Quelques minutes de dessin, en improvisation. Je me prépare un café avec ma cafetière d'Italie. Et je continue de travailler dans mon lit. Dans mon cas il ne s'agit pas d'un travail mais d'une passion. Une passion dévorante. » Comment mieux définir Nylso en quelques phrases concises ? Ses premières bulles de la renaissance de Jérôme d'Alphagraph dans le *Déconfetti* d'octobre 2020, après sept ans d'absence, résument si bien l'œuvre teintée d'autobiographie d'un des auteurs de bande dessinée les plus intéressants de sa génération. Dommage qu'on le connaisse peu. Qu'il soit cantonné aux cercles des amateurs du 9<sup>e</sup> art disons underground. Lui qui pourtant n'aime pas ce mot trop réducteur. Lui dont le dessin imprègne chacune

des cellules de son corps. « Je suis plus un dessinateur reconnu qu'un dessinateur de bande dessinée reconnu. Parce que dans la bande dessinée, j'ai une posture un peu ambiguë. Même si j'essaie de tenir compte du texte, de la typo, j'aime d'abord faire passer une sensation par le dessin, ce calme que les gens ressentent. » Mercredi 14 octobre, à la mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rendez-vous a été pris devant une cabane en bois dans laquelle sont exposées les œuvres en noir et blanc de Nylso. Une installation apaisante à l'abri de la tempête qui agite la société en ce moment, proposée par un festival Formula Bula ultra light, baptisée *Comment les feuilles s'épanouissent-elles ?* Y étaient accrochés jusqu'au 31 octobre des croquis d'après nature, mais surtout ce que Nylso appelle des images mentales, qu'il tisse à coups de fines hachures verticales dans lesquelles la nature prend tout son sens. Parfois, au bout d'un chemin, au fond d'une forêt, au milieu d'herbes folles,



Illustration originale

© Ny/50

se cache une cabane. Ou des maisons sans prétention. « *Je pars de dessins faits sur le vif pour me créer ensuite des images mentales. Pour cette installation, ce sont des réminiscences de promenades un peu fantasmées où je ne tiens pas vraiment compte des proportions. L'ensemble donne une impression d'infinité, de montée sans fin, comme dans les peintures chinoises. Je ne copie pas mes croquis, je m'en inspire, je les regarde de temps en temps.* » Nylso dessine non-stop, toute la journée, il ne s'arrête que pour s'occuper de son fils. Des carnets entiers de dessin émergent, qui serviront ensuite de matériel à une ou plusieurs bandes dessinées. « *Rien n'est calculé. Ma méthode de travail consiste à me lever le matin et avoir l'énergie suffisante pour me mettre au boulot sans m'en rendre compte, parce que, pour moi, c'est une passion dévorante. Cela n'a rien à voir avec un travail. Chaque matin, je suis totalement vierge de ce que j'ai dessiné la veille. Mais tout ce que je réalise va être recyclé.* » Cet artiste



contemplatif y voit peut-être comme une manière de lutter contre son déficit d'attention, son tempérament de rêveur. « *Je ne suis vraiment pas bon pour être à l'heure, pour me concentrer. J'ai vraiment un problème de comportement. Le matin très tôt, je mets mes loupes d'horloger pour être dans de l'hyperconcentration et je dessine. Je ne peux pas dessiner comme quelqu'un de classique.* »

### Comme des frères

Ainsi apparaissent ses innombrables fines hachures tracées depuis de longues années au Rotring Q,1 et ses minuscules cases que l'on retrouve évidemment dans *My Road Movie*, sorti chez Misma. Ou plutôt ressorti. Car cet album a d'abord paru sous format court, à l'aube des années 2000, dans *Chez Jérôme Comix*, le fanzine de Nylso, puis pour *Patate douce* sous le titre *Turn on the Bright Lights*, en référence à l'album éponyme du groupe de new wave Interpol. Avant de prendre une forme plus

conséquence chez Sarbacane en 2008. « *Je l'avais fait en trois mois pour Gwen de Bonneval (alors directeur de collection chez Sarbacane), mais c'est un sujet tellement important pour moi que je voulais en faire un objet parfait. J'ai passé toutes mes journées pendant neuf mois à tout reprendre, le format, la taille des cases, les bulles, les textes dans les bulles. J'ai juste gardé les personnages et complété les décors.* » Une revisite à la lumière éclairante de sa rencontre avec les frères jumeaux Estocafich et El don Guillermo, dont il est un peu l'oncle d'Armorique. Les aidant à leur arrivée dans l'édition indépendante de bande dessinée et écoutant aujourd'hui leurs conseils avisés. *Gros ours et petit lapin* (2016) puis *Kimi le vieux chien* (2018) symbolisant cette union sacrée avec les éditeurs occitans. Donnant toute latitude au créateur de Jérôme d'Alphagraph pour se libérer, laissant la place à son aisance graphique, à sa si grande capacité d'emmener le lecteur dans une luxuriante nature. À nouveau seul aux commandes. Sans son ancienne compagne Marie Saur au scénario, qui d'ailleurs l'avait bien épaulé pour *My Road Movie*, version Sarbacane. « *Elle y a vu un livre qu'elle avait écrit à partir d'une psychanalyse. La mienne* », s'amuse Nylso. « *J'étais allongé et elle prenait des notes. Elle m'a donc incité à reprendre mes droits d'auteur. Je suis parti de la base de son texte, lui-même issu de mes propres écrits dans Patate douce, de ma courte histoire dans Chez Jérôme Comix et d'une bande dessinée de mon frère parue dans mon vieux fanzine Le Simo. C'était important pour moi de refaire My Road Movie du mieux possible aussi parce que j'y parle de relations gémellaires, ce qui touche les frères Misma. Bien sûr, je raconte une histoire entre mon frère et moi, mais je voulais que ce soit également un peu leur histoire, que nous soyons tous les trois vraiment contents du résultat.* »



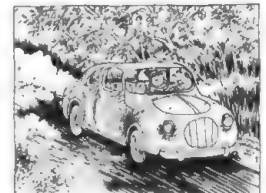
Planche extraite de *Gros ours et petit lapin* (2015)

© Nylso / Misma

## Sept ans de solitude pour travailler ses gammes

Jean-Michel (le vrai prénom de Nylso) part chercher son frère cadet Philippe pour une virée en bord de mer dans sa nouvelle Citroën. Pas de date, mais on imagine qu'on est au début des années 1990, juste avant que Jean-Michel Masson ne devienne Nylso, le dessinateur. « *Jusqu'à vingt-cinq ans environ, je ne faisais que du fun board et du catamaran. C'était quelque chose qui me coupait d'une relation avec les autres. Ce qui m'intéressait, c'était de monter sur ma planche, d'aller au large dans le Finistère, de surfer près des récifs, m'épuiser quatre à cinq heures dans l'eau.* » Et de lire aussi. « *On était sept enfants, on était dans un clan en fait, où il était difficile de trouver sa place, de construire sa propre personnalité.* Dans *My Road Movie*, on est au début de notre vie d'adulte avec mon frère, il reste encore des relents d'une vie commune passée dans la même chambre. On est partis au même moment de la maison. » Adolescent, Jean-Michel regarde inlassablement Philippe dessiner. « *Je lui avais toujours dit : Un jour, je saurai dessiner parce que je te vois faire. Et le jour où je me suis mis au dessin, j'avais l'impression d'avoir une expérience de dessin sans jamais avoir dessiné. Quant à lui, lorsqu'il a pris la première fois une planche de fun, il était capable de faire des figures incroyables. Je voulais parler de ça.* » Nylso, qui a pris ce pseudo en référence à Nils Holgersson, le garçonnet qui vole parmi les oies sauvages, et en hommage au mathématicien russe Mikhaïl Ostrogradski, à l'origine du théorème de la divergence, a d'abord travaillé dans un laboratoire. « *Je mesurais la pollution de l'air à Paris. À vingt-huit ans, j'ai arrêté et j'ai fait mes gammes jusqu'à trente-cinq ans. Je vivais comme un marin, je dormais une heure et demie, puis je me remettait au boulot. J'avais un tel retard dans le domaine artistique qu'il fallait que j'épluche l'anatomie artistique, la perspective, etc. Je voulais faire de la gravure, de la sérigraphie, de la peinture. J'ai fait tout ça. Puis j'ai arrêté et j'ai fondé une revue avec mon frère qui dessinait tellement mieux que moi.* » Lui, l'enfant de la campagne rennais, revient dans la capitale bretonne avec sa compagne décédée en 2001, Joëlle Guillevic (Jo Manix), l'une des pionnières de l'autobiographie. Ils fondent la revue *Le Simo*, participent à l'émergence de l'avant-garde rennais avec d'autres auteurs, traînent du côté de la librairie du vrai Jérôme d'Alphagraphe, débroussaillent un champ esthétique inédit s'ancrant dans le réel.

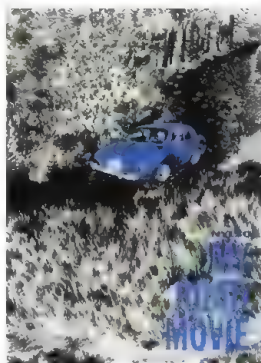
Aujourd'hui encore, l'indépendance, le *do it yourself* à l'image des punks et des premiers labels rock restent chevillés à l'âme de Nylso. Il n'a pas trahi la cause, a choisi la liberté de création avec les



galères financières qui l'accompagnent. « *On choisit une vie âpre, je ne cherche rien, ni argent, ni prix, le seul intérêt de cette vie, c'est le côté aventurier. Je choisis ma destinée, mes objectifs et le temps pour les réaliser.* »

Il a trouvé chez Misma deux oreilles attentives et un appui éditorial dans la revue numérique de Sébastien Lumineau *Déconfetti* (née le 27 avril). On lui laisse du temps justement pour peaufiner son prochain projet sur sa relation avec son fils. En regardant pour la énième fois une scène d'*Andreï Roublev* de Tarkovski dans laquelle le réalisateur russe passe d'une paix totale au décor blanc à une violence noire. « *Ça donne un grain à mon récit, un souffle. Je fais ça tout le temps quand je dessine. J'écoute les informations, je regarde un film, j'ai de la musique qui tourne et souvent un livre ouvert, plutôt Gombrowicz.* »

Pas de croquis préparatoires, des dessins sans filet. Pour garder l'énergie du direct. Afin d'entendre le bruit des feuilles qui s'épanouissent sur le papier. ■



**MY ROAD MOVIE**

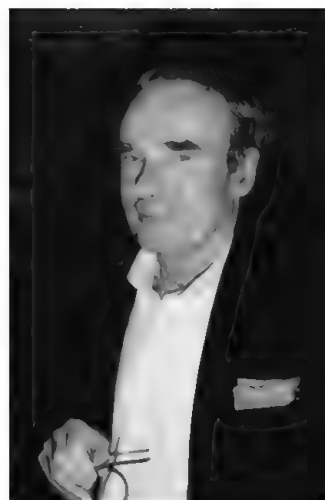
PAR NYLSO

Éditions MISMA

Livre cartonné, 140 pages N&B  
disponible

Le coronavirus a fauché **Alain Gauthier**, à Boulogne-Billancourt, le 3 avril 2020, dans la solitude glauque de la pandémie. Cet artiste discret et élégant, au regard intensément bleu, était plein d'attention pour ses amis, d'une espièglerie désarmante et d'une galanterie surannée qui s'exerçait dans ses manières, mais aussi dans ses courriers qui ont miraculeusement résisté à la révolution télématique. Les souvenirs de nos longues années d'amicale complicité, partagée aussi avec sa femme Élisabeth, me remplissent de chagrin.

Par **Janine Kotwica** 🍷



ALAIN GAUTHIER

© Photo JK

# ALAIN GAUTHIER

## OU LES AVATARS DE L'INNOCENCE

Né à Paris le 21 août 1931, Alain Gauthier fut à la fois affichiste, dessinateur de presse magazine, illustrateur et peintre. Ancien élève de Paul Colin dont il avait, à ses débuts, quelque peu épousé la patte, il trouva vite son style, très personnel. Il devint alors un grand virtuose de l'affiche commerciale, institutionnelle et culturelle, ce qui lui valut de très nombreuses distinctions en France, mais aussi à l'international - Londres, Essen, Tokyo, New York -, sans que jamais cela n'ait égratigné sa modestie.

### Au commencement était la pub...

Lorsque l'on connaît la sophistication et l'ambiguïté de ses œuvres picturales de la maturité, on ne peut qu'être surpris par la naïveté des créations commerciales de ses débuts, souvent éditées par Guy de La Vasselais, et dont quelques-unes furent réalisées avec son ami Auriac. Alain Gauthier a créé pour toutes sortes de produits alimentaires, des vêtements (la lingerie féminine l'a beaucoup inspiré...), des chaussures ou des appareils ménagers. Il a dessiné le logo du Père dodu, exploité de façon abusive par la marque qui a effacé sa signature qui se trouvait... sur le rôti ! Même si on ne se souvient pas toujours qu'il en est l'auteur, personne n'a oublié la « fraîcheur » et la « santé » des premières publicités de Danone, avec ses fillettes aux yeux rieurs, leurs joues rondes et roses, et leurs silhouettes replètes à la taille si fine qu'on les entoure de deux doigts. La ménagère



de la cocotte Seb, la maman des pâtes Milliat frères avec sa ribambelle de petits gourmands et la paysanne de Tartinette se ressemblent comme des sœurs. En revanche, l'ondine de Teppaz ou la baigneuse de Chaffoteaux et Maury, si chastes soient-elles dans leur nudité, présagent doucement de l'érotisme contenu à venir. Quant au père Noël de Hoover, on le retrouvera plus tard sur une célèbre couverture d'un recueil de Michel Tournier.

Alain Gauthier a aussi dessiné pour l'industrie, des compagnies aériennes, des banques, la Poste, et même le ministère de la Santé (campagnes pour l'examen médical pré-nuptial, des carnets de grossesse, des incitations à la vaccination...). Certaines, désuètes, pourraient désormais prêter à sourire ; elles font figure de documents sur notre histoire sociale. D'autres conservent une vivante actualité.

Ses chefs-d'œuvre seront les campagnes sobres et raffinées des chaussures Bally hommes, et femmes surtout, ou ses variations sur la croix rouge du Champagne de Castellane, maison où il avait pris la succession du grand Capiello et de son cher ami Léo Kouper. La stylisation extrême des silhouettes, la suprême élégance des postures n'appartiennent qu'à lui. François Ruy-Vidal, qui deviendra son éditeur et son ami, parlait avec admiration de « *l'harmonie sensuelle chargée d'émotion et de plaisir* » qui se dégageait de ces affiches.

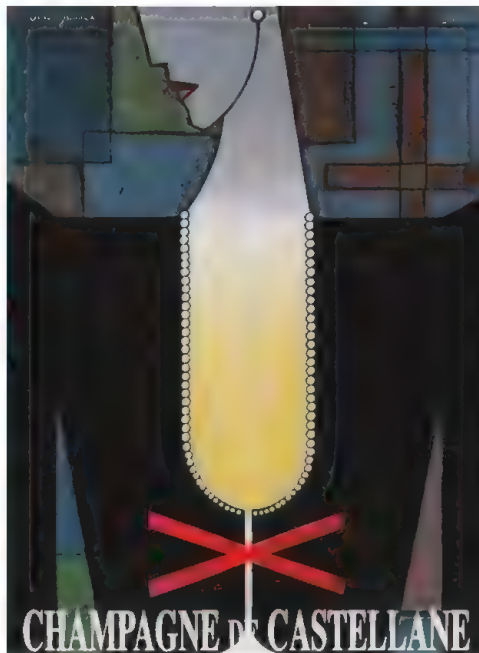


### De la culture à la presse magazine

Très nombreuses furent aussi ses campagnes pour les événements culturels, à commencer par les affiches de ses propres expositions, dont cinq organisées

avec moi. Salons du livre ou de la carte postale, musées, galeries, maisons d'édition : toujours, il a su mettre en lumière la spécificité profonde de chaque événement, avec intelligence, grâce et humour.

Sa première publication connue paraît en 1968 dans le n° 15 de *Plexus*. Sur la couverture, une candide donzelle dénuée effrontément, en fixant le lecteur droit dans les yeux, deux petits seins ronds bien fermes. Comme Balthus, cet ogre au cœur tendre aimera toujours croquer les jeunes filles. Il a par la suite fourni de nombreuses contributions, à l'érotisme distancié, aux magazines « de charme » *Lui* et *Playboy*, sans jamais se départir de sa naturelle distinction. Jamais, au grand jamais, la moindre vulgarité, même dans les compositions les plus osées. Ses dessins ont aussi paru dans *Elle*, *Le Point*, *L'Expansion*, *Télérama*, *Graphis*, *Cosmopolitan*, le *New York Times*, *Das Magazin* et *Géo*, des titres auxquels il a fourni des dessins originaux ou offert des reproductions de ses peintures.



Quelques-unes des nombreuses publicités créées par Alain Gauthier  
© Alain Gauthier / Photo JK



## Un illustrateur exceptionnel

L'éditeur François Ruy-Vidal recherchait des artistes et des écrivains qui n'étaient pas catalogués pour la jeunesse.

*Ma Peau d'âne*  
(Texte d'Anne Ikhef, Seuil Jeunesse, 2002)  
© Alain Gauthier

Ce fut, en 1974, par la publication (chez Grasset) de *Zizou, artichaut, coquelicot, oiseau* – sur un texte de Jean Chalon, journaliste au *Figaro littéraire* – que débutèrent leur fructueuse collaboration. Dans ce petit album plein de grâce apparaissent déjà les thèmes si poétiques de l'univers d'illustrateur d'Alain Gauthier : un pierrot diaphane, une fillette aux grands yeux naïfs, une pleine lune à la fois protectrice et inquiétante, des larmes irisées, un chat noir mystérieux, des miroirs aquatiques, un jardin aux fleurs hiératiques... On ne peut énumérer tous les motifs lyriques, admirablement peints, des images de cet album, annonciateur d'une œuvre inimitable.

Alors suivirent, toujours avec François Ruy-Vidal définitivement conquis, d'autres livres : *Les Avatars de Pilou*, sur un texte de Jean Joubert, où il se régale des métamorphoses du jeune héros ; *Un chien de saison*, écrit par Maurice Denuzière, où il s'expérimente au grotesque ; et, avec le musicologue André Hodair, *Mouna et le petit fantôme*, avec sa très charmante et rêveuse petite héroïne. En 1980, aux éditions de l'Amitié, paraît *Les Papillons de Pimpanicaille*. Ce malicieux recueil de formulettes et comptines dévoile une bouffonnerie jubilatoire qui flirte avec la subversion.

Alain Gauthier participa à l'aventure des *Chansons illustrées*, encore publiées par Ruy-Vidal chez Alain Pierson, mettant en images Claude Nougaro, Tino Rossi, Léo Ferré ou Édith Piaf. Avec une mention spéciale à la Brave Margot de Georges Brassens qui dégrafe innocemment son corsage « pour donner la gougoutte à son chat ». Alain Gauthier aimait les chats : chatteries sensuelles et diableries félines se lovent un peu partout, avec délices, dans toutes ses œuvres, et font l'objet d'une exposition (*Félines*, 2012) au Centre André-François, à Margny-lès-Compiègne.



Affiche de l'exposition Alain Gauthier  
Bibliothèque de Metz (1984)  
© Alain Gauthier



Affiche de l'exposition *Alice au pays des merveilles*  
Médiathèque de Margny-lès-Compiègne (2008)

© Alain Gauthier

## En toute connivence avec Michel Tournier

Les affinités électives qui l'avaient rapproché de François Ruy-Vidal, Alain Gauthier les éprouva aussi avec l'écrivain Michel Tournier, lui aussi grand amateur de chats, qui ne manqua jamais d'évoquer avec bonheur et enthousiasme sa collaboration avec l'illustrateur. L'intelligence équivoque des images entrait en parfaite résonance avec les provocations spirituelles du texte.

Alain Gauthier illustra deux fois *La Fugue du Petit Poucet*, le conte de Michel Tournier, en 1978 et en 1994. C'est très intéressant de voir comment, entre ces deux éditions d'un même texte, l'artiste a mûri dans son trait et ses techniques. La seconde version est incluse dans un recueil de contes et nouvelles de Tournier. Dans *Le Miroir à deux faces*, Gauthier s'essaie avec brio à l'orientalisme. Dans *Amandine ou les deux jardins*, il évoque le mal-être et les émois d'une fillette écartelée entre le jardin ordonné de l'enfance et le jardin énigmatique de l'adolescence, où Kamicha(tte), la petite femelle, va l'emmener religieusement. Un troublant rite initiatique qu'auteur et illustrateur ont célébré en toute connivence avec une sensibilité ambiguë, sur le fil, sans jamais sombrer dans la perversité.

Il créa aussi, dans la collection Folio, toujours pour Michel Tournier, la couverture de *Sept contes* et celle du *Coq de bruyère*, une nativité iconoclaste où le père Noël allaite l'Enfant Jésus. Des couvertures, il en dessina de très nombreuses, en France et aux États-Unis, et il peignit aussi quelques pochettes de disques.



## Mystères et métamorphoses

Avec Frédéric Clément pour son atelier Nuaginaire, Alain Gauthier s'adonna avec bonheur aux *Verts paradis* de la transfiguration (Magnard, 1986). Pour *Le Papillon de toutes les couleurs*, sur un texte de Didier Daeninckx (Messidor-La Farandole, 1993), l'Académie Goncourt lui décerna le prix Alphonse-Daudet, et l'association avec François David pour *Est-elle Estelle ?* lui valut une plaque d'or lors de la biennale d'illustration de Bratislava (Motus, 2002).

Son dernier livre, *Nous, les loups*, édité chez Bilboquet sur un texte de la jeune Édith de Cornulier-Lucinière, reprend superbement, avec une rare délicatesse, quelques-unes de ses intimes obsessions (2007).

Il publia, chez Ipomée, avec l'éditrice Nicole Maymat, plusieurs beaux albums très réussis, dont l'exceptionnelle relecture de *La Belle et la Bête*, qui conjugue les souvenirs du film



*Les Papillons de Pimpanicaille*  
François Ruy-Vidal - Éditions de l'Amitié (1980)  
© Alain Gauthier



*La Fugue du Petit Poucet*  
Texte de Michel Tournier (Recueil *Le Miroir à deux faces*, Seuil Jeunesse, 1994)  
© Alain Gauthier



de Jean Cocteau et du conte de madame Leprince de Beaumont avec des réminiscences de Gustave Doré (1988). Modulations anachroniques, double jeu des métamorphoses de la Bête en prince et de la Belle en chatte. Sensualité trouble de l'animalité et mystère pudique des masques font de ce livre, imprimé et relié avec un soin bibliophilique, un chef-d'œuvre universel. Disparue lors d'une exposition, une superbe image de la Belle penchée sur la Bête mourante, avec l'intersection parachronique d'un pylône et d'une voie ferrée, renouvelée, avec finesse, le thème pictural de la Descente de croix.

### Ses héroïnes préférées

Inoubliables sont ses interprétations des contes du patrimoine. Au Seuil, sous la houlette de Jacques Binsztok, il a magistralement revisité *Peau d'âne* (2002) et *Mon chaperon rouge* (1988), dont les versions, déconcertantes et ambiguës, s'adressent plus à l'adulte qu'à l'enfant. Les dessous psychanalytiques de ces contes, avec leurs connotations sexuelles clandestinement dissimulées, affleurent discrètement dans ses images. Ces deux textes sont d'Anne Ikhef, mais Alain Gauthier a pris ses distances avec la littéralité en créant un climat nocturne

de poésie, de gravité et de sensualité diffuses.

Les subtiles références culturelles y sont des gourmandises de lettré et son identification assumée

au loup donne beaucoup à penser.

Alice est, sans conteste, son héroïne préférée et Lewis Carroll, par-delà le temps, un frère de papier. Cette petite fille bravache et fantaisiste, il l'a représentée dans ses affiches, ses peintures et, bien évidemment, dans ses illustrations : chez Rageot en 1991, il met en images un mémorable *Alice au pays des merveilles*, retraduit par Jacques Papy. Puis, la galerie L'Art à la page publie, en 2005, un livre d'artiste, *Alice ou les chemins de la mémoire*, dont Alain Gauthier a écrit le texte avec une subtilité d'écriture qui laisse pantois.

### Le Voyage à l'envers

Cette virtuosité stylistique, on la retrouve dans un film de Fabrice Beau, réalisé en 2008, *Le Voyage à l'envers*, dont le commentaire fut écrit et dit par Alain Gauthier. Le film se promène dans l'univers pictural de l'artiste, si musical, avec son érotisme élégant, son onirisme sophistiqué, ses silhouettes hiératiques et son atmosphère doucement mélancolique.

La vie intérieure, à peine devinée, se dévoile en transparence. Le désir est transcendé et tenu à distance.

On retrouve, dans ses peintures, les qualités fascinantes de ses illustrations : sens précieux des demi-teintes, maîtrise parfaite de l'acrylique, harmonieuse structuration de l'espace et art de la composition hérité, sans doute, de sa longue pratique de l'affiche.



La Belle et la Bête

Texte de Madame Leprince de Beaumont Ipomée, 1988 (Jardins secrets)

© Alain Gauthier



De très nombreuses expositions furent consacrées à Alain Gauthier dans le passé à travers le vaste monde. Elles ont mêlé affiches, illustrations et peintures. Les quarante-sept *Images légendées*, publiées en 2008 par Marie-Thérèse Devèze à L'Art à la page, sont une

sorte de répertoire confidentiel de ses récurrences thématiques. Jean-Claude Le Dro a effectué, en 2015, un inventaire de ses œuvres, seulement tiré à cinquante exemplaires. Une rétrospective de son œuvre serait désormais la bienvenue. ■



CAMILLE JOURDY

© Photo Frédéric Bosser

Entre les prix, les adaptations de ses livres au cinéma et ses illustrations pour la jeunesse, **Camille Jourdy** signe un parcours sans faute. À l'occasion de la sortie de deux livres jeunesse qu'elle illustre, un à quatre mains avec Lolita Séchan, **Cachée ou pas, j'arrive !**, et l'autre sur un texte de Pauline Delabroy-Allard, **Le Dégât des eaux**, nous sommes allés à sa rencontre à Lyon, où elle vit et travaille.

Un entretien avec **Frédéric Bosser** ■

# CAMILLE JOURDY

## HISTOIRE DE FAMILLES...

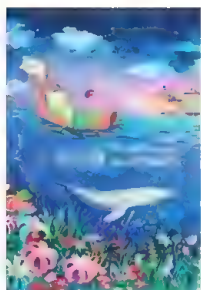
**C**amille, les albums de bandes dessinées étaient très présents au domicile familial à Dole ?

Les livres en général étaient importants. En BD, il y avait surtout les classiques comme *Tintin*, *Astérix* et *Lucky Luke*. Je dirais que je suis venue au dessin davantage par les livres jeunesse, j'avais un oncle qui m'en offrait plein ! Les travaux de ma grand-mère aussi : m'ont influencée, ainsi que les dessins animés. Par contre, dès qu'il a fallu passer aux livres « sans images », j'avais du mal à me concentrer. J'adorais choisir un livre en bibliothèque, l'objet, le titre et la couverture me faisaient rêver, je choisissais un lieu et un moment bien particuliers pour la lecture, mais j'arrivais rarement à me mettre

dedans. J'ai finalement plus souvent rêvé ce qu'il y avait dans les livres et je pense que cela a beaucoup participé à nourrir mon imagination. J'avoue aussi que mes parents m'ont fait la lecture très tard, jusque vers quinze ans... Mon père nous lisait des vieux livres de son enfance, à mon frère, ma sœur et moi.

**Votre premier album, *Une araignée, des tagliatelles et au lit, tu parles d'une vie !*, paraît chez Drozophile en 2004...**

C'est mon mémoire de fin d'année. L'école d'Épinal avait loué une table dans un microscopique salon à Paris où les étudiants pouvaient montrer leurs travaux. Les éditions Drozophile se trouvant à la table à côté, je l'ai montré à leur responsable, Christian Humbert-Droz, histoire d'avoir l'avis d'un professionnel. À mon grand étonnement, après une après-midi de réflexion, car il ne faisait alors que des livres en sérigraphies, il m'a



**LE DÉGÂT DES EAUX**  
PAR DELABROY-ALLARD & JOURDY  
Éditions THIERRY MAGNIER  
Album cartonné, 36 pages couleurs,  
disponible



proposé de l'éditer. C'est donc son et mon premier album en offset.

**Comment ce livre a-t-il été accueilli ?**

Bien que ce soit un petit tirage, la presse en a parlé et j'ai été invitée à la télévision. Ils l'ont par la suite réimprimé. Si je ne m'attendais pas à tout cela, cela m'a confortée dans mes choix de vie.

**Pour autant, vous vous inscrivez aux Arts déco de Strasbourg...**

J'avais encore besoin d'apprendre. Je suis de la dernière promotion de Claude Lapointe. J'en suis très fière ! Ce furent des années précieuses, car vous avez le temps d'essayer et de tenter des choses.

**Après votre sortie, en 2005, vous éditez deux livres chez Drozophile, *Peau d'ours* et *Séraphine, ou le charme incertain*, puis l'année suivante, un livre qui va vous faire connaître du grand public, *Rosalie Blum*, chez Actes Sud BD...**

Je rencontre mon éditeur, Thomas Gabison, au Salon du livre de Montreuil. Les quelques livres qu'il avait alors édités, dont *Notes pour une histoire de guerre* de Gipi et *Énergies bloquées* de Rutu Modan, m'avaient beaucoup plu. Il n'y avait pas beaucoup d'albums de BD de ce type à cette époque. *Rosalie Blum* était mon projet de diplôme de fin d'année. Quand j'ai rencontré Thomas, j'avais l'histoire en tête ainsi que tout le tome 1 en story-board.

Il a suivi l'évolution de mon travail pendant un an, j'ai fait le découpage des tomes suivants et Thomas m'a dit OK ! J'étais super contente !

**Comment naît *Rosalie Blum* ?**

Je ne sais plus trop comment l'idée de raconter l'histoire d'un homme qui suit une femme et qui va être suivi à son tour m'est venue. Sur les conseils d'un de mes professeurs à Strasbourg et pour me mettre dans la peau du personnage, j'ai moi-même essayé de suivre une dame. Cela a duré le temps qu'elle entre dans un magasin de tricot, je n'ai pas osé aller plus loin ! (*Rires.*) Mes premiers pas de détective privée se sont arrêtés net... Sinon, j'ai toujours aimé les récits choraux où des personnages se rencontrent.

**Vous aimez les faits divers ?**

J'aime, surtout les histoires de famille !

**Vous savez tout de suite  
que votre histoire se fera  
sur trois tomes de 128 pages ?**

Oui ! Fort heureusement, Thomas Gabison m'a suivie dans cette voie une fois qu'il a été convaincu par mon histoire. En même temps, je suis incapable d'écrire des histoires courtes.

**J'ai lu que vos story-boards étaient  
réalisés à la palette graphique.**

Depuis *Juliette* seulement. Cela me permet de plus facilement changer les choses, d'ajouter des cases, des séquences. Cela permet aussi à mon éditeur de mieux suivre l'avancée de mes travaux. Enfin, le story-board me permet aussi de définir l'encombrement des textes. Avant, je faisais tout manuellement et je perdais beaucoup de temps.

**Vos albums sont sans bulles...**

Je ne suis pas à l'aise avec les bulles.

**Dans vos albums, vous aimez  
ponctuer votre récit par des pleines  
pages, souvent dans une autre  
technique, certaines étant même  
sans textes.**

Oui, j'aime ces respirations, ce sont comme des pauses, des ponctuations. C'est aussi un plaisir de dessin car je soigne particulièrement l'ambiance de ces pages.



**Autre « tic », vous aimez montrer  
vos personnages qui se déplacent  
d'un point à un autre...**

Je le fais parce que je le sens comme ça. Je ne tiens pas à tout analyser dans mon travail.

**La mère cinglée de *Rosalie Blum*  
est-elle un souvenir de famille  
ou d'enfance ?**

C'est parti de ma grand-mère, même si elle ne lui ressemble pas, je vous rassure ! Elle avait parfois un côté un peu strict et on avait piqué un fou rire avec mon frère et ma sœur en l'imaginant jouer avec des petits personnages lorsqu'elle était seule. Après, je dirais que ma famille est assez originale et qu'elle m'inspire souvent.

**Avez-vous été surprise quand on  
vous a proposé d'en faire un film ?**

Bien sûr ! C'est arrivé dès la sortie du tome 3. Cela m'a évité de gamberger et d'hésiter. Pour autant, cela a pris du temps et je n'ai rencontré le réalisateur que trois ou quatre ans plus tard.



**Puis vous enchaînez avec *Juliette* !**

La pression était plus grande, non seulement parce que *Rosalie Blum* avait rencontré le succès et eu le privilège d'être adapté au cinéma, mais aussi parce que je venais d'avoir mon premier enfant, ce qui me laissait moins de concentration pour travailler. Et comme je recevais dans le même temps des commandes de toutes parts, je n'arrivais plus à trouver de la disponibilité pour écrire une nouvelle histoire. Il m'aura fallu du temps pour m'y remettre.



### Quel en était le sujet ?

Toujours la famille ! J'avais envie d'écrire sur la place de chacun dans une famille. Un des personnages les plus intéressants est de mon point de vue Marie-Lou. En ce moment, je suis sur l'adaptation cinématographique de *Juliette*.

### Venons-en à l'une des grandes forces de vos albums : les couleurs !

C'est la partie que j'adore ! Enfin, disons que c'est la partie qui me demande le moins d'effort et de concentration, c'est très instinctif. J'essaie d'instaurer l'ambiance que j'ai en tête sans savoir précisément comment je vais m'y prendre, je pose les couleurs petit à petit, j'aime me laisser surprendre. Je ne peux revenir en arrière comme ça peut être le cas avec l'informatique où les choix sont infinis, c'est pourquoi je fais mes couleurs manuellement et non sur Photoshop.

### Vous vous y attellez à la fin, quand toutes les planches sont encrées ?

Non, je les réalise au fur et à mesure et en décalé. Pour *Les Vermeilles*, par exemple, je fais le découpage jusqu'à la page 50, l'encrage des vingt premières planches et la mise en couleurs des dix premières... Cela me permet d'alterner et de ne pas me lasser.

### Puisque vous parlez des *Vermeilles*, en arrivant vous nous avez montré votre magnifique carnet de croquis où l'histoire a pris forme...

Ça a commencé avec ma première fille, j'ai eu l'impression de reparcourir le monde de l'enfance avec elle. On avait fait une balade en forêt et je l'avais dessinée en train de jouer avec tous ces petits personnages et petites poupées, j'ai eu envie d'écrire une histoire pour elle.

### Avez-vous eu peur de l'accueil dans un autre registre ?

Oui ! J'avais peur que le public de mes BD adultes ne s'y retrouve pas et peur que l'album soit trop dense pour les enfants ! Mais en réalité, cette BD marche très bien, même avec les tout-petits ! J'aimerais bien que ce livre devienne un dessin animé...



### Parlons de vos illustrations pour le livre jeunesse chez Thierry Magnier, *Le Dégât des eaux*, sur un texte de Pauline Delabroy-Allard.

Il se trouve que je suis son blog depuis une dizaine d'années. J'aime ses photos, ses ambiances, sa manière d'écrire... J'ai ensuite découvert son premier roman, *Ça raconte Sarah*, que j'ai beaucoup aimé. J'avais d'abord refusé d'illustrer le premier livre jeunesse de Pauline, faute de temps. Après lui avoir fait part de mon regret, elle m'avait proposé d'écrire son deuxième album pour moi, ce qui fut un grand plaisir ! Nous avons pu échanger et travailler ensemble sur cet album. J'accepte de moins en moins ce type de commandes car j'ai envie de me consacrer uniquement à mes projets. Je n'ai fait que trois BD en quinze

ans, ce qui est peu, et je dois arrêter de me disperser. Je dis ça et, en même temps, je viens d'illustrer ce très beau texte de Robert Munsch, *Je t'aimerai toujours*, aux éditions des Éléphants, et de réaliser un livre à quatre mains avec Lolita Séchan chez Actes Sud !

### Cela vous permet de faire des choses que vous ne feriez pas ailleurs ?

Disons que comme les albums jeunesse sont beaucoup moins longs que mes BD, cela me permet de passer du temps sur chaque image. *Je t'aimerai toujours* est tout à la peinture, avec beaucoup de détails, ce que je ne peux pas faire sur 200 pages... De plus en plus, je souhaite faire mes propres projets, même en jeunesse, ou alors des collaborations comme avec Lolita. ■



LOLITA SÉCHAN & CAMILLE JOURDY

© Photo Frédéric Bosser

**Cachée ou pas, j'arrive !**, un album conçu à quatre mains, relève d'un savant mélange entre le trait noir et blanc de **Lolita Séchan** et les couleurs de **Camille Jourdy**, autrices respectives des *Brumes de Sapa* (Delcourt) et des *Vermeilles* (Actes Sud BD). Elles nous en révèlent les contours à deux voix.

Un entretien avec **Frédéric Bosser**

# LOLITA SÉCHAN CAMILLE JOURDY

UN TALENT PEUT EN CACHER UN AUTRE



**CACHÉE OU PAS,  
J'ARRIVE !**

PAR CAMILLE JOURDY  
ET LOLITA SÉCHAN

Éditions ACTES SUD BD  
Format à l'italienne, 38 pages couleurs,  
disponible

**Q**ui a eu l'idée  
d'associer vos  
personnages  
et vos univers ?

**Lolita Séchan** : Notre éditeur, Thomas Gabison, chez Actes Sud. C'est notre marionnettiste ! Quand j'ai imaginé des histoires autour de la famille Biloba, je savais qu'il y aurait plusieurs albums, que je les ferais vieillir, et que des collaborations avec d'autres auteurs et autrices seraient possibles. Camille, c'est ma première collaboration, et j'ai adoré.

**Camille Jourdy** : C'est aussi la première fois que je travaille en duo. J'aime beaucoup le travail de Lolita

et elle m'avait dit aimer le mien aussi, donc l'envie de travailler ensemble a tout de suite été là ! J'appréciais les livres de Lolita sur la famille taupe de Bartok Biloba, et elle appréciait les miens.

**L. S.** : Il semblerait même que ce soit la toute première fois que deux autrices mélangent ainsi leurs dessins et leurs univers !

**Comment avez-vous procédé ?**

**L. S.** : Avec l'aide de Thomas, nous avons très vite imaginé que le personnage de Camille, Nouk (*issu des Vermeilles*) invite le mien, Bartok Biloba, à faire une partie de cache-cache, d'où ce titre. Restait à voir si mes personnages en noir et blanc s'intégreraient bien à l'univers coloré de Camille.



**C. J. :** Nous nous sommes donné rendez-vous au café un après-midi et nous avons discuté du déroulement de l'histoire. Quand nous avons compris que ce serait possible, une fois rentrée, j'ai proposé un découpage complet, assez jeté, avec des premières intentions de cadrage et de dialogues. Lolita a ensuite tout repris et réalisé un crayonné très précis de toutes les pages.

**L. S. :** Camille a instauré les intentions. Une sorte de ping-pong s'est ensuite installé entre nous, chacune cherchant à surprendre l'autre, à rebondir et à enrichir son univers. Puis Camille a opéré une mise au propre en me laissant les espaces où j'allais intervenir. Elle a fait les décors en couleurs à partir de mes crayonnés et moi, j'ai réintégré les personnages en noir et blanc.

Puis Thomas a fait le montage de l'ensemble sur Photoshop.

**C. J. :** Je me suis en effet emparée de ses dessins. Je les ai placés sur une table lumineuse, et j'ai tout redessiné, sauf les personnages qu'elle allait ensuite ajouter.

**L. S. :** Je me suis alors beaucoup interrogée sur la gestuelle et le « jeu » des personnages, car j'avais la responsabilité d'animer Nouk ! Ce livre m'a amenée à modifier mon dessin. Travailler si proche du trait



Dessins de Lolita Séchan  
© Jourdy & Séchan / Actes Sud BD

de Camille a libéré mon propre trait et m'a permis d'aller vers plus de fantaisie.

**C. J. :** Au départ, nous ne savions pas si nous mettrions des bulles ou non. On y est allées un peu de tâtons... J'avais donc laissé des espaces vides que nous avons dû combler, après avoir décidé de ne pas en mettre.

**L. S. :** Que tout ce cheminement ne se voie pas à l'impression ne me gêne pas.

**C. J. :** Pour ma part, j'ai adoré travailler sur les crayonnés de quelqu'un d'autre. Les arbres, par exemple, je ne les aurais pas dessinés comme cela de moi-même.

**L. S. :** On ne savait jamais ce que l'autre allait faire, les clins d'œil qu'on se glisserait mutuellement dans les images. Ce procédé nous a permis de rebondir sur bon nombre de nos idées.

**Lolita, vous n'intervenez pas sur les couleurs ?**

**L. S. :** Non, je n'ai jamais fait de couleur, si bien que j'avais, à chaque fois, hâte de découvrir les images de Camille.

**C. J. :** Pour ma part, j'aurais du mal à réaliser un album en noir et blanc comme Lolita. Nous nous complétons donc parfaitement ! ■

148

**CHRISTIAN  
BINET**

Illustration d'art

JE SAIS JAMAIS SI C'EST BEU OU  
PAS BEU, SI C'EST ACCROCHÉ DANS  
LE BON SENS ET MÊME SI C'EST FINI!!



**LÉOPOLD  
CHAUVEAU**

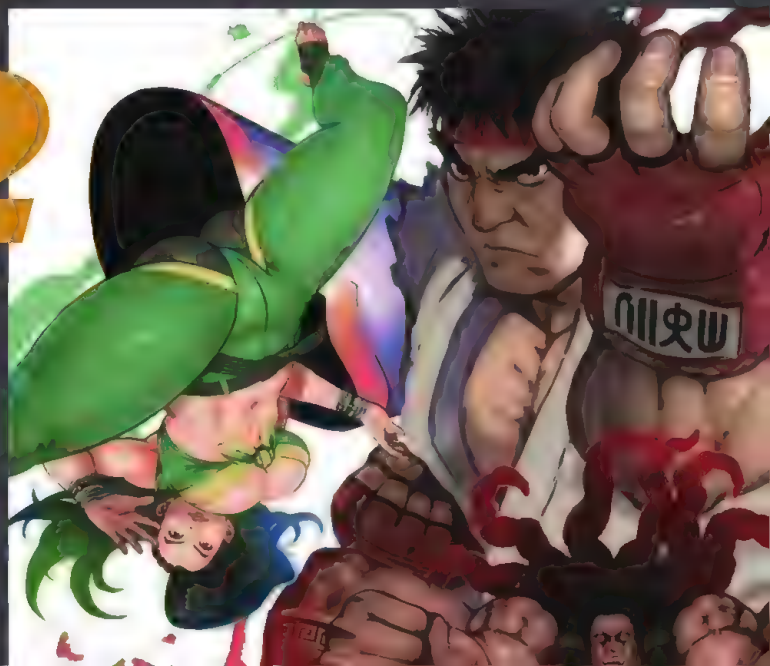
p.146

Entre cruauté et candeur

152

**STREET  
FIGHTER**

Un artbook pour célébrer  
les 30 ans de la franchise



# LB

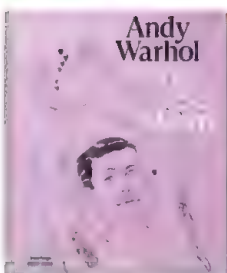
## JÜRGEN KREIENBÜHL

La peinture à l'estomac



## Destiné à la plume

Décidément, Taschen ne recule devant rien pour célébrer une des icônes les plus célèbres de la pop culture. Véritable pavé de presque 4 kilos et 400 pages, **Andy Warhol. Love, Sex, and Desire. Drawings 1950-1962** réalisé par le trio **Michael Dayton Hermann, Drew**



**Zeiba & Blake Gopnik** s'attarde plus précisément sur la période indiquée dans le titre (c'est assez commode). Avec près de 300 dessins encre et papier, Andy Warhol célèbre la beauté du corps de l'homme à une époque virile où il est encore loin de la célébrité. Ça n'a pas dû être tous les jours faciles. À noter une expo en cours à La Boverie en Belgique jusqu'au 28 février 2021. ■ **GV**

Par Hermann, Zeiba & Gopnik, éditions Taschen  
Livre relié, 392 pages couleurs, 75 €, disponible

jusqu'au 28 février 2021

La Boverie - Parc de la Boverie - 4020 Liège, Belgique

## Brauner, un univers complexe

Sa dernière rétrospective au musée d'Art moderne de Paris remonte à 1972.

Ce nouvel accrochage d'une centaine d'œuvres, peintures, dessins, sculptures de **Victor Brauner** (1903-1966), certaines étant présentées pour la première fois,



montre bien qu'il était temps de remettre en valeur le travail de cet artiste venu de Roumanie qui intégrera le mouvement surréaliste à Paris, dès 1933, et le quittera en 1948. Victor Brauner a construit une œuvre radicale qui correspond à son caractère indépendant. Mutilé d'un œil en 1938, il sera contraint à l'exil dans le sud de la France par la guerre. Là, il invoquera les doctrines les plus secrètes (tarot, alchimie, spiritisme, kabbale) pour réaliser ses peintures, le plus souvent avec de nouvelles techniques, comme la cire et des matériaux de récupération.

Pour ceux qui ne pourront pas se rendre à cette rétrospective, une très belle monographie est éditée par ce même musée. ■ **FB**

**VICTOR BRAUNER - JE SUIS LE RÊVE. JE SUIS L'INSPIRATION**

jusqu'au 10 janvier 2021

Musée d'Art moderne - 11, avenue du Président-Wilson - 75116 Paris

**VICTOR BRAUNER - JE SUIS LE RÊVE. JE SUIS L'INSPIRATION**

Ouvrage collectif, éditions Paris Musées

Catalogue, livre cartonné, 304 pages couleurs, 200 illustrations, 44,90 €, disponible

## Les expos font de la Résistance



Tout comme un irrédutable village gaulois dans une BD bien connue, le musée d'Orsay a toute une série d'expositions incroyables qui attendent les visiteurs et les visiteuses en manque de culture graphique dès la fin du confinement. D'**Aubrey Beardsley (1872-1898)** à **Léon Spilliaert (1881-1946)**, **lumière et solitude**, et **D'un M/Musée à l'autre... Les Arts décoratifs** aux **Origines du monde. L'invention de la nature au XIX<sup>e</sup> siècle**, ce sont pas moins de quatre expositions importantes qui attendent patiemment le retour du public. En espérant un miracle prophétique, nous croisons les doigts pour que les efforts déployés par les organisateurs soient récompensés par un afflux de visiteurs. ■ **GV**

**AUBREY BEARDSLEY (1872-1898)**

jusqu'au 10 janvier 2021

Niveau 2 du musée d'Orsay

**LÉON SPILLIAERT (1881-1946), LUMIÈRE ET SOLITUDE**

jusqu'au 10 janvier 2021

Niveau 2 du musée d'Orsay

**D'UN M/MUSÉE À L'AUTRE... LES ARTS DÉCORATIFS**

jusqu'au 10 janvier 2021

Niveau 2, salle 64 du musée d'Orsay

**LES ORIGINES DU MONDE. L'INVENTION DE LA NATURE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

jusqu'au 14 février 2021

Niveau 0, Grand espace d'exposition du musée d'Orsay

## Bottin Art déco

Dans son préambule, Olivier Gabet, le directeur du musée des Arts décoratifs, explique que cet imposant pavé qu'est **Le Dessin sans réserve** doit être vu comme un abécédaire moderne de l'endroit qu'il dirige. Accompagné par des textes érudits de **Bénédicte Gady**, Jean-Louis Gaillemain et de Rémi Labrusse, ce sont toute une série de chapitres

bien faits qui énumèrent tout ce qu'il est possible de trouver entre les murs et les réserves de cette vénérable institution qui se veut la mémoire de la modernité à travers les âges. ■ **GV**

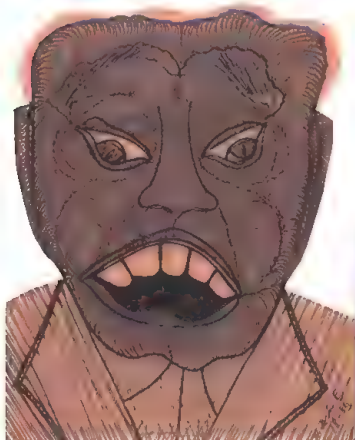


**LE DESSIN SANS RÉSERVE - COLLECTIONS DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS**

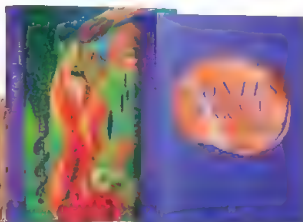
Ouvrage collectif sous la direction de Bénédicte Gady, éditions du Mad

Livre relié, 288 pages couleurs, 39 €, disponible

## Les contes sont la musique du cœur des hommes



Les éditions Diane de Selliers proposent un beau livre sous coffret reprenant les *Contes* de Charles Perrault illustrés par différents artistes issus du monde de l'art brut. Présenté par Bernadette Bricout, professeure de littérature orale à l'Université de Paris, et Céline Delavaux, spécialiste de l'art brut, ce pavé explique pourquoi les œuvres d'artistes comme Aloïse Corbaz, August Walla, Adolf Wölfl, Scottie Wilson, Henry Darger ou Fleury Joseph Crépin (ainsi que 80 autres) sont totalement en phase avec les différentes formes de violence présentes dans les contes. Au total, en plus des contes traditionnels, ce sont 135 œuvres majeures de l'art brut qui sont reproduites dans ces pages. Ce beau livre, qui bénéficie d'une qualité de fabrication exceptionnelle, est peut-être l'un des plus beaux ouvrages de référence sur l'œuvre de Charles Perrault disponible sur le marché. ■ **GV**



### LES CONTES DE PERRAULT ILLUSTRÉS PAR L'ART BRUT

Par Bricout & Delavaux, éditions Diane de Selliers  
Beau livre sous coffret, 374 pages couleurs, 230 €, jusqu'au 31 janvier 2021 puis 250 €, disponible

## Une époque formidable

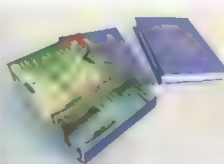


Magali Briat-Philippe, Anne Liénard, Charlotte Foucher Zarmanian, Marianne Le Morvan et Lena Pfeiffer ont réalisé l'ouvrage **Valadon et ses contemporaines - Peintres et sculptrices, 1880-1940** afin de remettre au goût du jour le personnage de Suzanne Valadon. D'abord modèle, puis peintre, Suzanne Valadon symbolise le combat des femmes qui ont choisi la peinture et la sculpture pour s'exprimer à une époque où les hommes leur refusent le droit d'être des artistes. En pensant à Camille Claudel, Marie Laurencin ou Sonia Delaunay, il est possible de trouver cela aberrant, mais la lecture de l'ouvrage comblera largement tout manque d'information éventuel. En plus de son aspect historique, l'ouvrage présente une galerie de portraits de femmes qui se sont battues pour avoir le droit d'utiliser leurs talents. ■ **GV**

### VALANDON ET SES CONTEMPORAINES - PEINTRES ET SCULPTRICES 1880-1940

Ouvrage collectif, éditions In Fine  
Livre broché avec rabats, 208 pages couleurs, 29 €, disponible

## Stupeurs et beautés



Après le terrible tremblement de terre qui dévaste la ville d'Edo – rebaptisée Tokyo par la suite –, en 1855, **Hiroshige** (1797-1858) décide de représenter 100 vues de sa ville natale. En y introduisant ses propres rêves et sa nostalgie, l'artiste offre plus que de simples représentations de sa ville. Ce livre lui

permet aussi de rendre compte de la vie quotidienne d'alors et d'obtenir le rang qu'il mérite comme maître de l'estampe *ukiyo-e*. Le mont Fuji, point culminant du Japon, incarne un symbole d'éternité. Il est donc logique que les artistes comme Hiroshige s'y intéressent pour ce qu'il représente et pour sa beauté. Il faut savoir que ses **Trente-six vues du mont Fuji** répondent à celles de Katsushika Hokusai. Un coffret indispensable pour les amateurs d'estampes de paysages japonais. ■ **FB**

### HIROSHIGE, CENT VUES D'EDO

Par Utagawa Hiroshige, éditions Hazan

Volume sous coffret avec cahier explicatif, 240 pages illustrées, 35 €, disponible

### HIROSHIGE, LES TRENTE-SIX VUES DU MONT FUJI

Par Utagawa Hiroshige, éditions Hazan

Volume sous coffret avec cahier explicatif, 144 pages illustrées, 29,95 €, disponible

## Expo reconnue d'utilité publique



Dans la rubrique beaux livres, **She-Bam Pow Pop Wizz ! Les amazones du pop** est un chouette catalogue qui résume bien en 170 illustrations l'exposition en cours au Mamac de Nice pour fêter les trente ans de l'institution. En attendant de pouvoir se rendre en masse dans la capitale de la baie des Anges, ce livre sera un bel aperçu de cette expo vouée aux héroïnes de papier (Pravda la survivante, Barbarella, Jodelle...) nées avec l'explosion de la pop culture des années 1960, la libération des mœurs et une société de consommation prête à tous les débordements visuels. À noter la présence de l'artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle pour faire le lien entre le passé et le présent. ■ **GV**

### SHE-BAM POW POP WIZZ ! LES AMAZONES DU POP

Ouvrage collectif, éditions Mamac

Livre relié, 160 pages couleurs, 35 €, disponible

**SHE-BAM POW POP WIZZ ! LES AMAZONES DU POP**  
jusqu'au 28 mars 2021  
Mamac - Place Yves-Klein - 06000 Nice

## Un fac-similé d'exception pour Goya

Pour fêter les 200 ans d'existence de l'ouvrage de **Goya** intitulé **Cuaderno C**, les éditions Skira se sont associées au Museo del Prado de Madrid. Ce livre, réalisé entre 1808 et 1814, est le seul album qui nous soit parvenu pratiquement intact, sans démembrement ni vente ultérieure.



Il comprend 126 dessins originaux du maître, dont 120 appartenant au Prado. Goya y décrit principalement une Espagne en période de guerre et d'après-guerre, en proie à la pauvreté et à la misère.

■ FB



**CUADERNO C**

Par Goya, éditions Skira

Livre cartonné, 288 pages, 130 images, 39 €, disponible

## Comprendre l'Impénétrable

**Sandrine Bailly** est une spécialiste du Japon qui possède un Master of art en études japonaises. Concernant ce magnifique pays, il est possible de décrire **Japon - un voyage silencieux** comme un dictionnaire amoureux où l'image et le texte sont des rencontres avec l'âme japonaise. En près de 180 images, l'auteure ébauche un portrait subtil du pays à travers des explications claires et précises des thèmes qui caractérisent l'esthétique de ce pays qui semble souvent impénétrable aux yeux des étrangers qui le visitent. ■ GV



**JAPON, UN VOYAGE SILENCIEUX**  
Par Sandrine Bailly, éditions La Martinière

Livre relié, 256 pages couleurs, 39 €, disponible

## L'élégance au féminin

Pour sa réouverture après travaux, le Palais Galliera frappe fort en exposant l'une des plus belles ambassadrices de la mode en France, **Gabrielle Chanel**. Sur près de 1 500 mètres carrés, vous revivrez son parcours, ses choix artistiques, ses déconvenues, son incursion dans la vente de parfums et d'accessoires et, bien



évidemment, ses créations, dont sa fameuse marinière en jersey de 1916. Cette exposition invite au rêve grâce à son style intemporel. Pour les amateurs de dessin, c'est aussi l'occasion de découvrir son portrait par Cassandre et quelques dessins que Christian Bérard et Sen Lui consacrèrent. ■ FB

**GABRIELLE CHANEL. MANIFESTE DE MODE**

jusqu'au 14 mars 2021

Palais Galliera - 10, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie - 75016 Paris

## Dans l'intimité du peintre Dürer



JE VEUX, POUR TE TUE

Je veux, pour te tuer, le temps que me délaisses,  
Bonne nuit, pour que je sois dans tes bras, dans  
Et briser mes larmes. Et mes larmes en briser dans  
D'un baiser sur la main. Et sur la main dans. Les larmes  
Le. L'âme effrénée que je suis. Et la larme.  
Quand que j'en ai. Et que je n'ai pas de larmes.  
Quand il briser. Pour briser. Pour briser. Pour briser.  
Avec larmes, pleurs, dans un moment. L'âme  
Et, dans, après le bal sur la pelouse.  
Le ciel de l'âme quand le larmes comme dans

BONNARD  
VERLAINE  
Parallèlement

Épuisée depuis de nombreuses années, la rencontre entre les sanguines de **Bonnard** et l'un des derniers écrits de **Verlaine** est de nouveau disponible. Si la première édition date de 1900, le texte avait été écrit onze ans auparavant par Verlaine, qui n'était plus de ce monde quand le livre parut. Bonnard choisit alors, sous la direction d'Ambroise Vollard, de dessiner dans les tons rouges des

motifs de femmes entrelacées, des corps lascifs, histoire de mobiliser les sens sans trahir le texte original. Indispensable ouvrage.

L'œuvre d'**Albrecht Dürer**, peintre de la Renaissance allemande, a perduré à travers le temps grâce à la qualité de sa peinture et la finesse de ses détails. C'est justement en entrant dans le détail de ses peintures, dessins et gravures que **Till-Holger Borchert** pénètre l'intimité du peintre. Et il remet en valeur un travail pictural unique en son genre. Ses analyses sont claires et accessibles. ■ FB

**PARALLÈLEMENT - COFFRET BONNARD/VERLAINE**  
Livre sous coffret avec cahier explicatif de Stéphane Guégan, éditions Hazan

192 pages, 120 illustrations, 35 €, disponible

**DÜRER PAR LE DÉTAIL**

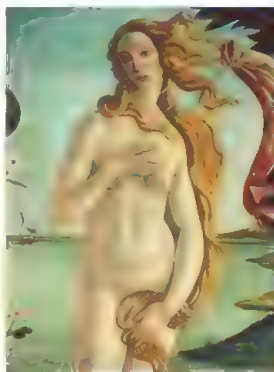
Par Till-Holger Borchert, éditions Hazan

Volume relié avec jaquette, 320 pages couleurs,

200 illustrations 29,95 €, disponible

## La femme, cet obscur objet de fantasmes

**Le Corps des femmes**, écrit par la journaliste et historienne **Laure Adler**, tâche de comprendre et de retracer de quelle manière le corps des femmes a été le sujet obsédant de la peinture occidentale. Saintes, déesses, guerrières, muses, femmes fatales, lascives, désirées, possédées, elles sont de tous les « combats ». Force est de constater que ces représentations sont conçues, dans leur grande majorité, par les hommes et pour les hommes, et qu'elles établissent les canons et les codes d'un éternel féminin, en bien comme en mal. Ce livre – composé de trois chapitres : La femme regardée, Les femmes qui nous regardent et Les femmes qui se regardent – montre l'évolution du statut de la femme dans la peinture et *a fortiori* dans notre société. Passionnante analyse. ■ FB



**LE CORPS DES FEMMES**  
Par Laure Adler, éditions Albin Michel  
Beau livre, 1/6 pages, 35 €, disponible

## Notre Occitanie



Quand le chantre de l'art modeste **Hervé Di Rosa** et la moitié des Fabulous Trobadors **Claude Sicre** se mettent en quatre pour chanter les louanges graphiques et lyriques de leur région natale, cela donne **Notre Occitanie**, un recueil de textes et d'illustrations légendées qui passent en revue toutes les façons de déclarer son amour à

la région. Plus colorées qu'Andy Warhol et encore plus délirantes que Robert Crumb, les 22 illustrations pleines pages de Di Rosa sont les nouveaux étendards en papier peint Foucray qui décomplexent l'art et le ramène dans le sentier de la pop culture qu'il n'aurait jamais dû quitter. ■ GV

**NOTRE OCCITANIE**  
Par Di Rosa & Sicre, éditions In Fine  
Livre broché, 78 pages couleurs, 10 €, disponible

## Un nouveau champ artistique



Après *M/M (Paris) to M à M*, voici **M to M of M/M (Paris)**, le second volume de la monographie consacré au duo d'artistes et designers graphiques français les plus demandés au XXI<sup>e</sup> siècle : les dénommés M/M. Formé en 1992 par Michel Amzalag et Mathias Augustyniak, ce duo prend comme point de départ le graphisme pour s'exprimer dans la mode, l'art, la musique, le théâtre, l'édition ou le design. À leur actif notamment, des publicités pour Alexander McQueen, Louis Vuitton, Berluti, Chloé, Dior Homme ou les logos de la FIAC et des Galeries Lafayette. Vous possédez certainement un des disques de Benjamin Biolay (*Vengeance* et *Palermo Hollywood*), Björk (*Biophilia*, *Vulnicura* et *Utopia*) ou Vanessa Paradis (*Love Songs*), aux pochettes dessinées par ce brillant duo. Au moment où sort le deuxième volume d'une grande monographie aux éditions Thames & Hudson, le musée des Arts décoratifs

(Mad) et le musée d'Orsay inaugurent deux volets d'une exposition inédite, qui s'inscrit dans leur volonté d'investir de nombreux territoires artistiques. M/M y exposent, entre autres, la série *The New Alphabet*, suspendue dans l'espace à l'aide d'une nouvelle structure orthogonale serpentant entre les pièces du musée au millimètre près. ■ FB

**M TO M OF M/M (PARIS) VOLUME II**  
Éditions Thames & Hudson en langue anglaise  
456 pages, 850 illustrations, disponible

**M/M : D'UN M/MUSÉE À L'AUTRE**  
jusqu'au 10 janvier 2021

Mad - 107, rue de Rivoli - 75001 Paris  
Musée d'Orsay - 1, rue de la Légion-d'Honneur - 75007 Paris



## Le rire de Cabu

En résonnance au procès des assassins de *Charlie Hebdo*, les murs de la mairie de Paris accueillent l'exposition **Le Rire de Cabu** dans la grande salle jusqu'au 9 janvier. Ce sont plus de 350 dessins originaux qui ont été choisis par son épouse Véronique et Jean-François Pitet afin de rendre hommage à un homme qui dessinait autant pour faire rire que pour faire réfléchir.

Organisée en huit thématiques, l'expo présentera les sujets de prédilection du dessinateur comme ses personnages (de l'adjutant Kronenbourg au Grand Duduche), ses présidents préférés à caricaturer, ses people, ses combats et plein de surprises à découvrir sur place. ■ **GV**



### LE RIRE DE CABU jusqu'au 9 janvier 2021

Hôtel de Ville de Paris - Salle Saint-Jean  
5, rue de Lobau - 75001 Paris

## Plus qu'attendu !

Cela faisait sept ans que Voutch n'avait pas sorti de nouvel album d'humour. Certes les plus fanatiques étaient branchés sur son blog (<https://www.lmonde.fr/blog/voutch/>), mais ce n'est pas pareil. Cette fois, il nous donne le plaisir de tourner les pages de son livre, de prendre le temps d'admirer son travail pictural et, surtout, de rire. Car des rires vous en aurez, et beaucoup, en parcourant ce livre. Personne d'autre que lui n'a cet œil aussi avisé sur le monde contemporain. ■ **FB**



### DE SURPRISE EN SURPRISE

Par Voutch, éditions du Cherche-Midi

Album cartonné, 64 pages couleurs, 26 €, disponible

## Les blagues des frérots



Sous l'appellation **Plonk & Replonk** se cachent les frères Froidevaux. Natifs du Jura suisse, et après des études respectives en art et en commerce, ils s'essayaient à la presse underground en proposant, dès 1997, des cartes postales anciennes chinées aux puces de La-Chaux-de-Fonds. Cela va faire leur succès et constituer leur marque de fabrique. Avec leur non-sens à la Monty Python et leur approche farfelue dans l'esprit du mouvement Dada, ils nous donnent une vision très personnelle de notre monde. Dans leurs deux derniers ouvrages, les sujets abordés sont l'écologie et la mer, et tout ce qui s'y rapporte. Toujours aussi géniaux ! ■ **GV**

### L'ÉCOLOGIE

Par Plonk & Replonk, éditions Philippe Rey

A bum cartonné, 64 pages, 13,50 €, disponible

### LA MER

Par Plonk & Replonk, éditions Philippe Rey

A bum cartonné, 64 pages, 13,50 €, disponible

## L'humour dans l'art brut



Contrairement aux idées reçues, les artistes d'art brut ne font pas uniquement des œuvres liées au drame. Beaucoup sont empreintes d'humour. C'est ce que les commissaires de l'exposition **Follement drôle** nous montrent en piochant dans les œuvres du musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Saint-Anne et de la collection Prinzhorn d'Heidelberg, en Allemagne. Une excellente occasion de découvrir de quelle manière ces artistes, dans leurs parcours de malades, s'emparent de l'humour et de la dérision avec talent. Beaucoup se rapprochent de la caricature et du mouvement dadaïste. Autre attrait de cette exposition, la découverte de nouveaux artistes d'art brut. Un catalogue, édité par les éditions In Fine, accompagne cette exposition. ■ **FB**

### FOLLEMENT DRÔLE

jusqu'au 31 mars 2021

Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Saint-Anne - 1, rue Cabanis - 75014 Paris

Tél. : 01 45 65 86 96

### FOLLEMENT DRÔLE

Sous la direction de Dr Anne-Marie Dubois

et du Dr Thomas Röske, éditions In Fine

Catalogue, reliure cartonnée, 160 illustrations, 32 €, disponible



QUAND  
VOUS REFERMEZ  
UN  **MAGAZINE**  
UNE NOUVELLE VIE  
S'OUVRE À LUI.

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE  
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE  
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

[CONSIGNESDETRI.FR](http://CONSIGNESDETRI.FR)

---

**CITEO**

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

## LÉOPOLD CHAUVEAU

### ENTRE CRUAUTÉ ET CANDEUR

La Piscine, à Roubaix, reprend une partie de l'exposition consacrée à **Léopold Chauveau** (1870-1940) organisée par le musée d'Orsay en mars 2020. Une excellente occasion de revoir ses « monstres », en sculpture et en dessin, et de redécouvrir ses romans et contes pour enfants. La rédaction des *Arts dessinés* salue cette double et logique initiative, qui fait renaître un artiste déroutant et incroyable. **Alice Massé**, conservatrice chargée des collections du musée roubaixien, nous raconte les raisons de cette prolongation.



**ALICE MASSÉ**  
© La Piscine / Laura Couvret

**P**ourquoi avez-vous tenu à prolonger l'exposition **Léopold Chauveau** à La Piscine de Roubaix après l'exposition au musée d'Orsay ?

Parce que nous trouvons que cela faisait sens ! Ses petites figures, inspirées à la fois de l'être humain et des animaux, répondent parfaitement à notre collection de sculptures. Nous étions aussi très intéressés par sa production dans le domaine du livre pour enfants, car ils sont le cœur de cible du musée depuis l'ouverture (*plus de 50 000 jeunes visiteurs par an*). Enfin, cela correspond à notre politique de redécouverte d'artistes

oubliés. Mais je ne vous cacherais pas qu'avant cette exposition à Orsay, suite à une donation de la famille de Léopold Chauveau, je ne connaissais pas cet artiste.

**Comment expliquez-vous cet oubli ?**

Je ne saurais l'expliquer, d'autant qu'il a fréquenté des cercles cultivés et lettrés (*le peintre Pierre Bonnard a illustré un de ses textes, Les Histoires du petit Renaud, en 1926*), qu'il a écrit d'incroyables livres pour enfants et que son texte sur la Première Guerre mondiale, *Derrière la bataille*, est vraiment magnifique. Peut-être son écriture très cash, sans détour, l'a-t-elle pénalisé ?



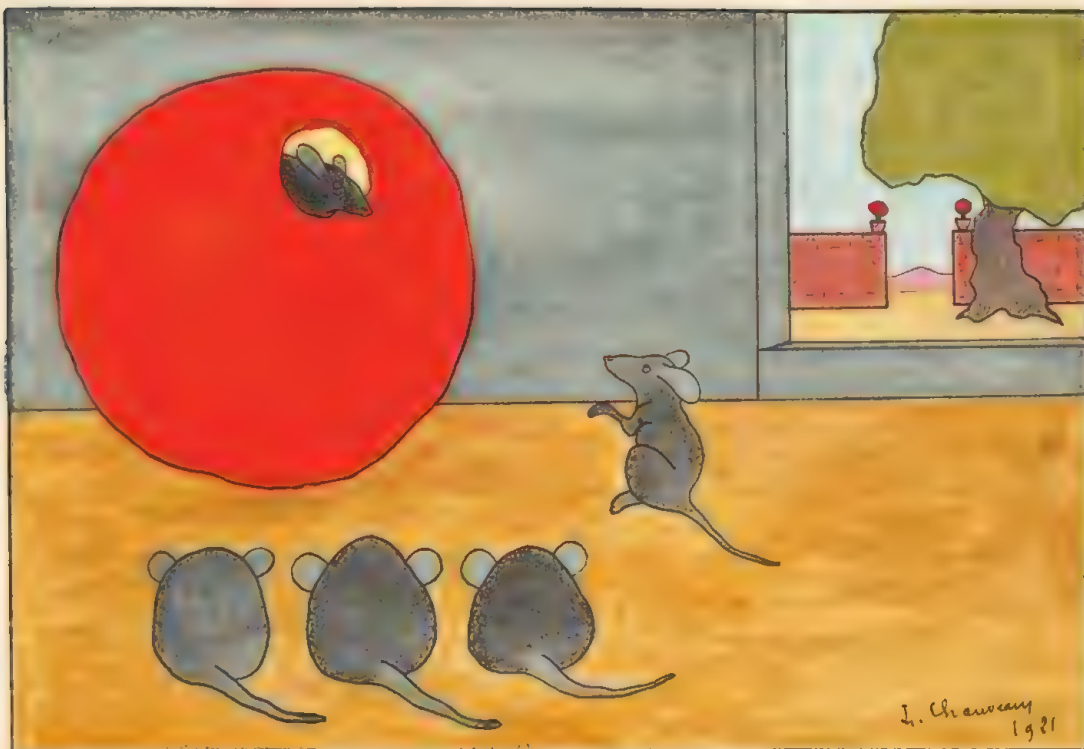
**LÉOPOLD CHAUVEAU**  
**(1870-1940) - AU PAYS**  
**DES MONSTRES**

**jusqu'au 28 mars 2021**  
MUSÉE LA PISCINE  
23, rue de l'Espérance - 59100 Roubaix  
[www.roubaix-lapiscine.com](http://www.roubaix-lapiscine.com)



Léopold Chauveau : *La Maison des monstres*  
Encre noire, encre de Chine, tracé préparatoire à la mine graphite  
sur papier vélin, n° 82, 20,5 x 14,8 cm (1911)

© Paris, musée d'Orsay, don de Marc Chauveau par l'intermédiaire de la Société des amis du musée d'Orsay 2019



Léopold Chauveau : *Fables de la Fontaine*,  
« Le rat qui s'est retiré du monde »  
Encre noire, aquarelle et gouache sur papier vélin  
épais Ingres Arches MBM, 26,5 x 19 cm (1921)  
© Paris, musée d'Orsay, don de Marc Chauveau, 2016

Né à Lyon en 1870, **Léopold Chauveau** devient médecin aux hôpitaux de Paris en 1894. Il exercera au service d'urgence sur le front lors de la Grande Guerre.

Il entame une production artistique à trente-cinq ans, en 1905. Il commence à modeler des monstres en matériaux malléables (cire et plâtre), qui constituent l'essentiel de sa production sculptée.

Très inspiré par ses quatre fils, dont deux décéderont très tôt, il se met à écrire des histoires pour enfants, souvent des fables animalières. Elles sont publiées à partir de 1923, avec des illustrations du peintre Pierre Bonnard. En 1929, Léopold Chauveau réédite ses histoires, désormais illustrées de sa main. Veuf en 1918, il se remarie en 1924 avec une infirmière. Deux ans auparavant, il cesse d'exercer son métier de chirurgien, à plus de cinquante ans. Il devient alors artiste et écrivain à part entière. Sa production est protéiforme : sculptures, dessins, illustrations et histoires pour enfants, romans et courts récits.

### Comment est-ce que l'on « récupère » une exposition ?

Nous avons fait confiance aux commissaires d'exposition d'Orsay\*, sachant que notre espace est plus petit que le leur, ce qui nous a obligés à des choix radicaux. Nous avons par exemple dû supprimer le chapitre contact médiation-comparaison avec tous les prêts de la BNF et du Quai Branly notamment. Nous nous sommes concentrés uniquement sur l'œuvre dessinée et sculptée de Léopold Chauveau. Nous avons aussi supprimé certaines pièces – notamment celles prêtées par des collectionneurs non parisiens –, excepté celles du fonds de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) à Caen, ce qui nous a permis de montrer les originaux des *Cures merveilleuses du docteur Popotame* Victor Attinger où il inverse la hiérarchie blanc-noir. Ces planches seront exposées dans notre salle consacrée aux engagements de Chauveau contre le colonialisme,

les régimes dictatoriaux, le fascisme, le nazisme et la guerre qui l'a traumatisé. Nous tenions à insister sur son regard humaniste.

### Vous avez aussi réuni des séries qui, à Orsay, étaient dispatchées selon diverses thématiques...

Tout à fait ! Nous avons ainsi réuni les paysages monstrueux, l'ensemble de la maison des monstres et les illustrations pour les ouvrages.

### Comment cela se passe-t-il avec vos jeunes visiteurs ?

Compiqué de continuer avec nos habitudes d'accueil des élèves du fait des conditions sanitaires... Résultat, les livres ne seront pas accessibles aux enfants, mais des animations seront toujours organisées pour les maternelles, mais en plus petits groupes, autour du dessin et du modelage. ■

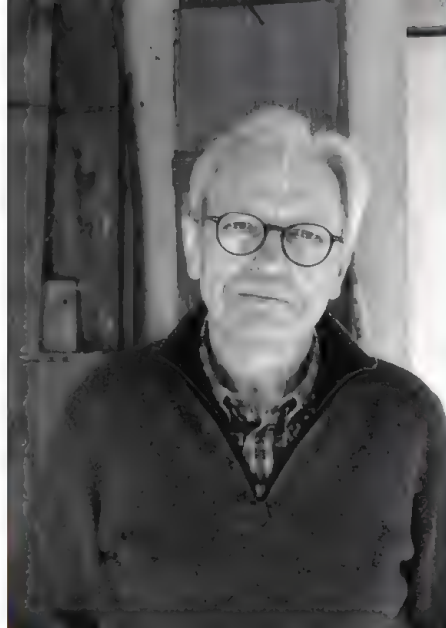
\* Onélie Ferlier-Bouat et Léa Jarboui, conservatrices au musée d'Orsay, assistées de Géraldine Masson, collaboratrice scientifique



José De Ribera : *Saint Christophe*  
(1637, huile sur toile 127 x 100 cm, Madrid, Museo nacional del Prado)  
© aig-magas - Erich Lessing

Je me demande  
souvent **si tous  
les critiques d'art  
comprennent ce  
qu'ils disent.**

Je me suis amusé  
à en citer  
quelques-uns  
à la fin du  
premier tome.



CHRISTIAN BINET  
Photographié par Frédéric Bossier  
© Photo F. Bossier pour Les Arts dessinés

# CHRISTIAN BINET

ON EN A FAIT LE SAINT PATRON  
DES AUTOMOBILISTES ALORS QU'ON  
AURAIT AUSSI BIEN PU EN FAIRE CELUI DES  
PATRONS DE BOWLING'S!



## INITIATION À L'ART...

Après *Un jour au concert*, ouvrage de vulgarisation sur la musique, **Christian Binet** connaît un curieux hasard qu'il nous raconte ici. Un hasard de lecture qui l'amène à écrire sur un autre domaine qui le passionne et qu'il pratique : la peinture. À partir d'une exposition aux musées des Beaux-Arts de Caen et de Lyon, le dessinateur imagine *Un jour au musée* qui deviendra, succès aidant, une série. Et il y associe le regard de deux historiens de l'art – Patrick Ramade, conservateur en chef du patrimoine, et Pierre Lacôte, médiateur-conférencier –, sans oublier ses personnages fétiches, les Bidochon. Et la mayonnaise prend !

Par **Frédéric Bossier** ■

Raymonde et Robert Bidochon  
commentent l'œuvre de José De Ribera  
(extrait de *Un 7<sup>e</sup> jour au musée avec les Bidochon*)  
© Binet, Ramade & Lacôte / Dargès



## UN JOUR AU MUSÉE AVEC LES BIDOCHON

PAR BINET, PATRICK RAMADE  
ET PIERRE LACÔTE

7 tomes disponibles :  
5 chez FLUIDE GLACIAL  
et 2 chez DARGAUD  
86 pages couleurs, disponibles

Tout s'apprend,  
y compris dans l'art,  
et **il faut parfois savoir  
patienter pour aimer  
une œuvre d'art.**

## Racontez-nous l'origine de ces journées au musée avec Raymonde et Robert, Mme et M. Bidochon...

Tout a commencé avec la parution d'un ouvrage sur la musique, chez Dargaud : *Haut de gamme*. En page de garde, j'avais placé une de mes partitions telle une bouteille à la mer, car peu de personnes savent que je compose. Gilles Treille, chef d'orchestre de l'Ensemble Opus de Caen, m'a demandé l'autorisation de la jouer au festival Livres & Musiques de Deauville, une année où la musique classique était à l'honneur, puis au musée des Beaux-Arts de Caen. Profitant de mon passage, le directeur du musée des Beaux-Arts de Caen m'a proposé de choisir, parmi sa collection, dix tableaux que je commenterai. J'ai sauté sur l'occasion pour parler peinture ! Je lui ai proposé non pas

mon regard, mais celui des Bidochon, à travers des dessins que l'on placerait sur de petits panneaux à côté des tableaux sélectionnés. Cela a très bien marché, les visiteurs s'amusaient tout en s'instruisant. J'ai renouvelé l'opération

peu de temps après, à Lyon BD, avec dix autres dessins... De ces vingt traits d'humour, j'ai proposé à Fluide glacial d'en faire un livre, dont nous avons vendu 10 000 exemplaires. Succès aidant, nous avons décidé de continuer en élargissant la sélection à des musées autres que Caen et Lyon.

## Là, vous n'omettez pas de solliciter des spécialistes en art.

J'ai en effet demandé à Patrick Ramade, conservateur en chef du patrimoine, et à Pierre Lacôte, médiateur culturel aux musées des Beaux-Arts de Lyon, de m'écrire de courts textes qui raconteraient l'histoire des peintures sélectionnées, mais de manière non prétentieuse.

## La sélection s'est faite à trois ?

Non ! Je suis à l'origine de la sélection des vingt tableaux. À chaque fois, j'ai cherché à être le plus éclectique possible et à brasser toutes les époques... Pour des questions pratiques, je n'ai choisi que des œuvres disponibles dans les musées. Obtenir l'aval de pièces provenant de collections privées s'avère souvent très compliqué. Mais ce travail étant très chronophage, j'ai demandé à Dargaud de passer à un album tous les deux ans, contre un par an jusqu'à présent.



Zao Wou-Ki : *Composition 13.9.73*  
(1981, 409 x 510 cm, Montauban, musée Ingres)  
© Montauban, musée Ingres Bourdai e/ Cliché Guy Roumagnac

## ZAO WOU-KI

Composition 13.9.73



John Constable : *La Ferme de la vallée*  
(1835, huile sur toile, 147 x 125 cm, Londres, Tate Britain)  
© akg-images / De Agostini Picture Library



**Vous choisissez un tableau uniquement si vous avez déjà un gag en tête ?**

Pas du tout ! Comme l'idée est d'amener les lecteurs à la peinture, je choisis d'abord des œuvres qui m'intéressent, puis je me creuse la tête pour trouver un commentaire marrant. C'est pourquoi cela me prend du temps, et à mes collaborateurs aussi. Il leur arrive même de me conseiller un autre tableau quand ils ne trouvent rien à dire d'intéressant.

**En même temps, c'est un sujet inépuisable...**

Il suffit en effet d'écouter les gens devant les tableaux. Mon beau-père, qui était dans un conseil municipal, avant cette formule devant une œuvre : « Ça a du fond ! » Comme il n'avait pas de culture, il la plaçait à chaque fois. C'est tout à fait l'esprit des Bidochon ! D'ailleurs, je me demande souvent si tous les critiques d'art comprennent ce qu'ils disent. Je me suis amusé à en citer quelques-uns à la fin du premier tome. À la lecture de certains, vous ne comprenez rien...

**Votre sélection met en avant des œuvres connues et d'autres beaucoup moins...**

C'est voulu ! J'adore des peintres comme Fantin-Latour ou Turner, et je suis ravi de montrer des

## JOHN CONSTABLE

*La Ferme de la vallée*



© Birel, Bernadette & Lucifre / Dargaud

tableaux de Boris Grigoriev ou Thomas Cowperthwaite Eakins. Tout s'apprend, y compris dans l'art, et il faut parfois savoir patienter pour aimer une œuvre d'art. Pareil en musique. J'ai mis très longtemps à aimer Bach, par exemple. Au début, je trouvais que c'était toujours la même chose...

**Les premiers tomes d'*Un jour au musée* sont un cartoon avec le couple Bidochon qui commente des tableaux, puis vous passez à des mini-bandes dessinées.**

Seulement au tome 5, car j'avais besoin de développer des idées ! Jusque-là, une seule réflexion suffisait à exprimer ce que je voulais dire. Dans le tome 7, je mixe *cartoon* et bande dessinée, et je me positionne plus dans le commentaire des tableaux. Jusque-là, les Bidochon pouvaient s'intéresser à des choses annexes,

comme les banquettes des musées, mais il devenait logique de changer, maintenant qu'ils commençaient à avoir des connaissances en matière d'art. Cela dit, les cinq premiers tomes commencent et se concluent par une bande dessinée.

**Dans le tome 1, les Bidochon commentent l'un de vos tableaux personnels, et vous en placez un sur chacune de vos couvertures...**

Tout est voulu ! Cela s'y prête bien...

**Ce travail vous a-t-il donné des idées pour vos propres peintures ?**

Il m'a surtout permis d'améliorer mes connaissances et de découvrir bon nombre de nouveaux peintres. Certes, entre deux nouvelles compositions, il m'arrive de réaliser des fusains, mais j'ai moins besoin de peindre pour m'exprimer vu que je passe la plupart de mon temps à composer de la musique. ■

Chun-Li par Kinu Nishimura  
© CAPCOM U.S.A., INC. All rights reserved



# STREET FIGHTER

UN ARTBOOK POUR CÉLÉBRER  
LES **TRENTE ANS** DE LA FRANCHISE

**Street Fighter** est probablement la série de jeux vidéo de combat la plus populaire au monde. Soixante millions d'exemplaires vendus, un épisode qui a fait les plus belles heures des salles d'arcade dans les années 1990 (*Street Fighter II*) et de nombreuses adaptations en manga, en séries animées et au cinéma (dont un splendide nanar avec Jean-Claude Van Damme) ont contribué à faire de cette licence un fleuron de la culture pop.

Un artbook traduit du japonais, **Street Fighter Memorial Archive: Beyond the World** (Kurokawa), raconte l'histoire de cette saga par le dessin : la plus belle des manières de commémorer trente ans de création vidéoludique.

Par **Jean-Samuel Kriegk** ■



Ryu & Ken, illustration pour *Street Fighter III*  
© CAPCOM U.S.A. INC. All rights reserved

**L**e livre s'ouvre sur les hommages d'une cinquantaine d'artistes japonais (illustrateurs, *game designers* et mangakas) à la saga du studio Capcom. Si le style est varié, parfois éloigné de l'esthétique des jeux, l'ensemble de ces travaux démontre la puissance symbolique des personnages de *Street Fighter*. Ce sont d'ailleurs presque exclusivement les combattants du deuxième épisode qui semblent avoir marqué tous les artistes. Cette galerie de portraits est un amuse-bouche agréable, mais ne raconte rien sur la création des jeux : le meilleur reste à venir.

On entre dans le vif du sujet avec une importante partie consacrée au dernier épisode de la série : *Street Fighter V* (2016). Une cinquantaine de pages présentent l'histoire du jeu, ainsi que de nombreux dessins de concept consacrés aux différents protagonistes. Le plus passionnant ici se trouve dans une longue interview de deux artistes incontournables sur la série : **Akiman** (entré chez Capcom en 1985, très impliqué sur la saga depuis *Street Fighter II*) et **Bengus** (un artiste indépendant décisif sur la direction artistique de *Street Fighter V*). Le dialogue entre les deux générations rappelle à quel point leur travail a évolué en trente ans, et prodigue de nombreuses informations techniques sur la réalisation des jeux.



Illustration de Kinu Nishimura  
(années 1990)  
© CAPCOM U.S.A., INC. All rights reserved

À son arrivée dans le studio, Akiman apporte sur *Street Fighter II* une idée nouvelle et essentielle : l'intégration de personnages féminins : « *[Nos] brouillons comportaient les croquis préparatoires de huit prototypes de personnages, dont Chun-Li. On s'est demandé si le monde de Street Fighter n'était pas trop sobre. C'est un monde très macho de mecs qui se battent entre eux de façon austère et solennelle. Dès qu'on a intégré une femme, c'était plus intéressant. Je pense que c'est à ce moment-là que l'orientation du design des personnages s'est décidée.* » Cette touche féminine détermine l'orientation du jeu : plutôt que d'opter pour un combat à mort tel qu'on le pratiquera bientôt chez

le concurrent *Mortal Kombat*, *Street Fighter* évoque plutôt un championnat d'arts martiaux. Il en résulte une expérience plus ludique, plus grand public et plus orientée vers la compétition.

Rappelons que le premier *Street Fighter* (1987) était un jeu d'arcade innovant et complexe, avec un système de mesure de la pression de l'air par capteurs : la force de la pression sur les boutons définissait la puissance des attaques. On y jouait debout, et les combats se faisaient alors contre la machine, avec comme seuls personnages jouables les célèbres Ruy et Ken. *Street Fighter II*, qui lui succède en 1991, provoque



*Street Fighter V*, par Yusuke Nakamura (illustrateur, mangaka et musicien)  
© CAPCOM U.S.A., INC. All rights reserved



l'effervescence dans les salles d'arcade avant d'être adapté sur la console Super Nintendo pour devenir l'un des plus gros succès commerciaux de l'époque. Dès sa sortie, le jeu se positionne en pionnier du e-sport, avec un premier événement dans le stade national de Kokugikan dès 1991, où les meilleurs joueurs s'affrontent sur un ring.

Dans les cinq ans qui suivent, *Street Fighter II* fait l'objet de huit déclinaisons et portages différents (dont un *Street Fighter II Turbo*, qui permet d'accélérer la vitesse de mouvement), avant de laisser sa place à *Street Fighter III* en 1997. Malgré des épisodes différents les uns des autres, Capcom s'efforce de ne pas se focaliser uniquement sur les combats et les personnages, mais plutôt de construire une unité narrative ambitieuse, ainsi que l'explique Akiman : « *On fait des cross-over avec des personnages d'anciennes œuvres, on crée un cinematic universe (comme Marvel) en les intégrant à un tout. (...) Une histoire vraiment étoffée pourra toujours progresser ou évoluer et restera dans les mémoires. Elle sera toujours plus profitable sur le long terme qu'une histoire facile à vendre. C'est pourquoi je pense que l'importance de l'histoire est fondamentale. On peut ajouter des personnages à sa guise ensuite, mais seulement ensuite. (...) Sans ça, l'univers serait bancal.* »

Une importante section du livre (la plus belle) se consacre aux archives et montre de nombreux dessins de production et des illustrations pour tous les épisodes. On y découvre les dessins de concept pour le premier jeu, élaborés par un designer de l'équipe de la NES de Nintendo, précédemment responsable des illustrations pour *Ghost 'n Goblins* en 1985. Ses esquisses évoquent une préhistoire du jeu vidéo, avec un travail naïf proche de l'art brut. On découvre que si l'artiste a créé la plupart des personnages connus, il leur a donné des visages bien différents. Pour l'épisode suivant, les acryliques d'Akiman nous amènent, eux, en terrain connu : les personnages adoptent alors leur visage définitif. À partir de *Street Fighter Alpha 3*, toutes les illustrations sont réalisées en numérique. Le dessin se professionnalise, comme l'industrie.

L'ouvrage se clôt sur un guide de gameplay pour acquérir toutes les compétences pour gagner, ainsi qu'une encyclopédie de tous les personnages créés pour l'ensemble de la saga. Qui aurait pu imaginer qu'il en existe aujourd'hui deux cent cinquante-deux ? Une interview de Kenzo Tsujimoto, fondateur et président de Capcom, nous fait regarder vers l'avenir. L'objectif affiché du studio est de redevenir un acteur majeur du e-sport avec la prochaine déclinaison de la série. Un tournoi à Las Vegas en 2017, qui a opposé plus de six mille joueurs sur *Street Fighter V*, a démontré que la passion des fans reste intacte. ■



Bengus : Chun-Li, pose de victoire (*Street Fighter V*)  
© CAPCOM U.S.A., INC. All rights reserved



MINE YOSHIZAKI



## STREET FIGHTER MEMORIAL ARCHIVE! BEYOND THE WORLD

OUVRAGE COLLECTIF  
Éditions KUROKAWA  
Livre cartonné, 21 x 29,7 cm,  
264 pages couleurs  
d'aspionble





**JÜRG KREIENBÜHL**  
devant sa deuxième roulotte-atelier, en 1963  
© Photo DR

# JÜRG KREIEN BÜHL

## LA PEINTURE À L'ESTOMAC

Jeune peintre bâlois, **Jürg Kreienbühl** est arrivé en France en 1955. Pendant vingt ans, ses sujets exclusifs ont été les bidonvilles de la banlieue parisienne et leurs habitants, au milieu desquels il vivait. Morbide et boulimique, il a exploré tous les territoires du dessin, surtout les plus noirs.

Par **Stéphane Corréard** ■

*Intérieur algérien*  
Peinture vinylique sur isorel, 125 x 121 cm (1976)  
© Jürg Kreienbühl, Courtesy Galerie Loevo&Co

**La** redécouverte récente de l'art de Jörg Kreienbühl (1932-2007) a produit l'effet d'un coup à l'estomac. Oui, c'est une « *peinture à l'estomac* », pour paraphraser le titre du pamphlet de Julien Gracq, paru en 1950.

Pendant des années, le peintre suisse n'aura été qu'une silhouette dans l'histoire de l'art. Mais une silhouette croquée par Jacques Tardi dans *La Débauche*, en 1999, et Didier Daeninckx dans *L'Affanchie du périphérique*, en 2009, dialoguant avec Daniel Pennac – dans le film de Julie Gavras *Daniel Pennac, voici des mots* en 2002 – ou encore citée comme référence, au côté de Möbius, par l'architecte Jean-Paul Jungmann, lors d'un échange avec le critique Hans-Ulrich Obrist, en 2001.

Utopies urbaines, *pulps hard-boiled* et bande dessinée, avec Kreienbühl pas de doute ! On est du côté du roman noir, et même du néo-polar à la française post-Nestor Burma, défini en 1993 par le maître du genre, Jean-Patrick Manchette : « *Le bon roman noir est un roman social, un roman de critique sociale, qui prend pour anecdote des histoires de crimes, mais qui essaie de donner un portrait de la société.* »

Décharges, déchets, pourritures, décompositions, charognes, monstres dans du formol, carcasses, ruines, bidonvilles, espaces abandonnés, banlieues tristes, marginaux, alcooliques, pollution, cimetières, arbres morts, crânes, poissons crevés en masse dans le Rhin, Luna Parks glauques et désertés, statues brisées..., le portrait de la société que dresse Jörg Kreienbühl, dès sa sortie de l'adolescence, représente une véritable Cour des Miracles. Mais il la dépeint avec une exactitude et une empathie désespérées, loin des légendes romantico-médiévales à la Victor Hugo ou à la Eugène Sue.

### Pas zazou pour un sou !

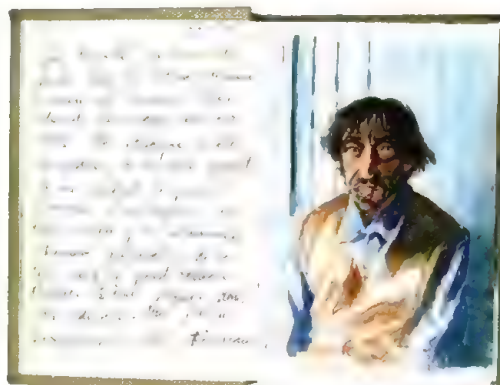
Paris dans les années 1950, pourtant, demeurerait bien ce grand « mystère » qui attirait les jeunes artistes du monde entier, dont ce boursier bâlois à peine sorti de l'école, pétri de conscience sociale et d'ambitions réalistes. Mais en 1955, à Saint-Germain-des-Prés, c'est l'art abstrait au kilomètre que les gogos s'arrachent, du tachisme, du paysagisme abstrait en veux-tu en voilà. La jeunesse dorée s'épuise en danses plus ou moins existentialistes au Tabou. La Renault 6CV du peintre Yves Corbassière, couverte d'un damier jaune et noir,



déborde de pimpantes jeunes filles du monde en robes *new-look*, poursuivies par une cohorte de zazous surexcités.

Jörg Kreienbühl, c'est peu de le dire, tombe de haut. Quatre ans plus tôt seulement, il a abandonné ses études de biologie pour s'inscrire aux Beaux-Arts. Très vite, ses sujets se sont cristallisés : arbres cassés, litanies des clôtures de bois qui protègent les alignements de maisons ouvrières, cimetières, amoncellements de détritus, cadavres d'animaux en décomposition – « *Je*

*réussis lentement à maîtriser les sujets qui m'obsédaient. J'avais peint un rat crevé, dont on pouvait distinguer les poils et la vermine grouillant dans la gueule ouverte* », se remémore-t-il en 1971. Bref, tout un univers morbide, plus le quotidien de ces « petites gens » dont il se sentira toujours si proche, à des milliards de kilomètres de cette insouciance germanopratinienne qu'il se prend en plein visage, comme un mur à pleine vitesse.



Extrait d'un journal de Jörg Kreienbühl (20 juillet 1972)

© Jörg Kreienbühl, Courtesy Galerie Loeve&Co

### L'explorateur des marges

Peu importe car, comme le raconte son premier collectionneur, le chaudronnier et écrivain anarchiste Georg K. Glaser, « *Kreienbühl n'était pas venu à Paris pour peindre, comme tant d'autres, Notre-Dame et les coins pittoresques des vieilles rues. Il était bouleversé par les évolutions de notre temps qui marquaient la banlieue et était décidé à se faire le témoin de cette transformation due à la technique, qui laissait apparaître les coulisses de la frénésie productive où s'accumulaient les déchets qu'on avait du mal à cacher.* »

En effet, si Kreienbühl rejette cette société vénale et artificielle autant qu'il en est repoussé, il décide d'en explorer résolument les marges. Sur sa bicyclette, il part à la découverte des banlieues à la fois si proches et si lointaines. Colombes, Argenteuil, Sartrouville, Gennevilliers, puis Bezons, où il finit par s'installer, au cœur d'un bidonville, dans la carcasse d'un autobus Air France.

C'est là précisément, en 1959, qu'il peint ce qui pourrait être son tableau-manifeste, *La Cour des Miracles*.

Œuvre à propos de laquelle il précise, avec ce mélange de lucidité froide et de sollicitude qui caractérise aussi son art : « *Ici, j'ai vécu durant quatre ans. Un grand terrain privé, alimenté par un seul robinet d'eau, était loué en parcelles avec l'électricité pour les personnes qui la désiraient. Le patron, surnommé l'Auvergnat, faisait la loi. Il était avare. Tous les jours, il contrôlait son compteur électrique. Si la roue marquant la consommation tournait trop vite (à son avis !), il coupait un à un, et sans prévenir, les fils électriques qui alimentaient nos misérables baraques. À nous de les rafistoler... Cela se produisait tous les mois, surtout en hiver ! Combien de fois, le soir, nous mangions à la lumière d'une bougie. Une société cosmopolite s'était constituée dans cette sorte de grande cour où étaient entassés Gitans, Algériens, Portugais, Polonais, Français, chiens, chats et rats. J'ai peint ce tableau à travers la fenêtre de mon autobus hors d'usage, qui me servait d'appartement et d'atelier.* »



**Sans titre (General Motors)**  
Peinture vinylique sur isorel, 80 x 90 cm (1961)  
© Jörg Kreienbühl, Courtesy Galerie Losve&Co

## JÜRIG KREIENBÜHL - LES ANNÉES BIDONVILLES

du 7 janvier au 25 février 2021  
GALERIE LOEVE&CO  
15, rue des Beaux-Arts - 75006 Paris  
[www.loeveandco.com](http://www.loeveandco.com)

### Le peintre de la zone

S'ensuivent près de vingt années d'une peinture aux qualités chirurgicales, dressant sur le vif un portrait extraordinairement fouillé de ces ultimes refuges réservés à ceux que la Ville Lumière rejette dans son ombre, à la périphérie.

Tout y est, en un raccourci saisissant, l'urbanisme, l'architecture, les intérieurs, les habitants, la vie quotidienne, les menus, les loisirs, le moindre objet... Tout un écosystème entièrement parallèle à celui du dessus : le monde souterrain des parias. D'une précision extrême, jamais angélique, toujours à hauteur d'homme, cette peinture est parvenue alors à ce point, théorisée par Jürg Kreienbühl lui-même, où « *l'artiste, la toile et le public forment, de par leur destin, une seule unité* ». En effet, son premier « marchand » n'était alors autre que le propriétaire du café-tabac-PMU de Carrières-sur-Seine, Le Visconti, sur les murs duquel ses tableaux étaient de temps à autre réunis. La moitié du village, cosmopolite et fauchée, s'y retrouvait, les soirs de « vernissage », chacun se sentant de plus en plus libre de donner son point de vue, à mesure que se vidaient les verres.

Vivant, peignant et exposant dans ces banlieues, Kreienbühl a réalisé son œuvre *in vivo*. Grand graveur et dessinateur, il attaquait généralement ses grandes compositions peintes sans croquis préalables. Mais s'il était obsédé par la mort, la disparition, la dégradation et le rejet, Kreienbühl était aussi un personnage truculent,

*Le Gourou*  
Mine de plomb sur papier, 65 x 50 cm (1970)  
© Jürg Kreienbühl, Courtesy Galerie Loeve&Co



bretteur et boulimique, qui aimait à cuisiner des couscous monumentaux et réunir ses amis, dont de nombreux Gitans, puis, musicien, improviser avec eux toute la nuit.

Pareil pour le dessin, plus encore que pour la peinture, d'ailleurs. L'artiste ne dédaigne aucun format, aucune technique. Avec la mine de plomb, il peut être incisif ou gras, voire pratiquer l'estompe, et même le monotype. Certains dessins minuscules se résument à quelques notes sur le motif ; d'autres sont minutieux et achevés comme des tableaux. Parfois, il recourt à l'encre ou

à l'aquarelle, parfois encore au fusain ou au pastel. Il grave aussi, directement, en virtuose, dessine et tire ses propres lithographies, en en multipliant les états. La diversité de sa pratique graphique donne le tournis. Une constante, cependant, demeure : Jürg Kreienbühl ne dessine que ce qu'il voit et, même mieux, ce qu'il vit. Son art réfractaire et assoiffé d'absolu se retrouve tout entier dans cet aveu : « *Je ne pouvais admettre qu'un cercle déplacé d'un millimètre de plus, à gauche ou à droite, sur une toile, où tout n'était dû qu'au hasard, puisse avoir une importance capitale. Je ne ressentis que plus tard la nécessité d'une précision infiniment plus subtile, lorsque je peignis une bouche qui avait aimé et souffert.* »

Aujourd'hui, enfin, les tableaux de Jürg Kreienbühl ont droit de cité sur les cimaises des musées : au centre Pompidou, au musée des Beaux-Arts de Rennes et, bientôt, au musée de l'Immigration, à Paris. ■



*Roulotte n° 8*  
Mine de plomb sur papier, 44 x 63 cm (circa 1960)  
© Jürg Kreienbühl, Courtesy Galerie Loeve&Co

# LES ARTS DESSINÉS

#14 EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE  
EN AVRIL 2021

Vous avez déjà terminé la lecture de votre magazine ?

Voici **un aperçu** de ce que vous pourrez découvrir...

dans le prochain numéro des *Arts dessinés*, à paraître en avril.

## Floc'h

Peter Arno  
Martes Bathori  
Blanquet  
Thomas Baas  
Marc Boutavant  
Cardon  
Patrick Chappatte  
Martine Delerm  
Michel Galvin  
Alexis HK  
Philippe Kailhenn  
Léo Kouper  
Clément Oubrierie  
Pef  
Ernest Pignon-Ernest  
Adrian Tomine  
Nicolas Vial  
Voutch  
Danijel Žeželj

... et bien d'autres  
surprises !\*



RETROUVEZ-NOUS SUR :

[WWW.LESARTSDESSINES.FR](http://WWW.LESARTSDESSINES.FR)

[WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDESSINES/](https://WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDESSINES/)

INSTAGRAM : @LESARTSDESSINES

\* Liste sous réserve de modifications. Couverture provisoire

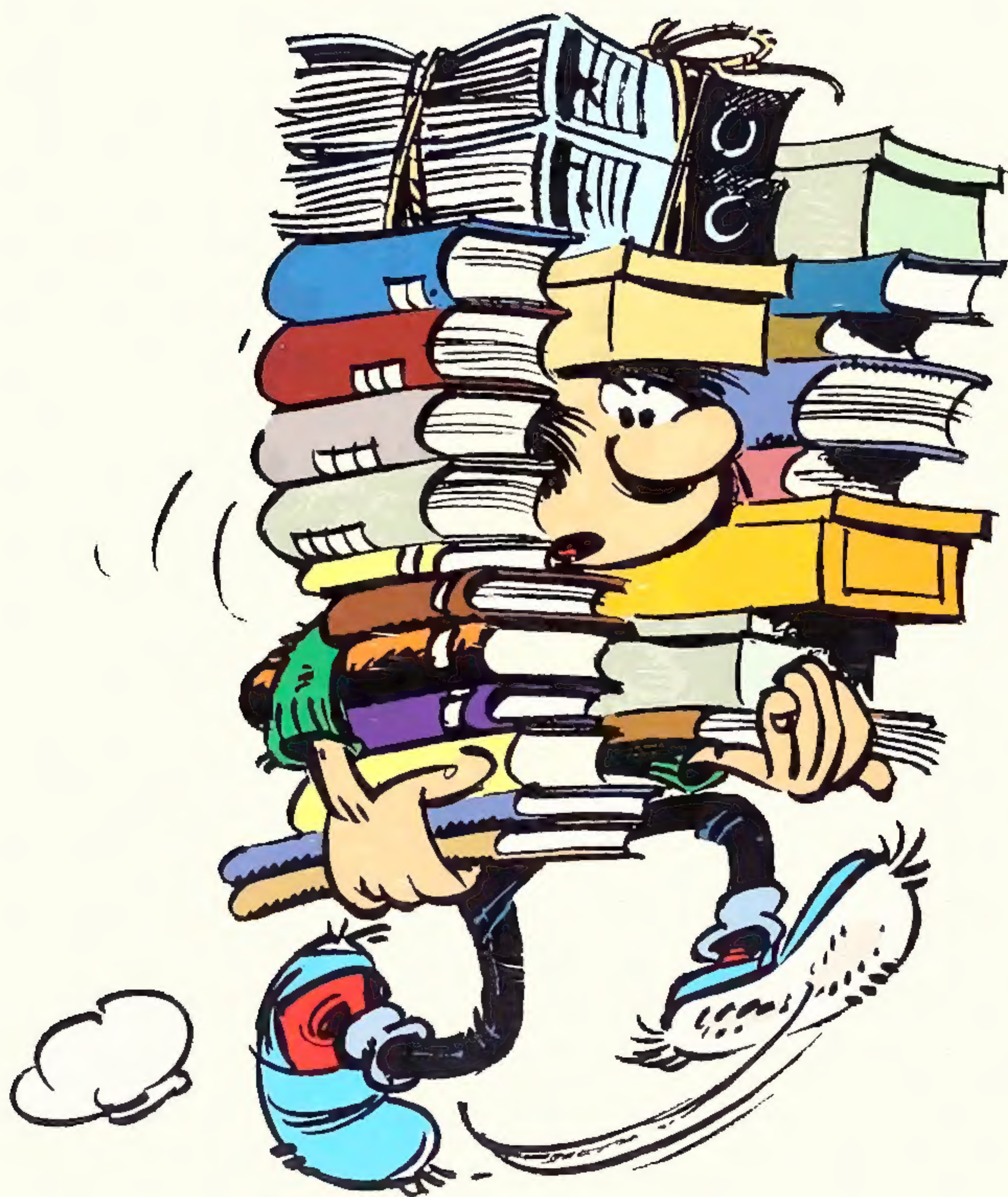


Cartoonmuseum Basel  
präsentiert — presents

12.9.2020  
31.1.2021

# Brecht Night Animals

# RIP-CLUB



# M'ENFIN HD !